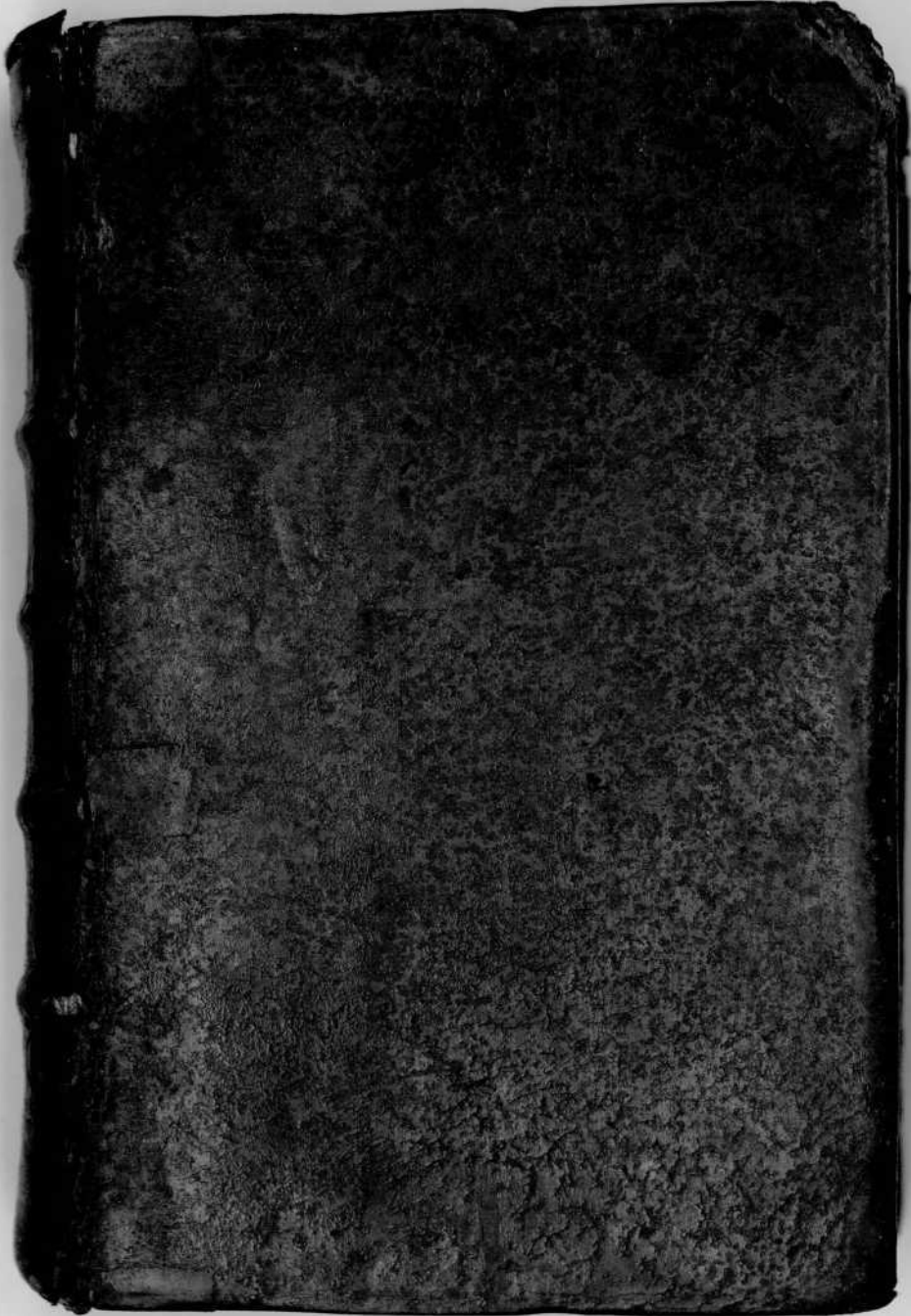




95

T. 1129263 C. 71395685

1096642



LA
CONSTANTE
AMARILIS,

*De Christoval
Suarez de
Figueroa.*

EN QUATRE
DISCOVERS,

*Traduite d'Espagnol
en Francois par
N. L. Parisien.*

A. LYON.

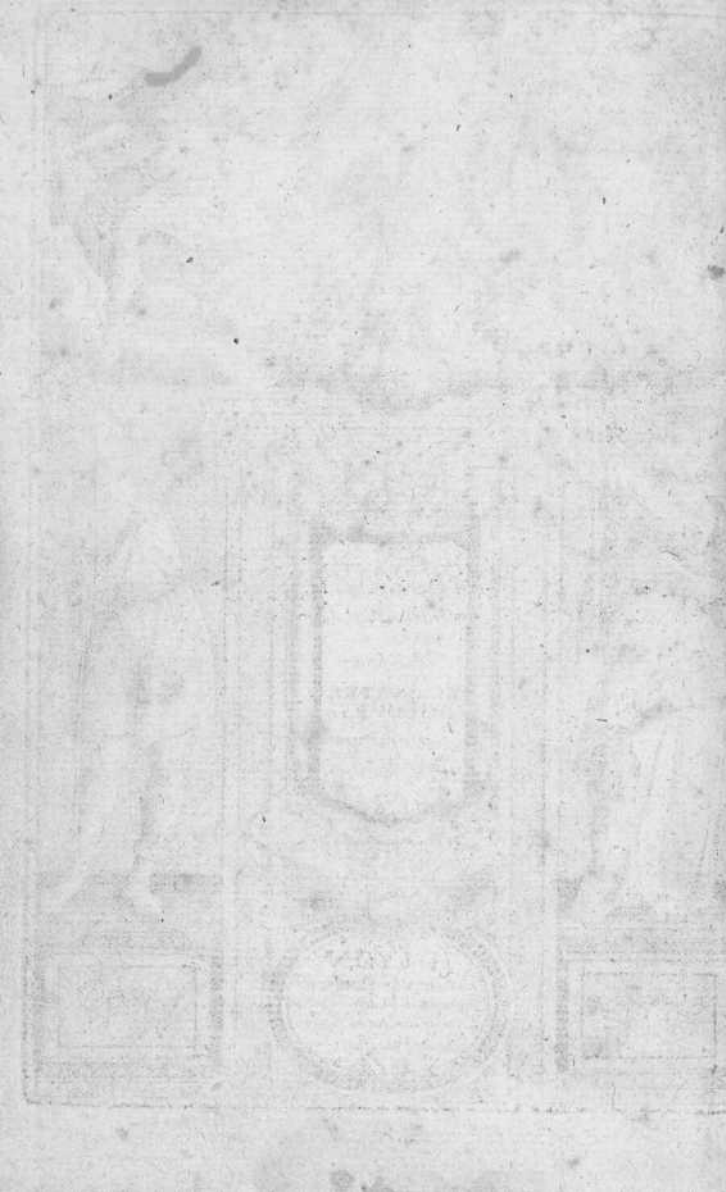
*Par CLAV DE MORILLON
Imprimeur de M. de Montpensier
Avec Privilege du Roy
Gaspar Isaac fecit
1614.*



AMARILIS



MENANDRE



L A
CONSTANTE
A M A R I L I S,

De Cristoval Suarez de Figueroa.

Divisee en quatre Discours.

*Traduite d'Espagnol en François, par
N. L. Parisien.*



A LYON,
PAR CLAUDE MORILLON,
Imprimeur de M. de Montpensier.

M. D C. XIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

CONSTANT

AMARILLIS

De Constant Amaris de Fignera

Disposé en quatre Discours

Traduit de l'Espagnol en François par

M. L. Puyssier



PAR CLAUDE MORILLON

PAR CLAUDE MORILLON

Imprimé chez M. de Montigny

PAR CLAUDE MORILLON

PAR CLAUDE MORILLON



R. 141680



A TRES-HAVTE,
ET TRES-VERTVEVSE
DAME, MADAME DE
MAVGIRON.



ADAME,

L'excès de gloire que
ie ressentis à la vois
de votre commande-
ment, sur le sujet de
cette Traduction, & l'enflamé desir de
vous obeïr, ont tellement assuré mes
craintes, & de si puissantes armes fortifié
ma foiblesse, qu'aterrant & surmontant
toutes fortes d'ostacles, & de iustes con-
trarietez, ie viens me soumettre à la dis-
cretion des passions, des Pans superbes,
qui étendent leurs yeus d'Argus, plutoſt
sur les sinceres & nettes intentions d'au-

truy, qu'à la considération de la crasse, & noirceur de leurs piés. Ainsi, traufferant l'opposé de ces scadrons enuenimez, voycy (MADAME) Amarilis, que ie vous presente vestuë à la Françoisite, non pas d'un habit si bien façonné qu'il pourroit estre, ni selon la mode des Cours, qui mettent en dispute les choses de moindre importance: mais de la sorte qui sied le mieus à l'humilité de sa condition, où elle veut plustost vous paroistre obeïssante, que suffisante: Aussi toutes ses sollicitudes, ses souhaits, & ses intentions, consistēt en vne passionnée ambition, de treuver grace en vos yeus, étant certaine que de votre iugement, dépend toute sa bonne ou mauuaise fortune: puis que vous estes en ce sujet, comme en tout le reste de vos admirables actiōs, l'Exemple, le Miracle, & l'Oracle du siecle; & celle qui n'ignorez rien, de tout ce qui est honnestement permis de sçauoir, à celles de votre sexe. Si le Ciel la fauorise tant, qu'elle vous puisse estre

agrea

agréable , elle est assurée , de posséder la meilleure part des bonnes graces des esprits plus releuez , & d'estre bien venue , & bien receuë parmy les plus belles compagnies , qui à votre imitation , luy donneront le Tabouret , & luy feront l'honneur de l'entretenir. Que si l'ingratitude de son sort , permet à l'insolente & surveillante enuie de luy déchirer son vêtement François (encores que l'on puisse faire peu de profit , des pieces d'un habit Pastoral) aussi ne pourra-il interdire à cette Bergere , de reprendre le sien naturel , dont elle est toujours pourueüe pour la necessité. Mais , qui la voudroit mal-traitter , portant les glorieux caracteres de votre nom ? Permettez-luy donc , M A D A M E , qu'elle les imprime sur son front ; agreez qu'elle s'auouë de vous ; tendez-luy votre belle main , & par son lustre , guidez cette Etrangere , par tout où vous la iugerez digne d'auoir entrée , à fin qu'elle soit dauantage obligée , de publier en sa contrée , l'hon-

neur qu'elle receura, sous le respect de
vos vniques merites, dont elle celebrera
les loüanges, tant que le Ciel luy prêtera
l'haleine, & que sa muze champestre,
luy dictera d'airs, pour chanter vos rea-
les perfections, qui toutesfois ne peu-
uent estre plus dignement honorées,
que du silence & de la reuerence. Que
le tout-Puissant, vous comble de ses
graces, & changeant vos iours en an-
nées, face prosperer votre vie par de
longs siecles, & vous couronne en fin,
de l'immortalité que vous souhaitte,

MADAME,

(auec AMARILIS) son fidel interprete,

*Votre tres-humble, & tres-obeyssant
seruiteur,*

N. LANCELOT.



AV LECTEUR.



Si vous espérez de ce liure quelque grande suspension, ou rauissement d'ame, cause de diferens & étranges éuenemens, fermez-le sans en lire d'auantage; toutes personnes ne peuuent pas estre Teagenes ou Arioste. Le dessein de l'Autheur a esté seulement, de celebrer la constance & la souffrance de deux Amans, trauezsez d'étrangères volontez, dès le principe de leurs afections, iusques à l'heureuse fin de leur Hyménée; entretenant l'un en sa prison, par de vray semblables assemblées & conuersations: & pour en mieux conduire l'entreprise, il s'est voulu preualoir de ce qu'il luy a semblé plus à propos sur le sujet, sans que la crainte imaginée de la censure des mesdisans l'en ait peu dissuader. Ne iugez pas, que par les diferens Discours que cette Histoire contient, il ait voulu rechercher de nouuelles occasions de s'étendre; car s'ils sont capablement & raisonnablement examinez, on connoistra que leurs enlassemens, ne sont ni violens ni forcez: mais plutost apelez & unis les uns aux autres, par propriété, ou pour raison de matiere, ou pour nouueauté de sujet: Aussi pour la grace d'une œuvre

digne de louange, la variété des digressions, n'est pas seulement permise, mais encores nécessaire.

Pour ne vous lasser en leurs noces, par les tournois & passe-tems diuers, visez des autres en semblables occasions, l'Auteur les a voulu enclorre en peu de paroles, rapportant comme en passant (pour ne vous ennuyer) quelques jeux qui se peuvent faire en icelles.

Peut estre que lors qu'il louë la Poësie (pour la confusion des irraisonnables qui la voudroyent blâmer) vous remarquerez qu'il allegue quelques Anciens, non autrement connus pour Poëtes : mais sçachez que depuis la premiere connoissance des lettres, iusques au tems d'Aristote, tous les Philosophes écrivirent leurs œuvres en vers, stile qui presque auoit force de loy.

Aussi sçait-il bien que vous treuuez étrange la prediction de la bataille & victoire de Menandre contre les * Araucans : mais soyez aduerty que tout ce qui s'écrit en ce lieu-là, est fondé sur ce qui fut iugé en sa naissance, par un certain Astrologue tres-experimenté en sa science.

* Ville, ou contrée des Indes.

Et puis que les défauts du tems, excusent ceux de l'entendement, que cette consideration treuve quelque excuse en vous, pour le peu de tems qui a esté employé en la composition de cette œuvre, puis qu'à peine l'Auteur y fut-il occupé l'espace de deus mois, comme plusieurs sçauent, & particulièrement les personnes célébrées en son Discours sous le nom de Bergers.

Pour le regard de la Traduction, le Traducteur (assisté de l'aduis des plus entendus) ne s'est pas vou-

lu si austèrement obliger à l'explication de chaque mot
Espagnol, principalement aux vers, qu'à la recherche
des bonnes cadences de la fraize Françoisse : aussi ne
s'y est-il pas donné tant de licence, qu'il n'ait conduit
ses rimes selon l'ordre de la Poësie Espagnole, obser-
uant la mesme quantité de vers, & longueurs de li-
gnes que les couplets des Stances en contiennent; cho-
se à quoy il n'a pas falu peu mediter, pour bien expri-
mer l'intention de l'Authent. Que si cette Traduction
(qui contient autant de Poësie que de prose) est consi-
derée sans passion, de ceus qui entendront l'Espagnol,
& qui auront quelquesfois fait l'essay de semblable en-
treprise, peut-estre qu'elle ne sera pas renuoyée sans
quelque recompence d'honneur. Ce sont de ces person-
nes que le Traducteur attend le pris ou le mépris. S'il
en obtient le pris, ce sera pour trionfer des ignorans, qui
dédaignent cette sorte de labeur, comme s'il n'y auoit
en son accomplissement autre travail que de la main,
pour copier ou transcrire un liure; Si le mépris, il
croit d'en adoucir la rigueur, & suffisamment satisfaire
tout le monde, en disant, qu'il ayme presque
mieux faillir en obeyssant à qui luy a
commandé, que de bien faire
en luy desageant.

* * *



L'IMPRIMEVR
AV LECTEUR,
SVR LE SVIET
DE CE LIVRE.

* * *



I l'experience est maistresse de toutes choses, dit l'ancien Prouerbe, à iuste occasion i'ay deu mettre sous la presse ces discrettes Bergeries : car ayant employé quelques iours en la lecture de leur Traduction Françoisé, i'y trouuay vn si extreme contentement, tant en ses doctes disgressions, qu'en ses riches conceptions, qu'il me sembla que ce seroit capriuer les curiositez des beaux Esprits que ce siecle a produit, comme Theologiens, Iuriconsultes, Medecins, & la gentille Noblesse, de l'vn & l'autre sexe, si ie les frustrois d'en auoir la iouissance : car ils n'y trouueront chose qui offense leurs chastes oreilles, ains tout plaisir & delectation, qui ne leur apportera qu'vtilité. Ioint aussi que ie l'ay faict voir à vn personnage de merites, & expérimenté en la cognoissance des langues, qui le iugea digne d'estre mis au iour. Ce qu'à sa consideration i'ay faict ; & pour leur donner plus de grace, me conseilla d'y ioindre la version Espagnole, en faueur de ceux qui desirent de s'y perfectionner. Adieu.

C. MORILLON.

*Remarque des plus belles & principales
disgreſſions contenues en
ce Liure.*

NAration des diferens éfets d'A-
mour.

Autre beau Discours ſur ce ſujet, fait par
deus Bergers, l'un mépriſant & aba-
tant les uiſſances d'Amour, par de
tres-belles raiſons; & l'autre ſoute-
nant ſon party.

Curieuſes remarques de l'excellence de
la Poëſie, & du merite de ſes Autheurs.

Belles perſuaſions d'une Bergere à une
autre, pour la rendre amoureuse.

Admirables œuvres de Dieu.

Academie de Sciences.

Querelle de deux Bergers.

Songe ou viſion d'un Berger, où eſt
deſcrit le trône d'Amour.

Vn Berger fait vn ioly Discours de ſes
premières Amours.

Raiſons pour aymer Dieu ſeul.

Effets

Effets de l'Esperance , & mépris du tumulte populaire.

Excellence du Trauail.

Proprietez de l'Eau.

Excellence de la femme.

Fable d'Europe.

Desespoir amoureux.

Contemplation sur l'incertitude de nostre vie.

Mépris de la vie de la Cour , contenant tres-belles raisons sur ce sujet.

Du siecle d'or.

Diuers Sonnets sur la vengeance de l'honneur offensé.

Qualitez & proprietez de la Roze.

Belle description de la beauté de la terre, du Deluge vniuersel, & du dernier iugement de Dieu.

Au

Au Traducteur.

N'Être né que pour voir les bors de son terroir,
Inconnu sans porter aus estrangers sa gloire,
C'est trop estroitement enfermer sa memoire,
Ou mettre languissant à vil pris son sçavoir.

L'Espagnol escriuain de ces chaëtes Amours,
Arresté dans ses bors, languiroit tout de mesme,
Destitué d'honneur, si de faueur extreme,
En France n'eust receu de ta plume secours.

L'honneur que tu luy fais, ses douceurs deployant,
Au gré de la Beauté a qui tu les dédie,
(Nectar condigne d'elle) en dépit de l'enuie,
Couronnera son chef de laurier verdoyant.

Entre les beaux esprits, tandis que professeurs
L'un & l'autre serés des lettres, vostre gloire,
Obtienne sur la mort vne insigne victoire,
Tous deus également fauorisez des Sœurs.

L. DE MARTEL

Au mesme.

I *Admire de ta vois les accens agreables,
I'admire de ton lust les accors si parfaits,
I'admire aussi ta main, de laquelle tu fais
Miles choses qui sont de chacun desirables:
Mais i'admire encor plus, les dous sons de tes vers,
Que ton Amarilis admirable nous montre;
Aussi n'eust-elle sçeu trouuer en l'Vniuers,
Pour se faire admirer vn plus heureux rencontre.*

F. DE BERNIERES.

A L'AVTEVR, SVR SA Traduction Françoise.

B *Rauant l'Oubly, l'Enuie, & le Temps rauissant,
Conspirans à ta mort, ce François qu'on admire,
Te fait paroistre au monde en Fenix renaissant,
Te servant de Soleil, & d'Encens, & de Myrre;
Et de ce mesme éfet, de ton Amarilis
Renaissent de nouueau les roses & les lis:
Ainsi l'on void ta gloire entierement perfette
Par ce dous interprete.*

DE BORACES.

NOMS DES BERGERES
ET BERGERS, DONT LES
AFFECTIONS SONT DEDVI-
tes en ce Liure.

AMARILIS estoit seruie de MENANDRE.

AMARANTE	de	OLIMPIO.
ANTANDRE	de	PARTENIE.
ELISE	de	CINTIO.
ELPINE	de	MELISEE.
FLORY	de	SILENE.
LAVRE	de	AVRELIE.
MATILDE	de	CORIOLANO.
ROSELLE	de	DANTEE.
SILVIE	de	ARSINDE.
TARSIE	de	FELICIO.

DINARDE, encore que rebelle à l'A-
mour par vn long temps, consentit
en fin aux affections de DAMON.

CLORIDE la plus an-
cienne Bergere, reue-
rée de toutes.

CLARISIO, venera-
ble vieillard, honoré
de tous les Bergers.

MANILIO concurrét
de Partenie à l'édroit
d'Antandre.

ROSANIE, oncle de
DINARDE.

Consentement de Monsieur le Procureur du Roy.

LE n'empesche pour le Roy l'impression & vente de ce liure, avec defences en tel cas requises. A Lyon ce 19. Mars, 1614.

DAVEYNE, *Procureur du Roy.*

Permission de Monsieur le Lieutenant General en la Seneschauſſee & Siege Preſidial de Lyon.

VEu le consentement du Procureur du Roy, nous auons permis à Claude Morillon, d'imprimer & vendre le present Liure, avec defences à tous autres de l'imprimer ou faire imprimer, aux peines portées par les Ordonnances. Faict à Lyon ce 19. Mars, 1614.

SEVE.

LA
CONSTANTE

AMARILIS.

De Christoval Suarez de Figueroa.

Divisee en quatre Discours.

*Traduite d'Espagnol en François par
N. L. Parisien.*



L A
CONSTANTE
 A M A R I L I S.

DISCURSO PRIMERO.



RES leguas de la famosa Villa, que siendo Reina y centro de la Provincia Española, es emula del Imperio, y antigua grandeza Romana, yaze vn llano bien espacioso, a quien graciosamente coronan algunos cerros de mediana altura. Dellos brotan no pocas fuentes, que juntas en arroyuelos con retorcidas bueltas hermoſean y fertilizan la llanura, confundiendo despues sus corrientes con las veloces de Iarama, sobervio y ufano por la compañía del cortesano Mançanares. Mueſtraſe en eſta parte mas que en otras templado el aire, y aſſi abunda caſi ſiempre de menuda yerva, que aunque
 por



L A
CONSTANTE
AMARILIS.

DISCOVRS PREMIER.



TROIS lieues de la fameuse Ville, qui glorieuse d'estre la Reyne & le centre de la Province Espagnolle, est aussi l'émulation de l'Empire, & de l'ancienne grandeur Romaine, se treuve vne spacieuse plaine, agreablement enuironnée de quelques colines de moyenne hauteur. De ces lieux, se voyent soudre quantité de claires fontaines, qui s'unissans ensembles, se reduisent en petits ruisseaus, & de leurs tortueus détours, embellissent & fertilisent ceste campagne. Et apres l'auoir baignée en plusieurs endroits, ils vont perdre leurs cours avec les rapides eaus de Charamé, superbe & content de la compagnie du Courtisan Mançanares. En ce lieu-là, avec plus d'auantage qu'en nul autre, l'on ressent tousiours l'air d'une égale temperature, qui le rend sans cesse abondant de tendres herbages, qui encores qu'elles soyent

A 2 à tous

por instantes ofendida de ovejas, a su pesar cobra nuevo vigor, de nuevo florida nace, y como en perpetua primavera conserva su verde adorno. Hallase tal distrito defocupado de plantas, como si le uviera destinado naturaleza solo para saludable pasto de ganados: Mas las montañuelas que a los llanos sirven de muros, si que se miran vestidas de diferentes arboles, que como en segundo Paraíso juntos nacen, producen, y se mantienen. En lo mas alto, firmes se muestran la enzina, roble, castaño, y cipres, el nogal, pino, y fresno. Descubrense por otras partes frutales diversos que sin umana industria ofrecen sabrosos despojos. Mirando mas abaxo los confines de aquellos manantiales ocupados se ven de alamos, fauzes, hayas, olmos, y alifos, por cuyos troncos a porfia suben vides, mosquetas, yedras, y iazmines. No siendo tanta la espesura que estorve al Sol por todos lados la entrada, antes por entre las ojas esparciendo sus rayos, dexa matizadas las yervas curiosamente. Y aunque el tiempo de continuo consume Reinos, y ciudades, jamas à podido quitar a esta comarca la antigua costumbre de seguir los campos, que sus moradores aun oy conservan, floreciendo en ellos la vida y traje pastoril. Iuntanse amenudo los pastores de no pocas caserías, y aldeas, y ocupandose en

à tous moments offencées des dents des tendres agneaus, elles ne laissent toutesfois de reprendre malgré eus vne nouvelle vigueur, & se font voir de nouveau refleuries; si bien que cōme vn perpetuel Prin-temps, ceste plaine conserue son vert ornement. Là se trouue telle place desoccupée de plantes d'arbres, qu'il semble que la nature l'ait ainsi destinée pour seruir seulement de salutaire pasture aus troupeaus: Et les petites mōtagnes qui seruēt de murailles & de limites à ceste estendue, se voyent reuestues de diferentes especes d'arbres, qui y naissent, produisent, & s'y conseruent, ainsi qu'en vn autre Paradis terrestre. Aus plus haults endroits de ces lieux, on void le dur & durable chesne, le chastaignier, le ciprés, le noyer, le pin, & le fresne. D'autre costé paroissent les arbres fruitiers de plusieurs sortes, qui sans le soin de l'humaine industrie, offrent liberalement leurs sauoureuses despoüilles. Et si l'on considere les cōfins de ces sources tousiours coulantes, on y void des peupliers, des saules, des hestres, des ormes, & des alisiers, de qui les troncs sont couuerts, les vns de ceps, de rozes muscades; & les autres de jasmins, & de lierres, qui mōtent à l'enuie l'un de l'autre aus rameaus qui les reçoient. Ces plantes ne sont pas toutesfois en si grande épaisseur, qu'elles puissent empescher de tous côtés au Soleil d'y auoir entrée: car il élâce en plusieurs endroits ses brillans rayons, qui transpercent le feüillage, & rendent les tendres herbages curieusement émailées. Et encores que ce soit l'ordinaire effet du tēps de destruire les Royaumes, & ruiner les Citez, si est-ce que iamais il n'a sçeu faire perdre en ces contrées l'anciēne habitude d'habiter les cāpagnes, que ceus du païs cōseruent encores aujourd'huy, & maintiēent en sa fleur la vie & les coustumes Pastorales. A ce sujet souuēt s'assemblēt tous les Pasteurs, abandonnāt les villages pour s'occuper

en loables exercicios paffan felizmente la vida. Quien fe a ventaja en tirar la barra, y quien no reconoce igual en la lucha. Este en larga carrera fe muestra ligeriffimo, y aquel inclinado a caça, perfigue Iauali, o Gamo. Siguen casi los mas el Poetico entretenimiento, para explicar penfamientos ocultos con la travezon y armonia de enternecidas palabras. Mas fobre todo admira, nazcan todos tan diestros en amar, que parece lo fupieron desde la cuna. Cria este suelo bellas zagalas, que correspondiendo con honestos fines a las voluntades de fus amantes, no desdeñan fus conversaciones, antes affiftiendo en ellas, oyen fus alabanças al fon de varios instrumentos. La felicidad pues, desta gente refonò en los oydos de Damon, Pastor libre que en las riberas de Pifuerga apacentava ganado; y quiriendo participar del contento que prometia aquel contorno, partiò diligente en fu busca, donde al fin llegado un dia al amanecer, contemplava despacio la frescura, y disposicion de la tierra, que con regalada violencia le facò de la fuya; mas divirtiole una voz que no lexos de alli formò lo figuiente:

NO suspenden (ay triste!) mis lamentos
Nestas fuentes y arroyos bullidores;
ni destes prados las pintadas flores
divierten un instante mis tormentos.

Destos

de loüables exercices, & passent ainsi leur vie en toute felicité. Qui s'aquier l'auantage à tirer la barre, & qui ne reconnoist point d'égal à la luitte. Cestuy-cy, en vne longue carriere se fait voir tres-dispos & tres-viste; & cet autre, adonné à la chasse, poursuit viuemét vn sanglier ou vn dain. Vne partie, & presque la plus grande, pratique l'entretien de la Poësie, pour expliquer les secrettes pensees, avec l'enlacement & l'armonie des paroles bien sonnantes: mais sur toute admiration, ils paroissent tous si habiles en amour, qu'ils semblent en sçauoir l'usage dès le berceau. Ceste contrée nourrit de belles Bergeres, qui correspondant d'honnestes intentions aus volontez de leurs Amans, ne desdaignent leur conuersation; au contraire y assistant, elles entendent reciter leurs loüanges aus sons de differens instruments. La felicité de ces personnes, resonnant aus oreilles de Damon, libre Pasteur, qui alloit paissant son troupeau sur les riuages de Pifouërgne, & voulant participer au contentement que promettoit le sejour de ceste contrée, il partit diligent en sa recherche, où en fin il arriua vn jour au matin; & commençant à contempler à loisir la fresche & belle situation de la terre estrangere, qui par vne douce violence l'auoit attiré de la sienne propre, il en fut diuert par vne vois, qui non loin de luy, forma les paroles suyuanes:

LE bruit de ces ruisseaus coulans de ces fontaines,
 Ne sçauroit en suspens arrester mes douleurs,
 Ni ces prez embelis de peinturées fleurs,
 Ne peuuent me raur vn seul moment de peines.

*Deſtos ſauzes los freſcos morvimientos
no alivian de mi pecho los ardores;
ni me alegran ſonoros Ruiſeñores
Sirenas apazibles de los vientos.*

*Templad pues, ò matizes del verano,
templad un ſol de yelo, y quien no ſiente
amor, d'amor profefſe la milicia:*

*Por el en Mayo eſtoy qual monte cano
qu' agravios del ſol llora quando ardiente
ſus nevados teforos deſperdicia.*

Con deſſeo quedò el Foraftero de conocer al que cantò aſſi, y echando por donde le parecio venia la voz; a pocos paſſos deſcubrio vn mancebo de apazible roſtro, y de briofa diſpoſicion, a quien hablò deſta manera: Gallardo morador deſte valle, aſſi en ningun tiempo perſiga roña a tu ganado; aſſi loçano ſe multiplique, y crezca, y aſſi jamas le falte el paſto deſtos prados, ni el licor deſtos arroyuelos, me digas tu nombre, y permitas te acompañe vn rato. Juſta demanda es la tuya (reſpondio el Paſtor) y deſcortès ſe moſtrara quien no te la concediera. Yo me llamo Felicio, dueño del ganado que guarda aquel garçon, de quien y de mi podras diſponer a tu voluntad: Mas aſſi mires cumplidos tus deſſeos, me digas tu patria, y la cauſa que te à mouido a viſitar la nueſtra; porque (ſino me engaño)

Et ces saules mouuans, de leurs fresches aleines,
 N'allegent de mon cœur les griefues chaleurs,
 Mesme des Rossignols ne me plaist les douceurs,
 Que l'on nomme des vents les paisibles Sereines.
 Bel émail de l'Esté, temperez de glaçons,
 Temperez vn Soleil, à fin qu'en ces saisons,
 Ce qui vit sans Amour professe sa milice:
 Par luy ie suis en May tel que le mont neigeux,
 Qui pleure du Soleil l'outrageuse malice,
 Lors que ses blancs tresors sont vaincus de ses feus.

Vn grand desir resta en l'ame de l'Estranger, de sçauoir & de connoistre celuy qui auoit ainsi chanté, & s'auançant du costé qu'il iugeoit auoir entédu la vois, à peu de pas, il aperçeut vn jeune homme d'un dous visage, & d'une agreable disposition, à qui naïuement il parla de ceste sorte: Gentil habitant de ceste vallée, ainsi ne soit ton troupeau en nul temps affligé de la galle; ainsi d'une eternelle gaillardise il multiplie heureusement; & ainsi jamais ne luy defaille le paturage de ces prairies, ni la liqueur de ces petits ruisseaux: dis moy ie te prie ton nom, & me permets de t'entretenir vn peu de temps. Ta demande est tres-iuste (répondit le Pasteur) & seroit remarqué discourtois qui te la dénieroit. Je m'appelle Felicio, maistre du troupeau que conduit ce ieune garçon, duquel, & de moy, tu pourras disposer à ta volonté. Ton desir ainsi accompli, fay-moy en eschange, sçauoir avec ton nom celuy de ta Patrie, & la cause qui te porta à vouloir visiter la nostre, parce que (si ie ne me trompe

A 5 tu

gaño) eres muy nuevo en ella, ni visto de mi fino aora. Yo que me llamo Damon (replicò el Forastero) naci en el antiguo lugar que baña Pisuerga. La fama deste clima (de quien por oidas me aficionè) me forçò a buscarle, y a dexar el natural mio. Hase mostrado tan agradable a mis ojos, que determino passar el resto de la vida en el, como no me vea entre los tuyos desualido del todo. Mas si en los otros pechos alberga la nobleza, y cortesia que en el tuyo, seguro estoy, no me podra faltar el amparo que pretendo: dichoso yo si le hallo, dichosa determinacion la mia, pues me avra produzido el desseado fruto. No dificultades cosa tan facil (prosiguio Felicio) cumplida la veras y bien presto, como te inclines a seguir los campos; Menandro, Mayoral en Iucar, en Iarama y Mançanares, a quien el cielo dotò de partes singularissimas, te recibirà en su gracia, y te conservarà en ella. En conociendote, no consentirà estes ocioso, antes te encargará la cantidad de ganado que pudieres gobernar, dexando en tu poder los provechos que del resultaren, supuesto, entre otras señaladas virtudes que alcanza, una es, ser liberal con todos. Pague el cielo el cuidado que tienes de mi bien (dixo Damon) de tu mano (despues de la de Menandro) reconocerè tal ventura, sino la vengo a tener
tan

tu y es fort nouueau venu, & ne t'y auois iamais veu
finon maintenant. On me nomme Damon (répondit
l'Estranger) ie nâquis en l'ancienne contrée que bai-
gne Pifouërgue: la renommée de ce climat (dont ie
m'affectionnay pour en auoir seulement ouy parler)
me força de le rechercher, & d'abandonner celuy qui
m'est naturel. Il s'est montré tant agreable à mes
yeus, que ie delibere d'y passer le reste de ma vie, si
i'ay tant de bonne fortune, que de n'estre du tout
méprisé des tiens: mais si la noblesse & la courtoisie
a autant de part aus autres courages, qu'il s'en re-
marque au tien, ie m'assure que la protection que
i'espere d'eus, ne me pourra manquer; heureux si ie
le rencontre ainsi, & heureuse ma deliberation, puis
qu'elle m'aura produit le fruit tant désiré. N'imagi-
ne-pas tant de difficultez à vne chose si facile (pour-
suiuit Felicio) tu verras bien tost que tout s'accomplira
selon ton inclination, que ie iuge adonnée à suyure les
champs; Menandre, Prince des Bergers de Iucar,
Charamé, & Mançanarés, que le Ciel illustra de tant
de belles parties, te receura en sa grace, & te conserue-
ra en icelle. Et iugeant à quoy tu es adonné, il ne con-
sentira pas que tu viues en oyfueté, mais il te donne-
ra en charge, la quantité de troupeaus que tu pour-
ras gouuerner, delaisant en ton pouuoir les profits qui
s'en retireront: car parmy les autres vertus qu'il posse-
de, vne principale se trouue en luy, c'est d'estre libe-
ral enuers tous. Le Ciel te recompence du soin que
tu as de mon bien (dit Damon) de ta main (après
celle de Menandre) ie confesseray tenir mon bon-
heur, si d'auanture il ne se rend en mon endroit
telle

tan corta que esse mayoral desdène tomar possession de mi aluedrio. Quanto a lo demas, venturoso exercicio es el que apuntaste, en esse naci, en esse me criè, esse è seguido siempre, y siguiè el mismo con summo contento. Gustô saber tu intencion (respondio Felicio) y dexado esto si te agrada hasta que se ofrezca la ocasion que pretendemos, quifiera me declararas (si a caso penetras los altos mysterios de amor) como siendo el de un ser y calidad obrâ en los sujetos diversamente. Amor solo (dixo Damon) es el digno maestro de su ciencia, el solo se interpreta y explica, assi sobre tal supuesto hablara qualquiera corto, frio, y con lengua perezosa; mas quanto al punto que tocaste, enseñados de una larga experiencia, podremos dezir; ser las fuerças de amor tan poderosas, y tan flacas contra ellas las mayores que tiene la industria y resistencia umana, que ningun reparo nos promete cumplida seguridad; porque la fabrica amorosa, quando se funda en razon, solamente se deshaze por ventura, sin que otro medio tenga poder para derriballa; que al amor no basta entenderle para huirle, ni huirle para que dexé de alcançar, ni serle sujeto para tenerle obligado, pues igualmente en qualquiera edad y tiempo es poderoso. Que brios de juventud, o escarmientos de
vejez

tellement auare, que ce Mayoral dedaigne de prendre l'entiere poceſſion de mes volontez. Quant au ſurplus del'heureux exercice dont tu as parlé, ie nâquis en iceluy, en iceluy ie me ſuis nourry, iceluy j'ay touſiours ſuiuy, & pourſuiuray le meſme d'un extreme contentement. Je m'eſiouïs fort de ſçauoir ton intention (répondit Felicio) & laiſſant, s'il te plaïſt, ce diſcours à part, iuſques à ce que l'occaſion que nous eſperons ſ'en preſente, ie deſirerois que tu me declaraffe, ſi c'eſt que tu penetres dans les hauts myſteres d'Amour, eſtant ainſi qu'il eſt d'un eſtre & d'une qualité, comment il opere aus ſujets de differents effets. Amour ſeul (dit Damon) eſt le maïſtre capable & experimētē en ſa ſcience, luy ſeul s'interprete & s'explique, par ainſi ſur vne telle propoſition, qui que ce ſoit parlera ſans pouuoir rien définir, ſans grace, & d'une langue du tout inhabile. Mais quant au ſujet que vous auez traitté, enſeigne d'une longue experience, nous pourrons dire, que les forces d'Amour ſont ſi puiſſantes, & au contraire, ſi debiles les plus fortes, que l'induſtrie humaine luy pourroit oſer, que nulle defence ne nous en promet de victoire accomplie; dautant que lors que l'edifice amoureux ſe fonde ſur la raiſon, il ne ſe ruine que par hazard ſeulement, ſans que nul autre moyen ait pouuoir de le démolir: car il ne ſuſſit pas en Amour d'en auoir l'intelligence pour le fuir; ni le fuir, pour l'empêcher de nous atteindre, ni ſe rendre ſon ſujet pour l'obliger à ſoy, puis également en quelque temps ou aage que ce ſoit, il a touſiours la meſme puiſſance ſur nous. Quelle force de ieuneſſe, ou experience de

vieil

vezes resistirán su poder, o escusarán sus peligros? que tiempo sera seguro para defendernos de sus engaños? que estado prospero, o abatido vive fuera de su rigurosa jurisdiccion? o quien no conoce lo que haze y deshaze en los pechos humanos, y el acibar que se encierra en sus inciertas esperanças, cuyos efetos son tan varios, y las mas vezes tan diferentes de lo que prometen sus causas, que no será cordura reduzir a limitado termino su variedad innumerable, sino entender, que pues tiene sobre todo tan universal señorío, siendo todos los entendimientos y voluntades quando mas conformes diferentes en alguna cosa, tambien es fuerza lo sean en los sentimientos y efetos de amor que ha de obrar conforme hallare la disposicion, como el fuego calienta mas, o menos, segun halla la materia dispuesta. Ay quan verdad es esso (respondio Felicio) y quan cierta en mi su rigurosa experiencia! Sabras, que anduve gran tiempo aventurero en las lides amorosas, no embidiendo a los alegres, sino escarmentando en los tristes, mas sin pensar me acometio aquel ciego, aquel flaco que rinde a los fuertes, y tras corta resistencia, me dexò entregado a unos bellos ojos; amèlos algun tiempo callando, y como tal accidente sea mas gallardo preso que libre, crecia al passo que se
ocul

vieillesse résistera à son pouuoir, ou s'eschapera de ses perils ? quelle saison sera fauorable pour nous defendre de ses tromperies ? quelle condition heureuse ou inprospere peut viure exempte de sa rigoureuse iurisdiction ? O ! qui ne reconnoist ce qu'il edifie & destruit dans les cœurs humains, ou qui ne gouste l'aloës qui est enuelopé des douceurs de ses incertaines esperances, dont les effets sont si variables, & le plus souuent si differens de ce que promettent leurs causes, que ce ne sera pas sagesse de reduire à vn terme limité, ses varietez innumerables, sinon reconnoistre, que puis qu'il a sur tout vne si vniuerselle seigneurie, & que tous les entendemens (lors qu'on les iuge plus conformes) diferent en quelque chose; il est aussi necessaire qu'ils soyent dissemblables aus ressentimens des effets d'Amour, qui opere tousiours conformément à la disposition du sujet; ainsi que le feu, qui échauffe ou plus ou moins, selon que la matiere est disposée. Ha ! combien ces paroles sont veritables (répondit Felicio) & combien certaine est en moy leur rigoureuse experience ! Tu sçauras que j'allay vn long temps cherchant les auantures dans les amoureuses contrarietez, sans porter enuie aus contens, sinon experimentant les infortunez : mais sans y penser, cet aueugle m'attaqua ; ce debile, qui atterre les plus forts, & apres vne assez petite resistance, il me laissa abandonné sous la puissance de deus beaux yeus. Je les aimay quelque temps en taisant, & comme l'ordinaire effet d'un tel accident, satisfait plus en la suggestion qu'en la liberté, il augmentoit à mesure qu'il se

rece

ocultava , cobrando siempre vigor del estorvo con que la lengua amante se hallaua detenida. Conociendo al fin , quanto me offendia igual secreto , offreciendome ocasion la frescura de una fuente , donde Tarsia (que este es el nombre de mi cuydado) sola passaua la fiestra un dia de grande ardor, determinè descubrillo el de mi pecho : y como muchas vezes la prescncia de lo amado turba y enmudece la intencion mas determinada , y la lengua mas atrevida , titubeò la mia en aquel tràce, acovardandose el alma, y faltando los sentidos al timido cuerpo. Mas Amor que desarta las lenguas a sus siervos , haziendo a vezes se manifieste: mas bien vn tietno coraçon con palabras imperfetas y confusas, que con acentos distintos y elegantes , mandò hablase mi silencio con eloquencia , y rogasse con umildad mi turbacion. Riòse quien la causaua , y (aunque cubriendo de purpura el rostro) recibio al parecer suauemente estos miedos y recelos mios ; sin reprehender por entonces mi atrevimiento , ni admitir al descubierto mi fe : mas de alli a poco , se fue mostrando forda a mis queexas , ingrata a mi aficion, y exquiva a mis ruegos. En tal estado vivo, solo con la esperança , nacida de ciertas razones que Amaranta amiga fuya me dixo avra vn mes , assegurandome , estimaua mi
pas

receloit , receuant toujours nouvelle vigueur , de l'empeschement dont la langue amante se trouuoit detenue. Connoissant en fin combien ce discret secret m'offençoit , & me voyant offrir vne occasion par la frescheur d'une agreable fontaine , ou Tarsie (car c'est le nom de mon loup) passoit seule la chaleur d'un iour de grande ardeur , ie me resolus de luy decouvrir celle de ma poitrine ; & comme le plus souuent la presence de la chose aymée , trouble & rend muette l'intention la plus determinée , & la langue plus hardie , la mienne beguaya en cet instant , & mon ame rendue timide , banit les sentimens de mon corps maistrisé par la crainte. Mais Amour , qui délie les langues de ses subjets , faisant que bien souuent un cœur amant s'explique mieus avec des paroles imparfaites & confuses , que par des accents distincts & élégans , commanda que mon silence parlât eloquemment , & que mon humilité intercedast pour ma crainte. Ce fut un sujet digne de risée pour qui la causoit , & bien qu'elle couurist son beau visage de couleur de pourpre , il sembla neantmoins , qu'elle receust doucement mes craintes & mes retenues , sans corriger pour l'heure ma temerité , ni admettre ma foy trop à decouvert : mais de là à peu de temps , elle se monstra sourde à mes plaintes , ingratte à mon affection , & méprisante à mes prieres. J'ay depuis vescu en cet estat , n'ayant pour toute consolation que la seule esperance , née de certaines raisons , dont Amarante son amie m'entretint il y a enuiron un mois , m'assurant que ma

B

Berge

pastora la sincera voluntad con que adoraba sus partes , agradecia mi perseverancia , y en lo oculto , con grandes veras correspondia a mi amor , artificios y engaños , formados sin duda para mi consuelo. De aqui nacio desear saber lo que te preguntè , admirado (a ser verdad que yo fuesse correspondido) de tanto dissimular y sufrir , de tanta tibieza y exquivez , recogida en vaso tan limitado y debil. Son las mugeres (replicô Damon) mas fragiles que los varones en desear , y mas que ellos astutas en ocultar sus deseos : eres amado , no lo dudo , mas ô modestia , ô respeto se opone à tu felicidad , usurpando los favores que en publico pudieras recibir de tu querida. Durâ y venceràs , que la Deidad que tu vocuidado de sujetar tu libertad , le tendra de limitar el honesto resistir , y de imprimir patente amor en el semblante de la que inquietâ tu sosiego. O piadoso Forastero! (dixo Felicio) quan diestramente procuras infundir esperanças en quien vive en extremo desconfiado. Permitan los Cielos , que en menester para mi de tanta consideracion salgas verdadero adivino. Mis cortos merecimientos aniquilan mi animo y llenam de temores mis pensamientos. Soy en todo desdichado , y tengo por cierto , aver nacido solo par apadecer , no para gozar amando. Assi se lamentana Felicio,

Bergere estimoit la sincere volonté, de laquelle i'adorois les merites, agreoit ma perseuerance, & en secret par de grandes veritez simpatisoit à mon amour; artifices & tromperies inuentées sans doute, pour me donner vne feinte consolation. De cela nâquit le desir de sçauoir ce que ie t'ay demandé, estonné (suposant qu'il fust veritable que ie sois correspondu) que tant de dissimulation & de souffrance, tant de froideur & de dédain, peut contenir dans vn vase si debile & si limité. Les femmes sont (répondit Damon) plus fragiles que les hommes en leurs desirs, & plus accortes & habiles qu'eus à les receler: tu es aymé, ie n'en doute pas; mais, ou la modestie, ou le respect, s'opose à ta felicité, vsurpant les faueurs que tu pourrois receuoir de ta chérie. Continue, & tu vaincras: car la Deité qui eut soin d'affujeter ta liberté, l'aura aussi de limiter l'honneste resistance, & de toucher de flame pareille, le sein de celle qui inquiete ton repos. O secourable Estranger! (dit Felicio) de quelles persuasions t'efforces-tu d'vsér, pour donner des esperances à vn cœur qui vit parmy tant d'incertitudes? Permettent les Cieux (arrestez sur ma consideration) que tu sois mon veritable profette, mes petits merites aneantissent mon courage, & comblent mes pensées de craintes. En tout ie suis infortuné, & tiens pour tout assuré, que ie nâquis seulement pour souffrir, & non pour iouir en bien aymant. Ainsi se lamentoit Felicio,

licio, y despues de aver Damon(en vano) aplicado alivios al etico de amorosa enfermedad, le rogò, si renia hechos algunos versos à seme-jantes quexas, le quisiessse hazer participante dellos : a que Felicio desicando agradar al nuevo amigo, dixo las liras figuientes:

L *A mas terrible fiera
sintiera ya mi enternecido llanto;
y piadoso bolviera
al tenebroso Reino del espanto,
pues qual los ojos mios
no pagan a su Rey censo los rios.*

*Mis desventuras cuento
al agua sorda, y al arena muda;
y en mi mayor tormento
a muerte pido contra muerte ayuda,
y offrece su fiereza
al alma luto, al coraçon tristeza.*

*Descubre a los mortales
la noche oscura el esquadron de estrellas,
duermen los animales,
y el sueño (tregua dulce de querellas)
guerra en mi alma arguye
en quien orror, y turbacion influye.*

A los arboles miro

& apres que Damon eut en vain apliqué les medecaments à cet étique d'amoureuse maladie, il le pria s'il auoit faiët quelques vers sur le sujet de ses plaintes, de les luy vouloir faire entendre:& Felicio, desirant complaire à l'amy nouveau, recita les vers Liriques suivans :

L Es plus ferores animaux,
 Auroyent desia senti la rigueur de ma peine;
 Et mes continuels trauaus,
 Toucheroyent de pitié les ombres de l'Auerne:
 Mais les eaus de mes yeus coulans,
 Ne payent à leur Roy de tribut ni de cens.

Je vas contant mon triste sort,
 Aus fleuves sours, aus muettes areines;
 I'iuoque l'ayde de la mort
 Contre la mesme mort, au milieu de mes peines:
 Mais, hélas ! sa fiere rigueur,
 Offre le deüil à l'ame, & la tristesse au cœur.

Cependant que l'oscure nuit,
 Conduit sur les mortels ses esquadrons d'estoilles,
 Les animaux dorment sans bruit,
 En moy seul, le sommeil (la treue des querelles)
 Eueille la guerre & l'horreur,
 Et au lieu de repos, m'entretient de frayeur.

Des arbres ie vas contemplant

*Don altas ramas de estendidas copas,
y que vivan admiro
vestidos d' alegría y verdes ropas,
por ser ardiente fuego
mi triste llanto de sus troncos riego.*

*Ya Deziembre ericado
con abarcas de nieve el campo pisa:
ya sopla Cierço airado,
y a las aguas que van vertiendo risa
por escarchado suelo
mordazas pone de cristal el Cielo.*

*Y a se muestra la tierra
revestida de yervas, y de flores,
donde en suave guerra
compiten campeandro sus colores:
ya el yelo se desata,
y corre entre guijuelas hecho plata.*

*Dexa invierno, y verano
la tierra ya vestida, ya desnuda;
da buelta el ser humano,
solo conmigo Tarsia no se muda,
que con rigor consiente
de mis tormentos la veloz corriente.*

*Mi tierno amor la offende,
merezco menos quanto mas la obligo,*

*Les rameaus estendus, & les plaisans feüillages:
Je m'estonne, en les admirant
Vestus de gayetez, & verdoyans ombrages,
Malgré l'ardant arrousement,
Que mes yeux sur leurs troncs versent incessamment.*

*Or on void Decembre éricé,
Ses froids tapis neigeus dessus les champs estêdre;
Ores Bourrée courroucé,
Et les riantes eaus sur la terre s'épandre:
Mais le Ciel pour les en punir,
Par un mors de cristal, sçait leur cours retenir.*

*Ores les herbes, & les fleurs,
De diuerses façons embellissent la terre,
Où leurs agreables couleurs,
Font par enuie entre eus une paisible guerre;
Et les glaçons se détachant,
Content sur le granier plus lustrez que l'argent.*

*Tantost l'Hiver, tantost l'Esté,
Font paroistre la terre, or' nue, or' reuestue;
L'Estre humain change qualité,
Tarsie enuers moy seul sa rigueur continue:
Car c'est de son consentement,
Que mes violents maus animent leur courant.*

*Mon amour offense son cœur,
Et ie l'oblige moins lors que plus ie merite,*

*a mi dolor no atiende,
 alas pone a sus plantas si la sigo;
 y por sello d' agravios
 yereme el alma, y cierrame los labios.*

Dulce imposible adoro,

„ (ay del que sin remedio pená tanto,)

pierdo el llanto si lloro,

pierdo la voz si por alivio canto;

pierdanse, que confio

publicará mi muerte el dolor mio.

Sintio Damon piedad acabados los versos, cosa bien agena de su condicion, por ser quien mas se reia de los que uivian mas consumidos en incendios amorosos; y ya començaua (en razon de amistad) a sentir parte de la pena que Felicio publicava, no obstante hiziesse todo su esfuerço para librarle de aquel incurable accidente, desseando verle mudado de parecer, y desocupado de aquella ansia interior; mas viendo gastava sin prouecho tiempo y palabras, remitió al tiempo el defengañar la engañada y ciega aficion de Felicio; cuyo zagal entanto que duraron estos, y otros coloquios, anduvò apacentando la manada por el mas tierno pasto, guiandola con silvos, y tirando el cayado a los traucifos corderillos que se apartauan demasiado de

*Et met (pour ne voir ma douleur)
Des aîsles à ses pieds si ie cours à sa suite;
Et pour accomplir mon malheur,
Elle me clost la bouche en m'entamant le cœur.*

*Vn dous impossible ie * suis,*

* de fuire.

*„ (Malheureux est celuy qui pâtit sans remede)
Ie pers mon pleur si i'y poursuis,
Ie pers la vois chantant pour me donner de l'ayde:
Tout aille au vent; c'est mon confort,
Que ma douleur sera connue par ma mort.*

Ces vers acheuez de reciter, Damon en receut grande compassion, chose toutefois bien étrangere de sa condition, pour estre d'une humeur qui se mocquoit ordinairement de ceus qu'il voyoit plus enflamez des incendes amoureuses: mais ces paroles, en demonstration d'amitié, luy firent ressentir vne grande partie de la peine que Felicio publioit, s'efforçant de tout son pouuoir, de le sortir de cet incurable accident, desirant de luy faire changer d'opinion, & de le desocuper de ceste angoisse interieure; Mais voyant qu'il dépençoit les persuasions & le temps sans profit, il remit à plus grande espace, la détromperie de l'abusée & aueugle affection de Felicio, de qui le Berger inferieur, tant que durerent ces paroles, & plusieurs autres colloques, aloit paissant le troupeau par le plus tendre paturage, le guidant au dous son d'un flageol, & tirant de sa houlette quelque motte aus ieunes agneaus, qui se separoyent demesurément

de los otros. A esta fazon ya los demas garçones ivan recogiendo a la sombra los encargados rebaños, viendo que el sol a toda priesa aumentaua el ardor de sus rayos, a quien por evitar, ya tambien los Pastores marcos se ivan poco a poco retirando al amparo de vn Aliso, que con espesas y estendidas ramas detenia la calurosa violencia. A este puesto acudian los mas entendidos comarcanos, este era el paradero de casi todos, y el lugar destinado a las discretas juntas; deposito y archivo de ternezas, requiebros, quejas, y suspiros. Alli no pocas vezes se cantavan canciones alegres, y no pocas tristes endechas. Alli con lenguas y ojos se descubrian los intimos pensamientos. Alli los mas comunicavan sus bienes, ò sus males, y alli amenuendo los varios sucesos y accidentes de sus amores se referian unos a otros. A este sitio pues, llegaron los dos nuevos amigos a tiempo que le hallaron bien ocupado. Estaua Menandro en el que como en todo se aventajaua a los demas; tenia en las conversaciones el assiento mas señalado: a su mano derecha se via el prudente Clarisio Pastor anciano, de auiso singular, y dado grandemente a todo genero de letras, fue vn tiempo soldado, y luego cortesano pretenfor, mas ya con mas claro conocimiento acogido al sagrado dela quieta vida

de la troupe. A cette heure-là les autres Bergers serui-
teurs, aloyent desia rangeant à l'ombre les enchargez
troupeaus, voyant que le Soleil à toute vitesse au-
gmentoit l'ardeur de ses rayons, qui pour estre aussi
cuitee des plus riches Bergers, s'aloient peu à peu re-
tirant sous la defence d'un Alifier, qui de ses rames
épaisses & étendues, soutenoit la violence de la cha-
leur. A ce mesme lieu, se venoyent rendre les plus en-
tendus circonuoisins : c'estoit le lieu, où presque tous
les principaus habitans se treuuoient, & la place desti-
née aus discrettes assemblées, le depositaire, & l'archiue
des douceurs, des entretiens amoureux, des plaintes &
des soupirs. Là se chantoit, non peu souuent, de dele-
tables chançons, & de tristes complaints. Là de la
langue & des yeux se découuroient les plus secretes
pensées. En ce lieu, la plus grande partie communi-
quoit ses faueurs ou ses disgraces, & là mesme, les vns
aus autres se recitoient ordinairement les variables
éuenemens de leurs amours. A cet endroit donc arri-
uerent les deus nouueaus amis, en vn temps qu'ils le
trouuerent fort occupé. Menandre y estoit, comme
celuy qui s'auantageoit en tout par dessus les autres; &
pour ceste raison, il possedoit en ces conuersations le
plus digne lieu. A sa main droite se voyoit le prudent
Clariso, ancien Pasteur, de tres-sage conseil, & fort
adonné à toute espece de lettres, qui fut vn temps
soldat, & depuis courtisan pretendant : mais alors
touché d'une plus claire connoissance, s'estoit rendu
à la sacrée quietude de la vie

Pasto

da Pastoril. Seguian el fuerte Arfindo, y Aurelio, Meliseo, Cintio, Olimpico, y Danteo. A la otra mano estaua el venerable Rosanio grande obseruador de la antigua senzillez, y pureza: tras el, Partenio, Coriolano, Sileno, y Manilio. En llegando, Felicio dio a conocer a Damon, introduziendole con el generoso Mayoral de quien fue recibido con muestras de amor y cortesia. Y aviendo hablado gran roto de diferentes cosas, dixo Menandro, sera bien, se gaste parte de la fiesta en tañer y cantar: a vos Damon tocarà ser primero, porque dessea- mos oir vuestra voz, que no faltará despues quien os suceda. Començava el Pastor a escu- sarse, mas no pudiendo resistir al mandato de Menandro, y ruegos de los demas; baxando vn poco los ojos, y despues poniendolos blanda- mente en el mismo Menandro, al son de una lira con piadosos acentos, y tono grave cantò los versos que siguen.

Damon, a Menandro.

P*Ves haze la trompeta de la fama
qu' en las nubes lugar tu nombre halle:
pues quien te ve te reverencia y ama,
y tu valor diuisá por el talle:
Pues cada qual te reconoce y llamá
gran Mayoral deste florido valle,*

si dan

Pastorale. Suyuoient apres le fort Arsinde, Autelie, Melisée, Cintio, Olympio, & Dantée. A l'autre main, estoit le venerable Rosanie, grand obseruateur de l'ancienne sincerité & pureté: apres luy estoit Partenie, Coriolano, Sileno, & Manitio. En arriuant, Felicio fit connoistre Damon, le presentant au genereus * Mayoral, duquel il fut receu, avec des demonstrations de grād amour & de courtoisie. Et apres auoir parié quelque temps ensemble de diferentes choses, Menādre dit: Ce seroit bien fait, d'employer vne partie de ces heures de chaleur, à chanter & toucher quelques instruments: à vous, Damon, apartiendra d'estre le premier, aussi-bien desirons-nous fort d'entendre vostre vois, car apres, il ne vous manquera pas de successeur. Le Pasteur commençoit déjà à s'excuser, mais ne pouuant dauantage resister au commandement de Menandre, & aus prieres du reste de la compagnie, baissant vn peu les yeus, & apres les arrestāt sur l'aspect du mesme Menādre, aus accors d'vne douce lire, par des tristes accés, & d'vn ton graue, il chanta les vers qui suiuent:

Ce nō veut
exprimer
Souverain
des Bergers,
& lors qu'il
se rencon-
trera, il le
faudra entē-
dre ainsi.

Damon, à Menandre.

P*uis que la renommée a de sa haute vois
Fait entendre ton nom au dessus de la nuë;
Puis que ce qui te voit se soumet à tes lois,
Et que par ton maintien ta valeur est connue;
Et puis que tous ces lieux d'vne commune vois,
Comme au grand Mayoral le sceptre t'atribue,*

Si mes

*si dan lugar ardientes pensamientos
tus oídos aplica a mis acentos.*

*Fatal rigor de inconstable hado
que vence toda fuerza y osadía,
a un extraño pastor dexo postrado
rendido a su combate, a su porfía:*

*Pues viendo firme estár su adverso estado,
y desliçarse el uno y otro día,
para que su fortuna estílo mude
a tu valor, y a tu piedad acude.*

*Por decender de nobles ganaderos
en tal extremo alástimate nueva:
bien puedes encargarle tus corderos
seguro de que lobo se le atreva.*

*No le dan, no, temor sus dientes fieros
quando ganado apacentando lleva,
que con valor las vezes que le enoja
tiñe su parda piel en sangre roja.*

*Sabe buscar la yerva mus crecida,
y evitar del Adelfa la ponçoña;
de la sal a su tiempo no se oluida,
y siendo menester curâ la roña:*

*Y quando la manada està dormida
con alma libre tocâ su çampoña;
y por urtarse al importuno sueño
canta las alabanças de su dueño.*

*Si mes bruslans desirs, ne te sont desplaisans,
D'une oreille attentive escoute ces accens.*

*La fatale rigueur d'un intraitable sort,
Qui sans aucun respect toute force surmonte,
Un Pasteur Estranger combla de déconfort,
Et le rendit vaincu par son bras qui tout donte.
Se reconnoissant donc trop foible à son effort,
Et les iours s'écouler d'une vitesse prompte,
Pour changer de fortune, & détourner son cours,
Il vient de ta pitié reclamer le secours.*

*Yssu de noble lieu, abondant en troupeaus,
En son cruel malheur sois ému à le plaindre,
Tu luy peus librement encharger tes agneaus,
Assurez que du loup ils ne pourront rié craindre.
Il méprise sa force, & de sa dent les maus,
Lors qu'il va ses moutons aus cāpagnes desioindre:
Car avecques valeur, quand il nuit au troupeau
Du pourpre de son sang il teint sa grise peau.*

*Le meilleur paturage il sçait choisir expert,
Euitant anisé la Rosage mortelle;
Et l'usage du sel en son temps il ne pert,
Au besoin il guerit la gale plus cruelle:
Et lors que son troupeau est du sommeil couuert,
Il touche franc de soins sa musette fidelle;
Et pour n'estre du tout par le dormir charmé,
Il chante les vertus de son Seigneur aymé.*

*Quando dexa las nubes mas luzidas
el tramontar del sol bordadas d' oro,
junta las ovejuelas esparzidas,
cuidado dulce y singular tesoro:
Y en el sabido aprisco recogidas
denoto invoca al soberano coro,
y sin atormentar la fantasia
durmiendo en pieles le despierta el dia.*

*Quando de nuevo el Rey de luzes naxe,
y de nuevo el verdor de roxo esmalta,
al preso que balando se deshaçe
da libertad con que retoça y salta:
Y en tanto que la verde yerva paze
sin que platica agena le haga falta,
oye del Ruiseñor el armonia,
y del prado contempla el alegria.*

*Y si pide sustento su flaqueza
abre el curron que siempre trae a mano,
pan blanco saca y coje con presteza
el despojo que cuelga del mançano:
Comele sin quitalle la corteza,
y bebe de la fuente el licor sano
qu' a su molesta sed neectar parece
sin embidiar el qu' al señor se offrece.*

*En exercicio igual, en tal llaneza
tu voz le ocupe, alli tu voz le mande,*

Et lors que le Soleil se rait à nos yeux,
 Laisant bordées d'or les plus claires nuées,
 Ses agneaux il r'assemble épars en diuers lieux,
 Son unique tresor, & s'es douces pensées:
 Guidez dessous le toit, d'un cœur deuotieux
 Il inuoque à genous les Deités sacrées,
 Et sans de nul desir son esprit trauailler,
 Dormant dessus des peaus le iour vient l'écueillir,

Quand de nouveau le Roy des lumieres renaist,
 Et d'un nouuel émail vient rougir la verdure,
 De chaque prisonnier, qui beslant se déplaist,
 Il se fait caresser pour luy faire ouuerture:
 Et pendant que des champs les herbages il paist,
 Il oyt du Rossignol le rauissant murmure,
 Qui luy sert d'entretien en toutes gayetez,
 En contemplant des prez les diuerses beautez.

Si sa debilité demande l'aliment,
 Sa panetiere il ouure, où tousiours se presente
 Du pain blanc, qu'il en sort, & cueille prouement,
 De l'odorant pommier la dépouille plaisante:
 Et sans en rien oster il la mange crûment,
 Et des fontaines boit la liqueur écoulante,
 Qu'il tiët pour du nectar, & l'ayme mieus cët fois,
 Que celuy que l'on sert à la table des Roys.

D'un semblable exercice, & d'un pareil effet
 Occupe son pouuoir; que ta vois luy commande,

*sin permitir tu heroica fortaleza
que con el la fortuna se desmande:
Grande es tu nombre, grande tu riqueza,
grande tu estado, tu nobleza grande,
mayor te harás si a la fortuna ultraxas,
si umildes subes y sobervias baxás.*

*Haz tu (por cuyo brazo España espera
triunfos de la nacion mas atrevida)
qu' estio, otoño, invierno y primavera
en sagrada quietud passe la vida,
Qu' assi podra librarse de la fiera
qu' es de serpientes orridas herida:
„mas ay, a quien la embidia no atropella?
„ô quien tiene valor que escape della?*

*Aun hasta el buelo de tu nombre mira,
y se arroja tras el mas no le alcança,
armâ de su ponçoña el arco, y tira,
mas pierde de offendelle la esperança;
Y triste al hondo abismo se retira
por no escuchar el son de tu alabança,
y alli se muerde con rabiosos dientes
por verte celebrado de las gentes.*

Affi cantò Damon, dexando suspenfos los oyentes, y a Menandro por tan fuyo, que bien podia prometerse desde luego qualquier favor de su parte, supuesto, apenas acabò, quando

*Sans permettre que rien de ton être parfait,
Puisse souffrir qu'en luy, le destin se débande:
Tres-grand est ton renom, tres-grand est ton respect;
Grande ta qualité, & ta noblesse grande:
Mais tout s'augmentera si le sort tu combas,
Si tu releue l'humble, & l'orgueilleux abas.*

*Fais (toy du bras duquel l'Espagne en quelque tans
Espere trionfer du peuple temeraire)
Qu'en Esté, qu'en Hyuer, en Autonne, au Printans,
Il passe ainsi ses iours en repos salitaire;
De la sorte il pourra se deliurer à tans,
De ce monstre cruel, des serpens le repaire:
„ Mais, las! où est celuy que l'enuie n'abat?
„ O! quelle est la valeur, qui la gaigne au combat?*

*Encores voudroit-elle à ton nom s'adresser,
Tasche à rompre son vol; & n'y pouuant atteindre,
Elle arme de poison des traits pour l'offencer,
Mais elle perd soudain tout espoir de le poindre;
Et lors elle s'en va dans l'abisme abaisser,
Pour n'entendre ton los qu'elle ne peut éteindre,
Où d'enragées dents on la voit déchirer,
Dépité de te voir du monde reuerer.*

Ainsi chanta Damon, laissant en grande admiration tous les écoutans, & Menandre tellement rendu sien, qu'il se pouuoit bien promettre dès cet instant toute sorte de faueur de sa part, aussi n'auoit-il à peine acheué de chanter, quand

do le dixo: Si como es verdad, la lengua es mensajera del alma, bien puedes Damon creer de la mia, te ama y estima con veras. Escusado era el discreto artificio con que en tu canto procuraste facilitarme, pues desde que te vi quedaste tan dueño de mi voluntad, que en ella hallarás facil lo mas dificultoso: y aunque a esto me obligan las partes exteriores que hasta aora se han descubierto en ti, otra causa oculta (efeto sin duda de predominante estrella) me inclina a tratar contigo cosas del alma, y a fiarte sus mas escondidos secretos. Apercebiafe a la respuesta el favorecido Damon, mas la estorvò la improvisa llegada de Armila, Tarsia, Silvia, Dinarda, Elpina, Laura, Matilda, Elisa, Flori, Amaranta y la casi anciana Clorida, que juntas venian de visitar a Rosela indispuesta de grave accidente. Estas pues, con sus presencias recrearon los entretenidos pastores; y en fin, rogadas a detenerse, se sentaron sobre la yerva que les sirvio de vistosa alfombra.

Amava Menandro (con firme intencion y palabra de efetuar casamiento) a la fin par Amarilis, Sol ausente, y por su causa encerrado entre embidiosas nuves. Amava tambien Cintio a Elisa, Sileno a Flori, Olimpιο a Amaranta, a Silvia Arsindo, Coriolano a Matilda, Aurelio a Laura, Meliseo a Elpina, y
con

il luy dit: S'il est vray que la langue soit la messagere de l'ame, tu peus bien, Damon, croire de la mienne, que ie t'ayme, & t'estime veritablement. Le discret artifice de ton chant, duquel tu procurois me rendre facile à tes desirs, estoit chose superflue, puisque dès l'heure mesme que ie te veis, tu demeuras si puissant maistre de ma volonté, qu'en icelle tu trouueras facile le plus difficile: & encores que ie sois obligé à cela, par la puissance des parties exterieures, qui se sont iulques à present decouuertes en toy, vne autre cause oculte (effet sans doute de quelque predominante estoile) m'incite de traicter avec toy des choses de l'ame, & te fier ses secrets plus recelez. Le fauorisé Damon se preparoit déjà de répondre à ces paroles; mais il en fut diuertý, par l'improuiste arriuée d'Armile, Tarsie, Siluie, Dinarde, Elpine, Laure, Matilde, Elise, Flory, Amarante, & la presque passée Cloride; qui toutes ensemble venoyent de visiter Rosele; indisposée d'un grand accident. Celles-cy donc, de leurs presences recréerent les entretenus Pasteurs: en fin priées de s'arrester là; ils s'affirent sur l'herbage, qui leur seruit de dous tapis de Turquie.

Menandre aymoít (par vn solide dessein & parole donnée d'effectuer mariage) l'vnique Amarilis, Soleil absent, & pour sa cause enfermée parmy quelques enuieuses nuées. Cintio de sa part aymoít Elise; Silenè, Flory; Olimpio, Amarante; Siluie, Arsinde; Coriolano, Matilde; Aurelie, Laure; Melisèe, Elpine; & en toute

con extremo Felicio a Tarfia. Vivía hasta entonces Dinarda essenta de amorosas leyes; siendo la prudente Clorida como norte y governalle de tan hermosas zagalas, su fiel consejera en los menesteres, y la ley obedecida de sus dudosos pensamientos. Danteo ardio un tiempo por Rosela, mas dexò pequeña ocasion de celos a el, al parecer elado, y a ella que sumamente le queria enferma de amorosa llama. Y mientras se hallavan ocupados unos y otros en varios discursos, y recreos de vistas, Partenio amartelado de Antandra, y en su opinion no bien correspondido, en favor de Rosela, dixo con baxa voz a Danteo, que estaua cerca del, lo siguiente.

El querido de sujeto amable y firme, con justo titulo se puede llamar dichoso; mas indigno de serlo, el que desprecia a quien le estima, y huye de quien le sigue, llevado (a caso) de otra no agradecida aficion puesta en diferente hermosura, sin penetrar; que como el verdadero amor albergue en lo mas intimo del objeto, fuelen las bellezas aparentes (aunque primeros lazos de voluntades) ser la menor ocasion de amorosos incendios, que solo para las almas tiene libradas amor sus mayores fuerças. Segun esto, Danteo, es justo, ames tiernamente a la gallarda Rosela, pagando bien su aficion, por tantas causas digna de

extremité, Felicio aimoit Tarfie. Iusques alors Dinarde viuoit exemte de la fugeſſion des amoureuses lois; eſtant la prudente Cloride comme le Nort, & le gouuernail de toutes ces belles Bergeres, leur Oracle fidele, leur ſage conſeillere en toutes leurs neceſſitez, & la loy obeye de leurs douteuses penſees. Dantée fut vn tems embrasé pour Roſele: mais il fut vn peu piqué, de certaine occaſion de ialouſie, qui le faiſoit paroître refroidy; & elle qui l'aymoit exceſſiuement, ſentoit malade, les accès d'une amoureuse flame. Cependant que les vns & les autres ſ'entretenoyent de diſerents diſcours, Partenie, martelé d'Autandre, & à ſon opinion non autrement bien correſpondu, en faueur de Roſele, dit tout bas à Dantée, qui eſtoit aupres de luy, les paroles ſuiuantes:

Celuy qui ſe void cherir d'un ſujet aymable & conſtant, ſe peut avec raiſon attribuer le titre d'heureux: auſſi, indigne de ceſte qualité, doit eſtre celuy qui mépriſe ce qui l'eſtime, & fuit de qui le ſuit, porté (peut-eſtre) d'une autre affection non agréee, & fondée ſur quelque aparence de diſerente beauté, ſans pénétrer dans l'interieur: car tout ainſi que le veritable amour ſe loge au plus ſecret de l'objet, de meſme les beautez de l'aparence ſont ordinairement (bien que ce ſoit les premiers lacs qui arreſtent les volontez) la moindre occaſion des amoureuses incendes: car l'amour délie ſeulement ſur les eſprits les plus grandes forces. Suiuant cela, Dantée, il eſt raiſonnable que vous aymiez cherement la gentile Roſele, pour bien recompenser ſon affection, & ſur la conſideration de tant de cauſes qui ſont en elle, dignes

na de igual correspondencia. Mira su estado con piadosos ojos : mitiga con blandura su pena, porque miserablemente perece quien salto de consuelo se precipita amando. Emienda la pasada obstinacion ; cesen enojos, que la ira de los amantes suele parar en reintegrarse en su mismo amor. Y pues los mas indignados se aplacan con palabras blandas, dexate, vencer, sin esperar a que peligre la que porti padece. Mas ay quan diferente estado es el presente mio del tuyo , pues amo casi aborrecido que viene a ser extrema calamidad. Y mas, que si mil vezes reparo en la causa de mi inquietud , della nacen otras mil para amarla siempre. Las gracias que a porfia le dieron los mejores Planetas me atraen a si dulcemente : por instantes me prenden los lazos de sus cabellos , y abrafan los rayos que arrojan sus luzes. Hallase con esto tan armada de honestidad , que no puede caber sino todo respeto en el pensamiento de quien la contempla, que amor alli igualmente yere y defiende. Tales el rigor de mi estrella , goza el favor de la tuya , poniendo limite a tus deseos , sin procurar offender los Cielos con injusta ingratitud. Por ventura Partenio (tras persuadir a Danteo) distinguiera en lamento mas largo el ansia que ocultava su pecho ; mas estorvò lo Ismenio zagal de Menandro, y
dies

d'une égale correspondance. Regarde avec des pitoyables yeus le miserable estat où elle est reduite, mitigue sa peine de quelque douceur: car quiconque en ayman manque de consolation, il se precipite bien tost dans le desespoir. Amande ton humeur ostinée, que le souuenir de vos offences se perde: car les coleres des Amās finissent ordinairement en se reītegrānt en leur mesme amour. Considere que les plus irritez s'apaisent par les douces paroles; laisse-toy donc vaincre, sans attendre le peril de celle qui souffre à ton occasion. Helas! de combien ma condition presente est-elle dissemblable à la tienne, puisque j'ayme ce qui presque me hait, qui est la plus extreme calamité qu'on puisse supporter? Dauātage, si ie m'arreste mille fois le iour, sur la meditation de la cause de mon inquietude, il en renaist d'icelle mil autres, qui m'obligent à l'aymer eternellement. Les graces, que les plus parfaites Planetes luy verserent par enuie l'une de l'autre, m'attirent si doucement à elle, que ie me sens tantost lier des filets de ses cheueus, & tantost ie me voy embraser des foudres que ses lumieres elancent. Elle se faict voir neantmoins, tant armée d'honesteté, qu'il ne peut contenir sinon toute sorte de respect, en la pensée de qui la contemple, car en ce point Amour offend & defend également. Telle est la rigueur de mon estoile: iouis cependant des faueurs de la tienne, marquant toutesfois vn limite à tes desirs, sans vouloir ofencer les Cieus d'une iniuste ingratitude. Peut-estre que Partenie (apres auoir persuadé Dantée) eust fait entendre par de longues lamentations, l'angoisse qu'il receloit en sa poitrine: mais il en fut empesché par Ysmenie, Berger de Menandre, fort

diestro en musica; a quien (considerando su Mayoral la tristeza que en tal conversacion, y en todas cosas se hallava cō la falta de su querida Amarilis) avia mandado, cantasse ciertas lirás que a semejante proposito se avian compuesto. Assi acompañando la voz con el templado instrumento, comenzó en esta forma:

I S M E N I O.

T*V ganado visita,
ò gloria desta selva y sus pastores,
el ceño al Cielo quita,
y sus plantas, sus yerbas, y sus flores
reconozca este llano
mas a tu noble pie que no alverano.*

*Tu vista (ò noble dueño)
vaya los campos verdes esmaltando,
y aquel cristal risueño
rebervere, en su centro contemplando
alegres arboles,
luzeros blancos, y encendidos Soles.*

*Que tu las cosas bellas
de nuevo lustre y nuevo gaço cubres;
escondes las estrellas,
y escureces a Fevo, si descubres
tus luzes peregrinas*

entendu en l'art de la musique; auquel son Mayoral
(pour diuertir la tristesse où il se laissoit aller en ceste
conuersation, & en toutes les autres occasions par
l'absence de sa chere Amarilis) auoit commandé de
chanter certains vers lyriques, composez sur ce sujet.
Donc accommodant sa vois à l'instrument accordé,
dit ainfi:

I S M E N I E.

Viens ton cher troupeau visiter,
(O gloire de ces bois des Pasteurs adorée)
Vien du Ciel la tristesse ôter,
Et que ces arbres verts, & les fleurs de la prée,
Confessent tenir leur beauté,
De l'honneur de tes pas, & non pas de l'Esté.

Que tes regards (objet puissant)
Viennēt sur ces chāps vers leur bel émail produire,
Et fais que ce cristal riant,
Receuant tes clartez, dedans son centre admire
Des nuées de traits vermeils,
Des Estoiles d'argent, & des dorez Soleils.

Sur tout ce qu'on tient de plus cher,
Tu fais vn nouveau lustre en sa beauté reluire;
Tu fais les estoiles cacher,
Et Phoëbus obscurcis, si tes rais tu fais luire
Lors que l'aurore accompagnant,

D'emper

quando derrama el alvâ perlas finas.

Ven, pondran tus esferas
en los riscos ornatos de guirnaldas;
y siempre estas laderas
venceran en verdor las esmeraldas;
haziendo de improviso
el prado que pisamos paraíso.

Ven, que si alegre sales
veras en variedad de cosas tantas,
buelto rojos corales
los estendidos ramos destas plantas,
y perlas transparentes
las candidas guijuelas destas fuentes.

Ay ven! y à tus oidos
(de mis blandos acentos mensageros)
con cantos no aprendidos
deleiten Ruiseñores, y Silgueros,
aunque sin ti sus cantos
musicas no parecen, sino llantos.

Amarilis, tu ausencia
cubre quanto se ve de infauſto luto;
porque sin tu presençia,
no da la rosa olor, sabor el frato:
ſal pues, divino Fervo
contigo el campo cobrará ſer nueuo.

D'emperlée liqueur, ils vont les fleurs baignant.

*Viens, car tes spheres orneront
De guirlandes de fleurs ces montagnes desertes;
Et tousiours ces côtaus seront,
Vainqueurs de la beauté des emeraudes vertes,
Et rendras ces prez embellis,
De pareilles beantez qu'un autre Paradis.*

*Si tu viens avec gayeté,
Tu verras que ces lieux changeront de nature;
Car le coral par sa beauté,
Rougi des rameaus l'agreable verdure:
Et les cailloux de ces ruisseaus,
En perles deuiendront dedans leurs mesmes eaur.*

*Hé! viens des Canarins ouyr,
Et des dous Rossignols la note non apriſe;
Viens à leurs chans te resjouyr,
(Messagers des accents dont ma vois t'eternise)
Sans toy leurs chans vont en discors,
Viens donques promptement soutenir leurs accors.*

*Tout ce qu'on void se vest de dueil,
O belle Amarilis, aus nuits de ton absence,
Tout s'attriſte loin de ton œil,
La roze au flairer nuit, le fruit le goût ofence:
Sors donc Phoëbus luisant flambeau,
Tu lustreras les champs d'un estre tout nouveau.*

A la

Hallavase Menandro al fin de estos versos contemplando en la hermosa causa dellos, cuya dulce memoria dexò sus porencias ligadas, turbados sus sentidos, y sin movimiento sus ojos; y nole pareciendo licito participar de aquella conversacion alegre, triste para el, por carecer de su amada, llamando a Damon, se apartò con el a un pequeño bosque, compuesto de diferentes arboles, tan juntos y acopados, que jamas tocò en su suelo rayo de Sol, ni fue pisado de planta de animal. Aqui pues, sentados los dos, Menandro, rompiendo en parte el hilo de su profunda melancolia, y previniendo la voz con un tierno suspiro, con Damon començò a discurrir en esta forma: Dime (Pastor Forastero) si la violencia de amor obrâ en tu tierra como en la nuestra? y si allà (como aqui) rinde y sujeta los rebeldes a sus leyes; si abraza miserables pechos, si llega a tener mando y señorío sobre las almas, si tiraniza aquellos vasallos como estos, y si le acuden con el mismo tributo de lagrimas y suspiros. Dame a entender, si entre vosotros usa de iguales medios, trato, condicion y correspondencia. Damon, que como rezien venido, ignorava la felicidad amorosa con que Menandro adorava la incomparable belleza de Amarilis, conociendo amor en el, y no el objeto en quien le tenia
puesto,

A la fin de ces vers, Menandre se trouua meditant sur la belle cause d'iceus, de qui la douce memoire luy interdit les puissances de l'ame, troubla ses sens, & laissa les yeus sans mouuement, & iugeant ne luy estre permis d'affister à ceste gaye compagnie (melancholique pour luy à cause du manquement de son aymée) apellant Damon, il s'écarta avec luy dans vn petit bois, composé de diferents arbres, tellement assemblez & enlancez les vns aus autres, que iamais rayon de Soleil ne perça iusques à la terre de dessous, ni n'auoit encores esté foulée des pieds d'vn seul animal. Ces deus personnes assises en ce lieu-là, Menandre rompant vne partie du fil de sa profonde melancolie, & preuenant sa vois d'vn tendre soupir, commença à parler en ceste sorte: Dis-moy, Pasteur Estranger, si la violence d'amour opere de mesmes effets en ton pays comme au nostre, & si en ce lieu-là, comme icy, il assubjetit les rebelles à ses lois, s'il enflame les tendres poitrines; s'il a commandement & entiere seigneurie sur les ames; s'il tyrannise ses sujets comme ceus-cy; & s'ils ont recours à luy, avec les mesmes hommages & sacrifices de larmes & de soupirs. Fais-moy sçauoir s'il vse parmy vous de semblables moyens, de pareil commerce, de condition & correspondance. Damon, qui comme nouveau venu, ignoroit la felicité amoureuse, de laquelle Menandre adoroit l'incomparable beauté d'Amarilis, reconnoissant seulement son amour propre, & non celuy de l'objet auquel il l'auoit sacrifié,

il luy

puesto, le parecio, acertava en persuadirle cobrase la libertad tambien perdida; representandole la amargura de amor, y casi la general inconstancia de las mugeres, instrumentos y armas de su imperio dilatado; y assi respondió a lo propuesto.

Amor reinâ en mi patria con mas acentuado dominio que en otra alguna; porque como sus enamorados pastores igualan a los mas entendidos en reconocer la perfecta hermosura, hasta adquirirla, sienten, sufren y padecen accidentes grauissimos. Anda sollicito en medio dellos (huyendo quiza de cetros y de cortes) aquel rapaz desnudo, aquel que muchas vezes fingieron derribava a Marte de la valiente mano la espada sangrienta, a Neptuno el gran tridente con que sacudia la tierra, y a Iupiter los ardientes rayos; y disfraçado entre la muchedumbre de zagales, assiste donde se juntan para passar en fiestas los dias mas solenes; y fingiendo ser uno de su esquadra, haze peligrosos golpes. Oyese en aquellas selvas hablar de amor con novedad, su fuerça inspira sentido noble y puro en los pechos pastoriles, y pone en sus lenguas sonido dulce y delicado, igualando la desigualdad de los sujetos, y haziendo (con gloria y milagro suyo) semejantes a las lirás mas doctas las çampoñas rusticas. No oluida las
anti-

il luy sembla repartir à propos, de luy persuader de rechercher la liberté perdue, luy représentant les amertumes d'Amour, & l'inconstance presque generale de toutes les femmes (armes & instrumens de son Empire étendu) répondit ainsi à ce qui auoit esté proposé:

Amour regne en ma patrie, avec vn plus auantageus domaine qu'en nul autre: car tout ainsi que les enflamez Pasteurs qui l'habitent, égalent les plus entendus en la connoissance de la parfaite beauté: de mesme iusques à l'entiere iouyssance ils ressentent, souffrent, & pâtissent des accidens fort violants. Ce malicieux enfant marche tout nud au milieu d'eus, soigneus à la cōseruation de leurs flames (fuyant peut-estre des sceptres & des Cours) celuy que plusieurs fois on a feint auoir fait tomber de la main vaillante de Mars, l'espée sanglante; de Neptune le puissant trident, duquel il ébranle la terre; & à Iupiter les foudres ardents; & déguisé parmy la multitude des Bergers, assiste où ils s'assemblent, pour passer en festes & ieus, les iours plus solennels; & feignant d'estre vn de leur escoiade, il donne des coups fort perilleus: il s'entend parmy ces bocages parler d'Amour d'une façon toute diferente du commun vsage, son influence inspire vn pur & noble entendement aus pastoriles poitrines, & donne à leurs langues vn son tres-doux & tresagreable, égalant l'inegalité des sujets, & rend par vne gloire & miracle vnique de luy mesme, les flustes & les cornemuses rustiques, plus melodieuses que les plus sçauantes liras. Il n'oublie pas ses anciennes

D

coustu

antiguas costumbres de sembrar llamas invisibles, y de abrir profundas heridas con el dardo de temple divino. Ya con esperanças animâ, ya con desconfianças aqueixa, siendo turbador de agena quietud, aparente fantasma, lisongero cruel, astuto tyrano, oraculo de mē-tira, ancho camino de error, templo donde solo se llora, y se suspira; puerto inquieto, vaxel peligroso, engañosa guia, escudo fingido, nido de traiciones, encerrado labirinto, fuente de ira, mortal enemigo de quien le sigue y sirve, calamidad y perdicion de las almas. O quantos entendimientos ciega, quantos abusos introduce, quanto acibar produce su neectar, quantos inconvenientes resultan de su incauto gobierno! Es inventor de tiernos desdenes, de faciles desvios, de molestas discordias, de tristes imaginaciones, de amargos lamentos, de lastimosas quejas, de falsas risas, de fingidas alegrías y de verdaderas tristezas: de cuyo carro son los trofeos desenfrenado ardor, ilicitos placeres, verguença y menoscabo: en cuya escuela se aprende, como se siga lo falso, y se desampare lo verdadero; como se pierda todo juyzio, y como sea cierto dolor el galardón del mas alto merecimiento. Este enseña, como los engaños parezcan fieles; como el sujeto se robe a sí por entregarse a otro, como entre los sentidos

coutumes de lancer des flammes invisibles, & d'ouvrir de profondes blessures d'un trait de divine trempe. Tantost il anime d'esperance, tantost il afflige de desconfiances, estant celuy qui trouble le repos d'autrui, un fantôme aparant, flatteur cruel, tyran rusé, oracle de mensonges, large chemin d'erreurs, un temple où seulement on pleure & soupire, un port de tempeste, un vaisseau tout pourry & tout perilleux, vne guide trompeuse, un feint bouclier, un repaire de trahisons, un labyrinthe enfermé, vne source d'ire, mortel ennemy de qui le suit & le sert, la calamité & la totale perte des ames. O combien d'entendemens il aveugle, combien il inuente d'abus, combien d'aloës se mesle parmy son nectar, & combien d'inconueniens naissent de son mauuais regime ! C'est un inuenteur de flatteurs dédains, de faciles erreurs, de fascheuses discordes, de tristes imaginations, d'ameres lamentations, d'affligeantes plaintes, de fausses risées, de feintes felicittez, & de veritables malheurs ; de qui le char de trionfe porte pour trofées l'ardeur d'ésfrenée, les plaisirs illicites, la honte & le mespris : en l'escolle de qui s'enseigne de pratiquer le mensonge, & se separer du veritable ; comme on doit faire banqueroute à la raison, & comme vne certaine douleur est la recompense du plus haut merite. Cestuy-cy instruit par quel vsage les infideles paroissent fideles ; comme le sujet se dérobe à luy-mesme pour s'abandonner à un autre ; comme parmy les sens

dos quede sumergida la razon ; como donde falta camino, se buelle con el pensamiento, como se arda de leños, y se ye de cerca, como se muera en si milmo por vivir en otra parte , y como amenudo se dessee cambiar en muerte una ansiosa vida. Iamas en su palacio se finrio hora de tranquilidad , ni un instante alivio de pena : antes en el se halla siempre un eterno olvido de toto bien , predominando alli errores , sueños , visiones , engañosas imaginaciones , perezosas venturas de esperado bien , imagines y temores de muerte. Amor à rebuelto por momentos el mundo , ni solo a los que tienen freno de razon mantiene debaxo de mortal odio , mas con mas desesperado veneno siembra guerra entre los mismos irracionales. Los Tigres combaten entre si mas ferozmente por amor que por aver perdido sus hijos. Por amor , se persiguen los Osos, y por el mismo se acometen los Leones. Por amor peleâ el novillo con su competidor. Por amor nace discordia entre los carneros , y frequentando los golpes , oluidam el pasto ; y si sucede que la amada ovejuela acoja al vencedor , el vencido topando reziamente en el tronco de algun arbol , haze a si mismo dura y desdeñosa offensa. Siervo de amor fui un tiempo (no lo niego) mas al cabo , abri los ojos , conoci sus engaños , descubri
sus

la raison demeure sumergée, comme l'on vole de la pensée lors que le chemin est interdit; comme on brûle de loïn, & comme on se glace de pres; comme l'on meurt en soy-mesme pour aller viure allicurs; & comme bien souuent l'on desire changer à la mort vne angouisseuse vie. Iamais on ne ressentit en son Empire vne seule heure de tranquillité, ni vn seul moment de soulagement à la peine: mais il se trouue en ce lieu là vn eternal oubly de tout bien: là president & precedent les erreurs, les songes, les fantômes, les trompeuses imaginationis, les paresseuses auantures des contentemens esperez, les images & les terreurs de la mort. Amour a souuentefois mis tout le monde en confusion; mesme ceus qui font profession de se gouuerner par le frein de la raison; il ne les maintient pas seulement sous vne mortelle hayne: mais d'vn plus desesperé venin, il seme vne guerre parmy les mesmes irraisonnables. Les Tygres combattent entre eus plus cruellement pour l'Amour, que pour auoir perdu leurs petits, Pour l'Amour les Ours se poursuiuent iusques à la mort; & pour luy mesmes, les Lyons s'attaquent & se déchirent; Pour l'Amour le Taureau se bat avec son competitor; Pour l'Amour la discorde naist parmy les Moutons, & frequentant les coups, oublient leur ordinaire pasture; & s'il arriue que la brebis aymée recoiue à soy le vainqueur, le vaincu s'élançant de toute sa force contre le tronc de quelque arbre, se fait soy mesme vne dure & dedaigneuse offence. Ie fus vn temps esclaué d'Amour, ie l'auouë, mais, en fin, i'ouuris les yeus, & reconnus ses tromperies, i'apperceus

sus peligros, y huyendo dellos, alexèmi voluntad de la fuya, de fuerte, que atropellando respetos, olvidando sospechas, y perdiendo temores, pude sacudir de los ombros el amoroso yugo que los oprimia, y romper las cadenas de quien era enlazado; ofreciendo al desfengaño (guia fiel) la tabla de la nave en que escapè de igual borrasca. Huye (Menandro) huye si a caso estàs lastimado; huye del poderoso fuego y arco de oro: no te fies de aparente belleza; no te ofusque la vista el resplandor de hermosos ojos; no te enlazen doradas hebras; no te encante la dulçura de lengua discreta, no te rinda proporcion de graciosos miembros, ni te vença, o prenda el movimiento y brio de airoso cuerpo; yer vas y flores son que encubren ponçoñosos aspides, pielago al parecer, quieto, mas navegado, por estremo proceloso. O amor, llama terrible, yelo abrafador de tiernas plantas, y universal talador de lo que encuentra! Mas ò mugeres ruina del varonil valor, polilla de su virtud y fama, varias, mudables y embarazosas, fingidos son vuestros semblantes, vanos vuestros intentos, y vuestra honestidad casi no verdadera. Menandro, si de contagio amoroso tienes tocado el coraçon, acude presto al remedio, sirvate yo de aviso, imita mi exemplo, sigue mis pisadas, no derrames lagrimas

ses precipices, & les éuitant, i'éloignay ma volonté de la sienne, de sorte que renuersant les respects, oubliant les soupçons, & perdant les craintes, ie secoüay de mes épaules l'amoureux joug qui les opressoit, & rompis les chaînes de mes gelines; offrant à la raison (guide fidele) la table du nauire sur lequel ie me sauuy de ces tempestes. Fuis, Menandre, fuis, si d'auanture tu en reçois quelque outrage; fuis de ce puissant feu, & de cet arc doré; ne te laisse pas emporter à la beauté de l'aparence, que la splendeur de quelques beaux yeus ne t'ébloüisse la veüe, que des filets dorez ne t'enlacent; ne te laisse enchanter de la douceur d'une langue bien disante; ne te rends pas à l'égale proportion des membres bien ordonnez; ne te laisse vaincre ny prendre du mouuement libre, & bien-seant d'un corps; les plus odorantes herbes, & les plus agreables fleurs sont celles qui recellent les aspics empoisonnez. C'est vne plage de mer toute tranquille en apparence: mais estant nauiguée, elle est toute perilleuse. O Amour! horrible flame! glace qui brûle les tendres plantes, & malheur vniuersel de ce qu'il attaque! Mais plustost, ô femmes, vous estes la perte & le dégast de la noble valeur de l'homme, la vermine qui ronge sa vertu & sa renommée, variables, muables, broüillonnées & empêchantes: vos aparences sont feintes, vos intentions vaines, & vostre honnesteté non presque veritable. Menandre, si tu as le cœur touché d'amoureuse contagion, accours promptement au remede, que ie te serue de conseil, imite mon exemple, suy mes pas, ne verses plus tant de larmes

grimas, no formes suspiros, desecha ruegos, no publiques quejas, usa de acciones asperas, que la muger con el umilde es altiva, y con el sobervio umilde, con rigores adquiriràs sus dulçuras, con desvios ablandaras sus durezas, y con desdenes facilitaràs los suyos, supuesto, casi siempre se acerca a quien della se alexa, y huye de quien la sigue. Destierra pensamientos tristes, ocupate en alegres entretenimientos, no robes el reposo y sueño a tus miembros y ojos, que gozando assi lo que desfeares viviràs contento.

Nunca preguntara (dixo Menandro) para aver oido tanto. Damon, que furiosa ventisca, que terremoto horrendo à sido este? por que tan de voras procuras aniquilar la grandeza de amor? agra vio hazes a tu a viso, y ofensa a tu entendimiento en aplicarle tam mal, cesse tal exceso, reporta, refrena la velocidad de tu lengua remontada hasta donde a penas sube la mas alta imaginacion. O amor, blandos son tus preceptos, faciles de obedecer tur leyes, dilatada tu iurisdiccion, gloriosos tus trofeos, solenes tus triunfos, magestuosas tus pompas, dulce el fruto que de servirte resulta, pues parâ en casto lecho, en quieta habitacion, y en conservar la generacion tan deseada. No arrojas rigurosas armas, y tus heridas no facan sangre a ninguno. Con tu pre-

fen

n'exhale plus tant de souspirs, quite ces inuocations, ne rends plus tes plaintes publiques, sers-toy d'actions violentes : car la femme se rend superbe à l'endroit de l'humble, & deuient humble avec le superbe; par des rigueurs, tu iouïras de leurs douceurs; par des retenues, tu adouciras leurs mépris; & par des dédains, tu faciliteras leurs cruautéz; en tant que presque tousiours elles s'aprochent de qui s'en éloigne, & fuyent de qui les suit. Bannis de toy les tristes pensées, exerce toy de delectables entretiens, ne dérobe plus le repos à tes membres, ni le sommeil à tes yeus : car ainsi faisant tu iouïras de ce que tu desireras, & viuras en perpetuel contentement.

Ie n'auray iamais de curiosité de rien demander (dit Menandre) apres en auoir tant entendu. Quelle furieuse bourasque Damon ? Quel horrible orage est-cecy ? Pourquoy avec tant de méprisante passion, veus-tu aneantir les puissances d'Amour ? Tu fais vn outrage à ta prudence, & vne ofence à ton entendement, de l'occuper à tant de médifance; arreste cet exes, sois plus retenu, donne vn frein à la legereté de ta langue, éluee iusques où à peine peut monter la plus haute imagination. O Amour ! tes preceptes sont tres-doux, tes lois faciles à obeyr, ta iurisdiction fort étendue, tes trofées glorieus, solennels tes trionfes, tes pompes pleines de majesté, douce la recompence que l'on retire de ta seruitude, puis qu'elle est finie dás vn chaste lit, & en vn sejour de repos pour conseruer la generation tant desirée. Tu n'élances pas de rigoureuses armes, & tes blefsûres n'ostent le sang à personne. Par ta presence,

fencia se sustenta la paz , siendo niño tierno y suave , gracia y concordia de los hombres: tu rindes animos , juntâs coraçones , conformas almar divididas , vences a los mancebos y a los ancianos. No son tus obras de rapaz, tu condicion no es variable , no te agrada favor inconstante, sino cierta fe, senzilla y firme. No es ciego tu proceder. No se deven llamar ciegos los golpes que dâs , ni es ciego nada de lo que pretendes : ves todas cosas con cierta lumbre , conociendolas con divinos ojos. No tienes que ver con la oscuridad , ni para ti ay lugares que no sean conocidos : tu corres por las tiniebras , y buelas con la luz: tu solo sabes andar las jornadas que nunca viste, y en diversidad de caminos , no ay senda que no conozcas : donde reposas hincas raizes, creciendo luego altissimo , y aumentando con diligencia tus riquezas. No tiendes livianas plumas , ni mueves alas vandoleras : mas siempre vas permaneciendo con firmeza , por cuyos efetos no te devrian llamar niño desnudo , y adornado de alas , flechas y arco , sino deidad que ablanda y mueve los fuertes coraçones , y con modos diferentes , regala y enternece pechos endurecidos. Tu riges voluntades , gobiernas alvedrios , y estableces amistades fantâs en perpetuos talamos ; y si en ti se halla daño alguno , trae origen de los vicios

la pais se maintient, estant comme tu es, vn enfant dous & benin, la pais & la concorde des hommes; tu rassubjetis les courages, tu vnis les cœurs, tu rends conformes les ames diuisées, & te fais respecter des ieunes & des vieillars. Tes œuvres ne sont pas des effets d'un malicieux, ta condition n'est pas variable, vne faueur inconstante ne t'agréee, sinon vne foy certaine, pure & stable. Tes effets ne procedent pas d'un aueugle, & tes coups ne se doiuent nommer aueugles, ni rien de ce que tu pretens ne manque de veüe; tu vois toutes choses d'une lumiere certaine, les connoissant & penetrant avec des yeus tous diuins. Tu ne recherches pas l'obscurité, & par toy il n'y a point de lieux qui ne soyent connus; tu cours parmy les tenebres, & voles avec la lumiere; toy seul, te sçais guider par les lieües & par les lieux que tu ne vis iamais, & n'y a sentier que tu ne connoisses; où tu t'arrestes, tu plantes des racines qui croissent promptement tres-hautes, augmentant tes richesses en diligence. Tes plumes ne sont pas de legereté, ni ne te sers d'aisles de banderoles: mais tu vas tousiours t'établissant en fermeté, & à cause de ces effets on ne te deuroit apeller enfant desnüé, orné d'aisles, de fleches, & d'arc, sinon la Deité qui adoucit & émeut les plus rebelles cœurs, & par de diferentes façons tu adoucis, & attendris les poitrines plus endurcies. Tu maitrises les volontez, & gouvernes le liberal arbitre; tu établis à l'eternité les saintes amitiés dans les lits nuptiaux; & si quelqu'un trouue du domage en toy, il en apporte l'origine des

vices

vicios humanos, por quien caen las gentes en excesos con tal violencia, que tu solo sin la virtud no puedes resistillos: Mas sin ti estuvieran tristes las almas, vagabundos los deseos, ociosas las imaginaciones, toscas las costumbres, incultos los ingenios; tu los avivas, tu los ilustras, y de ti reciben perfeccion. Dime (ô tu que tan en vano pretendes disminuir el poder deste señor) ay en el mundo criatura que no sea amante? Amantes son las estrellas, las fieras, aues y peces, todos aman en cielo, tierra, aire y mar. Amor, espiritu del mundo, y recreo de las almas, yo soy uno de tus siervos, el mas lastimado, y el mas contento. Dichoso fuego, amable flecha, dulce lazo el que abrasò, hirio y ligò mi coraçon. Venturosa la esperança, inextimable el temor con que me alegro, y me entristezco. Precioso el lugar, el tiempo y modo, donde, quando y con que adquiri titulo de amante. Felicissima la ocasion, que me llevò al lugar donde mi bien tu vo su primera raiz. O bella Amarelis, honesto y licito objeto de mi alma, digna de todo honor y respeto, a quien con mas razon toca el blason de hermosissima, que a la turbadora de Grecia, principio y fin del ultimo infortunio de Troya. Quando amor y el femenil vando, no tuvieran otra defensa que el escudo de tu divina hermosura, bastava a
rom

vices humains, qui font tomber les personnes aux excès par vne telle violence, que toy-mesme n'y peus resister sans l'assistance de la vertu : Dauantage les ames seroyent perpetuellement tristes sans toy, les desirs seroyent vagabonds, les imaginations ocieuses, les actions immobiles, & les esprits demeureroient incultes. Tu les animes, tu les illumines, & reçoient de toy la perfection. Dis moy (ô toy, de qui la vaine intention est, de diminuer la puissance de ce Dieu) y a-t-il au monde creature qui ne soit amante? Amantes sont les estoiles, les feres, les oyseaus, les poissons, bref, tout ayme, soit au ciel, en la terre, en l'air ou en la mer. O Amour, l'intelligence du monde, l'unique contentement des ames; ie suis l'un de tes esclaves, le plus dolent, & le plus content. Heureuse flamme, heureux le trait, & dous le lien, qui embrasa, qui toucha, & qui lia mon cœur; heureuse l'esperance, inestimable la crainte de laquelle ie m'éioyns & m'attriste; sainct le lieu, le temps & le moyen, où, quand, & par lequel j'acquis le tiltre d'Amant, Tres-heureuse l'occasion, qui me conduit au lieu où mes felicités prendrent leur premiere racine. O belle Amarilis, honneste & licite objet de mon ame, digne de tous honneurs & respects, à qui plus raisonnablement appartient le blason de tres-belle, qu'à celle qui ruina la Grece, le principe & la fin de la derniere infortune de Troye. Quand Amour, & la feminine troupe n'auroit autre défense que le bouclier de ta diuine beauté, il suffiroit pour resister,

rompre

romper y dexar vencidas las fuertes armas y esquadrones de sus contrarios. Damon, dame credito , y cree que no me engaña pensamiento enamorado. No pocas vezes nacieron improuisas flores en las partes mas estériles que pisaron las plantas de mi querida : y en la mayor serenidad de la noche , è visto desamparar el cielo esquadras de temerosas estrellas , corridas de verse desflustradas del resplandor de las suyas. Cubrirse el Cielo de nubes que amenazavan borrascas, y con su vista quedar desechos los nublados , y el Cielo mas sereno que nunca estuvo. Que te dire del Sol y Luna , si ambos a mis ojos han ofrecido tributo , y rendido vassallaje a la pura luz de su rostro ? que mucho pues , que yo la adore si estos la reverencian ? que mucho que yo me consume , si estos se aniquilan ? Ten por cierto, no lleva Abril tantas ojas, flores Mayo , espigas Junio , y frutos Agosto, quantos afectos encierra mi pecho por su causa. Tantas llamas no tuvo Troya, o tiene Etna, quantas en mis entrañas se engendran de continuo. No miran en si tantas aguas Hebro y Tajo, quantas brotan de mis ojos por su respeto, excediendo mi fe en ser firme a las mas fuerte destas peñas , y pareciendome a qualquiera dellas en no mudar proposito.

Determino (para confusion de tu discurso,
y men

rompre & laisser vaincuës les fortes armes & esquadrons de leurs contraires. Damon, crois-moy, & crois aussi que la deception d'une amoureuse pensée ne me trompe. Souuentesfois on en a veu subitement naistre des fleurs, aus plus steriles endroits qui furent seulement touchez des plantes de ma chérie, & en la plus grande serenité de la nuit j'ay veu les tremblantes estoiles abandonner le Ciel, honteuses & courroucées de se voir delustré de la splendeur des siennes; le Ciel se courrir de nuées, qui presageoyent des orages, & de sa venue dissiper les épesses tenebres, & rendre le Ciel plus serain qu'il ne fut iamais. Que te diray-ie du Soleil & de la Lune, si ie les ay veu tous deus payer tribut, & faire homage à la pure lumiere de son visage? Dequoy donc me veut-on reprendre si ie l'adore, puisqûe ces choses la reuerent? quelle merueille si ie me consume, & que ceus-là se reduisent à rien? Crois asseurement, qu'Auril ne porte tant de fueilles, May tant de fleurs, Iuin tant d'épics, Aoust tant de fruiçts, que ma poitrine enferme d'afectiions à son sujet. Troye n'eut iamais tant de flames, ni Ethna tant de feus, que mes entrailles en élancent incessamment. On ne void point tant d'eau en l'Hebre, ni au Tage, comme il en s'ourd de mes yeus pour son respect; ma foy excède en fermeté la plus forte de ces roches, & me compare à la plus solide d'icelles, de ne changer de resolution.

Ie yeus (pour la confusion de ton discours,

& pour

y mengua de tus palabras) llegue a tu noticia el imprevisto accidente, y venturoso modo con que entregué la posesion de mi aluedrio a quien tiene por centro mi alma. Burlóse un tiempo el amor conmigo, y porque evitasse ociosidad, mandóme, empleasse algunos ratos en entretener con musicas, y celebrar con versos a las gallardas pastoras de Mançanarres, luzes del vno y otro cielo Austral. Hize lo assi, resonando por ventura los ecos de eternecidas canciones en las faldas del anciano Guadarrama, por ser vezino fuyo el teatro (tenido por octaua marauilla) donde oyeron sus alabanzas las bellas Castalia, Marcia, Iulia, Belisa, Lucinda, Leonela, Camila, Aldora, Masilena, Francelisa y otras. Al fin tras competencias, celos y ausencias, cosas que a dezir verdad no me inquietavan, por no aver mostrado aun mi casi libre voluntad las fenezas de su aficion, passando de una aldea a otra, llegó a mis oydos la hermosura y perfeccion de que se hallava dotada la nobilissima Amarilis mi prima: con estrecha clausura nacida del gusto de los suyos, honrava un corto lugar, donde (sin ocupar el merecido puesto entre señaladas Ninfas y Mayorales) casi olvidada, y sin conocer regalos de esposo, passava sus floridos años. La relacion de su belleza, y la seguridad del parentesco, alen-

taron

& pour aneantir tes paroles) te faire connoistre le prompt accident, & l'heureus moyen, qui me fait abandonner la possession de ma liberté, à celle qui est le centre de mon ame. Vn temps fut que l'Amour se iouoit avec moy, & pour me faire éuiter l'oisiveté, il me commanda d'occuper quelques espaces de temps, à l'entretien de la musique, & publier en vers, les celebres vertus des Bergeres de Mançanares, lumieres de l'un & l'autre ciel Austral. Je le feis ainsi, & peut-estre que les Echos de mes douces chansons, resonnerent aus riués de l'ancien Guadarrama, pour estre voisin du theatre (tenu pour huitiesme merueille) où les belles Castalie, Marcie, Iulie, Belise, Lucinde, Leonele, Camile, Aldore, Masilene, Francelise, & plusieurs autres, entendirent reciter leurs loüanges. A la fin, apres plusieurs concurrences, jalousies & absences, choses qui à vray dire ne m'inquietoyent pas autrement, pour n'auoir encore ma presque libre volonté, monstre l'excellence de son affection, trauerfant d'un vilage à un autre, mes oreilles receurent le son des vois, qui publioient la beauté & la perfection, dont se trouuoit douée la tres-noble Amarilis ma cousine; secretement nourrie au grand contentement de ses parens, glorifiant un lieu étroitement limité, où (sans occuper la place meritée parmy les plus signalées Nymphes & principales du país) elle estoit presque oubliée, & sans rien connoistre des caresses de l'épous, passoit ainsi la fleur de ses ieunes ans. Le recit de sa beauté, & le pre-texte de la parenté, augmentèrent

E

mon

taron mi desseo, y vencieron dificultades para que determinasse verla ; assi , haziendola pñmero participante de mi intencion por un zagal mio , parti acompañado de otro : y en llegando al sitio , tratè de visitar la nueva Aurora encerrada entre indignas paredes. Guardose en todo el debido recato y decoro al sujeto y lugar : Y aviendome hallado indispuesto la noche antes , por tener como ahogado el coraçon en el profundo pielago del placer que esperaba , dilatè para el siguiente dia el extasis amoroso en que me avia de ver. Vino en fin , y poniendo freno a los cuerpos una rexa , corrieron la cortina que servia de celaje al soberano luzero. Sentí Damon, al descubrirle , que por inmenso gozo me faltauan las fuerças del espíritu , mis ojos se escurecian , y un suave dolor ocupava todas las partes de mis miembros , quedando atonito , deslumbrado y fuera de mi por grande rato : mas bolviendo a mi acuerdo , conocí manifestar , las almas en sus actos y usos ser divinas , y tener de arriba alguna consanguinidad y parentesco entre sí , pues sucede a vezes , que a la primera vista conocen su semejante, y se encuentran y reciben , alegrandose de hallar su igual en valor y dignidad. Allí los ojos casi usurparon su jurisdiccion a las lenguas ; con ellos hablamos altísimos secretos , que el mirarse de

mon dessein, & surmonterent toutes sortes de difficultez, pour me faire refoudre à la voir. Et luy faisant premierement sçauoir mon intention par vn de mes Bergers, ie partis accompagné d'vn autre. Arriuant au lieu de sa demeure, ie resolu de visiter la nouuelle Aurore, que l'enceinte de quelques indignes murailles trop austerement retenoit. En toutes mes actions, j'observay toute sorte de discretion & de respect, sur la consideration du sujet & du lieu: Et m'étant trouué indisposé la nuit d' auparauant, pour auoir le cœur comme susoqué en la mer profonde du plaisir esperé, ie remis au iour suiuant l'effect de l'extase amoureux où ie me deuois trouuer. En fin ie m'auançay, & veis tirer vn rideau de dessus vn treillis, qui seruoit de frein à nos corps, & de jalousie à ceste souueraine estoile du iour. Ha! Damon, à cet objet ie ressentis qu'une allegresse insupportable me rauissoit les forces de l'esprit; mes yeus s'obscurcirent, & vne douce langueur se glissant par toutes les parties de mon corps, me feit rester tout estonné, sans clarté, & hors de moy, par vne longue espace de temps: mais r'entrant en moy-mesme, ie reconnus euidentement, que les ames en leurs actions & vsages, sont diuines, & qu'elles tiennent du Ciel certaine ressemblance & affinité entre elles, puis qu'il arriue souuent, qu'à la premiere veüe ils reconnoissent leur semblable, & se rencontrant ainsi, se felicitent, & s'éjouissent de trouuer leur égal en valeur & en dignité. Ce fut là que nos yeus vsurperent la iurisdiction de nos langues, puis que de la seule veüe nous traitâmes des secrets fort releuez: car les regards

de los amantes , despierta en ellos el vigor descaecido , y enciende los coraçones elados por la turbacion. Sin duda estava reservado mi amor para tan soberano objeto , pues se apoderò en un instante de mis sentidos y me dexò hecho esclavo de un casto desseo , consagrado a la deidad de sus partes y dotes, siendo qualquier passada aficion como rudo bofquexo comparada con la perfeta pintura de la presente. Acudi a visitarla amenudo , causando algun alboroto en las vezinas caserías la novedad y hablar del huesped : por tanto, la ultima vez (acelerando las circunstancias de nuestros intentos) nos prometimos el uno al otro solenemente la fe de esposos , con que se escondio el Sol que alimentava mi vida. Salimos dichosamente de aquella alteracion popular que tratò de prenderme, sin que se siguiessse infortunio a tal suceso , que el cielo favorece a los que acomodan sus cosas conforme a su voluntad , aunque no se lo pidan, previniendo muchas vezes a nuestro ruego con gran benignidad. Finalmente , publicandose el caso, sus parientes por ciertas pretensiones, començaron a estorvar el conforme lazo de Imeneo ; pidiendo a nuestros supremos Mayoriales procediessen contra mi (por lo intentado) con todo rigor : mas yo con las alas de los favores recibidos , despreciava quanto
por

des Amans éueillent en eus la vigueur afoiblie, & renflament les cœurs glacez de la crainte. Sans doute, mon amour estoit reserué pour ce souverain objet, puisque dès ce moment il s'assubjetit mes sens, & me rendit esclaue d'un chaste desir, consacré à la déité de ses merites & de ses graces, restant en moy toute affection passée, comme vn rude ébauchement, en comparaison de la parfaite peinture presente. Je la visitay souuent, qui fut cause de quelque murmure parmy les maisons voisines, émeuës de la nouvelle frequentation de l'hoste : & pour assoupir leur étonnement, la derniere fois de ces visites (hastant les circonstances de nos desseins) nous nous promîmes l'un à l'autre solennellement la foy d'épous, sur laquelle s'éclipsa le Soleil qui alimentoit ma vie. De ceste façon nous sortîmes heureusement de ceste alteration populaire, qui parloit désia de me surprendre, sans que nulle infortune en troublast le succès : car le Ciel favorise ordinairement ceus qui conforment leurs desirs selon sa volonté, encores qu'il ne luy soit pas demandé, preuenant bien souuent nostre priere de sa benignité. Finalement cet éuenement estant diuulgué, ses parens pour certaines pretensions commencerent à l'en détourner, & s'efforcerent de dissoudre cet heureux lien d'hymenée, incitant nos principaus Mayorals de proceder contre moy, à cause de l'entreprise, avec toute sorte de rigueur : mais moy fortifié des aisles des faueurs receuës, ie mesprisois tout ce que

E 3

ie pour

por su ocasion pudiera padecer. Assi añadiendo continuas queexas a estrechas instancias, fue señalado a mi dueño nuevo albergue de encerramiento, y a mi por lugar de prision en el que suelo estar, sin salir del, sino es alguna, como oy a este puesto, por hallarme con falta de salud, y sobra de tristeza, fundada en los agravios recibidos desde la primera hora hasta el presente punto, en cuyo espacio la Luna à mostrado deziseys vezes lleno su rostro. No conocen mis enemigos que las cosas que ordena el Cielo, aunque algun tiempo se procuren resistir, al ultimo no se pueden evitar; y que en llegando a provar que cosa sea amor, es acertado, reduzir la voluntad a una casta y moderada templança, como es la que resulta de alegres bodas. Tal es nuestra persecucion, cuya aspereza esperamos cessarà presto, sufriendo en tanto con dispuesto animo su rigor. De un principio avieso suele salir un suceso felice. Es divino don la umana libertad, y podra ser que el Ciel abra los ojos de quien los tiene ciegos con interes y passion: pues no es justo quiera apartar violento poder a los que junta reciproco amor. Hásido mi querida, firme roca a los combates de opuestas persuasiones, permaneciendo siempre en un parecer; que no conoce mudable calidad quien en belleza es norte de la tierra.

Por

ie pourrois souffrir à son occasion. Ainsi , ajoutant des continuelles plaintes aus estroites instances , il fut marqué à ma diuine vne nouuelle demeure renfermée, & à moy pour lieu de prison , celuy où i'ay acoutumé d'estre sans en pouuoir sortir; si ce n'est quelques iours comme cetuy-cy , pour me trouuer en ceste assemblée necessiteus d'allegresse , & excessif en tristesse , fondée sur les outrages receus dès le premier moment, iusques à l'heure presente , où en ceste espace la Lune a montré seizefois l'entiere plenitude de son visage. Mes ennemis ne considerent pas, que les choses ordonnées du Ciel (encores qu'on s'essaye d'y resister quelque temps) ne se peuuent à la fin éuiter , & qu'en éprouuant quelle chose c'est qu'Amour , il est assuré qu'il reduit la volonté à vne chaste & modérée temperature , comme est celle qui procede d'un heureux mariage. Telle est nostre persecution , de qui nous esperons que l'âpreté cessera bien tost , souffrant cependant sa rigueur d'un courage tout disposé à la perseuerance; un fâcheus principe se termine ordinairement par un heureux succès. L'humaine liberté est un don de la Diuinité , & peut-estre que le Ciel ouurira les yeus de ceux qui les ont aueuglez des pecessions & des passions : puis qu'il n'est pas equitable , de vouloir par vne violente puissance separer ceus qu'un reciproque Amour assemble. Celle que ie chers , s'est montrée comme vne ferme roche aus combats des persuasions oposées , tousiours permanente en son opinion, aussi, celle qui est en beauté le nort de terre, ne se fera iamais reconnoistre de muable qualité.

Por esso, si bien la ausencia engendra miedo y cuydado en las almas enamoradas; yo me gozo ausente, seguro de lo que temen otros. No niegues pues, Damon, quedar vitorioso amor con sola esta historia, y tambien con sola ella realçado y defendido el ser femenino. Por tanto, mudâ proposito: ama a digno sujeto, y pierde la libertad como sea bien perdida. Estuvo Damon, atentissimo, y casi sin pestañear al discurso de Menandro, causando le admiracion la aficion correspondiente de los dos amantes, y la calificada fineza de su amor: assi, ya mudado y arrepentido del error que al principio cometì con su adverso dezir; respondió: Valeroso Mayoral, digno por unicos merecimientos de ser amado con igual determinacion, yo me confieso rendido, y desde oy procurarè consagrar al amor los despojos de mi libertad. Vuestro suceso solo sublima su cetro, y entroniza sus trofeos. Iamas se vio, ni oyò fidelidad de amor, que iguale a la de ambos. Vivid almas gloriosas en conforme lazo largos siglos; y vuestros nombres esculpa en firme diamante la que roba al tiempo las obras de los humanos. Conviertase en voces todo el aire para alabaros, toda el agua en tinta para escriviro; todas las ojas de los arboles en papel para celebraros; y para pintaros se corten todas

Par
cis;
abfo
Am
mo
rité
cest
que
plo
& p
nar
int
Au
me
l'en
leu
air
d'e
rei
à v
m
se
ne
re
de
fo
ce
Q
to
le
pe

Par ainſi, ſi l'abſence engendre des ſoupçons, des ſou-
cis, & des craintes aux ames amoureuſes, ie m'éjoûis,
abſent, aſſeuré & exempt des apprehenſions des autres
Amans. Ne dénieſ donc pas, Damon, la victoire à l'A-
mour, par la raiſon de ceſte hiſtoire ſeule, dont la ve-
rité releue & defend la condition des femmes. Sur
ceſte conſideration change de reſolution, aymes quel-
que digne ſujet, & luy remets ta liberté en la bien em-
ployant. Damon demeura touſiours fort attentif, &
& preſque ſans mouvoir les yeux aus diſcours de Me-
nandre, qui cauſoyent vne grande admiration en ſon
interieur, de la correſpondante affection de ces deus
Amans, & de la rare perfection de leur amour. Com-
mençant donc à changer de deſſein, & à ſe repentir de
l'erreur qu'il auoit commiſe au commencement de
leur entretien, par ſes contraires opinions, reſpondit
ainſi : Valereus Mayoral, digne par vniques merites
d'eſtre aymé, & ſecondé d'égale deliberation, ie vous
rends les armes, & me confeſſe vaincu, dès maintenant
à voſtre imitation, ie rechercheray de conſacrer à l'A-
mour les deſpoiüilles de ma liberté. Voſtre auanture
ſeule glorifie ſon ſceptre, & éleue ſes troſées. Iamais il
ne ſe veit, ni ſ'entendit parler de fidelité d'Amour pa-
reille à celle de vous deus. Viuez ames glorieuſes par
de longs ſiecles vniquement enlacées; & vos noms
ſoyent grauez dans les durs diamans, par la main de
celle qui dérobe au temps les œuvres des humains.
Que tout l'air ſe conuertiffe en vois pour vous loüer,
toute l'eau en ancre pour vous décrire; toutes les feüil-
les des arbres en papier, pour vous rendre celebres; &
pour vous peindre, que l'on coupe toutes

las plumas de las aves. Resistid en vuestro naufragio, que presto se descubrirà el puerto de vuestra felicidad. Pierda la pena conocida sus brios con vos, porque la adversidad que viene sin pensar es intolerable, mas la que se descubre primero, se lleva mucho mejor, supuesto, en aquella turbado el entendimiento, y ciego con el temor, no se osa determinar, y en esta la costumbre y conocimiento della haze, se resuelva en razon. La dilacion truxo muchas vezes consigo grandes medios de esperança y salud, produziendo muchos prosperos sucesos, que los hombres no alcançaran con todo su saber y consejo. Los grandes negocios requieren grande sufrimiento, y las cosas cuyos principios enredò la fortuna, se han de acabar y llevar a fin con mas largos rodeos. Tu razon vocea, poderosos la oprimen, estos se aplacarán con ruegos. De la manera que el oro en el fuego, assi la fe se afina con el dolor, que sin rigor no puede mostrar su fortaleza la constancia amorosa. Y al precio que te costare tan rico tesoro, estimaràs despues su posesion. Mientras Damon dezia esto, avia Menandro sacado del pecho un papel, que tenia escrito para embiar a su Amarilis; y quiriendole comunicar con el, se le començò a leer, siendo esto lo que contenia.

Menan

les plumes des oyseaus. Resistez à vostre naufrage, car vous decouurirez bien tost le port de vostre salut. Que la peine reconnuë perde en vous son courage; l'aduersité qui vient à l'impourueu, est insupportable: mais celle qui se preuoit, se suporte beaucoup mieus, entant que celle qui n'est pas preueüe, trouble l'entendement, l'aueugle de craintes, & l'empesche de pouuoir rien deliberer: mais celle à laquelle on est préparé, se tourne en coutume, & la connoissance d'icelle, fait qu'elle rend l'vsage de la raison libre. Le retardement a souvent apporté avec soy de grands moyens d'esperance de salut, produisant plusieurs prosperes succès, que les hommes n'eussent peu obtenir de tout leur sçauoir, & de tout leur conseil. Les grandes entreprinſes demandent de grandes souffrances, & les choses dont les principes ont esté trauersez de la fortune, ont plusieurs fois esté portées à vne fin tres-heureuse. Ta raison a allés de vois: des puissans l'opressent, mais ils s'adouciront par les prieres. De la mesme façon que l'or se purifie dans le feu, ainsi la foy s'affine par la douleur: car sans la rigueur la constance amoureuse ne pourroit montrer sa valeur. Et au pris qu'un si riche tresor te coûtera, tu en estimeras apres la possession. Cependant que Damon disoit ces paroles, Menandre auoit tiré de son sein vn papier, qu'il auoit escrit pour enuoyer à son Amarilis, & luy voulant communiquer, commença à le lire, & disoit ainsi:

Menan

A *Ti que dexas el dia
con mirarle mas luziente,
tu amante, tu firme ausente
estos renglones embia.*

*Deleita tu vista, y tanto
tu voz regala el oido,
que turba qualquier sentido
como poderoso encanto.*

*T assi tu merecimiento
a las palabras excede
que procura, mas no puede
ponderarle el pensamiento.*

*A plantas, yervas y flores,
y a lo perfeto que veo
te comparo, y el empleo
contemplo de mis amores.*

*Sin ti qualquier recreacion
no me alegra, y para mi
lo que no es pensar en ti
es triste imaginacion.*

*Mas aunque de ti me aparte
la distancia del lugar
nadie me puede quitar*

Menandre à Amarilis.

A Toy dont l'œil plein d'alegresse
Fait voir le Soleil plus luyfant,
Ton Amant, ton fidel absant
Ces dolentes lignes adresse.

Tandis que ton œil delectable
Lance ses traits, tes dous accens,
Par l'oreille attirent les sens,
Ainsi qu'un charme inévitable.

De tes vertus les hauts merites
Excedent les conceptions,
Et de tant de perfections,
Les pensées sont interdites.

Aus fleurs, aus herbes, & aus plantes,
Et à ce qui est plus parfet,
Je te compare, ô beau sujet
De mes affections plaisantes.

Je ne sens nules alegresses
Sans ton clair objet, & pour moy,
Les pensers qui ne sont de toy,
Me sont idées de tristesses.

Bien qu'on m'exile ta presence,
Si est-ce que l'éloignement,
Ne me peut oster nullement,

la gloria de contemplarte.

*Donde quiera que me veo
(por lexos que de ti sea)
ordena amor que te vea
con los ojos del desseo.*

*Y sirveme de consuelo
en esta esquivia prision
ir con la imaginacion
a recrearme en tu cielo.*

*En el alma que te di
tanto puede mi desseo,
que no te viendo, me veo
mas contigo, y mas sin mi.*

*Tengo por dichosa suerte
(siguiendo tan alto intento)
prision, soledad, tormento,
suspiros, ansias y muerte.*

*De los ojos corporales
salen juizios inciertos
de bienes en mi encubiertos
con aparencias de males.*

*Es pena, y es maravilla
la pena de mi tormento,*

que

La gloire de ta souvenance.

*Quelque part où tu sois placée,
(Quoy qu'éloigné ie sois de toy)
Amour permet que ie te voy,
Avec les yeus de la pensée.*

*Si quelque bien mon mal éface,
Durant ceste dure prison,
C'est quand l'imagination,
Me ravit au Ciel de ta grace.*

*Sur mon cœur te donnant puissance,
Mon Amour fait que ie me voy
Plus avec toy, & plus sans moy,
Quand ie manque de ta presence.*

*Ie tiens pour un bon-heur supreme,
(Volant au Ciel de mes desirs)
Les prisons, les maus, les soupirs,
La solitude, & la mort mesme.*

*Les yeus du corps par trop d'audace,
Font des iugemens incertains,
Des biens qui sont en moy certains,
Couverts d'un voile de disgrace.*

*C'est vne peine émerueillable,
Que le genre de mon tourment,*

que me produce contento
quando a otros da manzilla.

De pesares se sustenta
triste el cuerpo, y los sentidos
están al dolor rendidos,
sola el alma está contenta.

Verme morir te lastime,
y si te precias de mia
tu alma (señora) embia
para que mi cuerpo anime.

Tengan mis ruegos efeto,
Contigo tal bien acaben,
pues se sabe que no caben
dos almas en un sujeto.

Mal dixe, pido perdon,
una es la mia y tuya,
de cuya verdad se arguya
que dos almas una son.

Ya con vinculo divino
una y otra amor enciende,
quien apartarlas pretende
si las enlaza el destino?

Presto d'Astrea el rigor

*Car elle est mon contentement,
Quand l'autrui s'en rend pitoyable.*

*De pleurs, & d'ennuis ie sustente
Mon corps langoureux, & mes sens
Sont vaincus des maus que ie sens:
Mais mon ame seule est contente.*

*Si tu fais de moy quelque estime,
Voyant que ma vie amoindrit;
Belle, enuoyes-moy ton esprit,
A fin que mon corps il r'anime.*

*Escoutes-moy, & de bonne heure
Fais-moy mes souhaits obtenir,
Puis que ne peuvent contenir
Deus ames en mesme demeure.*

*J'ay mal dit, pardon ie reclame,
Mon esprit est uni au tien,
Donc cet effet témoigne bien,
Que tous deus nous n'auons qu'une ame.*

*Or en leurs diuines étraintes
Amour les veut entretenir,
Qui voudra donc les desunir,
Si le destin les a conjointes?*

La rigueur qu'Astrée publie,

*(ò mi querida) harà pausa,
que se juzga nuestra causa
solo con leyes d' amor.*

*En tanto Amarilis noble
raro exemplo de hermosura,
ya qu' eres mirto en blandura
imita en firmeza al roble.*

Pareciendoles hora de bolver a la conversacion, hallaron avia nacido en aquel punto una differēcia entre los Pastores sobre la Poesia despreciada y abatida de algunos, llamando a sus profesores ociosos y perdidos; y de otros alabada y encarecida, dando a sus deuotos, titulos de discretos y virtuosos. Y visto por Menandro del modo que altercavan divididos en pareceres, pidio a Clarisio, publicasse el suyo, sabiendo, quedaria con el diffinida aquella controversia, en razon del credito de sabio que tenia acerca de todos; el qual por obedecer a Menandro començo assi:

De la Poesia don celestial, y divino furor
son inventores naturaleza y arte: nace el Poeta, y quien no nacio para ferlo, con arte sola lo pretendiera ser asperamente, porque sin la naturaleza el arte vale poco, como tambien poco naturaleza sin arte; mas concurriendo ambos, proponiendo naturaleza, y disponiendo el

*Bien tost (ma Belle) cessera:
Car nostre cause on ingera,
Sur la loy d'Amour établie.*

*Donc Amarilis adorable,
Rare objet d'unique splendeur,
Puis que tu es myrthe en douceur,
Sois comme le chesne durable.*

Estimant qu'il estoit temps de retourner à la conversation, ils quiterent leur entretient, & trouuerent qu'en l'assemblée, s'estoit émeuë vne dispute parmy les Bergers, sur le sujet de la Poësie, mesprisée & abaissée de quelques vns, qui disoyent que ceus qui en font profession, ne sont que personnes ocieuses & debauchées; & de plusieurs autres au contraire, qui la louoyent & estimoyent, donnant à ceus qui l'affectonnoyent, les epitetes de discrets, d'habiles & de vertueux. Et Menandre, ayant veu de quelle façon ils debatoyent, pour leurs différentes opinions, pria Clarisio d'en dire son auis, sçachant bien que par la resolution d'iceluy, toutes leurs disputes seroyent terminées, fondé sur le credit que ce sçauant auoit entre eus, lequel pour obeyr à Menandre, commença ainsi:

De la Poësie, qui est vn don celeste, & vne diuine fureur, sont autheurs la nature & l'art; le Poëte le doit estre de nature, & qui ne nâquit pour l'estre, il est fort difficile qu'il y puisse arriuer par l'art seulement: car l'art sans la nature est peu de chose, comme aussi la nature sans l'art, n'est presque rien. Mais lors que tous deus concurrent ensemble, la nature proposant, & l'art le disposant,

do el arte salen acertadas sus obras. Bien sabido es, qual aya de ser el proprio instituto de la Poesia; y assi solo dire, que hallandose presa el alma en la carcel del cuerpo, y no pudiendo por otro instrumento que la lengua descubrir su saber, perfeccion y hermosura, parece, hallò esta graciosa invencion de hablar, esta traça de discurrir, y este dulce modo de formar concetos. La prosa quando quiere acaba, mas la Poesia tiene su limite, à de llegar a el, y no pasar del. Abraça las artes liberales, y las otras ciencias de que amenudo se vale, pues para ser perfeta, à de ser el Poeta general en ellas, o alomenos poseer los principios de todas. Parecese en mucho a la deleitosa pintura, y en mucho es mas excelente, porque aquella carece de lengua, y esta la tiene dulcissima con que deleita, atrae, enternece y suspende, explicando con palabras sucintas altissimos pensamientos. Subese a vezes a la mayor altura, internandose en las maravillas y grandezas del criador. Toca otras vezes el concavo de la tierra revelando sus ocultos secretos y prodigios. Imita y refiere el asomar y trasponer del Sol y de la Luna, las tinieblas y orror de la noche, la hermosura del Cielo, vista, resplandor, dones y calidades de sus estrellas. Figurâ montes, selvas y prados, sus arboles, yervas y flores, fuentes, arroyos y rios.

leurs ceuures paroissent tres-parfaites. On sçait bien quelle doit estre la veritable institution de la Poësie; ie me contenteray de dire seulemēt, que l'ame se trouuant enfermée dans la prison du corps, & ne pouuant par aucun instrument que par la langue, decourir sa science, sa perfection, & sa beauté, il semble qu'elle trouua cette agreable inuention de parler, ce gracieus moyen de discourir, & cette douce façon de former ses conceptions. La Prose conclud quand elle veut: mais la Poësie a son limite marqué, où elle doit arriuer sans l'outrépasser. Elle courtise les Arts liberaus, & les autres sciences dont elle se preuaut souuent: car pour estre parfaite, le Poëte doit estre general en icelles, ou à tout le moins, posseder les principes de toutes. Elle a beaucoup de ressemblance à la delectable peinture: mais elle est encor plus excellente, parce que cette-là manque de langue, & cette-cy en a vne tres-douce, dont elle attire, entretient, charme, & raut, expliquant par des succinctes paroles, des pensées fort étendues & releuées. Souuent elle s'éleue à la supreme hauteur, & iusques dedans l'interieur des merueilles & grandeurs du Createur. D'autresfois elle touche la concauité de la terre, reuelant ses prodiges & ses occultes secrets. Elle imite & recite l'ordre du leuant & du couchant, du Soleil & de la Lune; les tenebres & l'oreur de la nuit; la beauté du Ciel, sa veuë, sa splendeur, les influences & qualitez de ses Planetes. Depeint les montagnes, les forests, les prez, les arbres, herbes, fleurs, fontaines, ruisseaus.

y rios. Describe largos viages de mar y tierra, desta los peligros, y de aquel las borrascas. Da a conocer Prouincias y naciones remotas, sus trajes y costumbres. Socrates llamò a la belleza tirania de breve tiempo. Platon, Privilegio de naturaleza. Teofrasto, Engaño callado. Teocrito, daño deleitoso. Carneades, Reino solitario. Domicio cosa agradable. El Filosofo, irreparable violencia; y Homero divino don, pues todos estos epitetos y atributos no llegan a los infinitos, elegantes y nuevos que cada dia inventa y halla la discreta Poesia. Ella encubre defetos, y descubre gracias. Vence rebeldias de severos, rinde altivos, pronuncia requiebros, formâ quexas, revela afectos, celebra efetos, aviva remisos, cõpone descompuestos, avisa descuidos, acuerda servicios, pide premios, lamenta agravios, estimâ fauores, haze llorar y reir, temer y esperar, altera, aplaca, y en fin, por secreto camino infunde en las almas ya tristeza, ya alegria. En discursos graves, en assumptos celebres, quien mejor propone, discurre, platicâ y aconseja? quien mejor mueve ordenanças de caualllos al son de trompetas, ò esquadras de soldados al ruido de atambores? quien mejor esparce al aire vanderas, formâ esquadrones, sitia y combate? quien mejor dispone y soleniza assaltos, batallas, vitorias, trofeos y
trium

& riuieres. Elle décrit les longs voyages de la mer & de la terre; de cette-cy les perils, & de cette-là les orages. Donne à connoître les prouinces & les regions inconnuës, les gestes & les coustumes des peuples qui les habitent. Socrates, nomma la beauté, vne tyrannie de peu de temps; Platon, le priuilege de nature; Teofraſte, vne tromperie voilée; Teocrite, vn domage delectable, & vne tache blanche. Carneades, vn empire de ſoins, d'inquietudes, & de ſolicitudes; Domicio, vn objet tres-agreable; le Philoſophe, vne violence irreparable; & Homere vn don de la diuinité. Mais tous ces titres & epitetes n'aprochent en rien de l'infinité des elegans, & des nouueaus, que châce iour iuuent & compoſe la diſcrete Poëſie. Elle recelle les defauts, & decouure les graces. Elle ſurmonte la rebellion des plus ſeueres, adoucit les ſuperbes, prononce les plus belles paroles d'Amour; forme les plaintes, & reuele les affectiones; rend les beaux eſtets celebres; ſubtiliſe les plus groſſiers; ordonne ce qui eſt ſans ordre; eueille les negligens; ramentoit les ſeruices; demande les recompens; lamente les outrages; eſtime les faueurs; fait pleurer & rire, craindre & eſperer; altere, apaiſe, & en fin par vn moyen occulte, elle infuſe dans les ames, tantost la triſteſſe, & tantost l'alegreſſe. Aus ſerieuſ discours, aus celebres assemblees, qui eſt-ce qui propoſe mieus, qui diſcours, ou conſeille? qui mieus conduit les ordonnances des cheuaus au ſon des trompettes, ou les eſquadrons de ſoldats au bruit des tambours? Qui mieus étend les banderolles en l'air, compoſe les batailles, aſſiege & combat? Qui mieus diſpoſe & ſolennifiſe, les aſſauts, les batailles, les victoires, les troſſes, & les

triunfos? Es gran celebradora de hazañas, incita a que se imiten heroicos hechos, conserva memorias de magnanimos Principes y Capitanes. Acuerda perdidas, o conquistas de Reinos, glorias y felicidades de Monarquias, destroços y fuegos de antiguas, o modernas Ciudades. Es prudente en la paz, sabia y prevenida en la guerra. Quan bien entre el ruido de las armas mezcla amorosos sucesos, cuyos alegoricos fines quan bien auisan? Deleitando aprovecha, y asu gusto lleva por donde quiere agenas voluntades y pensamientos. Con ella se alivia la molestia de otras ocupaciones, artes y exercicios. Las sienes de sus profesores fueron y son coronadas de laurel ornato y premio de Cesares. Toda es buena, y en nada mala, aunque a vezes los moradores de ciudades hazen se ocupe indignamente en lascivos concetos, y torpes lisonjas. Hade ser libre y severa reprehensora de faltas y vicios, ofreciendose a sujetos inclinados a ella, porque sea conocida y estimada.

Deve el que la profefare con paciente continuacion aplicar todas las fuerças de su entendimiento, y dexarse provocar generosamente de aquel sagrado furor. Su cuidado a de ser (lleno de ardiente espiritu) añadir nervios a la pluma, y hermosear con prolixidad las plantas de su ingenio, para que vayan creciendo

trionfes? C'est celle qui donne le renom aus braues exploits, qui incite d'imiter les faits heroïques, qui conserue la memoire des grands Princes & Capitaines; qui ramentoit les pertes ou les conquestes des Royaumes, les gloires, les felicitez des Monarchies, les ruines & les feus des antiques ou modernes Citez. Celle qui est prudente en la pais, sage & preuoyante en la guerre. Comment scait-elle avec le bruit des armes, mêler les amoureux euenemens, de qui les alegoriques succes seruent d'exemple? Parmy sa delectation on retire du profit, & conduit à son plaisir par tout où elle veut, les volonteiz & les pensées d'autrui. Par elle, on soulage la lassitude des autres occupations, sciences & exercices. Ses celebres Professeurs, furent, & sont couronnez de laurier, ornement & recompence des Césars. Elle est toute bonne, & n'a rien de mauuais (encores que bien souuent les habitans des villes l'occupent indignement en lasciuies conceptions, & indignes menteries.) Elle doit estre libre, & reprendre seuerement les fautes & les vices, & doit tousiours estre offerte aus personnes qui sont inclinées à son affection, à fin qu'elle soit mieus reconnue & estimée.

Celuy qui en fera profession, y doit d'une patience continuelle offrir toutes les forces de son entendement, & se laisser prouoquer genereusement de cette sacrée fureur. Son soin doit estre (estant rempli d'une douce fureur) d'ajouster des nerfs à sa plume, embellir & étendre les plantes de son esprit, à fin qu'elles reçoient

ciendo como arboles , cultivandolas con el plomo de la concordia , con la tierra de la frequentacion , con el hierro de la fatiga , con el rozio del sudor , con la lluvia de la tinta , con el Sol de la vigilia , y con el aire de la templança , porque los frutos que se cogieren , aventajen en altura los Pinos , en belleza los Mançanos , en olor los Balfamos , en dulçura las Palmas , en delicadeza los Cipreses , en verdura los Laureles , en utilidad las Vides , en religion los Incienfos , en incorruptibilidad los Cedros , y en excelencia las Mirras.

O dulces , ò durables , ò copiosos frutos los de la divina Poesia (prosiguia Clarisio puestos los ojos en el Cielo como trãsportado) cuyas obras con artificio compuestas , con ventura dedicadas , y con gracia recibidas , son las propias y verdaderas riquezas del mundo. Riquezas propias y verdaderas no son las piedras de valor , las mercaderias costosas , las naves voladoras , los metales ricos , los vestidos preciosos , las villas grandes , los palacios sumptuosos , los criados nobles , y el innumerable ganado ; si no las obras de los doctos , como la miel de las avejas , y la seda de los gusanos. Las piedras preciosas son presa de ladrones , las mercaderias , despojos de cofarios , las naves , juego de los vientos , los metales lugar del moho , los vestidos manjar de polilla,

même accroissement que les arbres, les cultuant du plomb de la concorde, sur la terre de la fréquentation, avec le fer de la fatigue, avec la rousée de la sueur, avec la pluie de l'ancre, avec le soleil de la vigilance, & avec l'air de la temperature, à fin que leurs hauteurs auintagent celle des Pins, que les fruits qu'elles produiront surpassent en beauté les Pommiers, en odeur les Baumemes, en douceur les Palmes, en délicatesse les Cipres, en verdeur les Lauriers, en vtilité les Vignes, en Religion les encens, en incorruption les Cedres, & en excellence les Mirres.

Combien sont dous, durables, & abondants les fruits de la divine Poësie (poursuiuit Clarisio, ayant les yeux éleuez au Ciel comme transporté) de quiles œuures artificieusement composées de mignardes auantures, & courtoisement receuës, sont les propres & veritables richesses du monde ! Les pierres de valeur ne sont pas les vrayes ni réelles richesses, les rares marchandises, les vaisseaus volants sur la mer, les riches metaus, les precieus vestemens, les grandes villes, les somptueus Palais, les nobles sujets, & les innombrables troupeaus : Mais bien les œuures des doctes personnes, qui sont comme le miel des abeilles, & la foye des vers ; les pierres precieuses, sont souuent rauies par les larrons ; les marchandises, sont les dépouilles des Corsaires ; les nauires, les jeux des vents ; les metaus, la demeure de la rouille ; les vestemens, la nourriture de

la vermine

polilla, las villas, blancos de tempestades, los Palacios, burla de terremotos; los criados, sospecha de huida; y los ganados cebo de peste; mas las obras compuestas con las preminencias requisitas, la tierra se abra, el mar se alborote, turbese el aire, rebuelvase el Cielo, intactas y seguras quedaràn entre tantas ruinas, y el agudo diente del tiempo que calladamente limâ fortísimos hierros, y roe durísimos mármoles (con maravilla de sí mismo) no podrá limar, ni roer sus delicadas ojas, antes las plumas con que se escribieren, no pareceràn quitadas à Cisnes, sino arrancadas de las alas del mismo tiempo, para que en cosas semejantes cese su buelo acostumbrado a borrar la memoria de toda cosa umana.

Depiedras abundò Polícrates, de mercaderias París, de naves Minos, de metales Creso, de vestidos Atalo, de villas Luculo, de palacios Neron, de criados Xerxes, y de ganados Aristeo; mas todas estas cosas se han enagenado mil veces con ventas, contratos, permutas y donaciones, dexadas por testamentos, y passadas por mil herederos, de tal manera, que si acaso se hallan en ser aora, no se llaman, ni son de sus primeros poseedores, ni de sus hijos, o nietos; mas la Iliada de Homero, la Eneida de Virgilio, la Tebaida de Estacio, y la Farsalia de Lucano, despues de tantos

la vermine ; les villes , le blanc des tempestes ; les Palais , la moquerie des tremblements ; les seruiteurs, soupçons de fuitte ; & les troupeaus , l'appas de la peste : Mais les œuvres de Poësies , composées selon les prenoyances requises , la terre se pourroit ouvrir , la mer surpasser ses limites , l'air s'obscurcir , la serenité du Ciel se troubler , qu'elles demeureront tousiours incorruptibles, & assésurées parmy tant de ruines , & la dent aiguë du temps , qui lime sourdement les fers les plus épais , & ronge les plus durs marbres (par vne merueille de soy-même) ne pourra limer , ni trouuer à mordre sur leurs delicates feüilles : mais au contraire, les plumes dont elles s'écriront , ne sembleront auoir esté ostées des aisles des Cines : mais arrachées des aisles du même temps , pour retenir sa legereté accoustumée , qui en semblables sujets , voudroit emporter la memoire des belles operations humaines.

Policrates, fut tres-abondant en pierreries ; Paris en marchandises ; de nauires, Minos ; Cresus, en richesses ; Atallus, en vestemens ; Lucullus , de villes ; Neron , de Palais ; Xerces , de subjets & de soldats ; & Aristée de troupeaus : mais toutes ces choses se sont mille fois rendues estrangeres , par les venditions , par les contrats, par les permutations , & donations laissées par testamens, & passées entre les mains de plusieurs heritiers ; de façon que s'il en reste encor quelque aparence, ils ne portent plus leur premier nom, ni n'appartiennent à leurs premiers possesseurs, ni à leurs enfans, ni à leurs neueus ; mais l'Iliade d'Homere, l'Eneide de Virgile , la Tebaïde de Statius , & la Farfalie de Lucan, apres tant de changemens

de siecles

tantos años, se llaman aora, y se llamaràn siempre destos primeros autores, y primeros inventores. Este es aquel Patrimonio solo, que no puede ser robado, no puede ser destruido, no puede ser enagenado, y no puede ser heredado: esta cosa sola con razon se llamâ nuestra. Estos son los bienes que consigo llevaba Solon; y faliendo de la patria dezia, llevar todo lo que era fuyo.

Las piedras se encaxan en los anillos, las mercaderias se cargan en las naves, las naves se fian del mar, los metales se esconden en los cofres, los vestidos se alçan en las arcas, las villas se dexan al descubierto, los palacios se dan en guarda a los criados, los criados se van por el mundo, los ganados se dexan pacer por los montes; mas las obras doctas se ponen, y se guardan no solo en el cofre de los ungientos de Dario donde Alexandro tenia las obras de Homero, sino en la mas noble parte, mas secreta, y mas delicada del hombre, que es la memoria.

Destas obras se coge vna nueva y perpetua vida, de manera, que quando se llegue la muerte, se conseguirà la immortalidad; quando los tales pierdan la vista y el oido, entonces seran vistos y oidos en todas las partes de la tierra. Quando esten sin gusto, y no puedan pasar bocado, entonces seran sustento de ingenios

de siècles, s'appellent encor maintenant, & porteront toujours le nom de leurs premiers auteurs, & premiers inuenteurs. C'est ce patrimoine seul, qui ne peut estre dérobé ni destruit; qui ne peut estre le propre d'autrui, & personne n'en peut heriter; cette chose seule s'appelle véritablement nostre. Ce sont les seuls biens que Solon emportoit avec luy, lors que sortant de sa patrie, il disoit emporter tout ce qui estoit sien.

Les pierreries s'enchaînent dans les âneaux, les marchandises se chargent dans les vaisseaux, les vaisseaux se fient à la mer, les métaux s'enferment dans les coffres, les vestemens dans les bahus, les villes demeurent à découuert, les Palais se donnent en garde aux seruiteurs, les seruiteurs s'en vont courir le monde, les troupeaux se laissent paistre par les montagnes: mais les doctes écrits se mettent, & se gardent non seulement au coffre des aromates de Darius, où Alexandre auoit enfermées les œuvres d'Homere: mais en la plus noble & plus chere partie de l'homme, qui est la memoire.

Par le moyen de ces œuvres l'on acquiert vne nouvelle & perpetuelle vie, de façon que quand la mort arriue, ils se voyent couronner d'immortalité. Et lors que telles personnes perdent la veüe ou l'ouye, ils se font voir & entendre par leurs effets en toutes les parties de la terre. Quand ils auront perdu le goust, & qu'ils ne pourront plus receuoir d'aliment, alors ils serviront de nourriture

genios fútiles. Quando cierrén la boca, entonces hablarán siendo leídos; y hablarán también las naciones dellos. Quando les falte el vigor de las manos ya flacas y caídas, las manos de los pueblos los andarán rebolviendo. Quando sean metidos debaxo de la tierra, entonces se levantarán sobre los aires. Quando parezca que están encerrados en el corto espacio de la sepultura, andarán por la redondez de la tierra. Quando en ella estén roídos de gusanos, serán libres de los de la embidia. Quando sea consumida su carne, entonces serán alabados de las lenguas de los hombres; y quando estén sus huesos convertidos en polvo y ceniza, della se levantará la llama de su gloria. Levantaronse del fuego Aviola, Celio, Tuberon, Corfidio y Gabieno, mas boluieron despues a la muerte, solo los pastos del ingenio facan a su dueño del sepulcro eternamente. De su fuego, y poco despues de su muerte renace la abrasada Fenix para vivir mas siglos; y los nuestros dictando y componiendo renacen y dan a sus nombres perpetua vida.

Si es cosa fabulosa la transformacion de Perseo, Cefeo, Casiopea y Calixto en estrellas, no es fabuloso dezir, se mudarán los tales en estrellas despues de su muerte, y con sus dulçuras y elegancias influiran nuevas virtudes en los que las leyeren, y assi jamas morirán.

aus beaux esprits. Quand on leur fermera la bouche, la lecture de leurs œuvres les feront parler, & obligera toutes les nations de parler d'eus. Quand la force de faillira à leurs mains, & qu'elles seront abatues de debilité, les hommes les iront émouuant. Quand ils seront mis dedans la terre, ils s'éleueront par dessus les airs. Quand ils sembleront estre enfermez dans l'étrait d'un cercueil, ce sera lors qu'ils s'égayeront par toute la rotondité de la terre. Quand ils seront dans icelle rongez des vers, ils trionferont de ceus de l'enuie. Quand leur chair sera consumée, ils seront glorifiez & louiez par les langues des hommes. Et quand leurs os seront conuertis en poudre & en cendre, ils s'éleueront à la flame de leur gloire. Plusieurs se sont retirez du feu, comme Auiola, Celio, Tuberon, Corfidio, Gabieno : mais apres ils retourneront à la mort, seulement les enfantemens de l'esprit sortent leur maistre du sepulchre, sans espoir de retour. De son feu, & peu apres de sa mort, renaist l'embrasé Fenix, pour viure plus grande quantité de siecles, & les nôtres en dictant, & composant, ils renaissent & donnent à leurs noms, vne vie perpetuelle.

Si ce sont contes inuentez que les transformations de Persée, Cefée, Cassiopée & Calixte, changez en étoiles, ce n'est pas chose fabuleuse de dire, que telles personnes sont & seront muez en étoiles apres leur mort, & par leur douceurs & elegances influeront de nouvelles vertus, aus ames de ceus qui les liront, & par ainsi ne pourront iamais mourir.

G

Que

ràn. Armese pues, Turno de duro hierro, que de qualquier manera será muerto de Eneas. Cubrase Hector de fuerte escudo, que de qualquier manera será alanceado de Aquiles. Rodeese Aquiles de pellejo impenetrable, que al fin será saeteado de Paris; mas ellos armados de papel delgado, estarán seguros, no solo de las armas de sus enemigos, mas de la guadaña de la muerte. Estè la yedra siempre verde, el mirto, el cipres, el cedro, la oliva, palma y laurel, que con mas viva y larga frescura reverdecen ellos en sus escritos.

Segun la diversidad de los Climas, una gente tiene el dia de tres horas, otra de seys, otra de doze, otra de deziocho, y otra de seys meses continuos; mas ellos sin noche, tendrán su dia de largos siglos. Las noches que velaren se bolverán dias de gloria: las luzes a que escribieren se bolverán rayos de honra, su cera miel de gracia. La tinta que gastaren se transformará en lluvia sobre las alas del tiempo y de la fama. Esta busca Erostrato quemando el templo de Diana en Efeso, y ellos la alcançarán con fabricar templos de Poemas a magnanimos sujetos. Otro la piensa conseguir enseñando los paxaros que por las selvas vayan llamando su nombre, y ellos la conseguirán con publicar obras intituladas de los suyos.

Que Turnus s'arme des plus fortes cuirasses qu'il pourra : car de quelque façon que ce soit, il sera tué d'Enée. Qu'Hector se couure d'un fort bouclier, il ressentira iusques au vif, l'attainte de la lance d'Achiles. Qu'Achiles s'envelope de peaus impenetrables, en fin il hechira sous les fleches de Paris. Ceus-cy, armez seulement de papier delié, se defendront, non seulement des armes de leurs ennemis : mais encor d'un mesme coup de la mort. C'est le Lierre toujours vert, le Mirthe, le Ciprés, le Cedre, l'Oliue, la Palme & le Laurier, car avec vne plus viue & plus durable frescheur, ils reuerdiront & renaistront par leurs escrits.

Selon la diuersité des climats, des peuples ont le iour de trois heures, d'autres de six, d'autres de douze, autres de dixhuiet, & d'autres de six mois continuels; mais eus sans reconnoistre aucune nuit, leurs iours seront des siecles infinis. Les nuits qu'ils veilleront, se changeront en iours de gloire; les flambeaus à la lumiere de qui ils escriront, deuiendront perpetuels esclairs d'honneur, & leur cire se changera en miel de grace. L'ancre qu'ils vseront, se transformera en pluye sur les aisles du temps & de la renommée. Cette renommée estoit recherchée d'Erostrate, brûlant le temple de Diane en Ephese; & ceus-cy au contraire, l'obtiendront en edifiant des temples, & composant des Poëmes sur des sujets fort releuez. D'autres, esperoyent laisser quelque memoire de leur nom, l'enseignant aus oyseaus volans par les bois, & ceus-cy seuls auront ce pouuoir, publiant de belles œuvres, marquées des caracteres de leurs noms.

Por una corona de oliva que se le caen las
ojas, los mas valerosos de Grecia se exercita-
van en los juegos Olimpicos instituidos en
honor de Pelope. Por una corona de laurel que
se marchita, trabajavan en los juegos Pitios
ordenados en honra de Apolo. Por una coro-
na de Apio que se seca, sudavan en los juegos
Nemeos hechos en memoria de Arquemo-
ro. Por una corona de pino que se deshaze, se
fatigavan en los juegos Ystmos hechos en
gloria de Neptuno, y ellos se exercitaràn, tra-
bajaràn, sudaràn, y se fatigaran en la loable
ocupacion y exercicio de las Musas, por una
diadema de fama eterna, que los harà bolar
del Oriente al Ocaso mejor que Dedalo con
sus alas, Perseo con su Pegaso, y Medea con su
carro.

Esta fama les harà conocer de los remo-
tos, deffear de los cercanos, mirar de los cie-
gos, alabar de los sabios, y honrar de los que
no los avran visto, ni conocido jamas. Esta fa-
ma harà, que los amigos procuren hazer se les
mas amigos, presentandoles dones como Al-
cibiades presentò a Socrates: que en sus ne-
cessidades les ayudè con dineros, como Pom-
ponio Atico ayudò a Ciceron. Que sus ene-
migos los alaben, como Esquines alabò a De-
mostenes. Que guarden, y reverencien sus ca-
sas como Alexandro en el cerco de Tebas
guardò

Pour acquerir vne couronne d'oliue, de qui les
 feüilles tombent defechées, les plus genereus de la
 Grece, s'exerçoient aus ieus Olympiques, instituez en
 l'honneur de Penelope. Pour gaigner vne couronne
 de laurier, qui se flectir, on se trauailloit pour paroî-
 stre aus ieus Pithiens ordonnez en l'honneur d'Apo-
 lon. Pour vne couronne d'Ache qui se seche, on suoit
 aus ieus Nemeens, établis à la memoire d'Archemore.
 Pour vne couronne de pin, qui se depece, on agréoit
 la fatigue des ieus Isthmienens faicts à la gloire de Ne-
 ptune. Et les Poëtes s'exerceront, trauailleront, sue-
 ront, & se fatigueront en la louïable occupation &
 exercice des Muses, pour acquerir vn diademe d'eter-
 nelle renommée, qui les fera voler d'Orient en Occi-
 dent, beaucoup plus legerement, que Dedale avec
 ses aïles, Persée avec son Pegase, & Medée avec son
 char.

Cette renommée les fera connoistre des plus in-
 connus, desirer des voisins, attirera sur eus le regard
 des Cieus, seront louëz des sçauants, & honnorez de
 ceus qui ne les ont iamais veus ni connus. Cette re-
 nommée fera que leurs amis tâcheront de s'en rendre
 encores plus amis, & leur offriront des presens, com-
 me Alcibiades à Socrates, que d'autres en leurs neces-
 sitéz, leur ayderont de leur argent, comme fait Pom-
 ponius Atticus à Ciceron; que leur ennemis leur chan-
 teront des louanges, comme Eschines loua Demo-
 sthenes. Que d'autres honoreront & conserueront
 leurs maisons, comme Alexandre au siege de Thebes,

G 3 protégé

guardò las de Pindaro. Que las damas se enamoren dellos, como la hija de Augusto se enamorò de Ovidio celebrada con nombre de Corina. Que los hombres por qualquier dinero los compren para sus maestros, como Democrito comprò a Diagoras siervo. Que les levanten estatuas, como Aristoteles le vantò a Platon. Que las ciudades peleen por llevar la gloria de aver nacido en ellas, como las siete ciudades mas nobles de Grecia por querer cada una ser la patria de Homero. Que guarden por memoria las casas donde uvieren vivido como Arezo las que vivio el Petrarca niño; y Mantua las que vivio Virgilio en Pietole aldea fuya. Que les den publicos dones como Vicencia a Sabelico, y Atenas a Demetrio Falereo. Que les den salarios y rentas, como Roma a Quintiliano. Que los levanten a mayor dignidad, como Roma a Cornelio Galo. Que les dexe las llaves de las ciudades, como Atenas a Zenon. Que combatan por tener sus huesos despues de muertos, como Florencia por tener los del Dante. Que las mas principales republicas les den suma honra, como Venecia al Petrarca. Que los pueblos les favorezcan, como los de çaragoça a Euripides. Que hablando con ellos no se atrevan a hablar, como recitando Roscio no se atrevian a mover la lengua los Romanos.

Que

protégea celles de Pyndare. Que les Dames s'en ren-
 dront amoureuses, comme la fille d'Auguste fut éprise
 d'Ouide, celebrée par luy-mesme sous le nom de Co-
 rine. Que les hommes, à quelque pris que ce soit, les
 acheteront pour leurs maîtres, comme Democrite
 acheta Diagoras qui estoit en seruitude. Qu'on éleue-
 ra des statues en leur honneur, comme Aristote en ba-
 stit à la memoire de Platon. Que les Citez combattrôt,
 pour emporter la gloire d'auoir esté le lieu de leur
 naissance, comme feirent les sept plus nobles Citez
 de la Grece l'une contre l'autre, le disant chacune estre
 la patrie d'Homere. Que pour leur memoire, on con-
 seruera les maisons où ils auront vécu, comme Areze
 celle où véquit Petrarque encor enfant, & Mantouë
 celle de Virgile en Pierolé son vilage. Qu'on leur fera
 des presens publics, comme Bizanée à Sabelicus, &
 Athenes à Demetrius Falerius. Qu'on leur constitu-
 ra des rentes & des recompences, comme Rome à
 Quintilianus. Qu'on les éleuera aus plus grandes di-
 gnitez, comme Rome Cornelius Gallus. Qu'on leur
 laissera les clefs des Citez, comme Athenes feit à Ze-
 non. Que l'on combatra pour auoir leurs os apres leur
 mort, comme Florence, pour auoir ceus de Dante. Que
 les principales Republiques leur donneront des lu-
 premes honneurs, comme Venize à Petrarque. Que
 les Citoyens les fauoriseront, comme ceus de Sara-
 goce Euripides. Que lors qu'ils parleront, nul n'osera
 les interrompre, comme quand Roscius recitoit, les
 Romains n'osoyent mouuoir la langue.

Que

Que celebren su nacimiento, como los Romanos celebravan el de Virgilio. Que les hagan obsequias y sepulcros, como los Citas a Ovidio. Que los señores les den libertad, como Pompeo la dio a Leneo. Que los rescaten con la propria hazienda, como Aniceto rescató a Platon. Que no ofen llamar a sus puertas por no estorvales, como Pompeyo no osò llamar a las puertas de Posidonio. Que les den tantos escudos como versos uvieren compuesto, como el hijo de Antonio Severo dio a Opiano. Que se les hagan tributarios, como Marco Antonio a Anasenor. Que meran en los sepulcros sus imagenes, como Cipion Africano la de Enio. Que con ruegos y dones los lleven a sus casas, como el Rey de Egipto a Nicandro. Que se les hagan familiares, como Arquelao a Euripides. Que se alegren de tener hijos en su vida, como por Aristoteles se alegrò Filipo de tener a Alexandro. Que les den dones extraordinarios, como dio el Rey Tolomeo a Cleombroto. Que perdonen por su causa las ciudades, como Alexandro perdonò a Lampasco, por Anximenes. Que los Emperadores rompan las leyes por su causa, como por la Eneida de Virgilio contra su testamento las rompio Augusto. Que los lleven por compañeros en sus carros triunfantes, como Trajano llevò a Dion. Que los coronen
como

Que leur naissance sera celebrée, comme les Romains solemniserent celle de Virgile. Qu'on leur fera des pompes funebres, comme les Scites à Ouide. Que les Seigneurs leurs donneront toute liberté, comme Pompée la donna à Lénéus. Qu'on les rachetera de son propre bien, comme Anicetus racheta Platon. Qu'on n'osera heurter à leurs portes, de peur de les détourner, comme Pompée n'osa fraper à celles de Possidonius. Qu'on leur donnera autant d'escus, comme ils auront composé de vers, comme le fils d'Antonius Seuerus en donna à Opian. Qu'on leur payera des tributs, comme Marc-Anthoine à Anasenor. Qu'on mettra leurs images aus sepulchres, comme à celui de Scipion d'Afrique fut esignée celle d'Ennius. Qu'avec dons & prieres on les menera aus maisons, comme le Roy d'Egypte mena Nicandre. Qu'on les rendra ses familiers, comme Archelaus Euripides. Qu'on se réjouira d'auoir engendré des enfans durant leur vie, comme à cause d'Aristote, Philipes se réjouissoit d'auoir Alexandre. Qu'on leur fera des dons extraordinaires, comme le don que le Roy Ptolomée feir à Cleonbrotus. Que pour leur respect, on pardonnera aus villes, comme Alexandre pardonna à Lampsaque, à cause d'Anaximenes. Que les Empereurs aboliront leurs lois à leur sujet, comme feir Auguste contre son testament, à la consideration de l'Enéide de Virgile. Qu'on les menera comme compagnons dans les chars de trionfes, ainsi que Dion avec Trajan. Qu'on les couronnera,

como Domiciano coronò a Estacio. Que los reciban por consejeros, como Marco Antonio recibio a Junio Rustico. Que los dexen tutores de sus hijos, y gobernadores del Imperio, como Constantino dexò a Libanio. Que los mas sobervios tiranos embien y salgan con umilidad a recibirlos, como Dionysio embiò y salio a recibir a Platon. Que les consagren templos, como Falaris a Estesicoro; y que espanten sus enemigos, como Apolo espantò los enemigos de Arquiloco, y Baco los de Sophocles. Ninguno pues, se atreva a la deidad desta soberana Reina. Todos la veneren, todos la sigan, exercitandola amenudo para posseder (con su ocasion) varias ciencias, virtud perfeta, riqueza verdadera, vida perpetua, y fama immortal.

Affi concluyò el respetado Clarifio, a quien Menandro con umano semblante dixo: Bien defendida (ò prudente Pastor) dexaste la divina Poesia. Bastava ser tu de su parte para quedar vitoriosa. Dichosos nosotros mil vezes, pues sin salir destos estrechos limites, ni buscar con sumo trabajo, como los Filósofos antiguos de Italia y Grecia. Quien a los Druidas de Francia, quien a los Rabinos de Iudea, quien a los Sacerdotes de Egyto, quien a los Magos de Persia, quien a los Bracamanes de la India, y quien a los Ginosophistas del Oriente,

comm
ure p
Junio
enfan
stanti
enuoi
ceuo
de Pl
me I
épou
ceus
perfe
rain
le m
sede
vert
tuel
vifa
as fi
ne
me
pui
par
tat
de
les
l'c
re,

comme Domician couronna Statius. Qu'on les rece-
 ure pour Conseillers, comme Marc - Antoine reçoit
 Iunius Rusticus. Qu'on les laissera pour tuteurs des
 enfans, & Gouverneurs des Empires, comme Con-
 stantin laissa Libanius. Que les plus superbes Tyrans
 enuoyeront & sortiront au deuant d'eus pour les re-
 ceuoir, comme Dionysius enuoya, & sortit au deuant
 de Platon. Qu'on leur consacra des Temples, com-
 me Falaris à Steflicorus. Que leurs ennemis seront
 épouuentez des Dieus, comme Apolon épouuenta
 ceus d'Archilocus, & Baccus ceus de Sophocles. Que
 personne donc ne s'attaque à la Dèité de cette souue-
 raine Reine. Que tout le monde la reuere, que tout
 le monde l'ensuyue, & l'exerce souuent, à fin de pos-
 seder par son moyen les diuersitez des sciences, les
 vertus parfaittes, les richesses veritables, la vie perpe-
 tuelle, & vne renommée immortelle.

Ainsi finit le respecté Clarisio, à qui Menandre d'un
 visage tout gracieus, dit ainsi : O prudent Pasteur, tu
 as fort bien soutenu, & remise sur vn bon apuy la diui-
 ne Poësie. Il suffisoit que tu fusse de son party pour de-
 meurer victorieuse. Heureuse mille fois nostre patrie,
 puis que sans sortir de ses petits limites, ni rechercher
 par vn grandissime trauail, ou les anciens Filosofes d'I-
 talie & de Grèce, ou les Druides de France, les Rabins
 de la Iudée, les Prestres d'Egypte, les Mages des Perses,
 les Bracmanes de l'Indie, ou les Gimnosofistes de
 l'Orient,

pour

te, para aprender nuevas ciencias, escuchamos de tu lengua Priscianos, Livios, Virgilio, Parmenides, Demostenes, Pitagoras, Euclides, Boecios, Tolomeos, y Aristoteles. Verdaderissimo es lo referido por tí en alabanza del Poetico tesoro. Con la fuerça de tus razones se hallan sin vigor las contrarias. Bien grosero será qualquiera del vando opuesto, que no se confesare vencido: ya todos (segun de su aplauso comprehendo) le quedan aficionadas con todo extremo. Tratad mas bien ò inclito Mayoral (respondio Clarisio) a quien se conoce salto de toda ciencia y prudencia, a quien fuera justo uviera callado, por no imitar (como à hecho) a aquellas importunas cigarras cuyo aspero canto en el presente ardor enfada a quien le oye, callando los paxaros de sonora voz y musica regalada. Hame sucedido lo que acontece en los vasos, que los vazios quando los tocan resuenan; y los llenos no tienen sonido: o lo que en los bosques por donde los mercaderes ricos caminan callando por miedo de ladrones; y los pobres van a voces cantando. La magestad del sujeto me incitó a romper la determinacion de mi silencio. He sido caracol que pasa su vida mudo, hasta que puesto al fuego chilla; tambien passara yo callando, mas prouòcome el ardor del nuevo desseo de que todos conserven el deco-

pour
dons
Parm
ce, P
louan
force
nées
(de l'
ie vo
silenc
gnez
celuy
sage
n'im
qui l
l'ent
sonc
mér
tout
que
où l
des
tant
qu'
len
jou
me
en
no
la

pour apprendre de nouvelles sciences : car nous entendons de ta langue , les Prisciens , Liuiens , Virgiliens , Parmenides , Demosthenes , Pitagoras , Euclides , Boëce , Ptolomées , & Aristotes . Ce que tu as traité en la louange du Poëtique tresor , est tres-veritable ; par la force de tes vives raisons , les contraires se sont trouuées sans vigueur , Il seroit bien grossier ; quiconque (de l'enseigne oposée) ne se confesseroit vaincu ; mais ie voy desia toute l'assemblée (à ce que tesmoigne leur silence reuerend) s'y rendre fort affectionnez . Espargnez dauantage , ô grand Mayoral (répondit Clarisio) celuy qui reconnoit ses defauts en toutes sciences & sagesse , à qui il eust esté plus à propos de se taire , pour n'imiter comme il a faict , ces importunes cigales , de qui le rude chant en l'ardeur de ce temps , ennuye qui l'entend , cependant que les oiseaux retiennent leur sonore musicale , & mignarde vois . Il m'est auenu le même qu'aus vases vuidés , qui sonnent quand on les touche , & ceus au contraire , qui sont remplis de quelque liqueur , n'ont aucun son ; ou bien , comme aus bois où les riches marchans cheminent sans parler , de peur des larrons ; au contraire des pauures qui y vont chantant à pleine vois . La majesté du sujet m'assistera , puis qu'elle m'obligea à rompre la resolution de mon silence . I'ay ressemblé au limaçon , qui passe sa vie tousiours muet , & lors qu'on le met dedans le feu , il commence à siffler . I'eusse bien laissé passer cette occasion en taisant , mais i'ay esté prouoqué de l'ardeur d'un nouueau desir , que tout le monde reuere & conserue , la grauité & le merite du sujet dont il a esté parlé .

Cette

ro devido al assumpto que se ha tratado.

En esta forma se entretuvieron , hasta que el Soldio muestra de esconder sus rayos , por lo que teniendo fin la conversacion , partieron los Pastores a buscar sus albergues , y Menandro con Damon y sus zagalas , al sitio de su prision ; gustando el gallardo Mayoral de favorecer y amparar al agradecido Forastero que por serlo , carecia de habitacion. Acompañaron Meliseo , Cintio , Sileno y Olimpio a Elpina , Elisa , Flori y Amaranta , no confundiendo esto Tarsia a Felicio , sino admitiendolo en su lugar a Danteo , de quien por ser grandes amigos no avia que recelar. Partenio se fue con Dinarda y Clorida ; figuiendo los demas las venerables canas de Clarisio y Rosanio. Por el camino pidio Clorida a Partenio recitasse a Dinarda los versos que compuso quando se fue a Arcadia despidiendose de quien amava ; y el , que tenia por buena suerte traer a la memoria qualquier particular que le viesse sucedido con Antandra , dio principio en esta forma.

PARTENIO.

S*I el dolor de morir qu' es tan temido
tal es que iguale mi dolor terrible
sienta todo mortal aver nacido.*

Cette compagnée s'entretint de la façon, iusques à ce que le Soleil voulut cacher ses rayons, à cause de quoy, mettant fin à la conuersation, les Bergers departirent de ce lieu, pour retourner à leurs logettes, & Menandre avec Damon & leur suite, au lieu de leur prison. Ce gentil Mayoral, s'éforçoit en toutes façons, de fauoriser & recréer ce bien venu étranger, qui à cette cause manquoit de logement. Et Melisé, Cintio, Silene, & Olympio accompagnerent Elpine, Elise, Florry, & Amarante; & Tarsie au contraire refusa la compagnie de Felicio, & reçut Dantée en sa place, qui pour estre fort grand amy de Felicio, n'y auoit que receler. Partenie s'en alla avec Dinarde & Cloride, cependant que le reste de la troupe suiuoit les venerables années de Clarisio & Rosame. Et pour entretenir leur chemin, Cloride pria Partenie, de reciter à Dinarde les vers qu'il composa lors qu'il alla en Arcadie, se separant de ce qu'il aymoît, & luy, qui tenoit pour vn bon heur de ramenteuoir en sa memoire, la moindre particularité qui luy estoit peu arriuer avec Antandre, commença ainsi:

P A R T E N I E.

*Si le mal de la mort de tous si redouté,
Egale en sa rigueur ma douleur indicible,
Tout mortel aujourd' huy ressent que il est né,*

*Mas la pena de muerte es apazible
con mi pena; y la suya aunque crecida
es de menos rigor, es mas sufrible.*

*La Parca al cuerpo el hilo de la vida
corta, mas si su bien dexa el amante
es forçoso qu'el alma se divida.*

*La parte mas secreta en el semblante
de lo amado se queda, con su mano
lo incorporeo el amor rompe al instante.*

*Que la luz de tu rostro soberano
pueda un punto perder, ò prenda hermosa?
perder el bien que con mirarle gano?*

*Ay dia infausto! ay hora temerosa!
que tal ser à llegada la partida
si esperada no mas, es tan penosa?*

*Muerte, no llegue a ver tal despedida,
y si està mi partir ya destinado
antes que parta el pie, parta la vida.*

*Quede el misero cuerpo sepultado,
porque (sin dividirse) el alma entera
habite el pecho de su dueño amado.*

O fortuna mudable! ò suerte fiera!

De la mort, la peine est toute douce & paisible,
Au respect de mon mal : car bien que son tourment
Redoublast son accès, il seroit moins nuisible.

La Parque oste la vie au corps tant seulement:
Mais alors qu'un Amant perd l'objet de sa flame,
L'ame en se diuisant souffre griefuement.

Dont la plus saine part vole au cœur de sa Dame;
Estrange effet d'amour! puis qu'en ce mesme instant,
Ce qui n'a point de corps, il m'ipart & entame.

Qui peut, ô gage cher, s'éloigner un moment
Des lumieres qu'on void en ton diuin visage?
Il perd soudain le bien qu'on jouit le voyant.

Ha iour trop malheureux! heure qui mal presage!
Que seray-ie arriuant à ce cruel départ,
Si la peur seulement me cause tant d'orage?

Mort n'attendez ce temps, lancez moy vostre dart:
Car si mon absence est desia predestinée,
Ains que parte mon pied, ma vie aille au depart.

La miserable chair soit ensepulturée,
Afin qu'entierement sans en rien diuiser,
L'ame habite le sein de sa Déesse aymée.

O fortune muable! ô sort qui m'est trop fier!

H

Helas!

*el Sol apenas vi, quando inclemente
al dia sucedio noche ligera.*

*Lexos de vos (si puedo estar ausente)
copioso llanto, y triste pensamiento
han de ser mi sustento eternamente.*

*Y si al llanto robaré algun momento
el sueño por piedad, con la hermosura
que pierdo (ay triste!) alivie mi tormento,*

*Mas tal consuelo en vano se procura;
como el sueño amoroso de sombra fria
podrá fingir belleza ardiente y pura?*

*Pintar humano ingenio no podría
belleza soberana, afrenta el arte
esta Diosa que adora el alma mia.*

*El Capitan de estrellas quando parte
rayo no muestra en si tan luminoso
que pueda (ò luz purissima) igualarte.*

*Mas bella Aurora, y rayo mas vistoso
aclara mi turbado pensamiento,
sin quien lo mas luziente no es hermoso.*

*Estrellas donde amor tiene su asiento,
feliz, si un bien de vos mi alma adquiere*

*Helas! comme en naissant vostre dure inclemence,
Feit qu'une pronte nuit vint mon iour terminer.*

*Loin de vous (si ie puis suporter cette absence,
Les pleurs continuels seront mon aliment,
Et tes tristes pensers mon unique assistance.*

*Au moins si ie dérobe aus pleurs quelque moment,
Le sommeil par pitié vueillé de la presence,
Que ie pers (malheureus) allegier mon tourment.*

*D'un tel soulagement en vain ie fais instance:
Car commēt le sommeil de froide ombre amateur,
Pourra feindre l'ardeur d'une diuine essence?*

*Onc un esprit humain ne se veit de couleur,
Digne à peindre le front, qui l'artifice afronte,
De la diuinité adorée en mon cœur.*

*Alors que dans le Ciel le Roy des astres monte,
Il ne fait voir en soy des rais si lumineux,
Qui puissent égaler, ô beau feu qui tout donte.*

*Doncques mabelle Aurore, esclair tout graciens,
Sans qui le plus luisant n'a du beau ressemblance,
Sereine mes esprits de soucis tenebreus.*

*Estoiles où l'Amour fait tousiours residence,
Heureus! si ie pouuois de vous vn bien auoir,*

antes de ver tan duro apartamiento.

*Quando alguno mi muerte os refiriere
una perla no mas dexad vertida
en la parte infeliz donde estuviere
el triste tronco de quien fuistes vida.*

Con acentos tan lastimosos repitiò Partenio su Elegia, que a los ojos de Clorida acudieron lagrimas repentinas, y por ventura, alguna centella de piedad al coraçon de Dinarda, que casi con risa dixo. Singular artificio descubren los hombres en sus palabras, para atraer con ellas a su voluntad las simplecillas zagalas. Siempre lloran, siempre se quexan, y siempre estan muertos. Dichosa quien cerrare los oidos al encanto de su fingida dulçura, no dando credito a la malicia varonil que se encierra en ella. Participan (respondio Partenio) tus razones de la aspereza de tu pecho: bien publican ser hijas tuyas. Tu esquiva condicion no admite verdades amorosas. Allà en las ciudades solamente, se professan engaños en el dezir. En sus tribunales, escuelas, plaças y Academias, se habla con la sutileza de la Logica, y artificio de la Retorica; y las palabras se alexan de la intencion, teniendo diferente sonido. Mas en los campos, las lenguas pronuncian lo que sienten los coraçones.

Anant que de me rendre à cette triste absence.

*C'est, si quelqu'un ma mort vous vient faire sçavoir,
Qu'une perle sans plus, vous versiez ie vous prie,
Sur le malheureux lieu qui daigna recevoir,
Le misérable corps dont vous estiez la vie.*

Cette Elegie fut recitée de Partenie avec des accents si pitoyables & si tristes, qu'ils firent soudainement accourir les larmes aus jeus de Cloride, & peut-estre aussi, quelque cintille de pitié au cœur de Dinarde, qui dit comme en riant: C'est l'ordinaire éfet des hommes d'estudier des paroles artificieuses, pour attirer à leur volonté la simplicité des Bergers: ils lamentent tousiours, tousiours se plaignent, & disent perpétuellement qu'ils meurent. Heureuse qui fermera les oreilles aus enchantemens de leurs feintes douceurs, & qui ne donnera nul credit à leur malice, d'auoir prise sur elle. Tes raisons (respondit Partenie) procedent de la rigueur de ta condition, & representent au naturel, qu'elles sont tes filles. Ta dédaigneuse humeur ne reçoit point les veritez amoureuses. C'est seulement aus villes, que l'on exerce les tromperies aus paroles; en leurs troines, en leurs écolles, en leurs assemblées & Academies, l'on ne parle que par la subtilité de la Logique, & l'artifice de la Rethorique, dont les paroles s'éloignent bien souuent de l'intention, & ont vn son tout different: mais aus champs & aus villages, les langues prononcent ce que les cœurs ressentent,

nes ; sus galas son natural bondad y llaneza, vistiendose de sola el alma. Pudiera a este proposito mover con presteza las tardas ruedas de mi entendimiento y lengua , alentando de la copia que se me avia de ofrecer , mas por parecerme escusado , y aver llegado ambas a vuestras casas , me dareys licencia para que vaya a la mia. Con esto se fue Partenio, y sentada Clorida al umbral de su vezina Dinarda, casi sentida de la incredulidad que avia mostrado a las ternezas del Pastor , començo a mover con ella igual platica. En fin Dinarda , querràs pasar lo mas precioso de tu edad sin licitos placeres ? No oiràs el dulce nombre de madre ; ni te veràs rodeada de tiernos hijos ? Quan desabridos entretenimientos son los tuyos ; quan desabrida tu vida en todo , que si aora te agrada , es por no aver probado otra. Assi la gente que habitò primero el mundo casi como simple criatura , tuvo por dulce y buen mantenimiento agua y bellotas, mas ya uno y otro es bebida y manjar de animales , por ser puestas en uso ya uvas y trigo. Si por ventura (una vez siquiera) gustasses qualquier minima parte del contento que goza un amante coraçon quando es amado reciprocamente ; se , que arrepentida con mas de un suspiro dixeras : Pierdese todo el tiempo , que no se gasta en honesto amar. O mis
passa

leurs braueries ne sont qu'une naturelle bonté, naïveté, & sincérité, se reuestant & parans seulement de la beauté de l'ame. Cette proposition pourroit subitement faire mouuoir les tardiuës rouës de mon entendement & de ma langue, animez de l'abondance qui leur est maintenant offerte; mais estimant en estre dispensé, parce que vous estes toutes deus arriuées en vos maisons, vous me permettrez de me retirer à la mienne. Ainsi se separa Partenie & Cloride assise sur le seuil de la porte de sa voisine Dinarde, presque repentante de l'incredulité qu'elle auoit tesmoignée aus attendries paroles du Pasteur, commença d'émouuoir avec elle ce suiuant discours: En fin, Dinarde, est-ce ton dessein de passer le plus précieux de ton âge, sans sauouer les licites plaisirs? Ne veus-tu point t'entendre apeler du dous nom de mere? refuserois-tu de te voir entourée de tendres enfans? Combien peu de goust ont tes entretiens, & combien ta vie est malade! car si maintenant elle t'agréé, c'est pour n'en auoir iamais éprouué d'autre. Aussi le peuple qui le premier habita le monde, presque semblable aus plus simples creatures, tenoit pour vne bonne & douce nourriture, l'eau & le gland: mais maintenant l'un & l'autre est le manger & le boire des animaux, à cause de l'usage du raisin & du bled. Si d'auanture (vne fois au moins) tu auois gousté de la plus petite partie du contentement dont jouit un cœur amant, lors qu'il est aymé reciproquement, ie m'assure que repentie de tes erreurs, avec plus d'un soupir, tu dirois; Tout le temps qui ne s'employe en l'honneste amitié, est inutilement perdu. O mes

passados años ! quantos silvestres y solitarios dias , quantas prolixas noches hallo aver consumido en vano , que pudiera ocuparlas en ratos y passatiempos amorosos. Muda simplecilla de ti , muda de intento ; mira que no te entiendes. Mira que importa poco arrepentirse tarde. Siga otra (respondió Dinarda) los contentos de amor (si puede ser que en el amor aya algun contento) yo gusto desta vida. Mi deleite es la libertad. Veo , se confunden miserablemente estos ciegos, estos vanos, que con zelo impuro consagran altares a la ciega y vana deidad de quien los atormenta. Quando yo entre suspiros arrepentida diga las palabras que por tu gusto finges , el hambriento lobo huirà del cordero , y el lebre de la liebre. El Oso amarà el albergue del profundo mar : y los Delfines, el de las secas montañas. Conozco (replicò Clorinda) la esquivex de la juventud. Tambien è sido del metal que eres aora. Tambien gozè de gentileza, de rostro hermoso, de rubios cabellos. Tambien tuve como tu de purpura los labios , y en las llenas y delicadas mexillas en la forma que tu, mezclada la rosa con el jazmin. Acuerdome, que solamente era mi gusto (y que gusto tan simple) componer las redes , armar con liga las matas , dar nuevos filos al dardo , y acercar en el bosque las cuevas y plantas de las fieras.

jeune
triste
nuits
i'euss
tems
chan
conf
peu.
tème
tème
Mes
rable
deuc
deito
pent
plai
lieu
mes
rom
bier
esté
mai
grac
con
del
& d
éto
arm
te d
les

jeunes années! Où estes-vous maintenant? combien de tristes, & de solitaire iours, & combien de longues nuits ie me souuiens auoir consumez en vain, que i'eusse peu employer en mignardes caresses, & passe-tems amoureux. Change, change simplette que tu es, change d'intention; connois que tu ne te connois pas; considere aussi, que la tardive repentance sert de fort peu. Qu'une autre, répondit Dinarde, fuyue les contentemens d'Amour (s'il s'y peut trouuer quelque contentement) pour moy ie me plais en cette sorte de vie. Mes delices sont la liberté: ie vois consommer miserablement ces aueugles & ces vains, qui de profanes deuotions, consacrent des autels à l'aueugle & vaine déité qui les tourmente. Lors que souspirante, & repentante, ie diray les paroles que tu feins pour ton plaisir, le loup afamé fuira de l'agneau, & le leurier du lieure; l'ours fera son logement dans les profonds abismes de la mer, & les daufins, pour leur demeure éliront le sommet des montagnes arides. Je reconnois bien, repliqua Cloride, le dédain de ta ieunesse; j'ay esté aussi bien que toy, du mesme metal que tu es maintenant. De mesme aussi ay-ie jouy d'une bonne grace, d'un beau visage, & de blons cheueus, & auois comme toy les léures de pourpre, & les grassettes & delicates iouës, de mesme les tiennes, mellées de roses & de iasmins: il me souuient aussi, que mon plaisir étoit seulement (plaisir tres-simple) de lâcer des rets, armer les buissons de lacets, afiler de nouueau la pointe du dard, & remarquer dans les bois & les cauernes, les pistes des

H. S. bestes

fieras. Si alguna vez era mirada de amante enternecido, bolvia la vista llena de rustiqueza al suelo con desdenosa verguença; desagradandome entonces tanto la hermosura, quanto agradava a otros, como si fuera culpa y deshonor mia el servirle, querida y deseada. Mas que no pueden las alas del tiempo: y que no puede alcanzar un importuno y fiel amante con largo servir, merecer y suplicar. Confieso, que fui vencida, y fueron las armas del vencedor umildad y continuo sufrir, acompañado de llanto, suspiros y ruegos. En suma, mostròme entonces la sombra de una noche corta, lo que en largo tiempo no me avia mostrado la luz de mil enteros dias, y dixele alegre Cintia, desde aqui renuncio vozina, arco, aljava, flechas, exercicio y vida, que con casarme me dedico a otra mejor. Assi espero tambien llegará amor algun dia a domesticar esta tu condicion aspera, ablandando el intratable coraçon de azero, que encierra este pecho. Clorinda (dixole Dinarda) o calla, o hablemos de otra cosa, si pretendes que te respondas. Yo naci para no amar: amor es mi enemigo, y en no provarle, alcanço vitoria del. Copiosas son las esquadras de sus vassallos, resultarale poca gloria de que yo siga sus banderas, y mas aviendole tenido por contrario desde que me conozco. O que soberbia, y defa-

bestes
quele
en tei
beaut
agrea
mon
Mais
obtei
serui
fin, q
furei
pagn
qu'al
feit
iour
te o
tron
ce &
autr
dou
moi
ado
clos
te ta
por
enn
esq
peu
pui
cor
-it
-ac
sb
on
paz

bestes sauvages. Si quelquesfois i'estois regardée de quelque Amant atendry, ie baïssois aussi tost ma veuë en terre, pleine de mépris & de dédaigneuse honte, la beauté m'estant alors autant déplaisante, qu'elle estoit agreable aus autres, comme si ç'eust esté ma faute ou mon deshonneur d'estre belle, veuë, desirée, & aymée. Mais, que ne peuuent les aisles du tems? & que ne peut obtenir vn perseuerant & fidel Amant, par vn long seruice suiuy de merites & de prieres? Ie confesse en fin, que ie fus vaincuë, & les armes de mon vainqueur furent l'humilité, & la continuelle souffrance, accompagnez de pleurs, de soupirs & de prieres. En somme qu'alors la bréue espace de l'obscurité d'une nuit, me fait voir ce que par vn long-tems, la lumiere de mille iours entiers ne m'auoyent decouuert, & m'écriay toute contente: Cintie, dès ce moment ie renonce la trompe, l'arc, le carquois, les flèches, ta suite, ton service & ton exercice: car en me mariant, ie me vouë à vne autre vie, beaucoup plus douce que toutes les autres douceurs. De mesme, i'espère que quelque iour l'Amour rendra familiere ta rude & farouche condition, adoucissant l'intraitable & l'inflexible cœur d'acier, enclos dedans cette poitrine. Cloride (dit Dinarde) ou te rais, ou parlons d'autre chose, si tu veus que ie te réponde. Ie nâquis pour ne point aymier, Amour est mon ennemy, en l'ignorant i'obtiens la victoire sur luy: les esquadrons de ses sujets sont fort étendus, ce luy sera peu de gloire que ie suyue ses enseignes; aussi que depuis ma connoissance, ie l'ay tousiours tenu pour mon contraire. O quelle superbe &

contra

pazible rapaza (añadio Clorida) dime, acaso juzgas por enemigo al carnero de la oveja, o al toro de la vaca? juzgas por contrario de la tortolilla a su caro esposo? juzgas por tiempo de enojo y enemistad la primavera presente, que alegre enseña a amar? No adviertes, como en este tiempo están enamorasdas todas las cosas de un amor agradable, licito y provechoso? Mira aquel palomo con que dulces caricias y arrullos besa a su compañera. Oye aquel Ruiseñor como cantando salta de un ramo en otro effeto de amoroso ardor. La culebra (si es que no lo sabes) dexa el veneno, y corre fervorosa al amante. Siente amor el Tigre, ama el Leon. Tu sola mas fiera que las fieras todas, no le admities en tu pecho. Mas para que truxe exemplos de Tigre, Serpiente y Leon, que tienen sentimiento? Tambien aman los arboles y plantas. Mira con quanto affecto, y con quan repetidos abraços se enlaza la vid al olmo su marido. Ama un mirto a otro, un fauze a otro fauze. Arde una haya por otra. Aquella grande enziña, que a la vista parece tan silvestre y aspera, suspira, y siente tambien amoroso fuego. Y si por ventura tuvieras sentido de amor, entendieras sus quexas mudas. Has de ser tu para menos? a quando aguardas? nuestra vida es cortissima; y tanto somos amables, quanto
pare

contra-
tiens-
taure.
de la
d'inie
enseñ
les ch
ble, l
de se
mens
gnol
bran
La c
son
ama
seule
trée
aleg
qui
aussi
mer
my
si fa
l'ar
ress
leu
que
dal

contrariante ieunesse ! (ajouta Cloride) Dis-moy, tiens-tu le mouton pour ennemi de la brebis , ou le taureau de la genisse ? iuges-tu pour contraire l'épous de la tourterelle ? reçois-tu pour vn tems d'ennuy ou d'inimitié , le printems de maintenant qui réjouit & enseigne à aymer ? Ne vois-tu pas qu'en ce tems toutes les choses s'entr'ayment , & traittent vn amour agreable , licite & profitable ? Regarde cette colombe , qui de ses douces caresses , & de ses langoureux groulemens , fait l'amour à sa compagne. Ecoute ce Rossignol , qui en chantant , va sautelant de branche en branche , maistrisé des éfets d'une amoureuse ardeur. La couleuvre (si tu ne le sçais) delaisse maintenant son venin , & toute ardente suit & court apres son amant. Le tygre ressent l'Amour ; le lyon ayme ; toy seule plus fiere que toutes les Feres , tu luy refuses l'entrée de ton cœur ! Mais , pourquoy r'ay-ie seulement alegué l'exemple des tigres , des serpens & des lyons , qui ont du sentiment ? Les arbres & les plantes ayment aussi. Voy de quelle affection , & de quels embrassemens repetez s'enlace la vigne à l'ormeau son mary : vn myrte en ayme vn autre. Ce grand chesne qui paroist si sauvage , & si âpre à la veüe , souspire & ressent aussi l'ardeur de la flame amoureuse ; & si tu auois quelque ressentiment ou intelligence d'Amour , tu entendrois leurs muettes plaintes. Te dois-tu moins estimer ? à quel tems attens-tu ? Nostre vie est bien courte ! & dautant sommes nous ayables , que nous

paroif

parecemos hermosas. No desprecies mi consejo, y antes que llegues a la miseria común procura no se paze en vano, y se malgaste. Abril de tu edad, que tras la vejez (estorvo inevitable de la umana pintura) se seguirá aun en vida, un olvido de tu memoria, que te sepulte en las de todos. Renaciendo los años restauran lo que en su ancianidad padecieron, mas si se pierde una vez la juventud umana jamas buelve a reverdecer. Sigue pues, mi parecer, endereçando tu inclinacion a la quietud que nace de alegres bodas, salvo con todo, qualquier desseo, o promesa que uvieres hecho de seguir el exercicio de Diana. A lo que imagino (dixo Dinarda) mas presto por tentarme, que por publicar de veras lo que sientes, has discurrido de essa manera. Firme defensa tiene el amor en ti, mas no le aprovecha con migo. Son tus acentos eficaces, mas debiles combatientes con quien profesa tener el alma como inexpugnable castillo. Tu desprecias (prosiguio Clorida) mi parecer, y juegas con mis palabras (ò en amor sorda tanto quanto mal entendida) no te doubles, tiempo vendra en que con muchas veras te arrepientas de no aver seguido mi consejo; tiempo en que iràs huyendo de las fuentes donde aora te deleitas, de miedo de no verte ya tan fea y arrugada; ni solo te sucederà esto, mas

parois
& auu
tes iou
âge n
(dom
ura vr
de toi
vne r
cienn
se flét
mon
des de
sein c
l'exer
c'est p
té tes
mou
la ne
gran
l'end
vn el
(pou
four
ques
ritez
tem
tu te
dées
en

paroissions belles. Ne méprise donc pas mon conseil, & auant que tu arrives à la misere commune, fais que tes iours ne se passent sans vtilité, & que l'auil de ton âge ne se dépence vainement: car apres la vieillesse (dommage ineuitable de la peinture humaine) se suivra vn oubly de ta memoire, qui t'enfeuclira avec celle de tous les passez. Les années renaissantes, donneront vne nouvelle vigueur à ce qui deperira par leur ancienneté: mais si vne fois la ieunesse humaine vient à se flétrir, iamais elle ne reuerdit. Suys & pratiques mon aduis, adressant ton inclination au repos qui naist des delicieuses nopces, sauf qu'en tout, & quelque dessein ou promesse que tu auras faicte, tu poursuyues l'exercice de Diane. A ce que i' imagine (dit Dinarde) c'est plustost pour me tenter, que pour publier en verité tes ressentimens, que tu m'as faict ce discours; l'Amour possède en toy vne tres-ferme défense, mais cela ne luy sert de rien contre moy. Tes paroles ont vne grande energie, mais elles sont debiles, combatantes à l'endroit de qui faict profession d'auoir l'ame comme vn chasteau inexpugnable. Tu méprises mon opinion (poursuiuit Cloride) & te iouës de mes auis (ô autant fourde en Amour, comme mal entendue) ne te moques pas, vn tems viendra, auquel par de grandes veritez, tu te repentiras de n'auoir suiuy mon conseil; vn tems, où tu yras fuyant des fontaines où maintenant tu te delectes, de peur de te voir alors si laide & si ridée; cecy ne t'auindra pas seulement: mais

pour

en razon de aver con tu vana hermosura afi-
gido a tantos , quiera Dios , goze quietud tu
alma quando se viere desatada del cuerpo.
Quiza no es del todo vano lo que fingio la an-
rigua gentilidad. Aver allà donde los hornos
de Aqueronte arrojan de si humo abomina-
ble, parte en que con eterno tormento de llan-
to y espantosas tinieblas se hallan castigadas
las mugeres , que ingratas y rebeldes causa-
ron con su belleza desasosiegos en el mundo.
Aguarda pues , se apareje alli albergue a tu
fiereza ; y sera justo , saque el humo llanto de
unos ojos de quien la piedad jamas lo pu-
do sacar. Graciosos sueños (respondio Dina-
da) espanta con essas fabulas a quien menos
entendiere. Mientras viviere , è de conservar
la pureza de mi alma , y castidad de mi pecho
consagrada (como tu apuntaste) a la Reina
de las selvas , a la Diosa de sinceros coraço-
nes , a la luz mas hermosa de las estrellas , a la
casta Diana , que llevada de blancos ciervos
da vida y hermosura a los montes ; a quien
habitando las cumbres de Erimanto , o pisán-
do las riberas de Eurota, adoran pintadas Na-
peas ; a quien con ligero correr fatigâ y alcan-
ça los corzos ; y a quien con poderoso vena-
blo derriba Leones, Osos y Iavalies, librando
los bosques de su terror. Cesaron con esto,
porque la noche avia con sus sombras desluf-
trado

pour vengeance d'en auoir tant affligé par ta vaine beauté, peut-estre encores pis : Dieu vueille que ton ame i'ouysse de tout repos, lors qu'elle sera detachée de son corps. Mais encores n'estoit-ce pas toute vanité, ce que feignoit l'anciéne Gentilité, qui disoit, qu'au gouffre où l'Acheron exhale ses abominables & puantes fumées, il y a vn endroit, où par vn eternal tourment de pleurs, & d'épouuantes tenebres, les femmes se sentent châtier, s'entend celles qui ingrates & rebelles, causerent par leur beauté des déplaisirs au monde. Attens toy, qu'il se prepare là, vn logement à ta fierté : ou ce sera chose raisonnable, que la fumée attire des larmes des yeus, de qui la pitié n'en peut iamais tirer. Que ces songes sont gracieus! (respondit Dinarde) épouuantes, épouuantes par ces fables qui les entendra moins que moy. Cependant que ie viuray, ie conserueray la pureté de mon ame, & la chasteté de mon cœur, consacrée, comme tu as dit, à la Reyne des forests, à la Déesse des sinceres cœurs, à la plus claire lumiere des étoiles, à la chaste Diane; qui portée par des blancs cerfs, donne la vie & la beauté aus montagnes; qui habitant les cimes d'Erimante, ou marchant sur les riuages d'Eurotas, est adorée des peintes Nappées; qui d'une course legere, lasse & atteint les Dains & les Cheureuls; qui de son puissant jaelot, abat les Lyons, les Ours, & les Sangliers, deliurant les bois de leur terreur. Elles finirent à ces mots, parce que la nuit auoit de ses ombrages

Iol du

trado del todo la hermosura de las cosas ; y recogidas en sus moradas alimentaron los cuerpos de sustento y descanso. Este huia del fatigado Felicio, que inquieto por el passado disfavor, en ninguna parte reposava. Affligio por remedio, desamparar las paredes de su casa, y salirse donde tuviera la yerva por assiento, y por techo las celestiales esferas. Y contemplando lleno de oscuridad el grandioso alcaçar de los mortales ; a solas por desfogar su passion, hablava desta manera. O noche, tu que templas la sequedad del dia, humedeces el ayre, y fecundas la tierra. Tu que sosiegas las penas de los afligidos humanos, produziendo ocio a sus cuidados y pensamientos. Tu que de tus alas sombrías viertes silencio ; sin cuya suavidad fuera insufrible nuestra vida, donde la embidia, codicia, ambicion, y otros mil asperos modos de morir, colmarian de afanes nuestros cuerpos y almas : Tu que quitas el velo engañoso a las invenciones que a medio dia se fraguã en el teatro del mudo. Tu que iguales los Pastores con los Reyes, el rico con el pobre, el sabio con el ignorante, el criado con el señor, y lo hermoso con lo feo, escureciendo con tus sombras lo que el dia aclara con sus resplandores ; ampara en tu horror al infeliz Felicio, que como ave nocturna campea en tus tinieblas, huyendo

du tout delustré la beauté des choses , & retirées en leur demeure , alimenterent leurs corps de nourriture & de repos. Ce mesme repos fuyoit du trauaillé Felicio, qui inquieté de la disgrâce passée , en nulle part ne pouuoit reposer. Ainsi affligé , il resolut pour tout remede , d'éloigner les contours de sa maison , & d'aller faire sa demeure aus lieux où l'herbe luy seruiroit de sieges, & les celestes spheres , de couuertures : & contemplant le grand & superbe palais des mortels, remply d'obscurité pour exhaler sa passion , parloit tout seul de cette sorte : O nuit ! qui temperes la secheresse du iour , qui donnes à l'air de l'humidité , & qui rends la terre faconde. Toy qui soulages les peines des humains affliges , imposant le repos à leurs soins & à leurs inquietes pensées. Toy qui de tes aisles ombrageuses , verses le silence , sans laquelle douceur nostre vie seroit insupportable, où l'enuie, la conuoitise, l'ambition, & plusieurs autres rigoureuses façons de mourir, combleroyent nos ames & nos corps de peines infinies. Toy qui leues le voile trompeur aus inuentions, qui au milieu du iour se forgent & se presentent sur le theatre du monde. Toy qui égales les plus simples Bergers, aus plus puissans Monarques , le riche avec le pauvre, le sçauant avec l'ignorant , le seruiteur avec le maistre , & le beau avec le laid , obscurcissant par tes ombrages , ce que le iour illumine par ses splendeurs; reçois sous l'abry de ton horreur l'infortuné Felicio, qui semblable aus nocturnes oyseaus , chemine parmy tes tenebres, fuyant

do de la luz en cuyo dominio recibe tantos agravios. Haz (ò noche) que siendo la parte intelectual del alma, que es mi idolo, forçada a dar lugar a la necesidad del cuerpo, despierte agena de los rigores acostumbrados. Representale en sueños la blandura con que deve ser tratado quien la adora. Mudâ sus afectos, y en librandose del que es retrato de la muerte, halle la favorable parami vida. Espire paz, prometa dulce acogida, y muestrese en todo benigna a mi fidelidad. Que por igual beneficio offrezco colgar votos en tu templo, y celebrar tus excelencias con cultos himnos. Tras esto, visitando la habitacion de Tarsia, con acentos ternissimos començò a dezir.

FELICIO.

P*Or tu respeto (ò Tarsia, ò Sol luziente)
mi pensamiento vive combatido
de borrasca cruel, de guerra ardiente.*

*Resisto en vano al fin, pues compelido
de largueza de tiempo y esperança
no escapo de morir, o ser vencido.*

*No porque vea en tu valor mudança,
ni menos porque falte mi firmeza,
mas porque sobra en mi desconfiança.*

de la lumiere, sous la domination de laquelle, il reçoit de si insignes outrages. Fais (ô nuit) qu'estant la partie intellectuelle de l'ame, qui est mon idole, forcée à donner lieu à la necessité du corps, qu'elle s'éveille sans auoir aucune souuenance de ses rigueurs accoustumées. Represente-luy en songe, la douceur de laquelle merite d'estre traitté celuy qui l'adore. Change ses affections, & fais qu'en se deliurant de la puissance de celuy qui est le portrait de la mort, ie la reuoye favorable pour ma vie. Qu'elle ne respire que la paix, qu'elle me promette de dous accueils, & qu'elle se montre en tout benigne à ma fidelité. Pour reconnoissance d'un tel benefice, ie m'oblige d'apandre des vœux & des ofrandes en tes Temples, & celebrer tes excellences, par des hymnes d'honneur, & de louanges. Apres ces paroles, visitant la demeure de Tarsie, avec des tendres accents, il commença à dire ainsi:

F E L I C I O.

Pour ta cause, ô Tarsie, ô Soleil radieux,
 Mon ame incessamment se ressent combatue,
 De cruelle tempeste, & de coups furieux.

Ma resistance en vain, se voit en fin tenue,
 Par la longueur du tems, & le manque d'espoir,
 De se rendre à la mort, & d'en estre vaincue.

Non pas que j'aye veu le change t'émouuoïr,
 Ni moins que ie me sente attouché d'inconstance:
 Mais pour me voir du tout de fiance déchoïr.

*Conmigo se exercita tu aspereza,
y que se guarde quiere el rapaz ciego
en mis ojos su llanto y su tristeza.*

*Ardiendo aora en amoroso fuego
al umbral de tu puerta respetado
diziendo assi con lagrimas me llego.*

*Hiziera amor, qu'en piedra transformado
me viera, donde puesto por exemplo
de tu planta gentil fuera pisado.*

*Quiça las fiestas al salir al templo
pudiera verte (quando no otros dias)
con la suma beldad qu'en ti contemplo:*

*Siendo piedra insensible me verias
vestir de nuevos lustres y blancura
las partes que passando tocarias.*

*Recuerda pues (ò Fenix de hermosura)
y abre las puertas, y abre a un lastimado,
si tanto amor merece tal ventura.*

*Siquiera cesse un poco mi cuydado,
descanse el coraçon d' ardor ceñido
a quien temblando tiene el tuyo elado.*

Y aunqu' es (ò Tarsia) mucho lo que pido,

Tu exerces sur moy, ton âpre violence:
Et l'aveugle malin veut que dedans mes yeus,
Se conservent ses pleurs, & sa triste souffrance.

Ores tout embrasé dans les feus amoureux,
Je m'approche du seuil de ta porte honorée,
Où de larmes couuert ie dis deuotieus:

Face Amour, que changé en pierre bien-heurée,
Je me voye poser où tu puisse arriuer,
Pour estre de tes pieds heurensement foulée.

Peut-estre qu'en voulant les Fêtes te trouver
Au Temple, ie pourrois (sinon les autres iours)
Voir la grande beauté qui me fait t'admirer.

Estant pierre insensible, on me verroit tousiours,
Vêtir de nouveau lustre, & de blancheur extreme,
Les endroits qui seroyent foulez de mes amours.

Sus, sus, éveille-toy (Phoenix de beauté mesme)
Vien tes portes ouvrir à ce pauvre afligé,
Si tant d'Amour merite un honneur si supreme.

Au moins soulage un peu mon esprit outragé,
Et reposes le cœur enceint de vaine flâme,
Qui tremblant de respect, void le tien tout glacé.

Tarsie, bien que grand soit ce que ie reclame,

*premios devidos son a mis tormentos,
premios que fe y amor han merecido.*

*Mas ay de mi ! quien oye mis lamentos?
ay ! que valen si el ayre se los lleva,
y siempre fueron sin piedad los vientos!*

*Sueño, si cosa hize que no deva
contra ti, ya te hallas satisfecho,
ya es tiempo que a mi bien de mi des nueva.*

*Dile, qu' estoy en lagrimas desfecho,
y huyendo ve sin estorvar mi gloria,
el daño baste que hasta aqui m' has hecho.*

*Hermano de la muerte, que vitoria
sacaras deste trance, si embidioso
usurpas de mis ansias la memoria?*

*Es la noche al amante desseoso
apazible, cortes y lisongera,
deteniendo su curso presuroso.*

*Tu así, vaso y licor d' Adormidera
con qu' en ocio sepultas los mortales
cortes arroja de tu mano fiera.*

*Y vos queridas puertas, dad señales
de ser por gusto, y por piedad aora*

*C'est le salaire deu à mes afflictions,
Le guerdon que merite & ma foy, & ma flâme.*

*Mais las! qui peut ouyr mes lamentations?
He! dequoy seruent-ils si le vent les emporte,
Puis qu'il n'eut onc pitié, ni nulle exceptions?*

*Sommeil, si i'ay commis quelque éfet qui t'apporte
Du mécontentement; or' tu es satisfait,
Il est tems qu'à mon bien mes nouuelles tu porte.*

*Dyluy que ie suis tout dans les larmes défait:
Voles-y promptement sans retarder ma gloire,
Iusques icy suffit le mal que tu m'as fait.*

*O frere de la mort, hélas! quelle victoire
Pourras-tu r'emporter, si sur moy enuieus,
Tu oste à son esprit de mes maus la memoire?*

*Les Amants sont tousiours de la nuit desireus,
Qui paisible se rend, & courtoise, & flateuse,
Et qui fait que son cours pront, devient paresseus.*

*Du vase la liqueur de Pauot endormeuse,
(Dont tu rends les mortels au repos ocieus)
Verse courtoisement de ta main ombrageuse.*

*Faites portes aymées vn signe gracieus,
Que vous prenez plaisir, & pitié à cette heure,*

el unico remedio de mis males.

*Sus alas tiende ya la bella Aurora,
ya se mueven, ya cantan Ruiseñores,
puertas, dexadme ver à mi señora:*

*Qu' a vuestro ser aplicare loores,
y colgando guirnaldas amorosas
vuestro umbral cubriré de varias flores.*

*En honra de Cupido frescas rosas
sin tasa ire esparciendo, ire roziando
esta entrada con aguas olorosas.*

*Mas dadme oído, ò riguroso, ò blando,
que sufrido fere, fere constante
hasta vencer, o hasta morir amando.*

*Siglos vivays (ò puertas!) si al instante
me consentis llegar donde pretendo;
ni os arda el novio de la Diosa amante.*

*Jamas el tiempo os vaya consumiendo,
ni contra vos jamas de aspera sierra
se atreva el diente agudo, el ronco estruendo.*

*Levantaos con silencio de la tierra,
y concededme entrada poco a poco,
mi bien fereys, fereys paz de mi guerra.*

De servir de remede à mes maus ennuyens.

*Defia la belle Aurore étend sa bigareure,
Defia les Rossignols commencent à chanter,
Portes laissez-moy voir Madame en sa demeure.*

*Vostre estre sans cesser on m'oyra exalter,
Et en vous couronnant d'amoureuses guirlandes,
Tousiours sur vostre seiil i'ray des fleurs jetter.*

*Honorant Cupidon ie feray des offrandes,
De roses sans conter, & iray arrousant
Cette entrée, avec d'eau de senteurs odorantes.*

*En rigueur ou douceur, oyez mon mal pressant:
Car ie souffriray tout d'une ame fort constante,
Iusques à vaincre, ou iusqu'à mourir en ayman.*

*Portes vivez mil ans (si à l'heure presente
Vous me laissez entrer où mes biens sont gisans)
Sans vous nuire l'épous de la Deesse amante.*

*Iamais ne soyez-vous consumées du tems,
Ni iamais contre vous par quelque sourd tonnerre,
Ne porte le rocher la rage de ses dens.*

*Souleuez-vous pour moy doucement de la terre,
Et me faites leans peu à peu paruenir,
Vous causerez mon bien, & la pais de ma guerre.*

Que

*Como no muero, o no me buelvo loco?
inutil es el ruego, y vano el llanto
con qu' a mayor tristeza me provoco?*

*Ay robles soys! y ni piadoso llanto,
ni ruego à de poder jamas moveros:
y pues de vos mas triste me levanto;*

*Puertas, Dios quiera, que con golpes fieros,
y con hierro pesado os vea rajadas,
y rabie quien uviere de romperos.*

*Siempre esteys carcomidas y arrugadas;
y como estoy desecho de cuidados
assi de breve edad os vea gastadas.*

*En vos carguen amantes indignados,
y quien os de de piedras el castigo,
quien del fuego en que viuen abrasados.*

*Verè entonces arder a mi enemigo.
mas cesse mi gemir, que llega el dia,
y es sombra muerta la que va conmigo.*

*Ten lastima de mi (ò Tarsia mia)
fino oiràs en toda noche oscura,
mis llantos, y mis queixas a porfia.*

Vos puertas, vos sereys mi sepoltura

*Que ne puis- ie mourir, ou bien fol deuenir?
Inutiles sont mes vœus, & vaines sont mes larmes,
D'où ie ressens mon cœur de plus d'ennuis saisir.*

*Las! vous êtes de chesne, & les vœus, & les larmes,
A la pitié n'ont peu iamais vous émouuoir,
Et puis que d'auec vous i'emporte tant d'alarmes.*

*Portes, qu'il plaise aus Dieux, que ie vous puisse voir,
De coups de fers pesans rudement éclatées,
Et qu'enrage celui qui aura ce pouuoir.*

*Que tousiours vous soyez rongées, & gratées,
Et comme mes soucis m'ont rendu tout hideus,
De mesme soyez- vous, en peu de tems gâtées.*

*Brisées soyez- vous, d'un Amant malheureux,
Qu'un autre de caillous impitcus vous outrage,
Et qu'un autre enflamé vous consume en ses feus.*

*Alors ie vous verray brûler en ce rauage:
Cessez gémissement : car le iour i'aperçoy,
Et de la mort me suit tousiours la triste image.*

*O ma chere Tarsie! ayez pitié de moy,
Sinon tu entendras en toute nuit obscure, (foy.
Mes plaintes & mes pleurs, vrais témoins de ma*

Vous portes, vous serez ma noire sepulture,

*sino mudais la desdichada suerte
de quien en vos à puesto su ventura.*

*Piedad mostrad, y evitareys mi muerte,
no tengais por difícil qualquier medio,
que si professa ser mi pena fuerte,
fuerte tambien será vuestro remedio.*

No es de bronze nuestra fortaleza, ni nuestra carne es de piedra. Rindiose pues, Felicio a los combates de sus pensamientos, y sin querer, quedò entregado al sueño, a quien es gloria de mortales, y descanso de todas cosas; a quien siendo paz del animo, desecha de los coraçones las importunas traças; a quien regala los cuerpos cansados y oprimidos de trabajos, esforçandolos y reparandolos para ellos; a quien es domador de males, descanso del alma, parte mejor de la vida, y puerta de nuestro vivir, a quien igualmente viene al grande y al pequeño. Este pues, apiadado de sus infortunios amorosos, no lejos de la casa de su desafosiego, le quiso socorrer con alguna quietud, pienso le durará hasta el dia por ser brevissimo el espacio de noche que quedava.

*Si vous ne détruisez le miserable sort,
De celuy qui de vous attend son auanture.*

*Touchez-vous de pitié, & vous vaincrez ma mort:
N'estimez difficile à pourvoir à mon ayde:
Car si mon mal brûlant tâche à se rendre fort,
Fort aussi paroistra vostre puissant remede.*

La force de nostre corps n'est point de bronze, ni nostre chair n'est pas faitte de pierre, cause pour laquelle Felicio se rendit aus combats de ses pensées, & sans y consentir, demeura abandonné à la puissance du sommeil, la gloire des mortels, & le repos de toutes choses. Celuy, qui estant la pais de l'ame, purifie & rejette des cœurs les importunes inuentions, & les fâcheus desseins. Qui soulage les corps lassez & opressez de trauaus, les animant & leur donnant de nouueaus courages pour y retourner. Celuy qui domte les maus, le repos de l'ame, la meilleure partie de la vie, & la porte de nostre nourriture, qui est également departi au grand & au petit. Cettuy-cy donc, rendu pitoyable aus infortunes amoureuses de ce Berger, non loin de la demeure du sujet de ses inquietudes, le voulut secourir de quelque repos, estimant qu'il luy dureroit iusques au iour, pour estre trebrieue l'espace qui restoit de la nuit.



DISCURSO SEGUNDO.



QUOS cuidados diferentes desvelavan a Damon, que agradecido a los favores de Menandro, ocupava su imaginacion un vivo deseo de agradarle, rebolviendo en su fantasia los modos que para ello avia de tener. Assi dexò el lecho quando apuntava el dia, y abriendo una ventana, estuvo atento a los actos del amanecer, y al tenor que sucedian fue traçando el Soneto siguiente.

YA la madre d' amor luziente Estrella
se muestra mas alegre, viva y pura;
ya siguiendo su rastro, se apresura
en su candido trono el alva bella.
Sale despacio el ruvio Febo a vella,
y el ayre limpia de la sombra oscura;
la tierra descubriendo su hermosura
de que tarden sus rayos se querella.
Al suave espirar d' auras vitales
alegrase la flor, la yerva y planta,
muestran los arroyuelos sus cristales.



DISCOVRS

SECON D.



V T R E S diferens soins éueilloient Dameron, qui content des faueurs de Menandre, occupoit son imagination d'un ardent desir de luy agréer, recherchant en son esprit, de quels moyens il se pourroit seruir pour cet éfet. A ce dessein, il abandonna le liét, à l'heure que le iour commençoit à poindre, & ouurant vne fenestre, demeura long-tems attentif aus actes du nouveau iour, & à mesure qu'il s'augmentoît, il composa le suyuant Sonnet:

O R la mere d'Amour, la plus luisante étoille,
 Augmente sa splendeur de vine gayeté;
 Or sa trace suyuant l'Aurore Deité,
 Dans son trône candide habile se déuoile.
 Phebus, va pour la voir lentement apres elle,
 En dissipant de l'air l'epeffe obscurité;
 La terre d'écourrant ce qu'elle a de beauté,
 De ce qu'il est trop lent en soy-mesme querelle.
 Au dous airs des Zefirs (de vie les esprits)
 L'arbre, l'herbe, & la fleur, s'entretiennent de ris,
 Le cristal se fait voir aus ruisseaus des fontaines.

Pace el Cordero, el Silguerrillo canta;

*sus cuevas dexan varios animales,
y el hombre Rey de todo se levanta.*

Despues , reconociendo causar estos efetos los puros resplandores de la luz , lustre y vida de las cosas , movio la lengua en su alabança con semejantes acentos.

O celestial y viva lumbre , que apartas de los umanos las molestias y temores de las tinieblas. Madre de la verdad , gozo del mundo , espanto de malhechores ; espejo de belleza. Hija mayor, y la mas querida de Dios, quan buena, quan pura y hermosa eres, pues tu mismo criador (siendo como es fuente de modestia) apenas acaba de encarecer tu gran merecimiento. Bolvio los ojos diziendo esto, y a un lado de la casa descubrio un vistoso jardin ; y desseando ver de cerca algunas curiosidades que desde lo alto divisava tener , buscò la puerta , y hallandola abierta , mientras recordavan los garçones de Menandro, començò a mirar su maravillosa belleza. Por medio y al rededor tenia espaciosas sendas , a semejanca de caminos derechos, con curiosos quadros compuestos y texidos de variedad de olorosas yervas. Guarnecian y hermoseauan sus margenes, Cipreses, Mirtos y Laureles que causavan sombra deleitosa. Vestian las vides a sus

*Le mouton va paissant, le ferein va chantant,
 Quantité d'animaus sortent de leurs caavernes,
 Et l'homme, Roy de tout, se leue en cet instant.*

Reconnoissant apres que ces éfects estoient causez des pures splendeurs de la lumiere, le lustre & la vie de toutes choses, il feit mouuoir sa langue en sa louange, par de semblables accens:

O celeste & viue lumiere! qui dechasse les angoisses des humains, & les horreurs des tenebres; Mere de la verité, éjouissance du monde, & l'épouuancement des meschans; miroir de beauté, fille ainée & la plus aymée de Dieu, combien tu es bonne! combien tu es belle & parfaite, puisque ton mesme Createur (estant comme il est la source de toute modestie) à peine peut-il conclure les louanges de ton grand merite! Disant ces paroles, il tourna les yeus à vn des costez de la maison, où il aperçeut vn fort plaisant jardin; & desirant voir de plus pres quelques curiositez qu'il y remarquoit d'enhaür, il chercha l'entrée, qu'il trouua ouuerte; & cependant que les seruiteurs de Menandre s'éueilleroient, il s'entretint en la consideration de leur merueilleuse beauté. Par le milieu, & tout à l'entour, il y auoit de grandes alees, semblables à des chemins droits, où estoient plusieurs curieus cabinets carrez, composez & tissus de varieté d'odorantes fleurs. Les bordures estoient garnies, & embellies de Ciprés, de Mirthes, & de Lauriers, qui causoyent vn ombrage fort delectable; les vignes, & les ceps reuétoyent

a sus desnudos arrimos tan estrechamente, que no daban lugar al Sol a que en su distrito tuviese alguna jurisdiccion. Esparciase por todas sus partes abundante y gratissimo olor nacido de las violetas (cuyo morado color campeava entre el verdor de sus ojas) y de las rosas que entre sus espinas afrentavan los Alhelies, Claveles, Iazmines, Lunquillos y Mosquetas. Era gusto ver sus diferencias. Despuntavan algunas, y assidas al materno seno, se avergonçavan de mostrarse al Sol que las requiebrava; teniendo por mejor estar incultas y desconocidas, que dar ocasion de ser cortadas por la mano de algun amante atrevido. Otras estavan floridas del todo, y no pocas descaecidas y debiles, que desojadas honravan los troncos de sus mismas ramas. Las Açuzenas con su pompa candida y suave fragancia servian de singular ornamento. Suspendia la competencia de las flores, sin reconocer qualquiera dellas superior: y en fin, admirava el orden y curiosidad con que todo se hallava dispuesto. Tal devia ser el celebrado huerto de Alcinoò, y tal el que fue breve morada de nuestros primeros padres. Movia blandamente Favonio las ojas y ramillos de las cultivadas plantas, y con sus soplos revivia toda la republica frondosa. En medio (como Reina de quanto encerravan los muros) tenia

& couuroyent tellement leurs rameaus dénuez, qu'ils ne permettoient nullement au Soleil, d'auoir aucune entrée ni iurisdiction en ces endroits. Vne abondante & gracieuse odeur s'épandoit par tous les lieux, qui naissoit des violiers, dont la violette couleur seruoit d'émail à la verdure de leurs feüilles; les roses aussi n'auoyent pas moins d'effect, puisque parmy leurs épines elles afrontoyent les giroflées, les œilleux, les jasmins, les ioncs molets, & les roses muscades. C'estoit vn extreme plaisir de voir leurs diuersitez: les vnes ne faisoient que sortir de la tige, & attachées au sein maternel, sembloient auoir honte de se montrer au Soleil qui leur faisoit l'amour, ayment mieus aussi estre cachées & inconnues, que de donner occasion d'être cueillies de la main de quelque Amant temeraire. D'autres estoient du tout fleuries, & d'autres debiles, & décheutes de leur beauté, honnoroyent des feüilles les troncs de leurs mesmes tiges, les lys de leur candide gloire, & de leur souëue odeur, y seruoient de precieus ornement. La merueille, & l'égalité de ces fleurs, retenoyent en suspens, & aucune d'icelles ne reconnoissoit de superieur. Bref, il admiroit l'ordre, & la curiosité, de laquelle tout estoit disposé. Ainsi deuoit être le renommé jardin d'Alcinoüs, & tel celuy qui fut la brefue demeure de nos premiers Peres. Faonius émouuoit doucement les feüilles, & les plus deliées branches des plantes cultiuées, & de ses douces haleines, faisoit reuiure toute la Republique feüilleuse. Au milieu, comme la Reyne de tout ce qui contenoit en l'enclos des murailles, estoit le trône

K 3 d'une

nia su trono una relevada fuente de blanquísimo marmol nacido en las entrañas de Tesalia. Rematava su cima un Aguila dorada, de cuya boca caia presuroso licor recibido en la concavidad de la taza, que por ospedar al rezien llegado desperdiciava por sus orlas el antiguo que tenia en su centro. Estava el Aguila labrada con tan raro artificio, que abriendo las alas casi parecia se quisiessse lavar en las frescas aguas. Cerca de la corona de la fuente, avia un pavon, una golondrina, una tortola, y una paloma hechas por Vulcano tan ingeniosamente, que no pudieran quedar mas perfetas de la mano de Dedalo, por cuya causa salia el agua de sus bocas con tal sonido, que imitando las voces de los paxaros vivos, les combidava a cantar en su compañía. Su ruido apazible incitava el murmurar de los ayrecillos: y el continuo movimiento de los arboles acompañava el ondear de los cristales transparentes. En torno la ceñian assientos de fino jaspe, que con justas proporciones servian de ornamento accessorio a la belleza principal. Mostravase a una parte del jardin un cenador bien espacioso de nevadas paredes, en quien a trechos se miravan colocados lienços de perfetas pinturas, donde el arte parecia vencer a la naturaleza. El primer quadro contenia quatro donzellas hermosas,
de

d'une fontaine, releuée de fort blanc marbre; arraché des entrailles de Tessalie. Vn aigle doré en faisoit la pointe, du bec duquel découloit viuement vne précieuse liqueur, receuë en la concauité d'un grand vase, qui pour loger la nouuelle venuë, épanchoit par ses bords, celle qui reposoit en son centre. Cet Aigle étoit elabouré d'un artifice si singulier, qu'en ouurant les aissles, il sembloit qu'il se voulust baigner dans les fresches eaus. A l'entour du grand bassin, estoient vn Pan, vne Arondelle, vne Tourterelle, & vne Colombe, ouragées du mesme Vulcan, & si artistement elabourées, qu'ils n'eussent pas receus plus de perfection de la propre main de Dedale: car l'eau sortoit de leur goufier, avec vne telle armonie, qu'imitant les vois des viuans oiseaus, ils les conuioient de chanter en leur compagnie. Leurs paisibles gasouillemens, incitoient le murmure des dous Zefirs, & le continuel mouuement des arbres, accompagnoit le delectable bruit des ondes de ces cristals transparens. Elle estoit enuironnée de sieges de Iaspe fin, qui par des égales proportions, seruoient d'ornement accessoire à la beauté principale. En vn costé du Iardin, se voyoit vne sale fort spacieuse, dont les murailles estoient blanches, où par endroits se voyoyent attachez certains Tableaus de peintures excellentes, où l'artifice sembloit surmonter la nature. Au premier de ces Tableaus, estoient quatre belles Vierges,

K 4 dont

de quien la primera tenia puesta en la cabeza vna corona quajada de preciosas piedras que pintadas despedian resplandor, en cuya excelencia puso el maestro todo cuidado. Pendian sus peinadas hebras por las espaldas con cierto descuido cuidadoso. Estavan sus manos tan bien hechas, que sin duda parecian torneadas, venciendo en blancura al ampo de la nieve. Tenia la derecha algo doblada, alcanzandola hacia la cabeza, donde con los dedos tocava un luziente carbunco, que desde la corona se arrimava a la frente. Con la siniestra sustentava una pequeña esfera, que por estar tan bien acomodada, juzgaran que dava bueltas al rededor. Assi mismo tenia desnudo el pie derecho, y el otro cubierto co la vasquiña, que con maestria notable hazia verdaderas sombras y dobleces.

La segunda donzella se descubria toda armada, sino es el rostro, cuya vista se mostrava algo mas feroz de lo que prometia la mansedumbre virginal. El morrion que servia de adornar su cabeza, resplandecia como rayo. Guarnecia fuerte escudo su pecho. Las manos cubiertas de armas al modo militar parecian exceder al roble en dureza. En todas sus partes descubria ser belicosa, y en particular, por tener en la mano izquierda un escudo, y en la derecha un hasta.

dont la premiere auoit sur sa teste vne couronne, cail-
lée de precieuses pierreries, lesquelles encores que ce
ne fust que peinture, rendoyent neantmoins vne fort
grande splendeur, où l'excellence du maistre ne se mon-
stra pas auare; ses filets d'or bien peignez, pendoyent
sur ses épaules, par vne certaine negligence soigneuse;
ses mains estoient si bien faictes, que sans doute elles
sembloyent estre de relief, surpassant en blancheur la
mesme neige; elle auoit la main droite sur la teste, où
avec les doigts elle touchoit vn luisant escarboucle, qui
de sa couronne venoit iusques sur son front. De la
main gauche, elle soutenoit vne petite sphere si bien
ordonnée, qu'on eust iugé qu'elle auoit du mouue-
ment. Elle auoit le pied droit tout nud, & l'autre cou-
uert du bord de sa juppe, qui par vne maistrise remar-
quable, faisoit de veritables ombrages en ses replis.

La seconde, se voyoit toute armée, excepté le visa-
ge, la veüe duquel tesmoignoit vn peu plus d'arrogan-
ce, que n'en promettoit la virginale douceur. Le cas-
que, qui seruoit d'ornement à sa teste, brilloit comme
vn éclair; sur sa poitrine, estoit vn fort plastron. Et les
mains couuertes d'armes à la façon militaire, sem-
bloyent excéder la durté du chesne. En toutes ses par-
ties elle se monstrois fort belliqueuse, sa main gauche
estoit occupée d'une rondache, & sa droite, d'une for-
te lance.

K 5 La

La tercera , manifestava severa gravedad no solo en la vista , sino en todos sus vestidos. Adornava su cabeça corona , no de piedras preciosas como la primera , sino de yervas y flores, salvo, que entre su variedad no se hallavan rosas , o porque no se acordasse el pintor de ponerlas , o porque los colores de las otras se hallassen mas ufanos sin aquel competidor. Tenia esta no muy largos cabellos , y embuel-tos en la misma corona. Era blanca su vestidura, y como de menuda red , de tal largueza que le cubria los pies. Con la mano derecha (que con particular gracia arrimava al pecho) parecia ocultar sus relevadas pomas; y con la otra ajustava y componia el vestido de medio abaxo , respeto de juzgarse ser herida del viento ; por cuya ocasion , puesto (como por salvaguardia) el un pie sobre el otro) a efeto que por la sutileza del vestido no se descubriesen los miembros) dava muestra de reposar.

La quarta y ultima parecia baxar de una nube que hendida al improviso dexava copioso el cielo de serenidad agradable. Denotava singular gravedad la disposicion desta. Su vestido aunque se mirava pintado de purpureo color, tenia con todo, en si alguna cantidad de blanco. La parte del hermoso cuerpo, que siendo blanquissima por natural condicion

La troisiſme, representoit vne ſeuere grauité, non ſeulement en la veüe, mais auſſi en toutes ſes autres parties; ſa teſte eſtoit ornée d'une couronne, non de pierres precieüſes, comme la premiere: mais ſeulement d'herbes & de fleurs, ſauf que parmy leur diuerſité, il ne ſe remarquoit pas vne roſe; ou ſoit que le peintre ne s'en reſſouuint, ou que les couleurs des autres fuſſent plus glorieuſes, ſans l'aſſiſtance d'un tel competi-
teur. Cette-cy n'auoit pas les cheueus autremēt longs, mais ils eſtoient meſlez parmi ſa couronne. Son veſtement eſtoit blanc, & comme d'un rets fort délié, de telle longueur qu'il luy couuroit les pieds. De la main droite (que d'une grace particuliere elle apuyoit ſur ſa poitrine) elle ſembloit cacher ſes pommes releuées, & de l'autre elle compoſoit l'ordre de ſon veſtement, depuis la ceinture en bas, pour empescher au vent de la ſcandalifer. A ce ſujet elle auoit mis (comme pour ſauuegarde) un pied l'un ſur l'autre, de peur que la ſubtilité de ſon habit ne découuriſt ſes membres, & ſembloit à ſa façon qu'elle repoſaſt.

La quatrieſme & derniere, paroifſoit deſcendre d'une nuée, laquelle s'ouurant ſubitement, faiſoit voir le Ciel d'une agreable ſerenité. La diſpoſition de cette-cy manquoit vne ſinguliere grauité. Son veſtement, encores que peint, de couleur de pourpre, auoit en ſoy grande quantité de blanc, la partie de ſon beau corſage, qui eſtant infiniment blanche de ſa naturelle condition,

& celle

dicion se suele mostrar a los ojos, aqui el embudo vestido, o la excelente industria del artifice la tenia cubierta. Dilatavanse sus cabellos por las espaldas; mas lo que causava no poca maravilla era ver, del modo que tenia fixa la vista en la alteza del Cielo. Ocupava su diestra una llama. Tenia una balança la otra; y ambos pies se miravan desnudos.

Vistas las formas destas por Damon, se hallò con desseo de inquirir lo que quiesiesen representar, mas luego levio cumplido, respeto de ver escritos sus nombres sobre sus cabeças, y ser los de Prudencia, Fortaleza, Temperança y Justicia, con que facilmente vinò en conocimiento de lo que significavan en aquellos trajes y semblantes. La resplandeciente corona de la primera, guarnecida de preciosas piedras y carbunco, y la llaneza de su vestidura, con los pies sin adorno; manifestava, que la Prudencia no cuida mucho de la delicadeza y sumptuosidad del cuerpo, mas solo desea la riqueza del animo y sabiduria, que como tiene por filla la capacidad de la cabeza, la procurava tener adornada tan ricamente, despreciando los averes del cuerpo en nada perfectos: de quien (como advertia el diestro pie desnudo) al ultimo quedava despojado, y procurando hermosear la parte mas noble de nuestra naturaleza que es el saber, cuya
cali

& celle mesme qui se monstre ordinairement aus yeus, estoit icy (ou par l'enuie du vestement, ou par le iugement de l'excellente industrie) entierement cachée. Ses cheueus s'épandoyent sur ses épaules : mais ce qui ne caufoit pas peu de merueille, c'estoit de voir la façon, de laquelle elle auoit les yeus arrestez en la contemplation du Ciel. Sa main droite estoit occupée d'une flamme, & en l'autre estoit vne balance ; elle auoit les deus pieds nuds.

Ces figures veuës de Damon, causerent en luy vn extreme desir de s'enquerir ce qu'elles vouloyent représenter : mais il en fut bien tost satisfait, par les écriteaus de leurs noms, qui estoient sur leurs testes ; l'une estoit la Prudence ; l'autre la Force ; la troisieme la Temperance ; & la derniere la Iustice. Ces titres luy firent aisement connoistre, ce que leurs habits & leurs actions signifioient. La brillante couronne de la premiere, garnie de plusieurs pierreries, & d'une éclatante escarboucle, la simplicité de son habit, & les pieds sans aucun ornement, denotoit que la Prudence n'a pas grand soin de la delicatesses & somptuosité du corps, aspirant seulement à la richesse, & à la sagesse de l'ame ; laquelle ayant son siege dans la teste, elle est seulement soigneuse de la tenir richement ornée, méprisant les embellissemens du corps, qui n'ont nulle perfection ; & qui demeure à la fin depouillé de tout (comme representoit la nudité du pied droit) ne s'efforçant qu'à augmenter la plus noble partie de nostre nature, qui est la Sagesse, de qui

calidad tiene la esfera en la mano , predominando en todos sus Astros.

El habito de la que seguia a semejança de persona armada , dezia , el vigor de la fortaleza , dandole aspecto de donzella , para mostrar que siempre lo ha de ser de cuerpo y animo , cuyo solido impetu en las ocasiones jamas ha de permitir declinacion. La guirnalda de yervas y flores (ornamento de los rizos de la tercera) que ni por Invierno se secavan , ni por Verano se descaecian , dava a entender la igualdad en que la templança permanece , no siendo bastante el viento de los afectos para descomponer una minima parte de su ropa. El carecer la guirnalda de rosa , demuestra no le convenir tal lugar , por ser incitadora , y casi lasciva.

La decendencia y gravedad del sereno rostro de la quarta , con el peso y llama en las manos , muestra que la justicia (juez de passiones y hechos humanos) deve (teniendo los ojos en el Cielo) proceder con igualdad y sin respeto , symbolizado por el fuego y balança.

El segundo quadro , por su orden ofrecia un Cielo enojado , y trasladado tan al natural que casi obligava a que quien le mirava , se escondiesse , por el horror de su ceño , y el temor que infundian sus imaginadas flechas. Estava en medio un pequeño arbol cuyas

la figure porte vne sphere en la main , pour montrer qu'elle domine sur tous les Astres.

L'habit de celle qui suyuoit(en aparence d'une personne armée) marquoit la vigueur de sa force ; & son aspect de vierge,signifioit que l'ame & le corps le doiuent tousiours estre , de qui la solide impetuosité , aus occasions ne doit iamais permettre de declin. La guirlande d'herbes & de fleurs(ornement de sa frizure) qui pour l'Hiuer ne se desechoit , ni par l'Esté ne se flétrissoit, donnoit à entendre l'égalité en laquelle la Temperance est tousiours permanente, tout le vent des affections n'estant pas suffisant de mettre en desordre le plus petit ply de sa robe. Le manquement de roses en sa guirlande,demontroit n'estre pas conuenable en tel lieu , pour auoir en icelles quelque effect attirant à la lasciuité.

La bienseance , & la grauité du visage ferein de la quatriesme , avec le poids & la flame dans les mains, tesmoignoit que la Iustice (qui iuge des passions & operations humaines,ayant tousiours les yeus au Ciel) doit proceder également , & sans respect, symbolisant par le feu & la balance.

Le second Tableau,montroit à son rang,vn ciel courroucé , tellement dépeint au naturel , qu'il obligeoit quasi ceus qui le regardoyent , à se retirer de l'horreur de ses nuages espois,& de la crainte de ses fleches imaginées.Au milieu d'iceluy estoit vn petit arbre , dont

les

cortas rayzes fujetavan las inmenfas fuerzas de uno que por la parte de la gran cabeça que tenia fuera, prometia ser ferocissimo Gigante. Leianse unas letras escritas en una tarjeta que colgando de la rama ultima, dezia esto.

Viste el tronco de exemplo y de fiera
este que ves Centimano arrogante;
aun muerto vive en el feroz semblante
con que igualar propuso tanta alteza.

Parias da en umildad a la grandeza
del siempre vencedor Iove tonante;
tal el arbol umilde el blasfemante
roſtro oprime, umillando ſu cabeza.

Señales ay en el del rayo ardiente,
el paſo ten, reſpeta los deſpojos
ò tu que triſte admiras tal memoria;

Aun freſcas duran en la altiva frente,
toma en ellas conſejo, abre los ojos,
y veras quanto debes a ſu hiſtoria.

El tercero comprehendia un arbol derribado en tierra orilla de un rio, dava indicios de aver ſido hermoſiſſimo, y haſta caer muy valido, mas ya en ſu caida deſamparado de todos : pareciole a Damon arguia privança perdida; y poniendo los ojos en un letrero vio, dezia aſſi.

les ieunes racines, assubjetissoient les forces d'un, qui de la grosse teste qu'il monstroït dehors, promettoit d'estre vn cruel Geant. Il se lisoit quelques explications escrites en vers, sur des platines qui pendoyent aus plus basses branches; elles disoyent ainsi:

L'Exemple on void icy de la fiere aparence,
 En ce corps qui paroist de cent mains arrogât;
 Encor que mort, il vit au furieux semblant,
 Dont il pensoit flechir tant de haute puissance.
 Humblement il hommage à la grandeur immense,
 De l'Eternel vainqueur, Iupiter haut-tonnant;
 Le petit arbre ainsi du visage insolent,
 Humiliant le chef, donte l'outrecuidance.
 Des signes sont en luy pareils au foudre ardent;
 Arreste donc tes pas, sa dépouille honorant,
 O toy, qui tristement contemple sa memoire:
 Encor toute recente au front audacieux,
 Prends d'icelle conseil, & désillant tes yeus,
 Tu iugeras combien tu dois à son histoire.

Au troisieme, estoit vn arbre abatu en terre au bord d'une riuere, qui demontroït auoir esté tres-beau, & pour ce sujet autrefois fort estimé: mais alors, estant abandonné de tous par sa cheute, il sembla à Damon, qu'il signifioit la familiarité perdue, & adressant les yeus sur vn écriteau, il veid qu'il disoit ainsi:

L

Son

Fue un tiempo enojo su copete alçado.
 a la patria del Euro proceloso,
 su tronco siempre verde, y cuello ojoso,
 dofel al Tajo fue, fue sombra al prado.
Mas ya en su edad loçana derribado
gime del viento agravios; ya lloroso
pide favor al rio caudaloso;
piedad al suelo en quien està postrado.
Las Tortolas amantes qu' en su cima
dulces besos y arrullos duplicaron,
en otra parte gozan sus amores.
A su tronco infelice no se arrima
ninguno ya de quantos le buscaron
peces, paxaros, ninfas y Pastores.

El quarto figurava un caualllo , que al parecer era ya muy viejo. Descubria su enflaquecida proporcion aver sido bellissimo en sus primeros años , y como tal, estimado y regalado. Al presente con afrentosos despojos era guiado de un labrador que le ocupava en el ministerio de arar. Iuzgò el Pastor ser su alegoria la velocidad con que se pasa la vida; y quando consumido viene a quedar quien fue mas brioso en ella. Lo escrito dezia.

EL imperioso braço, y dueño airado
 quien fue Pegaso, ya sufre paciente;
 tiembla a la voz medroso y obediente,

Son sommet eleué penetroit à son gré
 Dans la region d'Eure (aus nochers perilleuse)
 Et son tronc tousiours verd, & sa teste feüilleuse,
 Seruoit de dais au Tage, & d'ombrages au pré.

Mais or' en son ieune âge on le void atterré, (reufe,
 Plaignant contre les vents; or' d'une action pleu-
 il demande faueur à la riuiere ondeuse,
 Et pitié à la terre où il fut engendré.

La Tourterelle amante en ses branches posée,
 Qui de frequents baisers se sentoit caressée,
 De ses chastes amours ores ioyt ailleurs.

On ne void aprocher de son tronc miserable,
 Ceus-cy, dont il estoit le séjour desirable,
 Les poissons, les oyseaux, les Nymphes & Pasteurs.

Le quatriesme, figuroit vn cheual, qui à l'aparence
 sembloit fort vieil, & sa debile façon monroit enco-
 res, qu'il auoit esté tres-beau en ses premiers ans, &
 comme tel fort estimé & caressé. Mais alors, avec des
 afronteuses dépouilles, il estoit conduit d'un païsan,
 qui l'ocupoit au ministere du labourage; le Pasteur,
 jugea que son alegorie representoit la prôntitude, de
 laquelle cette vie se passe, & combien decrepit & chan-
 gé, vient à rester celuy, qui fut le plus dispos & gail-
 lard en icelle, l'escriture l'expliquoit de cette sorte:

D'v bras imperieus, d'un guerrier indomté,
 Qui fut comme vn Pegase, or' souffre patiëce,
 Et tremblant à la vois, il rend obeysance,

*sayal viſte ſu cuello ya umillado.
 El fuerte pecho, y de la edad arado
 qu' altivo al oro en poco tuvo, ſiente
 umilde ya qu' el cañamo le afrente,
 umilde ya le afrente el toſco arado.
 Quando ardiente paſſava la carrera
 ſolo ſu largo aliento le ſeguia,
 ya el flaco braço al ſuelo apenas clava.
 Su gran ferocidad que no emprendiera?
 ſu edad primera que verdad temia?
 mas la fuerça del tiempo, que no acava?*

En la tabla quinta ſe mirava pintada una loſa
 de marmol blanco, cuyas orlas tenian por
 guarnicion, llamas, arcos y flechas, trofeos
 amorofos; en quien eſtavan eſculpidas eſtas
 letras, Fidelidad y firmeza. A un lado ſe deſcu-
 bria un lugar ſobre cuya puerta en letras gran-
 des ſe leia, Teruel: y en el campo de la piedra el
 Epitafio que ſe ſigue.

T*En, no la piſes, ten. De loſa fria
 de piedra (ò caminante) mas que elada,
 es centella en ardor ya tan mudada
 qu' es cera la que marmol ſer ſolia,
 Tiernas cenizas guarda qu' en un dia
 juntò el amor. En hora deſdichada
 ageno deſſear quebrò lazada
 qu' el tiempo, y el olvido no temia,*

*Vn gros drap sur le col en grande humilité.
 Déjà le fort poitrine (du tems debilité)
 Qui d'orgueil, méprisoit de l'or la jouissance,
 Humblemēt il permet qu'un dur chœur l'offence,
 Humble d'un rude soc il se void affronté.
 Alors que tout ardent il passoit sa carrière,
 Son haleine à le suivre auoit seule pouuoir,
 Or à peine peut-il à bas son pied mouuoir.
 Que n'eust lors entrepris sa volonté guerrière?
 O quelle verité craignoit ses ieunes ans?
 „Mais, qui peut résister à la force du tems?*

Au cinquième Tableau, se voyoit dépeint vn sepulchre de marbre blanc, aus bords duquel y auoit pour garniture, des flâmes, des arcs, des fleches, & plusieurs autres trofées amoureuses, où estoit cette suscription: FIDELITE', & FERMETE'. A vn des costez, paroissoit vne grotte, sur l'entrée de laquelle se voyoit en grandes lettres, TERVEL; & au plus poly de cette pierre, se lisoit l'Epitafe qui suit:

Tout beau, ne le foulez, arrestez-vous passant.
 Cette tombe qui fut pierre plus que gelée,
 En scintilles d'ardeur est déjà si changée,
 Que celle qui fut marbre en cire se ressent.
 Des cendres sont dedans, que l'Amour tout puissant
 En vn iour assembla: en heure malheuree,
 Vn desir étranger défit cette assemblée,
 Qui ne craignoit l'oubly, ni le tems ravissant.

*Llenas de gloria la fortuna y muerte
con sumo sentimiento procuraron
dar eterno renombre a su firmeza.
Gozaron muertos de felice suerte,
y viven almas d'immortal belleza,
donde embidiosos hados no llegaron.*

El lienço sexto y ultimo de aquella pared mostrava un varon robusto buelto los braços atras, y atados con fortissimos cordeles. Ceñiale un esquadron de gente armada, y parecia, estava respondiendo a la sentencia que un riguroso juez le avia fulminado contra. Dezia lo escrito.

S Anson se mira y duda, y duda el lazo
lo mismo que Sanson, qu' al fin procura
feroz hurtarse en vano al' atadura,
en vano muestra su vigor el brazo.
Aquel valiente, aquel por cuyo abrazo
puertas cobró del monte la espesura,
halla su afrenta en facil ligadura
contra su libertad firme embarazo.
Llega el fiero juez, condena a muerte
los ojos; y el risueño y sossegado,
dixo con voz heroica, y pecho fuerte.
Si tres vezes de Dalida burlado
sus engaños no vi, Inez advierte,
que ya dellos estava despojado.

*La fortune & la mort alors pleines de gloire,
 D'un grand ressentiment, lustrerent la memoire
 De leur constante foy, d'un eternal renom.
 Leurs corps jouyrent morts d'heureuses destinées,
 D'immortelle beauté leurs ames sont ornées,
 Où le sort enuieux n'eut iamais d'action.*

Au sixiesme Tableau, & le dernier de ceus qui estoient en cette muraille, estoit dépeint vn homme puissant & robuste, ayant les bras atachez derriere soy avec de fortes cordes: il estoit entouré d'un esquadron de gens armez, comme s'il eust esté répondant à la sentence, qu'un Iuge rigoureux auoit prononcé contre luy; son titre disoit ainsi:

S*anson se regardant, doute de sa puissance,
 Et le lacs doute aussi le mesme que Sanson,
 Qui se veut dérober en vain de sa prison,
 Et de son bras en vain exerce l'arrogance.
 Ce foudroyeur hardy, ce fort dont la vaillance
 Feit des portes auoir aus épaisseurs d'un mont,
 En vn simple lien a treuvé son afront,
 Et contre ses efforts la forte resistance.
 Le fier Iuge arriuant, ordonne que ses yeus
 Soyent de veüe priuez; luy d'une vois solide,
 En riant répondit, d'un aspect glorieux:
 Si'ay trois fois esté trompé de ma Dalide,
 Sans y pouuoir rien voir, Iuge remarques bien,
 Que déjà mes deus yeus ne me seruoient de rien.*

Parecio a Damon diferir el fixar la vista en los demas quadros contrapuestos , por ser ya hora de acudir a la presençia de su Mayoral. Dexò pues, el jardin, y entrando en la estancia de Menandro , le hallò ya vestido y ocupado en hazer a Dios devotos ruegos , pidiendo reduziessè a prospero y breve suceso , el començado de sus amores , y bien fundada aficion, supuesto , inspira bien el Cielo al coraçon que espera en su piedad, siendo fragil todo edificio, que no se funda en afectuosas plegarias , blanco en que deven poner los ojos los hombres en sus mayores menesteres. Saludò Damon a su Mayoral , pasando los dos en varios discursos lo mas de la mañana. Llegò la hora de la comida, y tras ella, mandò Menandro a Ismenio cantase alguna cosa : y el requiriendo el templado instrumento , rompio los ayres con los regalados acentos deste Romance.

I S M E N I O.

Quando los campos desnudos
 la vez que salia el alva,
 con guarniciones de yelo
 sacavan sayos de escarcha.
 Y quando los arroyuelos
 en el centro de sus aguas
 techos de cristal hazian

Il sembla bon à Damon, de remettre à vn autre tems l'observation des peintures qui restoyent à voir, parce que l'heure de se trouuer en la presence de son Mayoral estoit venuë : il sortit donc du jardin, & entrant au lieu de la demeure de Menandre, il le trouua déjà habillé, s'occupant à faire des vœus, & des prieres à Dieu, à fin de reduire à vn succez prônt & prospere, le commencement de ses Amours, & sa bien fondée affection : car ordinairement le Ciel influe de bonnes inspirations, aus cœurs de ceus qui esperent en sa misericorde, jugeant fragile tout edifice, qui ne se fonde sur les deuotes inuocations ; le blanc où les hommes doiuent tousiours mirer, au milieu de leurs plus grandes necessitez. Damon ayant salué son Mayoral, il passa en differens discours avec luy, la plus grande partie de la matinée; cependant l'heure de disner arriua, & apres la refection prise, Menandre commanda à Ysmenie, de reciter quelque petite chançon : & le commandement, & l'accord de l'instrument, fendirent les airs en mesme tems, suyuis des mignards accens de ce Romance;

Y S M E N I E.

Tant de fois que l'Aube sortoit,
De froidure toute entournée,
Et que les chams nuds reuëtoit,
De sayes de blanche gelée;
Aussi quand les petits ruisseaux,
Faisoit par un art admirable,
Des toits de cristal dans leurs eaus,

a las guijuelas de plata.

La hermosísima Amarilis

monte y llano visitava,

dando a la tierra y al ayre

fertilidad y templança.

Tendiendo sus bellas luzes

cobravan vida las plantas,

las clavellinas nacian,

las açuzenas brotaván:

mas oy qu' està encerrada

perece el campo de quien ella es alma.

En cristalinos umores

bolvia las turbias aguas,

en coral las ramas secas,

los riscos en esmeraldas.

Las aves a quien DeZiembre

las lenguas tenia eladas,

con vella las encendian

cantando sus alabanças.

En las tinieblas, tesoros

de resplandor derramava

por los Soles de su Cielo

sin hazer Apolo falta.

Dava en fin, a todo lustre,

nuevo ser a todo dava

efeto de su belleza

del ciego tirano llama:

mas oy que està encerrada

perece el campo de quien ella es alma.

Aux cailloux à l'argent semblable.

*La belle Amarilis sortant,
Sur les monts où sur les valées,
Aloit la terre & l'air comblant,
De fertilitez tempérées.
Par tout où sa clarté luisoit,
La plante auoit nouvelle vie,
L'aillet renaïssoit par enuie,
Le lys de sa tige sortoit:
Mais ores qu'elle est eclipsée,
Toute beauté perit, qu'elle auoit animée.*

*Elle rendoit en pur cristal,
Les sources d'épisseurs couuertes,
Les branches seches en coral,
Les rocs en émeraudes vertes.
Et lors que Decembre glaçoit,
Des oyseaux les langues charmantes,
Son bel aspect les renflamoit,
Chantant ses loüanges plaisantes.*

*De son Ciel les ardants Soleils,
Rendoit toute nuit dissipée,
Par des traits de rais nompareils,
Sans estre d'Apolon aydée.
Bref, à tout elle aloit donnant
Lustre nouveau, nouvelle grace,
(Eset de l'objet de sa face,
La flâme de l'auengle enfant:)
Mais ores qu'elle est eclipsée,
Toute beauté perit, qu'elle auoit animée.*

Cesò Ifmenio, y Menandro con un profundo suspiro buelto a Damon, dixo: Que te parece quan digna es la causa por quien padezco? o quien no juzgarà por vida feliz la mas infausta muerte que por su respeto pudiera venir? Si como el Cielo me hizo conocedor de sus partes, assi ablandara el rigor de mi Estrella, no tuviera mas que desear. Mas juegue la fortuna conmigo. Combata la malicia, ladre quanto quisiere la embidia, que por tan bella ocasion tendre por bienes los males, las penas por gustos, y por regalo el padecer. Conformes y còcordes estamos los dos; quien podra estorvar nuestro intento? Sabese, ser la concordia en la tierra, causa de abundancia, en el agua de tranquilidad, en los vientos de bonança, en el ayre de serenidad, en los elementos de generacion, en los tiempos de templança, en los Planetas de benignos influxos, en el paraíso de aumento de gloria, en los cuerpos humanos de salud; en los colores de hermosura; en las medidas de Geometria; en las letras de razones en las voces de armonia, en los argumentos de conclusiones; en las opiniones de grandes empresas: entre los Principes de conquistas, entre los Ciudadanos del bien de la ciudad; en los animos de la felicidad, y en los casados de la suceßion: y assi espero de su mano estas dos ultimas circunstancias

Ysminie cessa, & Menandre exhalant vn profond soupir, se tournant à Damon, dit : Que te semble-il de la dignité du sujet pour qui i'endure? o! qui ne jugeroit pour heureuse vie, la plus cruelle mort qui s'en pourroit souffrir? Si comme le Ciel me rendit connoissant de ses vertus, il eust aussi bien adoucy la rigueur de mon étoille, rien plus ne resteroit à desirer : mais la fortune se iouë de moy. Toutesfois que la malice combatte tant qu'il luy plaira, que l'enuie abbaye tant qu'elle voudra, quoy qu'il en soit, pour vne si belle cause, ie tiendray l'extreme mal pour vn souuerain bien; les tourmens pour contentemens, & la souffrance pour des douces caresses. Nos volontez se correspondent, nous sommes tous deus d'accord, qui pourra donc détourner nostre intention? On sçait bien que la concorde en la terre, est cause d'abondance; en l'eau, de tranquillité; de calmes, aus vents; en l'air de serenité, aus clemens, de generation; aus tems, de temperature; aus planettes, de benignes influences; au Paradis, d'augmentation de gloire; aus corps humains, de santé; aus couleurs, de beauté; aus mesures, de geometrie; aus escritures, de raisons; aus vois, d'armonie; aus argumés, de conclusions; aus opinions de grandes entreprises; entre les Princes, de conquestes; parmy les citadins, du bien public de la Cité; aus ames, de felicité; & aus mariez, de succession; aussi esperay-ie de sa main ces deus dernieres circonstances,

sans

tancias, sin que pueda estorvarlo fuerza alguna, por ser divino don la concordia. Mayor (respondio Damon) escusados son con-
 fuelos donde la razon halla tan buen lugar, tu si que los puedes dar a los que sentimos tus desabrimientos. La fabulosa antigüedad dezia, nacer la verdadera deidad, de largo sufrir y padecer. Por tanto, fingieron, averse visto los Dioses en calamidades antes de venir a serlo. Ambos sembrais lagrimas, y cogereys risas, suaves efectos produziran estos desabridos afectos. Presto tendra fin la aspereza con que soys tratados. Rompese en si mismo largo rigor. En su gobierno imitan los grandes Rabadanes la suavidad con que el soberano autor dispone las cosas. Permite (ò Menandro) que haziendo sobre esta verdad una breve digresion, espresese lo que la noche pasada se representò en mi fantasia. Considerava, que aunque Dios con infinito poder en un instante puede dar toda perfeccion a las cosas; gusta con todo, proceder suavemente, y por convenientes medios dar fin a sus empresas, no usando de violencia, sino conduziendo las cosas a su perfeto fin con maravillosa blandura. Lleva el año del Estio al Invierno, mas con la suavidad y templança de la Primavera, y del Otoño. Si se mira la disposicion de la naturaleza, se halla, sube de la tierra al Cielo por los

fans
cher
Brav
font
peus
bule
d'vn
son
grar
Vou
lire
à ve
l'ap
teri
grat
dou
Per
pet
pre
Dic
ble
qu'
con
ler
ton
l'a
la
l'a
re
pa

sans qu'aucune force humaine, en puisse rien empêcher, puis que la concorde est vn don de la diuinité. Braue Menandre, répondit Damon, les consolations sont superflues où la raison a tant de lieu; toy-mesme peux consoler ceus qui ressentent tes déplaisirs. La fabuleuse antiquité, disoit que la veritable Dèité, naissoit d'vne longue patience & souffrance, & pour cette raison, ils seignirent que les Dieus auoyent souffert de grandes calamitez, auant que d'attaindre leur dignité. Vous semez tous deus des larmes, mais vous recueillerez des jeux & des ris; sans doute que les dous éfets à venir, vous produisent ces rigoureuses trauerfes; l'âpreté de laquelle vous estes traitez, sera bien tost terminée, la longue rigueur se ruïne soy-mesme. Les grands * Rabadans imitent en leur façon de viure, la douceur dont le souuerain Autheur dispose les choses. Permits (ô Menandre) que faisant sur cette verité vne petite digression, j'exprime ce que la nuit passée fut représenté à ma fantasie. Je considérois, qu'encores que Dieu de son pouuoir infini, puisse en vn moment combler de toutes perfections les choses nées; si est-ce, qu'il y veut doucement proceder, & par des moyens conuenables terminer ses entreprises, sans vser de violence: mais conduisant par vne merueilleuse douceur toutes choses à leur perfection, il porte le cours de l'année, de l'Esté à l'Hyuer: mais c'est par le moyen de la douceur & de la temperature du Printems, & de l'Autonne. Si l'on medite sur la disposition de la nature, on reconnoist qu'elle monte de la terre au Ciel, par les

* Signif.
grands Mai-
stres de Ber-
geries.

los cuerpos medianos del ayre, agua y fuego que se van poco a poco adelgacando, hasta llegar a lo sumo de lo mas delicado. Entre los elementos y las plantas, mete los marmoles y metales que quanto al crecer tienen alguna sombra y apariencia de vida. Entre los animales y espiritus, puso al hombre compuesto de cuerpo y espiritu. Quanto a los animales, en el mar, algunos estan assidos a las piedras, y por esso immovibles, destos, por mil medios de movimientos varios, llega al Delfin, y al Tiburon peces de notable velocidad. En la tierra, algunos brutos son de tardissimos movimientos, de donde por la variedad de otros medianos, llega a la ligereza de los Pardos y Tigres. Otros se mueven sin levantarse del suelo, como los caracoles. Otros se levantan mas poco, como las culebras, poco mas los de quatro pies, y mas y que estos los de dos, parte sin alas como el hombre, parte con ellas como los paxaros; y algunos se firven de las alas no para bolar, sino para correr, como los Abestruzes. Otros buelan mas poco espacio. Otros tienen por su habitacion la tierra. Otros el aire, otros una y otro. Entre los animales de tierra y agua, ay de aquellos que viven ya en agua, ya en tierra. Entre los de agua y aire algunos que passan su vida ya en uno, ya en otro elemento, y en particular

corp
pes
subti
marl
fanci
les a
l'hoi
mau
font
moy
le *
vite
mer
tres
& d
peu
soul
tre
plu
d'ai
les
nor
stru
tre
l'ai
ma
en
de
&

corps moyens de l'air ; l'eau & le feu , s'en vont peu à peu subtilisant , iusques à toucher au supreme du plus subtil. Parmy les elemens & les plantes, on y place les marbres & les métaus, qui (pour le regard de la croissance) ont quelque ombre & aparence de vie. Entre les animaux & les esprits , ce grand Createur , posa l'homme, composé de corps & d'esprit. Quant aux animaux de la mer, quelques vns attachez à des pierres, & sont par cet éfet immobiles : de ceus-cy , par mille moyens de mouuemens diferens, procede le Daufin & le * Tibouron , qui sont des poissons de merueilleuse vitesse. En la terre , quelques brutes sont de mouuemens fort tardifs , d'où par la varieté de plusieurs autres moyens, ils paruiennent à la legereté des Leopards & des Tigres. D'autres ont vn mouuement qui ne les peut leuer de terre , comme les limaçons. D'autres se souleuent vn peu, comme les couleuvres : ceus de quatre pieds y ont quelque peu plus d'auantage : & encore plus ceus qui n'en ont que deus ; partie n'ont point d'aisles, comme l'homme ; partie ont des aisles, comme les oyseaus ; & quelques vns se seruent de leurs aisles, non pas pour voler, sinon pour courir, comme les Autruches ; d'autres volent, mais fort peu de tems ; d'autres habitent seulement sur la terre , d'autres dedans l'air, & d'autres l'un & l'autre element. Parmy les animaux de la terre & de l'eau, il y en a qui viuent tantost en l'eau , & tantost en la terre : entre ceus de l'eau & de l'air, quelques vns passent leur vie, vn tems en l'eau, & vn tems en l'air, comme fait particulièrement

* Tibouron, certain poisson de la mer, qui engloutit & deuore tout ce qu'il rencôtre, & est plus gros qu'un grand mastin.

lar como el pez llamado Bolador. Quanto a las voces de los animales, algunos no las tienen, como los gusanos y ormidas. Otros tienen çumbidos y chillidos, y no voces. Otros tienen voz mas indistinta y uniforme, como los bueyes. Otros no solo forman voz, mas canto, como los paxaros. Algunos imitan las palabras del hombre (de quien es proprio hablar) como el Papagayo, Tordo, Rendajo y Picaza.

Mas no ay cosa en que tambien se conozca la suavidad dela divina disposicion, como en el curso del Sol, y movimiento de las Esferas: Haze correr el Sol de Levante a Poniente, mas a efeto no consume con la violencia de su ardor la naturaleza, le haze seguir un viaje obliquo. Haze correr el primer mobil con impetu tan veloz, que apenas lo podra explicar ingenio humano; y a fin de que no buelva, y se lleve tras si todas las cosas, lo temple primero con el contrario movimiento del Cielo estrellado, y despues con el de la trepidacion proprio de la otava Esfera.

Con no menor blandura gobierna y conduce el linaje humano a la perfeccion y aumento suyo, haziendonos tiernos amantes. Dio capacidad y eminencia a nuestras almas para que amassen y fuesen amadas, infundiendo en los semblantes femeniles natural gracia,

le poisson, qu'on appelle Arondelle de mer. Quant aus voïs des animaux, quelques vns n'en ont point, comme les vers & les fourmis : d'autres ne font que bourdonner ou siffler, sans autre sorte de voïs; d'autres ont vne voïs plus distinte & vniforme, comme les bœufs: d'autres ne forment pas seulement des voïs, mais ils chantent comme les oyseaus; quelques vns imitent les paroles de l'homme (de qui le propre est la parole) comme le Perroquet, l'Aloüette, le Geay, & la Pie.

Mais il n'y a rien au monde, où l'on reconnoisse si bien la douceur de la diuine disposition, comme au cours du Soleil, & au mouuement des Spheres. Il fait courre le Soleil du Leuant au Ponant: mais à fin que la violence de son ardeur ne consume la nature, il luy faict suyure vn chemin oblique. Il fait tourner le premier mobile d'une si vîte course, qu'à peine le pourroit expliquer le plus habile iugement humain, & à fin qu'il n'emporte avec luy toutes les choses, il le tempere du contraire mouuement du Ciel étoillé, & de plus encores, par le propre branlement de la huitiesme sphere.

D'une non moindre douceur, il gouuerne & conduit la generation humaine à sa perfection, & à son augmentation, en nous rendans tendres Amans. Il donna vne capacité, & vne prééminence à nos ames, pour leur faire aymer, & les rendre aymables, influant aus aparences feminines vne grace naturelle,

M 2 & vne

cia, donaire y hermosura mas atractiva, y mas agradable a los hombres, que todas las demas bellezas, y dexando los alvedrios libres solo para la gran maquina del procrear, los quiso tener atados; ordenando, obligassen dos letras a passar la vida en apazible yugo. Solo en tal punto no permitio padeciesen violencia los umanos; dexandolos para solo esto essentos de toda jurisdiccion. Confia pues, llevará el Cielo (contra los pareceres de tus contrarios) tu causa al deseado fin. No quisiera yo en ella (respondio Menandro) Avogado mas eloquente que tu. Desigual mucho de tu profession es tu lenguaje. Quien hizo elegante y cortesana la rudeza y rustiquez de los campos? De que Maestro, en que escuela aprendiste esse genero de proponer, persuadir y defender? Titiro en las selvas hazia resonar el dulce nombre de su Amarilis menos bella que la mia. Coridon se lamentava de Alexis por quien se abrafava. Cantava Dameta, y en competencia respondia su amigo Menalca: mas no llegaron a la profundidad de tus discursos. Aquellos imprimian en mil troncos los nombres de sus Pastoras, donde juntamente con la corteza crecian los versos; mas tu con diferente gloria, declaras las ideas del entendimiento, adivinas las imaginaciones, y penetras lo mas interior de las almas:

quita

& vi
des l
beau
leme
allu
non
ble i
les h
cet e
toy
tes
Ie n
tre
bea
gan
De
nier
les
lis,
pou
cha
rép
té c
d'a
foy
te c
tu
plu

& vne delectable beauté, plus attractive, & rend celle des hommes plus agreable que tous le reste des autres beautez. Et laissant le franc arbitre libre, il voulut seulement pour la grande merueille de la procreation, les assubjettir, en ordonnât que * deus simples lettres prononcées, les obligeassent à passer leur vie en vn paisible ioug. En ce poinct seul, le Createur ne permit que les humains souffrissent de violence, les rendant pour cet éfet exemps de toute sorte de iurisdiction. Assure-toy donc, & espere que le Ciel (contre les opinions de tes contraires) portera ta cause à la fin que tu desires. Je ne voudrois pour icelle (répondit Menandre) d'autre Aduocat plus eloquent que toy. Ton langage est beaucoup diferent de ta profession: qui a rendu elegante & courtesanne la rudesse rustique des cāpagnes? De quel maistre, & en quelle école a pris-tu cette maniere de proposer, persuader, & defendre? Titire dans les forests faisoit resonner le dous nom de son Amari-lis, moins belle que la mienne. Coridon se lamentoit pour Alexis, pour laquelle il estoit enflamé. Damete chantoit, & Menalque son amy, & son concurrent luy répondoit: mais ils n'aprocherent pas de la profondeur de tes discours. Ceus-cy grauoyent en mille troncs d'arbres les noms de leurs Bergeres, où ensemble croi-soyent l'escorce & les vers: mais toy d'une gloire toute diferente, tu decouures les idées de l'entendement, tu deuines les imaginations, & penetres iusques au plus interieur des ames.

* On peut entendre par ces deus lettres, Si, qui signifie, ouy, que nous disons lors que nous cōsentons au mariage, qui ne se peut iustement accomplir sans ce mot.

quita pues, esta suspension de la mia. Dime, en que te ocupaste? que ciencias aprendiste? que Liceo, que Atenas, que Apolo te haze difficultar tan altamente sobre puntos tan sutiles. Sabràs (dixo Damon) que desde que pude tener acuerdo, tuvo principio en mi un ardentissimo desseo de saber; y aun puedo afirmar nacio en mi primero que yo naciessè: conmigo se faxò en las primeras mantillas; conmigo crecio, y siempre se à ido envejeciendo conmigo, por los bienes que de su tesoro se consiguen: mas atravesavan y detenian su veloz curso todos los inconvenientes que suelen estorvar la carrera derecha a ligerissimo cavallo, el freno de la pobreza, las cuestras de la incapacidad, las ramas de la sujecion, el rio de los desabrimientos, y las sombras de las desconfianças: Con todo, llenando el pecho de generoso espiritu, le opuse a todas estas dudas, y sabiendo que el discreto Montano acudia amenudo desde nuestra aldea al lugar fundado en fuego, centro de grandes cosas, le pedi me llevase consigo. Tenia yo noticia, que florecian alli, templos, sacerdotes y sacrificios, que delectava la division de grados, y distincion de sangre: que alli se aventajava la forma de justicia y razon, y la manera de leyes y estatutos. Oia no pocas vezes, que semejantes villas componian las costumbres,

adel-

Oste
Dy-
apri
si se
fcau
del
de
naq
aue
& t
che
for
tier
co
ch
bo
ru
fia
ge
ch
vi
le
co
p
g
u
l
f
r

Oste donc ce rauissement & cet extase de la mienne. Dy-moy, en quoy t'es-tu occupé? quelle science as-tu apris? quel Lycée, quel Athenes, & quel Apolon te fait si sçauamment parler sur des poincts si releuez? Tu sçauras, dit Damon, que dès que ie receus l'influence de la memoire, vn tres-ardant desir de sçauoir, se plaça de sans mon esprit: & puis aussi asseurer, que ce desir naquit en moy auant ma naissance, & fut emmailloté avec moy dans les premiers langes: il creut avec moy, & toujours est allé enuieillant en mes propres ans, le cherissant à cause des grands biens qui se reçoient de son thresor: mais la legereté de son cours estoit trahie, & retenue de tous les incontinens, qui ont accoustumé de détourner la droite carriere, au plus vîte cheual, qui sont le frein de la paureté, les buttes raboteuses de l'incapacité, les rames de la subjection, les ruisseaux des dégoutemens, & les ombrages des mesfiances: neantmoins ayant la poitrine comblée d'un genereux esprit, ie l'oposay à toutes ces doutes, & sçachant que le discret Montan, alloit souuent de nostre village au lieu fondé en feu, & le centre des choses releuées, ie le priay de me mener avec luy. I'auois déjà connoissance, qu'en ce lieu dit, fleurissoient les Temples, les Prestres, les Sacrifices; que la diuision des degrez, & la distinction du sang y delectoit; que là s'auantageoit la grandeur de la Iustice & de la raison, & l'instruction des Loix, & des Statuts: i'auois (non peu souuent) entendu, que de semblables villes, ordonnoient les coutumes,

adelgaçavan las artes , despertavan los ingenios, maduravan y perficionavan los entendimientos, y que la variedad de sus conversaciones afinava la prudencia , y enriquecia el animo de infinitos nobles amaestramientos. Condecendio el cortes Montano a mi ruego , llevandome consigo la primera vez que fue. Admiraronme desde lexos las sobervias torres del cortesano assiento, y llegado a el, doblaron mi admiracion la pompa y aparato de los moradores de mas dignidad, y la magestad de sus palacios sumptuosos.

Andava yo (que hasta aquel punto avia sido morador de bosques) por las calles lleno de turbacion y encogimiento , y sobre aviso de no acercarme mucho a las sedas y al oro, nuevos traxes para mi , y no poco sospechosos. Quiso Montano aquel dia llevarme consigo a cierto albergue, de dõde salian tan dulces y sonoras voces , que atonito y embevecido me parè un rato a gozar de tal suavidad; mas al fin advertido del compañero , pasè mas adelante hasta quedarme a la puerta de una espaciosa sala donde se juntavan y recogian los mas agudos ingenios a ocuparse con virtuoso concurso , en loables exercicios. Advierte (dixo Montano) que como los elementos se unen a formar los cuerpos terrenos, los Cielos a hazer la armonia celestial , las

cuer-

subtil
esprit
perfe
afino
de ne
prier
le m
super
apro
la p
dign
M
que
d'été
tout
neat
Ce
en c
core
que
mai
mes
blo
tuer
Mo
for
l'ar

subtilifoyent les Arts & les Sciences, éueilloient les esprits, & portoyent les entendemens à maturité, & à perfection, & que la varieté de leurs conuerfations, ainoit la prudence, & enrichiffoit l'ame d'une infinité de nobles Maistres. Le courtois Montan accorda ma priere, me menant avec luy la premiere fois qu'il y alla. Je m'émerueillay fort, lors que j'aperçeus de loin les superbes tours de la courtesanne demeure : mais en aprochant d'icelles, mon admiration fut redoublée, de la pompe & de l'apareil des habitans de plus grande dignité, & de la majesté de leurs somptueus Palais.

Moy, qui iusques là n'auois eu d'autre habitation que les bocages, ie me pourmenois par les ruës, rempli d'étonnement de tant de merueilles, m'auisant sur tout, de ne m'aprocher trop de la soye & de l'or, nouveaux vestemens pour moy, & non peu soupçonneus. Ce mesme iour, Monton me voulut mener avec luy en certain lieu, d'où sortoyent de si douces & de si accordantes vois, que tout étonné & rauy, ie m'arrestay quelque espace de tems pour iouyr de cette suauité : mais en fin, aduerti de mon compagnon, nous passâmes outre à la porte d'une grande sale, où s'assembloyent les plus subtils esprits, pour s'occuper aus vertueus concours des loüables exercices. Entens (dit Montano) que comme les Elemens s'unissent pour former les corps terriens, les Cieux pour composer l'armonie celeste, les

cuerdas a concertar un Arpa, assi las ciencias y las musas se han aunado aqui para componer su hermoso colegio, y repartir sus tesoros entre los que ves sentados. Los primeros que cercaron las ciudades de muros, y congregaron las republicas, lo hizierõ, porque los hombres mas fuertes con el numero se assegurassen del impetu de las fieras que los tragavan hallándolos esparcidos por los campos; y estos por esta misma causa han instituido esta pequeña republica, para pelear contra los Leones de la soberbia, contra los Linzes de la envidia, contra los Satiros de la lascivia, contra los Erizos de la pereza, y contra los Lobos de la avaricia. Aqui es desterrado, o espantado qualquiera vicio por valor, o desechado por aborrecimiento, o vencido por discrecion, o menospreciado por magnanimidad, o olvidado por falta de tiempo. El que no puede llegar con una escalera a la cumbre de alguna parte alta, ata unas a otras. No puede la breve vida de un hombre aprender todas las ciencias, y por esto se unen en las Academias las vidas de muchos hombres sabios que hazen un cuerpo perfeto en todas letras. Primero que en el mundo fuesse conocido el uso de la moneda, se trocavan entre si las cosas, trigo por vino, lino por lana, madera por hierro, joyas por frutos, o vejas por vacas, y por este

corde
ces &
poser
ceus c
Le
& qu
ses, a
en no
uages
dans
son, c
tre c
l'enu
Heri
ce. I
vice
ter p
pile
Celi
la ci
ense
favi
aus
me
scie
la i
con
dul
bre

cordes pour accorder vne harpe ; de mesme les Sciences & les Muzes se sont vnies en ce lieu-cy, pour composer vn beau College, & de partir leurs thresors à tous ceus que tu vois assis.

Les premiers qui fermerent les Cîtez de murailles, & qui congregerent les Republiques, firent ces choses, à fin que les plus robustes hommes, & plus forts en nombre, resistassent à l'impetuosité des bestes sauvages, qui les engloutissoient, les trouuant éloignez dans les campagnes; & ceus-cy, pour cette mesme raison, ont ébably cette petite Republique, pour combattre contre les Lyons, de la superbe; contre les Linx, de l'enuie; contre les Satyres, de la lasciueté; contre les Herissons, de la paresse; & contre les Loups de l'auarice. Icy, l'on apprend à bannir ou épouuenter quelque vice que ce soit, par les forces de la vertu; ou à le rejeter par haine, ou à le vaincre par discretion, ou à le mépriser par grandeur, ou à l'oublier par faute de tems. Celuy qui ne peut avec vne seule échelle atteindre à la cime de quelque lieu haut, il en attache plusieurs ensemble. L'homme ne peut en la petite étendue de sa vie, apprendre toutes les sciences, & pour cette raison, aus Academies s'vnissent les vies de plusieurs hommes sçauans, qui font vn corps parfait en toutes sciences. Auant qu'au monde fust reconnu l'vsage de la monnoye, les denrées se troquoient entre-elles, comme du bled, pour du vin; du lin, pour de la laine; du bois, pour du fer; des joyaus, pour des fraits; des brebis, pour des vaches. Ainsi pour exercer

este dichoso trueque es desto ordenada esta junta, para que cada uno dê aquello que tiene, y reciva lo que no tiene: dê para recibir, y reciva para dar; enseñe aprendiendo, y aprenda enseñando; sea uno dicipulo en una ciencia, que en otra será maestro: sientese oy en catreda leyendo una facultad, el que ayer estava en el banco oyendo otra, de manera, que todos queden ricos, y las ciencias (alomenos las principales) divididas por la floxedad de los hombres, se juntan en una sola. Y con ser los pareceres tan diferentes como los rostros, en este cuerpo se contempla una proporcionada disposicion de todos quatro elementos, la tierra de la estabilidad, el agua de la fatiga, el aire de la concordia, y el fuego del desseo. Aqui son todos conformes en un pensamiento, los altos por dignidad se abaxan por humanidad; y los baxos por merito, son honrados por cortesia. Aqui nadie se pica por no ser igual al otro, por considerar que en las casas de moneda se bate dinero de oro, de plata, y de cobre, y todo se gasta, todo vale, y todo es muy necesario. En estas amigas disputas, y virtuosas competencias, un ingenio adelgaça a otro, y un entendimiento levanta centellas por el ageno. En este recogimiento poseen los principales libros de todas las Provincias, con toda su gracia y belle-

et he
fages,
pour
seign
sera
iourd
qui e
que t
tout
des h
les o
ce co
des c
fatig
tous
uez
de m
piqu
mail
d'or
est d
ces a
espr
scin
pot
tout

cet heureux troq, cette assemblée s'est ordonnée de ces sages, à fin que chacun donne de ce qu'il a; qu'il donne pour recevoir; & qu'il reçoive pour donner; qu'il enseigne en apprenant; & qu'il apprene en enseignant: l'un sera disciple en une science, & maître en un autre: aujourd'hui sera assis en chaise lisant une faculté, celui qui estoit hier au banc, en écoutant une autre; de sorte que tous en deviennent fort riches, & les sciences, à tout le moins les principales (divisées par la paresse des hommes) s'assemblent en une seule. Et pource que les opinions sont autant différentes que les visages, en ce corps-cy on remarque une proportion, composée des quatre Elements; la Terre, de la fermeté; l'Eau, de la fatigue; l'Air, de la concorde; & le Feu, du desir. Icy, tous se conforment en une pensée, ceus qui sont relevés par dignité, s'abaissent par humanité; & les bas de mérite, sont honorez par courtoisie. Icy, nul ne se pique de son inégalité avec un autre, considérant qu'aux maisons où se forge la monnoye, il se bat des pièces d'or, d'argent, & de cuivre; que tout s'emploie, tout est de mise, vaut son prix, & tout est fort nécessaire. En ces amiables disputes & vertueuses concurrences, un esprit en subtilise un autre, un entendement élevé des scintilles, pour enflamer autrui. En cette retraite, se possède les principaux livres de toutes les Prouvinces en toute leur grace & beauté,

& peut

za, y aun con mas propiedad que en sus mil
mas tierras. Aqui hablan con quantos doctores
son muertos desde que el Sol començo a alum-
brar la tierra rezien criada. Aqui (sin mover
se desta admirable estancia) en pocos meses
tienen delante de los ojos el hilo de las histo-
rias de todas las Provincias, y de todos los si-
glos desde que nuestros padres fueron pue-
tos en la possession del paraíso, hasta la edad
presente, como si uviessen nacido y vivido en
todas edades, sin caminar llanuras, o subir
montañas, o pasar rios, o navegar mares, o pa-
gar posadas, o portazgos, o temer ladrones,
o passar molestia de Sol, de polvo, o lluvia.
Sentados y reposados passean y miran a su vo-
luntad (llevados por la mano de la cosmogra-
fia) toda Asia, toda Europa, y toda Africa, con
el resto del mundo nuevamente hallado, con
sus gentes y costumbres. Sin levantarse a me-
dia noche de la cama, o subirse en parte alta
(aun que el aire este vestido de tinieblas, o nu-
bes) con la Esfera en la mano, contemplan y
conocen los nombres, las figuras, la grandeza,
los caminos, los influxos, las inclinaciones de
quantas luzes adornan el estrellado carro de
la noche. Sin andar por jardines (a pesar del
Invierno) miran la forma de cada yerva, y de
cada planta, y penetran todas sus propieda-
des. Sentados aqui, peregrinan la tierra, na-
vegan

& peut-estre, avec plus d'énergie qu'en leurs mêmes langues. Icy, se recite combien de Doctes sont morts, depuis que le Soleil commença d'éclairer la terre récemment née. Icy (sans sortir de cet admirable séjour) en peu de mois on a devant les yeux le fil des Histoires de toutes les Prouinces, & de tous les siècles, depuis que nos pères furent établis en la possession du Paradis, iusques à l'âge de maintenant, comme si leur naissance, & leur nourriture, auoit esté en tous les âges; sans cheminer, les plaines; sans monter, les montagnes; sans trauffer les riuieres, ou nautiger les mers; sans payer de logemens, ou entrées des portes; sans craindre les larrons, ou passer dans les ardeurs du Soleil; & sans souffrir les incommoditez de la poudre & de la pluye. Assis, & en repos, ils se promènent, & contemplent à leur volonté (conduits par la main de la Cosmografie) toute l'Asie, toute l'Europe, & toute l'Afrique, avec le reste du monde nouuellement decouvert; les peuples qui les habitent, leurs Loix, & leurs Coutumes. Sans se leuer à minuit de leur lit, & monter sur quelque lieu haut, avec la sphere en la main (encor que l'air soit reuêtu de tenebres ou de nuages) ils contemplent & reconnoissent, les noms, les figures, la grandeur, les chemins, les influences, & les inclinations de tant de lumieres, qui ornent le char étoillé de la nuit. Sans visiter les jardins (malgré l'Hyuer) ils connoissent la forme de chaque herbe, & de chaque plante, & entendent toutes leurs proprietéz. Icy assis, ils voyagent par toute la terre,

nauti

vegan el agua, levantanse sobre el aire a entender la naturaleza de las fieras, de los peces y de las aves, o como secretarios de la misma naturaleza, saben todo lo mas secreto: qual sea la simiente del oro, y del hierro: qual conocida potencia levante, y que basas no vistas sostengan las columnas de la tierra. Que boca de poco en poco beva y aumente el agua del mar. Que lapidario da pulimento a las piedras preciosas. Que llave abre los tesoros de Dios, y suelta el espiritu de los vientos. Con que tinta la mano de la Primavera colora las flores y las ojas de las plantas y de las yervas, y con que ingenio las borda y maza. Que maestro formâ las nubes, que licor las carga, de que seno sale, y como cesa la lluvia. Que artifice junta en copos la nieve, y en cristal el agua. Que alambique destila el don celestial del rozio: Que lumbré enciende los relampagos. En que herreria son hechos los rayos y truenos. De que fuego arden los Cometas. Que azeyte sustenta la lampara de la noche, y que cera ceba el blandon del dia. Aqui el pobre se haze rico, y el rico toma posesion de todos los bienes. Aqui el feo se haze hermoso, y el hermoso dobla su belleza. Aqui el baxo se haze noble, y el noble dexa su nobleza acrecentada. A esta acuden como a maestra, y el ignorante se haze sabio, y el sa-

nauguent sur les caüis; ils s'éleuent dedans l'air, pour reconnoistre la nature des bestes sauvages, celle des poissons & des oyseaus, ou comme secretaïres de la mesme nature, ils sçauent tout son plus secret: quelle est la semence de l'or, & du fer; quelle puissance inconnüe eleuë, & quelles bases inuisibles soustiennent les colonnes de la terre; quelle bouche de pen à peu, engloutit & rejette l'eau de la mer: quel lapidaire polit les pierres precieuses: quelle clef ouure les thresors de Dieu, & delie l'esprit des vents. Avec quelle peinture, la main de la Primeuere colore les fleurs, & les feüilles des arbres, & des herbes, & avec quelle industrie elle les borde d'email. Quel maistre forme les nuëes, quelle liqueur les emplit; de quel sein elle sort, & comme la pluye cesse. Quel artifice, compose & assemble les flocons de neige, & conuertit l'eau en cristal. Quel alambic distile le don de la celeste rosée. Quelle lumiere enflame les éclairs. En quelle forge se font les tonnerres, & les foudres. De quel feu brillent les Comettes. Quel huille entretient la lampe de la nuit, & de quelle cire est formé le flâbeau du iour. Icy, le pauvre se fait riche, & le riche prend possession de tous les biens. Icy, le laid deuient beau, & le beau redouble sa beauté. Icy, le roturier deuient noble, & le noble en raporte sa noblesse augmentée. Qu'on ayt recours à celle-cy, comme à la maistresse, l'ignorant s'y rendra sçauant, & le sçauant

N enchas

bio pone el diamante sobre el oro. A esta se avezinan como a señora de la Fortuna, y el desdichado se haze dichoso, y el dichoso se haze digno de la felicidad. A esta se presentan como a fuente, y el sediento bebe, y el inmundo se lava, como a luz donde el ciego ve, y el triste se alegra. Como a fuego, donde el frio se calienta, y el tibio se inflama. Como a medico, donde el enfermo recibe salud, el anciano la juventud, y el hombre mortal la immortalidad. En estos angostos y cortos privilegios recogio Montano los dilatados de la ciencia, quedandole yo estremamente aficionado, y con doblado desseo de seguirla, mas las dificultades referidas impedian mi determinacion. Bolvime pues, a mi caseria, y sin perder sus brios mi voluntad torne mas de una vez a visitar y besar los umbrales de aquella felicissima sala, sin osar entrar dentro; participando de las doctas voces que se oian donde yo estava, de quien quisiera se me uviera pegado algun grano de conocimiento. Tu modestia (dixo Menandro) realça los quilates de tu saber. De aqui adelante abundaràs del tiempo que entonces te faltò. Apacienten otros mis ganados. Ahuyenten otros los ladrones y lobos dellos. Cultiven otros mis fertiles campañas. Aquel reparta premios y penas a mis ministros. Otro conserve la lana y le-

enchassera le diamant dedans l'or. Que l'on s'auoisine de cette-cy, comme la Dame qui commande à la fortune, le malheureux deuiendra heureux, & l'heureux se rendra digne de la felicité: que l'on s'approche de cette-cy comme d'une fontaine, l'alteré en boira, & l'im-mundo s'y lavera; car elle est comme vne lumiere où l'aveugle void, & le melancolique se réjouyt: comme vn feu où le morfondu s'échaufe, & le tiede s'enflame: comme vn Medecin, dont le malade reçoit guerison, le vieillard la ieunesse, & l'homme mortel l'immortalité. En ces étroits & accoureis priuileges, Montan assembla les étendus, de la science à laquelle ie demuray infiniment affectionné, & d'un redoublé desir de l'ensuyure: mais les dificultez desdictes, s'oposoient à ma deliberation. Ie m'en retournay donc à mon petit logement, & sans que ma volonté perdist courage, ie fus plus d'une fois visiter & baiser le seuil de la porte de cette heurense salle, sans oser entrer dedans, participant du son des Doctes vois, qui s'entendoyent du lieu où i'estois, de quoy ie desirois que quelque grain de connoissance m'en fust demeuré. Ta modestie, dit Menandre, rehausse le pris de ton sçauoir: doreshauant tu auras de reste du tems qui te manquoit alors. Que d'autres paissent mes troupeaus. Que d'autres en chassent les larrons & les loups. Que d'autres cultiuent mes fertiles campagnes. Que cettuy-cy départisse les recompences, & les soins à mes ministres. Qu'un autre conserue la laine & le laiët,

y leche, y otro la distribuya. Atiende tu solamente a seguir la ciencia a cuyo dominio tan de buena gana te desleas sujetar. O inclito mancebo (dixo Damon) como gustas de que el pequeño batel de mi merito sulque el profundo mar de tus favores. Sospecho no le dexaran navegar el peso de tantas obligaciones. Profpere el Cielo tu vida, y a la mia conceda tanto aliento, que pueda conocer el mundo no ser menos prodiga de desleas que la tuya de obras. Desdize silvestre musa a merecimiento real, mas confio, no la despreciaràs porque fueneronca. Y quando el sujeto exceda al canto por no poderse dignamente honrar, sino es con silencio y reverencia, no faltaràn jamas en los altares de tus dotes las flores de mi mano, ni los fuegos de incienso oloroso; y diziendo esto, puesta con atencion la vista en Menandro, formò las palabras siguientes.

Damon a Menandro.

Q Vien os ve no rezela qu' el olvido
vuestro ser y valor jamas consume,
que ya teme a los dos la osada pluma
del cano volador nunca vencido.

Menandro, con renombre merecido
ufano ollais la venenosa espuma

& qu'un autre les distribue. Toy prens seulement le soin de la science, sous la domination de qui tu desires t'allubjectir avec tant de bonne volonté. O excellente & admirable jeunesse, dit Damon, comme peus-tu agreer que la petite barque de mon merite; sillonne sur la profonde mer de tes faueurs? ie soupçonne que le pois de tant d'honneurs, & de tant d'obligations, ne me laissera nauiguer. Que le Ciel fasse prosperer ta vie; & qu'il inspire tant d'haleine à la mienne; que le monde puisse reconnoistre, quelle n'est pas moins prodigue de desirs, que la tienne l'est de belles œuvres. Vne Muze bocagere n'a point de vois pour un merite real: mais ie presume que tu ne la mépriseras pas tant, bien qu'elle sonne rudement. Et lors que le sujet excedera le chant, pour ne se pouvoir dignement honorer qu'avec silence & reuerence, iamais ne manqueront aus autels de tes vertus, les fleurs semées de mains, ni les feus, & les fumées des odorans encensemens. Finissant ces paroles, & arrestant d'une grande attention la veuë sur Menandre, il forma les paroles suivantes:

Damon, à Menandre.

Qui te void, ne craint pas que ton nō belliqueus,
 Et ta grande valeur par l'oubly se consume:
 Car ces deus qualitez vont arrachant la plume,
 De ce volant vieillard de tout victorieus.
 Menandre ta vertu, ton renom glorieus,
 Dechasse loin de toy la verimeuse escume

*de l'amarilla embidia, aunque presume
mas su amargo lañar, su cuello erguido.
Mientras el Tajo rico y arrogante,
y el Betis caudaloso, al mar de España
emulos arrimaren sus corrientes;
En nombre crecereys; y en quanto baña
Tetis, y alcanca con su frente Atlante,
Norte seréys de verdaderas gentes.*

¶ Llegaron casi al fin del postrer verso Cintio, Meliseo, Manilio, Partenio, Aurelio, Coriolano y Arfindo, acompañando las respetadas canas de Clarisio. Traialos comun intencion de visitar y entretener a Menandro, que agradecido a su cuidado recibio cortesmente a todos. Tratòse de varias cosas, haziendo mencion al ultimo de una dancion que Meliseo avia compuesto a la muestra de mudança que avia dado su pastora en cierta ausencia: desseava oirla Menandro, y assi pidió, la refiriesse, a que condecendio Meliseo diziendo.

MELISEO.

*SI en tan desesperada despedida,
y en ocasion de tanto sentimiento,
mi fin no ve tu combatir constante
Amor, no avra dolor, no avra tormento
que poner pueda en condicion mi vida.*

*De l'enuie au teint jaune, encor qu'elle presume,
 Ses efforts plus puissans que ton bras genereux.
 Mais tandis que le Tage, & riche & arrogant,
 Et l'abondant Betis dedans la mer d'Espagne,
 Leurs ondes vnissant, finiront leur courant;
 Ta gloire augmentera; & en tout ce que baigne,
 Thetis, mesme où Atlas peut du front paruenir,
 Tu seras le seul Nort des peuples à venir.*

A la fin presque du dernier vers, arriuerent Cintie, Melisée, Manilio, Partenie, Aurelie, Coriolano & Arfinde, qui accompagnoient la vieilleffe respectée de Clarissio. Ce qui les aménoit, estoit vne commune intention de visiter, & entretenir Menandre, qui agreant leur soin, les receut tous fort courtoisement : il fut en cette entre-ueüe traité de diferentes choses, & parlerent à la fin d'une chançon que Melisée auoit composée, sur l'aparence du changement, que sa Bergere auoit fondée durant certaine absence, laquelle Menandre desira d'entendre, & le pria de la reciter, à quoy s'accordant Melisée dit:

M E L I S É E.

A Mour, si à l'instant de cette departie,
 Et en l'occasion d'un tel ressentiment,
 Mes iours ne sont finis par ton mal uechement,
 Il n'y aura douleur, il n'y aura tourment,
 Qui puisse maistriser la vigueur de ma vie.

O suceso infeliz! ò triste amante!
mas ò fuego arrogante
tu que tienes mi pecho
abrasado y desecho,
de que sirve furor tan encendido?
ya apellida piedad, ya esta rendido,
con tu rigor faltò su fortaleza;
ya le ves consumido
fuego cruel mitiga tu braveza.

O sò bolar mi pensamiento donde
sus alas temerarias no pudieron
hallarse de firmeza sustentadas;
sus plumas en dos luzes se encendieron,
(que la pena a la culpa al fin responde)
cayeron apedaços abrasadas;
por tierra derribadas,
ya su daño contemplo,
y quedo por exemplo
desde oy para libres y atrevidos:
al punto me dexaron mis sentidos,
huyò la libertad por otra parte,
y tras roncos gemidos,
tambien el alma dize que se parte.

Ved que rigor? con asperas cadenas
en un risco desierto me ligaron
contrarios de mi bien y mi desseo;
tiempo y ausencia son que se juntaron

O malheureux succès! ô de sastre Amant!
 Mais, ô feu par trop arrogant,
 Qui rends ma poitrine embrasée
 A tes cruantez opposée,
 Dequoy sert contre moy tant d'ardante fureur?
 Ma force ne peut plus soutenir ta rigueur,
 Je suis déjà rendu, ta pitié ie reclame;
 Ores tu me vois sans couleurs;
 O violente ardeur, modere un peu ta flâme.

Mes pensers transportez des aisles de l'audace,
 Volerent où jamais ils ne sceurent trouver
 Aucune fermeté, qui les peut contenter;
 Deux Soleils peurent bien leurs plumes embraser:
 „(Car la coulpe toujours par la peine s'eface)
 Pour punir leur orgueil, & les faire tomber
 En terre, où l'on les veid flamber;
 Que dès aujourd'huy se contemple,
 Leur malheur pour seruir d'exemple
 A perpetuité, aus esprits imprudens:
 A ce poinct ie me veids detaisé de mes sens,
 Ma chere liberté s'enfuit à la mesme heure,
 Et apres les gemissemens,
 Mon ame dit qu'en moy plus ne fera demeneure.

Voyez quelle rigueur! avec des âpres chaisnes
 Ils me vindrent lier sur vn roc deserté,
 Les contraires jaloux de ma felicité,
 Ceus qui m'ont procuré cette infelicité,

contra mí y en memoria de mis penas
 pusieronme por nombre Prometeo,
 ya no soy Meliseo,
 qu' este infeliz amante
 feneció en vn instante;
 el tiempo que vivió, vivió contento
 con vivir perseguido de tormento,
 y este no le acabó, su fin advierte
 vn duro apartamiento
 que fue rabioso golpe de la muerte.

Quien al curso vital mas suelto alcanza
 dió termino de vida a vn venturoso
 en tanto que su dueño le quisiesse;
 y con ausencia y tiempo poderoso
 mudose Elpina, dando su mudança
 a su pena lugar que se atreviesse
 para que le dixesse:
 Ninfa, pues desdenaste
 a quien vn tiempo amaste;
 pues en voz de piedad brotas desvi
 bien es que tras bolver sus ojos rios,
 muera, y con el se entierre su tormento
 con que de pechos pios
 saque llanto profundo el sentimiento.

Centella buelta ya la losa fria,
 haran obsequias sobre el cuerpo muerto;
 la piedra bañarán con tierno llanto;

Sont l'absence & le tems, en donnant à mes peines
Pour les eterniser, le nom de Prometé:
Orie ne suis plus Melise,
Puis que sa vie infortunée,
Fut en un moment terminée;
Bien qu'au tems qu'il vécut il s'estimoit content,
Encores que tousiours poursuiui du tourment,
Toutesfois sans mourir; sa clarté fut éteinte
Par un cruel éloignement,
Qui de rage, & de mort, fut la plus rude atteinte.

Celle qui sans pitié le cours vital deuançe,
Termina les beaux iours d'un Amant glorieux,
Lors qu'aupres de sa Dame il viuoit biē heureux;
Mais l'absence & le tems de son bien enuiens,
Firent changer Elpine, & sa mesme inconstance
Ofrit un dous moyen à ses maus rigoureux,
Pour luy dire tout languoureux:
Nymfe puis qu'estes dédaigneuse,
De cil dont vous fustes amoureuse,
Et qu'au lieu de pitié de douleurs le comblez,
Raison sera qu'apres tant de pleurs écoutez,
Il meure, & qu'avec luy ses peines soyent finies;
Ses maus étans bien contemplez,
Tireront des dous seins des larmes infinies:

Déjà sa froide tombe en scintilles changée,
Dessus ses os gelez les obseques feront;
Et de dolentes pleurs les pierres baigneront;

llenaràn de suspiros el desierto;
y en memoria del Ioven, a porfia
tristes entonaràn funebre canto.

Las Ninfas entre tanto,
offreceràn piadosas
guirnaldas olorosas;
adornaràn con ellas los altares;
y en partiendo d'alli se oiràn cantares
endechas tristes d' aves diferentes:
si a caso te llegares
leeras las letras que veràs presentes.

Huesped, cubre este marmol un lloroso
Amante, de prisiones desatado:
sabras que fue la causa de su muerte
la que fue de su gloria y su cuidado.
Aqui sus huesfos gozan del reposo
qu'en vida les negò su triste suerte;
si quieres detenerte
mira la sepultura
a quien dan sombra oscura
estos laureles, cuyo movimiento
a tristeza prouoca almas contento:
las galas de los arboles despoja
enrronquecido viento,
y secase en cayendo aqui la oja.

¶ Agradò la cancion lastimosa; y mientras
con cuidado se examinavan sus partes, reco-
nocio

De sanglots & soupirs ce desert empliront;
Pour rendre de son nom la memoire alongée,
Des fuzebros leçons les tristes chanteront,
Les Nymphes cependant iront,
Toutes en douleur suspirantes,
Offrir guirlandes odorantes,
Sur les deuots autels des Temples d'alentour;
Et lors qu'ils partiront, les oyseaux à leur tour
Reciteront à part des plaintes differentes:
Et si tu viens à ce sejour,
Ces lettres tu liras qui te seront presentes.

Passant, ce marbre couure un Amant deplorable,
Qui a de sa prison trouué le passeport:
Sçache que le sujet qui luy causa la mort,
Est le mesme qui fut sa gloire & son confort.
Sa cendre icy iouit du repos delectable,
Qu'il ne reçeut viuant de son dédaigneus sort;
Arreste de tes pas l'éfort,
Et contemple sa sepulture,
Couuerte d'une nuit obscure,
Par ces lauriers épais, de qui le mouuement
Excite la tristesse au cœur le plus content:
De ces arbres la grace est tousiours depouillée,
D'un violent & rude vent,
Qui sur ce lieu tombant est aussi tost seichée.

Cette triste chançon causa beaucoup de contentement, & cependant qu'on examinoit les raisons,

nocio el Mayoral la sospecha y defabriniento con que Partenio mirava a Manilio; no obstante accecentallen ambos en las juntas el numero de Pastores, procurò pues, saber qual fuesse la ocasion, y entendida de Nicandro, con rostro risueno habló a Partenio assi: La sinceridad pastoril, no permite publico, ni oculto aborrecimiento. Desculpase facilmente el primer impetu de un juvenil coracon, mas passado su arrojamiento arguye poca hidalguia no quedar libre del accidente que le encendio. Bien se Partenio no incurrireis vos en semejante nota, supuesto, prometen vuestros nobles pensamientos inculpables acciones. Limpissimo juzgo vuestro pecho de todo rancor, que iguala vuestro valor a la llaneza de vuestras costumbres; mas desseo con todo, quedar desengañado del inconveniente que ay entre vos y Manilio, pues dexays de miraros con apazible semblante, y caso que aya alguno, pretendo aplicarle remedio, y dexaros enlazados en estrecho vinculo de amistad; que para determinar cosas de igual calidad, aveys gustado concederme cumplida autoridad y jurisdiccion. Sintio Partenio que en publico le obligasse Menandro a descubrir la razon que tenia para mostrar poca voluntad a Manilio; assi quiso escusarse, alegando tenerse la; mas instando de nuevo Menandro,

alar-

le Mayoral reconnut le soupçon & le mépris dont Partenie regardoit Manilio, encores qu'ils se trouuoient toujours tous deux aus assemblées, augmentant le nombre des Pasteurs; il en voulut sçauoir l'occasion, & l'ayant sçeuë de Nicandre, d'un visage riant, il dit à Partenie ces paroles: La sincerité Pastorile ne reçoit point de haine publique ni retelée. Le premier mouvement d'un ieune courage est facilement excusé; mais estant transporté plus outre, c'est quasi tesmoignage de peu de noblesse, de ne pas arrester le cours de l'accident qui nous irrite. Je sçay bien, Partenie, que vous ne serez pas marqué d'un semblable défaut, en tant que vos belles & nobles pensées, ne promettent que des inculpables actions. Je iuge que vostre courage est tout pur, & tout net d'aucune sorte d'inimitié: car vostre vertu égale la gentillesse de vos coustumes: mais ie desirerois sur tout, sçauoir le sujet du mescontentement, qui est arriué entre vous & Manilio, puis que vous discontinuez de vous regarder d'un paisible visage, & si dauenture il y a quelque peu d'offence, i'y veus appliquer le remede, & vous laisser l'un à l'autre obliger d'une estroite amitié: car pour deliberer de choses semblables, il vous a pleu, me donner toute autorité & iurisdiction. Partenie ne fut pas fort content, que Menandre l'obligeast publiquement, de luy declarer le sujet qu'il auoit, de vouloit mal à Manilio, à cause dequoy il se voulut excuser répondant seulement, qu'il en auoit raison: mais estant de nouveau pressé de Menandre,

étendant

alargando el freno de su passion , dixo. Sa-
 beys, como avra dos años que llegando a mi
 noticia la felicidad de que abunda la fertil Ar-
 cadia, aviendo yo perdido entonces , o por
 enfermedad, o por frios, que los hizo grandes,
 las mejores cabeças de mi rebaño, y conocien-
 do ser patria toda tierra a quien profesa se-
 guir la virtud , determinè viesse los ojos lo
 que la fama de aquella Provincia traya a los
 oídos. Tratè pues, de partir, y lo que mas fuer-
 ça me hazia para no ponerlo por obra (ex-
 cluidos tantos parientes y amigos) era aver-
 me de apartar de quien bien queria, en cuyo
 trance sentia se me arrancava el alma. Mas
 aviendose publicado mi partida , y pudien-
 do padecer mi honrra sino se executava, atro-
 pellè con los respetos de amor : y despues de
 averme prometido Antandra, ligualaria en fir-
 meza al peñasco mas duro (no sin umedecer
 sus ojos al darle ciertos versos que avia com-
 puesto al proposito de mi partida) dexè los
 amados confines de mi patria , y busquè con
 diligencia los de la estrangera deseada. Al
 cabo de largos infortunios sufridos en mar,
 y en tierra , pisè la Provincia tan celebrada de
 aquel que siendo sincero y elegãte en nombre
 y obras , quiso acompañar con sus cenizas los
 doctos huesos del venerable Titiro. Por cier-
 to fertilissima comarca es Arcadia, y sus Pas-
 tores

étene
 qu'il
 abon
 sanc
 dure
 res t
 est p
 solus
 certe
 donc
 (apri
 parei
 me l
 s'éta
 com
 apre
 la plu
 recei
 sez s
 patri
 desir
 mer
 brée
 renc
 gnet
 tout

étendant vn peu le frein de sa passion, dit: Vous sçauiez qu'il y a deus ans, que les nouuelles de la felicité dont abonde la fertile Arcadie, étans venuës à ma connoissance, ayant alors perdu, ou par maladies, ou par froidure (qui furent extremés en ce tems-là) les meilleures testes de mon troupeau, sçachant que toute terre, est patrie à celuy qui fait profession de la vertu, ie résolus de faire voir à mes yeus, ce que la renommée de cette Prouince auoit sonné à mes oreilles: ie delibéray donc de partir, & ce qui m'interdisoit le plus de l'effect (apres tant de parens & d'amis) estoit de me voir separer de ce que j'aymois vniquement, auquel instant ie me sentoís arracher l'ame: mais mon departement s'étant publié, mon honneur étant intéressé s'il ne s'accomplissoit, ie violay tous les respects d'Amour. Et apres qu'Antandre m'eut promis d'égalér en fermeté la plus dure roche (non sans rendre ses yeus humides, receuant de ma main certains vers que j'auois composez sur ce depart) j'eloignay les limites aymées de ma patrie, & cherchay avec diligence celles de l'estrangere desirée. A la fin de quelques infortunes, souffertes en mer & en terre, ie descendis sur la Prouince tant celebrée de celuy, qui (autant sincere, comme élégant en renom & en œuvres) voulut de ses cendres accompagner les doctes os du venerable Titire. Certes les contours de l'Arcadie sont tres fertiles;

O & les

tores verdadero honor de las selvas, a quien concede el Cielo vivir para si, y hazer vida regida con su gusto. Miran alli prados vestidos de flores, y fomentados de arroyuelos, aqui collados ricos de yerva, sabroso pasto de ganados. Las burlas, bayles y regozijos (sentados orillas de rios y fuentes) son los prevenidos medianeros de su amor. Traen escritos en la frente sus secretos, y ninguna cosa escondida. Haze Imeneo mas subidos sus bienes, y siendo uno solo querido, no se conocen sospechas. Con todo, es cosa suave (para quien no carece de sentimiento) el albergue natural: parece dio naturaleza con misterio al nacimiento un no se que de no entendida aficion, que siempre vive, y jamas se envejece: Esta pues, me bolvio a mi tierra mas deleitosa a mis ojos quen todas las del mundo. Apenas la tocò el pie, quando reverenciandola el alma, senti esparcirse por mis venas una alegre virtud. No sanò la ausencia mi herida, que mal se pierde lo que se lleva en el alma. Vi en llegando a mi dueño, y tratandome con no acostumbradas cortesias, me parecio, escuchava contribias entrañas mi peregrinacion; y admirado de semejante novedad causada en menos de un año, supe, como Manilio (que vinò al valle quando yo le dexè) avia procurado escurecer el Cielo de su lealtad, embiandole en com-

& les Bergers qui l'habitent, sont le veritable honneur des forests, que le Ciel fait viure selon ses volonte, regissant leurs inclinations suiuant son plaisir. Icy se voyent les prairies reuestues de quantite de diferentes fleurs, & fomentees de petits ruisseaux. Icy des colines, riches d'herbages, & les jeux, les dances, & les festes (assis sur des bordages des ruisseaux, & des fontaines) sont les moyens preueus de leur Amour. Ils portent tous leurs secrets, escrits dessus leurs fronts, & n'ont aucune chose cachee. Hymenee y rend ses douceurs plus delectables, & vn seul etant ayme, on ne connoist point de soupçons. Au reste, c'est vne chose fort douce (à qui ne manque de sentiment) que le logement naturel: il semble que la nature par vn secret mystere, donna à leur naissance vn ie ne sçay quoy, de non entendue affection, qui vit toujours, & iamais n'enuieillit. Cette-cy donc me fait retourner à ma terre plus delectable à mes yeus, que toutes celles du monde. A peine mon pied l'eut-il touchée, quand mon ame luy faisant la reuerence, ie sentis épandre dans mes veines, vne éjouyissante vertu. L'absence ne peut guerir ma blesseure: car difficilement peut-on éfacer ce qui est graué dans l'ame. En arriuant, ie veis ma Maistresse, & me traitant d'une façon de courtoisie non accoustumée, il me sembla qu'elle écoutoit d'un tiede interieur, le discours de ma peregrination, & étonné de telle nouveauté, causée en moins d'un an de tems, ie sçeu que Manilio (qui vint en nostre vallée lors que ie la quittay) auoit tasché d'obscurcir le Ciel de sa fidelité, luy enuoyant

compañia de sabrosa leche un papel amargo
para mi, que vinô a mi poder, y aun le tengo
conmigo aora. Pidiole Menandro, y dandole a
Cintio para que le leyesse, dezia.

en la
papel
que i
da, &

Manilio, a Antandra.

B Ella zagaleja
del color moreno,
blanco milagroso
de mi pensamiento.

Gallarda trigueña
de belleza extremo,
ardor de las almas,
y d'amor trofeo.

Suaue Sirena
que con tus acentos
detienes el curso
de los passajeros.

Desde que te vi
tal estoy, que siento
preso el alvedrio,
y abrasado el pecho.

Hasta donâ estás
buelan mis desseos
llenos d'aficion,
y de miedo llenos.

Viendo que te ama
mas digno sujeto,

dueño

en la compagnie de quelque sauoureux laiçt, certain papier amer pour moy, qui tomba en mes mains, & que j'ay maintenant dessus moy. Menandre le demanda, & le donnant à Cintio pour le lire, il dit ainsi:

Manilio à Antandre.

B Elle Bergere aymée,
 De morene couleur,
 Vous estes de mon cœur
 Le blanc, & la visée.
 Brunette respectée,
 D'admirable beauté,
 Des cœurs la cruauté,
 Et d'Amour le trofée.
 Agreable Sereine,
 Qui par tes doux accens,
 Arreste les passans,
 Sans leur causer de peine.
 Par ta grace diuine,
 Tu prins ma liberté,
 Avec ma volonté,
 M'embrassant la poitrine.
 Au lieu de ta demeure,
 Mes desirs tous parfaits,
 Pleins de crainte & respects,
 S'enuoient à toute heure.
 Quand les cheres blandices
 Tu goustois d'un sujet,

dueño de tus ojos,
de tu gusto cielo.

Mas ya que se fue
dando al agua remos,
sienta de mudança
el antiguo fuero.

Al presente olvidan,
y quien fuere cuerdo
en estando ausente
tengase por muerto.

Y pues vive el tuyo
en extraño reyno,
por ventura, esclavo
de rubios cabellos:

Antes que los tuyos
se cubran de yelo,
con piedad acoje
suspiros y ruegos.

Permite a mis braços
que se miren hechos
yedras amorosas
de tu airoso cuerpo.

Qu' a tu fresca boca
robare el aliento,
y en ti transformado
morire viviendo.

Imeneo haga
nuestro amor eterno,
nazcan de nosotros

De tes beaux yeus l'objet,
Le Ciel de tes delices.
Mais or' que son absence,
A mis la voile aux vens,
Qu'il ressente du tems
L'ancienne puissance.
Donc pour parestre acorte,
Faut iouyr du present,
Et faire de l'absent,
Comme de chose morte.
Puis qu'une étrange terre,
Te retient cet Amant,
Peuteêtre consentant,
Qu'un poil doré l'enferme
Parauant que la neige
Tombe sur tes cheueus,
Prends à pitié mes vœus,
Et ma douleur alege.
Permetis (precieus gage)
Que mes bras soyent changez,
En lierres enlacez,
Sur ton ioly corsage.
Lors sur ta leure saine
(En toy me transformant)
Je mourray en viuant,
Respirant ton haleine.
Puisse rendre Hymenée
Nostre Amour tres-heureus,
Et naisse de nous deus

hermosos renuevos.

Tu beldad celebren

mis sonoros versos,

por quien no te ofendan

olvido, ni tiempo.

¶ Bordò Manilio al fin del papel su frente de purpura, corrido de que semejâtes niñerías (escritas solo para mugeres) offendiesen los oídos de los varones: mas por diferente respeto tiño Partenio su rostro de amarillo, viendo solicitasse otro con requiebros a la que adorava el con el alma: mas advertido a que prosiguiesse, concluyò diziendo. Ignorava lo que Antandra uviesse respondido a esta letra, y si uviesse recibido otras, continuando Manilio su pretension; si bien sabia, aver hallado refriado su Sol, y armado de rigores y desdenes. Pareciale aver nacido esta mudança de la primera solitud de Manilio. Culpava su considerada determinacion, y ponía mengua en su proceder, fuente de donde nacia la poca blandura con que le mirava Antandra. Quisiera Manilio bolver por sí, mas pareciendo a Clarisio les podria la frescura de la edad hazer romper los limites de modestia y compostura, dorò el yerro con dezir, no profesava Manilio entonces amistad con Partenio, ni devia a su conocimiento el enfrenar su voluntad,

A
pour
seule
hom
tenie
solic
roit
com
répe
de M
bien
gue
fust
l'err
son
de l
defe
de
disc
nili
aue
de

*Vne belle lignée.
Ta beauté célébrée
Est toujours par mes chans,
Qui feront que des ans,
Ne seras ofencée.*

A la fin de ces paroles, Manilio couurit son front de pourpre, fâché de ce que semblables nigeries (escrites seulement pour des femmes) ofençassent les yeus des hommes: mais pour vne diferente consideration, Partenie teignit son visage de jaune, voyant qu'un autre sollicitoit avec des paroles amoureuses, celle qu'il adoroit en son ame: mais souuenu de poursuyure son discours, il conclut, disant: l'ignorois qu'Antandre eust répondu à cette lettre, & qu'elle en eust reçu d'autres de Manilio, continuant les pretentions: mais ie sçay bien que ie trouuay son Soleil refroidy, & armé de rigueurs & de dédains. Il sembloit que ce changement fust né des sollicitations de Manilio. l'en remettois l'erreur sur sa resolution inconsiderée, & le défaut, en son procedé, fontaine d'où naissoit le peu de douceur, de laquelle Antandre me regardoit. Manilio voulut defendre sa cause: mais Clarisio iugeant que l'ardeur de leur ieune âge, pourroit rompre la modestie & la discretion, il dora le fer, en disant: En ce tems-là Manilio ne faisoit nulle profession d'amitié particuliere avec Partenie, par ainsi sa connoissance n'auoit point de droit de retenir sa volonté;

luntad, bastava la uviessse retirado en su buelta, de fuerte que con ella no le diessse ocasion de presentes celos. Que fiasse mas de la entereza y valor de Antandra, a quien no considerase de tan facil mudança, sino queria agravar sus partes. Con tales razones aplacava Clarifio la alterada intencion de Partenio, y por sello de todo, pidio Menandro a los dos competidores se abraçassen, y por su amor no descubriessen de alli adelante accion que no fuesse de firme amistad. Hizieronlo assi, prometiendo el uno al otro toda buena correspondencia. Y porque se solenizase esta union, quiso Menandro, dixesse cada uno de los circunstantes un Soneto; y que fuesse el que tuviesse mejor lugar en su gusto, siendo primero a comenzar con el siguiente.

M E N A N D R O.

D*Edalo, al hijo incauto con rezelo
buelve a mirar, ya de su fin presago;
y el sin temor rompiendo el ayre vago
levanta mas el temerario buelo:
Al fuego llega, y se convierte en yelo,
porque haziendo en sus alas fiero estrago
precipita, y se anega; (justo pago
de quien se atreve al resplandor del Cielo.
Desto que me dexis ò pensamiento?*

Il fuffi
donne
faut d
tandre
si l'oi
Clari
metti
deus
pour
vne a
Ils le
ne c
Men
Soni
s'off

I

En

2

y ofais

il fuffit qu'il s'en foit retiré à fon retour, pour ne luy donner aucune occafion de prefentes jaloufies. Il fe faut dauantage fier en la fidelité, & en la valeur d'Antandre, & qu'on ne la iuge pas fi facile au changement, fi l'on ne veut offencer fes vertus. De telles raifons Clarifio apaiſoit le courage alteré de Partenie, & pour mettre le ſceau à toutes ces choſes, Menandre pria les deus concurrents de s'embraffer, & les conjura, que pour l'amour de luy, ils ne decouuriſſent deſormais pas vne action, qui ne teſmoignaffe vne veritable amitié. Ils le firent ainſi, promettant l'un à l'autre toute bonne correfpondance. Et pour ſolemnifer cette vñion, Menandre voulut que chacun des aſſiſtans, recitaſt le Sonnet qu'il iugeroit le plus agreable à ſon eſprit, & s'offrit à commencer le premier par le ſuiuant.

M E N A N D R E.

D*Edale regardant ſon fils audacieux,
 Preuoyoit le ſuccés de ſon outrecuidance;
 Mais luy, ſans nulle peur, de plus grãde arrogance,
 Mal expert s'éleuoit dans les airs ſpacieux.
 En glace il eſt reduit par la chaleur des feux;
 Car élançant ſur luy leur ardante puiſſance,
 „Il trébuche en la mer; tres-juſte recompence,
 „De qui s'aprobe trop de la ſplendeur des Cieux.
 Que vous enſemble-il, ô mes penſers que j'ayme?*

Oſerez

*y osais tocar en la mayor altura?
adonde vais? no echeis por donde os guio.
Mas no, mejor hazeis, subid sin tiento,
que si os perdeis por corto de ventura,
por salto no, de generoso brio.*

Facil fue de entender la intencion del pasado Soneto, pues en el publicava Menandro la dicha de su empleo, que aludia hasta alli, a la historia del atrevido Icaro, dando a entender del esfuerço que ponía a su pensamiento, quanto menospreciava el desasosiego que le nacia, o podia nacer de tan venturosa pretension. Clarisio (a cuya prudente ancianidad se concedia el segundo puesto) habló despues de Menandro, en esta forma.

CLARISIO.

O Bien feliz el que la vida passa
sin ver del que gobierna el aposento;
y mas quien dexa el cortesano asiento
por la umildad de la pagiza casa.
Que nunca teme vna fortuna escasa
d'agená embidia el ponçoso aliento:
a la planta mayor persigue el viento;
a la torre mas alta el rayo abraça.
Contento estoy con mi mediana suerte,
el poderoso en su deidad resida,

*oserez-vous toucher à la hauteur supreme?
 Dites, Où allez-vous? ie suis le conducteur:
 Mais non, continuez, ne craignez le naufrage:
 „Car si vous vous perdez par faute de bon-heur,
 „Au moins ce ne sera par faute de courage.*

Il fut facile d'entendre la substance du Sonnet recité, puis que par iceluy Menandre publioit l'heur d'auoir si bien employé son affection, qu'il comparoit à l'histoire du temeraire Ycare, donnant à entendre, par le courage dont il animoit sa pensée, combien il alloit méprisant les inquietudes qui luy naissoient, ou pouuoient naistre d'une si glorieuse entreprise. Clarisio (à la prudente vieillesse de qui se donnoit le second lieu) parla apres Menandre de cette façon:

C L A R I S I O.

H*Eureus qui peut passer ses ans, sans frequenter
 Les Palais des grāds Roys, que la rue enuironne;
 Et plus encor celuy qui la Cour abandonne,
 Pour sous vn toit de paille humblement habiter.
 D'une fortune auare on ne l'oyt regretter,
 De l'enuie il ne craint le vent qui empoisonne:
 L'arbre plus eleué aus tempestes s'étonne;
 Et se voyent les tours des faudres emporter.
 Ie beniray toujours ma fortune moyenne;
 Que le riche puissant sa deité maintienne,*

mayor felicidad yo no procuro:

*Pues la quietud sagrada al hombre advierte
ser para el corto espacio de la vida
el mas umilde estado, mas seguro.*

¶ Escapò Clarisio milagrosamente de las borrascas cortesanas, por esto encarecia su estado seguro por su umildad, y proponia el peligro del encumbrado de quien son alimentos, embidias y rancores, por desfiar todos entornizarse, y huyendo el cuello al yugo de servidumbre, poner en las nubes sus cabeças. Bien quisiera Menandro refiriera Clarisio su passada vida, mas reservandolo a tiempo mas oportuno, prestò atencion a Cintio, que se aparejava a dezir esto.

CINTIO.

R *Enombre de bellissima merece
esta por quien padezco, a quien adoro:*

esta que con valor y con decoro,

el ser de las zagalas engrandece:

Esta qu'el dia trae quando anochece

mostrando de sus luzes el tesoro,

qual blanca Aurora, que con frente d'oro,

y rosadas mexillas amanece.

Esta due con las huellas de sus plantas

del tiempo frio el impetu detiene,

*Je ne veux désormais d'autre felicité:
Car le sacré repos tous les hommes assure,
Que pour le peu d'espace à nos iours limité,
„La plus humble fortune est toujours la plus sûre.*

Clarifio s'estoit miraculeusement sauué des orages courtifanes, & pour cette raison il estimoit & enche-rissoit sa condition presente, assuree par son humilité, aleguant le peril de celuy qui est fort eleué en dignité, qui sert d'aliment aus enuies & aus haines, de tous ceus qui s'eforcent de monter, & de se faire voir sur des throsnes, & éloignant leur col du ioug de la seruitude, veulent mettre leurs testes iusques dedans les nuës. Menandre eust bien voulu que Clarifio eust raconté sa vie passée: mais le reseruant à vn tems plus commode, presta attention à Cintio, qui commençoit à dire cecy:

C I N T I O.

Celle pour qui ie souffre, & que mon cœur adore,
Merite le renom de la mesme beauté:
Celle dont la vertu, la douce grauité,
L'humble condition des Bergeres decore:
Cette-là qui la nuit d'un nouveau iour redore,
Nous montrant les Soleils de sa Diuinité:
Celle qui de son front rend la mesme clarté,
Dont on void au matin luire la blanche Aurore.
Cette-là dont le pied éuente un si doux air,
Qu'il arreste l'efet d'un rigoureux Hyuer,

Et

*y en su lugar la Primavera embia.
Pues de zid, la que tiene partes tantas
con legitimo titulo no tiene
el cetro y possession del alma mia?*

¶ Agradò el rodeo con que Cintio encare-
ciendo las partes de su pastora , publicava su
aficion ; provocando Meliseo a que le oyessen
con blando requerir de ojos, cuya lengua defa-
tandose dixo.

MELISEO.

ENtre agravios d'amor estoy suspenso,
como hallarè quien su rigor impida?
*la virtud interior està rendida;
dexame vn rato en paz dolor intenso.*
No se si en el lugar del fuego immenso
alma se puede hallar tan afligida?
ciego amor, que pretendes d'una vida
de quien pago a la muerte triste censo?
*Ay quantas vezes (ay) al roble, al pino,
ay quantas a los riscos, y a las fieras
falto d'acuerdo a la stima provoco?*
*Mas quando torno en mi qu'es imagino,
ni mucho el mal, ni mi sentir de veras
pues no me muero, o no me vuelvo loco.*

*Et fait naître au contraire un Printems agreable.
 O vous qui le sçavez, n'est-il pas raisonnable,
 Qu'un sujet qui contient ces belles qualitez,
 Soit legitime Roy dessus mes volontez?*

Les loüanges desquelles Cintio exalta les merites de la Bergere, & dont il publioit son affection, furent trouuées fort agreables; Melisée requerant par la douce demande de ses yeus d'estre écouté, detâchant sa langue, dit:

M E L I S E E.

DAns les peines d'Amour ie demeure en suspens,
 Qui pourray-ie trouuer, qui sa rigueur chastie?
 La force interieure est de moy departie;
 O douleur! donneZ-moy de pais quelques momens.
 Je doute si parmy l'horreur des feus cuisans,
 Vne ame se peut voir de tant d'ardeurs punie:
 O trop auengle Amour! que veus-tu d'une vie,
 Dont ie paye à la mort le miserable cens?
 Helas! combien de fois en mes iours inprosperes,
 Les chesnes, & les pins, les rochers, & les Feres,
 (Faute de souuenir) à me plaindre t'induis.
 Mais lors que ie banis cette imaginative,
 Mon mal n'est pas reel, ni sa douleur trop viue,
 Puis que ie ne meurs point, & que fol ie ne suis.

¶ Era Meliseo ternissimo, y siempre movia con el afecto de sus versos; a quien sucedieron los de Partenio, en esta forma.

PARTENIO.

Sopleys Cesiro manso en feliz hora,
 Scanteys dichosamente Ruiseñores;
 sin rezelos d'escarcha vertays flores
 bella madre del mundo fertil Flora.
 En buen punto llegueys rosada Aurora,
 y a pesar de nublados turbadores,
 comunique con vos sus resplandores
 el Rey de luzes que las cumbres dora.
 Fuentes mudas en risa desatadas,
 verdes campos vestidos d'alegría,
 y vos honrras y galas del verano:
 Ay no seays d'ardores maltratadas!
 ay no como lo es el alma mia
 de las llamas d'amor, amor tirano!

¶ Descubrió no pequeño artificio el florido y piadoso Soneto de Partenio, cuya aplicacion pareció tener novedad; y mientras se tratava de su disposicion, se oyó la voz de Coriolano, que con bien formadas notas, dezia.

CORIOLANO.

Persigue por montaña inacessible
 valiente caçador Tigre atrevida;

debla

Melisée estoit fort passionné, & émoüoit toujours les sens, par la mignardise de ses vers, auxquels succedent ceus de Partenie, en cette façon:

P A R T E N I E.

Dous Zephirs, de plaisirs augmētez-vous encore;
 Chantez heureusement Rosignolets flateurs,
 Et sans craindre l'Hyuer versez d'aymables fleurs,
 Belle mere du monde, ô vous fertile Flore,
 A bonne heure arriuez, blanche & vermeille Aurore;
 Et malgré l'oposé des épeffes noirceurs,
 Communique avec vous ses ardantes splendeurs,
 Ce grand Roy des clartez qui les cimes redore.

Sources muettes, or' decoulantes en ris,
 Monts, campagnes, & bois de verdure embellis:
 Et vous attours d'émail, de l'Esté la liurée,
 Jamais ne puisiez-vous estre touchez d'ardeurs,
 Non au moins, comme l'est mon ame captiuée
 Dans les flâmes d'Amour, Amour tyran des cœurs.

L'agreable, & pitoyable Sonnet de Partenie, ne montra pas peu d'artifice: car l'inuention sembloit estre nouuelle, & cependant qu'on parloit de sa composition, on entendre la vois de Coriolano, qui par des accents bien formez, disoit:

C O R I O L A N O.

Comme on void un chasseur sur un môt deserté,
 Pour suivre vaillamment vne tigresse hardie,

dobla su natural, huye corrida,
 da muestras de vencida la invencible:
 Mas viendo que librarse no es posible,
 feroz rebuelve a defender la vida;
 y a su contrario mira enbravecida
 con erizado cerro, y ceño horrible.
 Tal yo mientras su luz Fevo mantiene
 Ninfa sigo tan bella y arrogante
 qu'el amor a sus pies rendido tiene:
 Huye siempre de mi, mas si un instante
 forçosa causa (acaño) la detiene,
 ay del qu' espera su cruel semblante!

¶ Parecio bien la semejança del Soneto, y el
 modo de encarecer el rigor con que le tratava
 Matilda, mas valiendose de la ocasion, dio
 principio Damon al fuyo desta fuerte.

D A M O N.

No partas, y me dexes repetia
 la tierna Venus al garçon esquivo:
 ves que por ti de mi deidad me privo,
 y turbas con ausencia mi alegria?
 Estima (Adonis) la belleza mia,
 que si a la tuya tan rendida vivo;
 tambien pude vencer a Marte altivo,
 tambien pude abatir su gallardia.
 Huia en tanto el Ioven, despreciando

Q
Lo

En fin

El

El

El

Ainsi

Ie

Q

Elle

P

m

 La
 blere
 gueu
 del'e

P

I

i

Reca

i

Cef

Qui redoublant sa force à courre s'étudie,
 Lors seignant (inuincible) estre à l'extremité,
 En fin, ne se pouuant reuoir en liberté,
 Elle tourne irritée à defendre sa vie,
 Et lance à son contraire un regard de furie,
 Et son poil herissant s'arme de cruauté.
 Ainsi, tant que Phebus nous montre sa lumiere,
 Je poursuis vainement une Nymfe si fiere,
 Quel' Amour à ses pieds comme esclaue elle tient,
 Elle me fuit toujours, mais si quelque occurrence,
 Par force ou par hazard un moment la retient,
 Mal'heureux qui attend sa seueure presence.

Les comparaisons que contiennent ce Sonnet, semblerent bien à propos, & la façon de parler de la rigueur dont Matilde le traittoit : & Damon se seruant de l'occasion, commença le sien de cette sorte :

D A M O N.

Pourquoy me ravis-tu ton aymée presence?
 (Dit la douce Venus au jeune audacieux)

Voy que pour ton Amour ie méprise les cieus,
 Et tu troubles, ingrat, mon bien par ton absence.
 Reconnois, Adonis, ma beauté, ma puissance;
 Car si de leur valeur tu jouis glorieus,
 De mesme tu pourras de Mars victorieus,
 Assubjetir l'honneur, & flechir l'arrogance.
 Cependant le cruel fuyoit en méprisant.

*ruegos, queexas, y amor d'aquel luzero,
con desdenes hurtandose a sus braços:*

*Y a penas començò la caça, quando
le mata un javali: qu'es justo fuero
perezca quien no ama hecho pedaços.*

¶ Escarmentado Damon de lo que en puntos amorosos le avia sucedido el dia antes con Menandro, quiso dar a entender con este Soneto, quan mudado estava de opinion, pues no perdia de la memoria el infelice caso de Adonis, que por huyr de los bellos braços de Venus, diò en los feroces colmillos del javali, declarando, ser digno de tal muerte, quien niega vassallaje al comun tirano de las gentes. Tras Damon prosiguiò Arfindo, diciendo.

ARFINDO.

L*A pompa y osadia del verano
(blasfonia con que cobrò nobleza el suelo
dando con su belleça embidia al cielo)
cortò el Estio con ardiente mano.
Los despojos del arbol mas locoano,
que libre amenazò desprecio al yelo,
derribados dexò d'Octubre el buelo,
de escarcha los cubriò Deziembre cano.
El soplo d'Euro altivo y arrogante*

*Les vœux, les feus, l'Amour, de cet astre luisant,
 Se rait de ses bras, dédaigneus temeraire:
 Mais à peine auoit-il commencé de courir,
 Qu'un sanglier le meurtrit, ô le iuste salaire;
 „Ceus qui n'ôt point d'Amour, puissent ainsi mourir.*

Damon se souuenoit bien de ce qui luy estoit succédé, discourant le iour d'au parauant avec Menandre, sur les poincts d'Amour: mais il voulut donner à connoistre par ce Sonnet, combien il auoit changé d'opinion, puis qu'il ne perdoit de la memoire, le malheureus euenement d'Adonis, qui pour fuir des beaux bras de Venus, tomba dedans les truelles defentes du sanglier, donnant à entendre, que celuy est digne de telle mort, qui dénie l'hommage au commun tyran des cœurs. Apres Damon, pour luy uir Arlinde, disant:

A R S I N D E.

LA gloire dont on void triomfer le Printems,
 (Saison qui fait reuoir la terre r'ajeunie,
 Donnant par sa beauté au mesme Ciel enuie)
 Est détruite en Esté par ses efforts ardans.
 Les vestemens d'honneur des arbres plus plaisans,
 Qui menaçoient le froid de donter sa furie,
 Sont depouillees d'Octobre; & leur force amoindrie,
 En Decembre on les void de neige blanchissans.
 D'Eure les souflemens, & la force orgueilleuse,

*las altas cumbres yere, el mar eriza,
 mas Cesiro tras el matizes vierte.
 Si en forma tal el año se desliza,
 cobrando vario ser, vario semblante;
 porque no se podra mudar mi suerte?*

¶ Hallavase Arsindo con falta de ganado, y sobra de calidad. Consolavase con la mudança de las cosas, pareciendole, cessaria tambien algun dia la ventisca de su necesidad. Faltava solamente Manilio, y ya todos pendian de su boca, quando el, fixa la vista en Menandro, dixo. En vez del Soneto que me toca dezir, permitireys retrate un sueño, o mas presto vision, que la noche passada se ofreció à mis cansados ojos, que entiendo no dexará de dar gusto a estos pastores, por ser una de las cosas mas nuevas que jamas se han oydo. Conocian todos la condicion alegre y gracioso fingir de Manilio, y aguardando desta prevencion algun parto ridiculoso, otorgaron su peticion; por lo que contentissimo con notable donaire dixo. Cogíome la noche ayer buscando en el bosque una travieça novilla que viciosa se avia apartado de la Vacada. Bolví los passos a cien partes de fresca pastura, reconociendo quantas espessuras tiene el monte, y todo en vano. Hallème fatigado y de vil, y parecième acertado, restaurar antes de bol-

ver

El
C
Orpa
T
P

Al
& de
chof
bour
seul
sons
dre,
tour
vn f
pass
pas
chof
Tou
se fe
quel
mar
leffe
ne f
le fe
past
tier
uay
ler
lez

*Etonnent les hauts mons, rendent la mer ondeuse:
 Mais Zephir apres luy va tout d'email comblant.
 Or puis qu'en tels efets s'écoule ainsi l'année,
 Tout changeant d'existâce, & d'être, & de sèblant,
 Pourquoi ne se pourra changer ma destinée?*

Arlinde se trouuoit alors necessiteus de troupeaus, & de qualiré de reste, se consolant sur la mutation des choses, iugeant par cette raison, que quelque iour les bourasques de son indigence s'apaiseroyent. Manilio seul restoit à parler, & déjà tout le monde attendoit les sons de sa bouche, quand il arresta sa veuë sur Menandre, & dit: Au lieu du Sonnet que ie dois dire à mon tour, vous permettrez, s'il vous plaist, que ie raconte vn songe, ou plustost vne vision, qui s'offrit la nuit passée à mes yeus lasséz: car i'estime qu'elle ne causera pas peu de plaisir à ces Pasteurs, pour ce que c'est vne chose des plus nouuelles qui ait iamais esté entenduë. Tous connoïssoyent l'humeur plaisante, & la gracieuse feinte de Manilio, & attendant de cette conception quelque enfantement ridicule, ils accorderent sa demande, dequoy se contentant fort, d'une braue gentillesse, dit: La nuit me surprint hier, en la recherche d'une farouche genisse, qui s'estoit separée du troupeau. Ie fîs plusieurs tours à cent endroits de cette fresche pasture, remarquant combien de bocages épais contiennent cette coline, & tout en vain, dequoy ie me trouuay fort debile & fatigué, & me sembla bon de consoler de quelque court sommeil mes membres travaillez, auant que de retourner

en

ver a casa) los descaecidos miembros con algun breve sueño. Combidava a ello el ruido de un arroyuelo que passava cerca de donde me avia parado ; y obligava el jugar de las ramas de quatro alamos casi juntos , a quien heria un apazible ventecillo. En fin , apenas me quedè dormido en aquel lugar ; quando se me puso delante una bellissima Ninfa cuyo resplandor dava a entender ser verdadera deidad. Miravala yo con notable asombro, por ver en su frente un luminoso luzero, y conocerme indigno de hallarme delante de tan celestial pintura. Mas ella que casi penetrava mis pensamientos, reconociendo turbado mi semblante, risueña me infundia animo, y permitiendo asiesse una parte de su vestidura, me subia consigo en riquissimo carro, que tirado de dos blancas palomas usurpava su region a las nubes. Llegamos en un instante (a mi parecer) cerca de la Esfera del Sol, parando al ultimo escalon de un trono formado de precioso diamante. Sobre el estava sentado pomposamente un Garçon de aspecto cruelissimo, mas en extremo hermoso. Tenia desnudas todas las partes del cuerpo. En su mano derecha se via una llama ardiente, y en la otra un arco dorado. De los lados le colgavan una aljava de saetas, y una espada de dos agudos filos. Vestian alas sus pies. Adornavan su

cabe-

en n
ruil
de p
qual
tres.
qua
Nyr
stoi
étoi
neu
fenc
prel
tou
la p
elle
blai
vn
la f
d'v
affi
go
tes
vn
fte
&
éti

en ma maison. A cela me conuioit le bruit d'un petit ruisseau, qui passoit proche d'où ie m'estois arresté, & de plus m'y obligeoit les murmures des rameaus de quatre peupliers, qui estoient fort pres les vns des autres. En fin, à peine me fus-je endormy en ce lieu là, quand deuant mes yeus se presenta vne tres-belle Nymfe, de qui la splendeur faisoit connoistre, que c'estoit vne veritable Deité. Je la regarday avec vn grand étonnement, aperceuant en son front vn astre lumineux, & pour me juger indigne de paroistre en la presence d'une peinture si celeste. Mais elle, qui penetrait presque mes pensées, reconnoissant mon alteration, toute riante, m'anima le courage, & me permettant de la prendre par vn ply de son vestement, me monta avec elle dedans vn fort riche chariot, qui tiré par deus blanches colombes, surpassoit la region des nuées. En vn instant nous arriuâmes (à mon opinion) aupres de la sphere du Soleil, nous arrestant sur le dernier degré, d'un trône construit d'un précieux diamant, où estoit assis d'une pompeuse gloire, vn enfant d'un fort rigoureux aspect, mais extrêmement beau. Il auoit toutes les parties du corps nuës; en sa main droite estoit vne ardante flâme, & en l'autre vn arc doré. A ses costez pendoit vn carquois, plein de traits & de sagettes, & vne espée de deus fils bien tranchans. Ses pieds estoient reuestus d'aisles,

cabeça rizados de oro. Estava ceñido de un exercito de personas que de continuo assistian en su presencia con mezcla de hombres viejos y moços, y de mugeres de fresca y de madura edad. Acompañavanle Reyes, Tiranos, Magistrados y Señores, como si fueran siervos, y el Emperador. Asistían sus manos dos mugeres de antiquissima edad, una estremamente blanca, y otra negra por extremo: ambas de lisos rostros, de vista aguda, y al parecer de condicion desigual. No se apartavan de alli los paxaros, que con libres alas vagan por los vientos, ocupados todos en su servicio. Toda la generacion de los peces que rompen los campos del Oceano yazia sujeta a su imperio. El Leon que se llama Rey de las fieras, en compañía de todas estava obediente a sus leyes. O soberana guia) dixe buuelto a quien era causa de que viesse tantas maravillas) dame a entender (te ruego) quien es el poderoso niño, que siendo gozo desta Esfera, muestra tener universal señorio sobre todo lo que estoy viendo? Que gente es esta? que cosas y prodigios tan sobrenaturales miro? Que nueva quietud es la que se professa en este Reino? Como no se mueven aqui paxaros ni peces? El Leon que naturalmente se sustenta de carnes silvestres, siendo señor de las campañas, como se halla aqui esclavo de un muchacho desnudo.

la rest
pomb
lemer
nes,
vieill
Magi
ses eli
mes,
l'vne
l'autt
visag
cond
delit
pez e
cour
son e
sauu:
sanc
dress
fais
qui
uers
Que
gieu
Que
felli
poil
nati
mau
pou

sa teste ornée de frisures d'or, & estoit enuironné d'un nombre infini de personnes, qui assistoyent continuellement en sa presence, mélangez de vieillards, de ieunes, hommes & femmes de toutes façons, ieunes & vieilles. Des Roys l'accompagnoient, des Tyrans, des Magistrats, & des Seigneurs, comme s'ils eussent esté ses esclaves, & luy leur vniue Monarque. Deux femmes, d'âge fort ancien, soutenoient les deux mains; l'une de ses femmes estoit extremement blanche, & l'autre noire sans comparaison; toutes deux auoyent le visage bien poly, la veüe aiguë, & au séblant d'inegale condition. De là ne s'esloignoient les oiseaux, qui avec de libres aisles laissoient les vents en repos, tous occupez en son seruice. Toutes les especes de poissons, qui courent les campagnes de l'Océan, gisoient sujets à son empire. Le Lyon, qui se nomme le Roy des bestes sauuages en la compagnie de toutes, rendoit obeyssance à ses Loys. O guide souveraine (dis-je alors, m'adressant à celle qui me faisoit voir tant de merueilles) fais moy, ie te prie, sçauoir quel est ce puissant enfant, qui se iouant de cette sphere, témoigne auoir vne vniuerselle seigneurie sur toutes les choses que ie voy. Quel peuple est certuy-cy? Quelles choses si prodigieuses & surnaturelles sont celles que ie contemple? Quelle nouuelle quietude, est celle dont on fait profession en ce Royaume? Pourquoi les oyseaux, & les poissons n'ont point icy de mouuemens? Le Lyon, qui naturellement se nourrit de la chair des autres animaux sauuages estant l'unique maistre des campagnes, pourquoi se treuve-il icy esclave d'un ieune enfant

tout

desnudo? De que le sirven las corvas uñas, los ojos fieros, las guedexas de cuello y pecho, la agudeza de los dientes, y los bramidos horrendos? Como mudan aqui costumbre los Reyes, Principes, y Tiranos? y como se cambia la soberbia en umildad? No basta a este niño, que fieras, peces, paxaros y hombres tengan temor de su fuego; sino que tambien quiera poseer todos los elementos? La cortes que me acompañava, satisfaziendo a mi pregunta, comencò a herir los labios de rubies con esto.

Bien te podra declarar esta Enigma quien tuvo en sus entrañas a quien la causâ. Yo soy la que nacio en la humeda jurisdiccion de Neptuno de aquella misteriosa espuma. Este es amor mi hijo Monarca de los vivientes. Tiene como ves alas, arco, fuego y armas, cosas que tienen en si grande eficacia. Lleva las armas contra los hombres, el fuego contra las mugeres; alas para alcançar los paxaros; y va desnudo para que cortando las ondas no se le escapen los peces. Las dos mugeres que tiene a los lados son el dia y la noche, que de continuo le estan sirviendo. Yo con ser su madre le obedezco, sin vivir essenta de sus ordenes, aviendo probado mas de una vez su inmenso poder. Mandòme fuesse donde dormias, y te truxesse conmigo, para que en oportuna

tout ni
yeus pl
estoma
pourqu
Prince
ge-elle
les Fer
la terr
les Ele
sant à
de cot
Ce
conçe
le qui
de iur
fils, gr
des ai
ont ei
les he
pour
fendr
écha
sente
ment
sans
ayan
finy.
ner a

tout nud? dequoy luy seruent les ongles courbez, les yeus pleins de fierré, les frisures de son col & de son estomac, les dents aiguës, & les horribles rugissemens? pourquoy changent icy de coustume, les Roys, les Princes, & les Tyrans? & comment la superbe se change-elle en humilité? ne fust-il point à cet enfant, que les Feres, les poissons, les oiseaus, & les hommes, ayent la terreur de son feu, sans vouloir aussi maistriser tous les Elemens? La courtoise qui me conduisoit, satisfaisant à ma demande, commença de toucher ses leures de couleur de rubis, en disant cecy:

Celle te pourra bien expliquer cette Enigme, qui conçoit en ses entrailles celuy qui la cause. Je suis celle qui nâquit de cette misterieuse écume, dans l'humide juridiction de Neptune; cettuy-cy est Amour, mon fils, grand Monarque des viuants. Il a, comme tu vois, des ailles, vn arc, des flâmes, & des armes; choses qui ont en soy de grands éfects. Il porte les armes contre les hommes, les flâmes contre les femmes, les ailles pour attaindre les oyseaus; & sa nudité, pour mieu s fendre les ondes, & empescher que les poissons ne luy échapent. Les deus femmes qui sont à ses costez, representent le iour & la nuit, qui le seruent perpetuellement. Bien que ie sois sa mere, ie luy rends obeïssance, sans pouuoir viure exempte de ses Loïs inéuitables, ayant plus d'vne fois resenti l'éfect de son pouuoir infiny. Il me commanda d'aller où tu dormois, & t'amener avec moy, à fin qu'aus occasions

comme

una ocasion puedas relatar lo que vieres oy.
Diziendo esto, me dexò en la mitad de las gradas del trono; y juntandose con las dos, que tan provocadas fueron del juizio de la manzana, ohi me dezia Amor: Tienen tus selvas vn Zagal fiel, vivo trasunto mio; gloria de mi imperio, cifra de mis llamas, exemplo de firmeza, y dechado de mis devotos siervos. Abri en su tierno pecho (no à mucho) profundissima herida con el instrumento de unos divinos ojos, padece por su causa no pocas ansias de que presto recogerà soberanos deleites, supuesto, le tengo ya prevenido el premio y descanso que piden tantas amorosas fatigas. En tanto gustò le mires ocupado en los sangrientos exercicios de Marte mi vassallo, en la parte que viene a estar contrapuesta a la tuya. Ay en ella una indomita gente, que muchas vezes con temerarios intentos han procurado hurtarse a las invictas armas que los sujetan. Temblaron los Araucanos montes (que esta es la belicosa Provincia de quien tratto) al estruendo de los instrumentos Marciales. Resonaron en las concavidades de sus peñas los gemidos de los despedaçados mortales. Peleò la obstinacion robusta contra el justo valor. Crecieron las raudas de los rios con las corrientes del sangriento umor; y viofe en varios y lastimosos aspectos triunfar la cruel

comm
dras au
des de
tres D
ment c
disoit :
ger, n
ciffre
patron
poitri
fonde
diuins
il en re
que ie
que m
ie veu
de Ma
ser à l
peupl
ont tal
allubj
ront (
se) au
de ses
mens
fut q
valeu
des co

commodes, tu puisse redire ce que tu verras & entendas aujourdhuy, Disant cela, elle me laissa au milieu des degrez du trône, & s'alla joindre avec les deus autres Déeses, qui auoyent tant d'impatience du iugement de la pomme. Alors i'entendis que l'Amour me disoit : Tes forests seruent de demeure à vn fidelle Berger, mon image viuante, la gloire de mon empire, le ciffre de mes flames, l'exemple de la constance, & le patron de mes affectionnez seruiteurs. I'ouuris en sa poitrine (il n'y a pas beaucoup de tems) vne tres-profonde blessûre, avec l'instrument de certains yeus tous diuins; il pâtit pour sa cause beaucoup de peines : mais il en receura bien tost de souueraines delices, entant que ie luy ay déjà préparé la recompense, & le repos que meritent tant d'amoureuses trauerses. Cependant ie veus que tu le voyes occupé aus sanglans exercices de Mars mon vassal, contre la partie qui se vient opposer à la tienne. Cette contrée nourrit vn indontable peuple, qui plusieurs fois par de temeraires intentions, ont tasché de se dérober des inuincibles armes, qui les assubjetissent. Les * Araucanes montagnes tremblent (car la Prouince dont ie parle est fort belliqueuse) au bruit des instrumens martians. Les concautez de ses rochers feront entendre les échos des gemissemens des mortels qui seront mis en pieces. Vn tems fut que l'obstination robuste, combatit contre la iuste valeur. Les torrens, & les riuieres, furent augmentez des courans de la sanglante humeur, & la cruauté

* Contours
d'une ville
ou Prouin-
ce, aux In-
des.

Q

(qui

cruel que como yo a ninguno perdona. Acudieron a estos alborotos los nobles antecesores de Menandro mi caro subdito, y nuestro gallardo Mayoral. Fueron, vieron y vencieron; alcançando en diferentes batallas gloriosos trofeos, fixando el estandarte de Austria en los encumbrados cerros jamas domados, y poniendo con heroica virtud, las invencibles plantas sobre las essentas cervices. Bolvieron ricos de barbaros despojos, dexando por el tiempo que allà residieron sossegados los tumultos. El furor es fuego, y como tal, es fuerça, rebiente por ojos, narizes, bocas y manos. Levantaron pues, estos arrogantes nuevas maquinas de motines y contrastes: han sido en ellos a veces vencidos, y a veces vitoriosos, mostrando (hasta en las adversas fortunas) vivamente su ira y coraje. Mas los Cielos tienen reservadas para Menandro las finales y ultimas vitorias destos sobervios. Y para que puedas llenar el mundo de sus glorias, he querido, prevengan tus oidos sus venideras hazañas. Serà Menandro lustre de su decendencia, admiracion de siglos presentes y passados; y sobre todo, tan insigne en armas como glorioso en amores. Assi dixó: mandando a Clio una de las nueve hermanas que eternizan los heroes, cantase alguna de las vitorias que para renombre y eternidad,

(qui
trion
tions.
dre, n
fure
batai
d'Au
merc
deleu
retou
par l
La fu
creu
mair
tins
sieur
rend
tune
cour
nale
que
voul
gues
la m
sens
en a
com
sent
res,

(qui comme moy ne pardonne à personne) se void triompher en diuersitez de pitoyables objets. A ces émotions, accoururent les nobles predecesseurs de Menandre, mon cher sujet, & vostre vertueux Mayoral, qui y furent, veirent, & vainquirent, s'éleuant en diferentes batailles, de fort glorieus trofées; plantant l'estendart d'Austriche sur les cimes des montagnes indontées, & mettant d'une heroïque vertu, les inuincibles plantes de leurs pieds, sur les clos affranchis de seruitude. Ils retournerent riches des Barbares dépoüilles, apaisant par le séjour qu'ils y firent, tous les tumultes émeus. La fureur est vn feu, & comme telle il est force qu'elle creue par les yeus, par le nez, par la bouche, & par les mains. Ces nouuelles & arrogantes machines de mutins & contraires s'éleuerent, & ont esté vaincus plusieurs fois en ces batailles, quelquesfois aussi se sont rendus victorieus, ou (iusques aus plus extremes infortunes) ils ont viuement montré leur colere & leur courage. Mais le Ciel a reserué pour Menandre les finales & les dernieres victoires de ces superbes. Et à fin que tu puisses remplir le monde de ses gloires, i'ay voulu que tes oreilles entendent le futur de ses insignes victoires. Menandre sera la splendeur de sa lignée, la merueille & l'admiration des siecles passez & presens; & sur tout, pource qu'il sera autant remarquable en armes, comme glorieus en Amours. Il dit ainsi, & commenda à Clio, l'une des neuf Sœurs, qui éternisent les heroës, de chanter quelques vnes des victoires, qui pour le renom & l'éternité

nidad de Menandro estavan decretadas en los abismos. Obedeciò la soberana donzella, y con voz de perpetuo metal alborotò los cielos en esta forma.

Aquel sacro mancebo
a cuyo imperio nacen varios mundos;
el glorioso renuevo
de abuelos, y de padres sin segundos;
de cuya diestra invita
tiembla el Flamenco, el Otomano, el Cita.

Aquel a quien estrecho
viene el immenso globo de la tierra:
de cuyo heroico pecho
brotó la dulce paz, l'ardiente guerra:
de quien libre sosiego
devoto espera el afligido Griego.

Aquel a quien la Parca
la gran ministra de su fuerça ofrece;
el inclito Monarca,
a quien no dexa el Sol quando anochece:
de cuyo Zelo pio
aguarda libertad el sacro rio.

Viendo que de sus fueros
huyen los coraçones Araucanos;
y con intentos fieros

de Menandre, estoient decretées dans les innombrables feüilles des destinées. Cette souveraine Muze luy obeït soudain, & d'une vois de perpetuel metal, étonna les Cieux en cette façon:

Cette jeunesse reuerée, (naissans;
 Qui sous son sceptre void nouveaux mondes
 Le germe & la rame sacrée
 De parens sans pareils, & d'ayeuls tres-puissans;
 De qui la dextre à vaincre instruite,
 Fait trembler le Flaman, l'Ottoman, & le Cyte.

Celuy pour qui toute la terre,
 A pour ses grands desseins ses limites trop cours:
 Qui fait que la cruelle guerre,
 Ou bien la douce pais, de son sein prend le cours:
 Qui donne à la Grece esperance,
 Que d'un libre repos elle aura jouissance.

Celuy à qui la blesme Parqué
 Ofre par ses éfets ses contraires domter;
 Ce grand & ce puissant Monarque,
 Que le Soleil ne peut mesme en la nuit quitter:
 Celuy par qui l'onde sacrée
 Attend par son saint Zele estre un iour deliurée.

Voyant qu'à son obeissance
 Les cœurs des Araucans n'estoyent encor soumis:
 Mais d'un dessein plein d'arrogance,

remiten al esfuerzo de sus manos
casi oprimir el orbe
qual hondo mar que las corrientes sorbe.

Al sucesor valiente
de claros, y sin par antecessores
que con valor prudente
domar supieron barbaros furores,
la sujecion concede,
por qu'el vencer como el estado herede.

Recibe el respetado
baston, con que sus glorias apercive;
y Tetis en su estado
las Aguilas maritimas recibe,
de quien los anchos senos
se ven d' armados y pertrechos llenos.

En su buelo las naves
vencen los mas veloces pensamientos;
llevan sus gruesos traves
aguas despedacando, rezios vientos;
mostrandose oportuno
en sus campañas el feroz Neptuno.

Ya favorable puerto
en su albergue los huéspedes encierra:
ya con pompa y concierto
pisan (dexando el mar) la altiva tierra;

*Auoyent à la valeur de leurs armes remis,
D'attirer à eus tout le monde,
Comme le cours des eaus court à la mer profonde.*

*Ce successeur plein de vaillance,
De lignage illustré, & de predecesseurs,
Qui de valeur & de prudence,
Sceurent si bien donter les Barbares fureurs,
Mene tout subjet à sa suite,
Montrant qu'avec l'Estat la victoire il herite.*

*Il reçoit la marque honorable
Du bâton où il void ses gloires éclater,
Et Thetis à luy fauorable,
Laisse aus Aigles marins son Estat posseder,
Dont les campagnes étendues
Se voyent de soldats, & d'armes reuestues.*

*Le vol des nauires legeres,
Surpassant les pensers plus pronts, & plus mouuās,
Fendoyent les ondes estrangeres,
Se sentans à leur gré poussez de roides vens;
Et la region de Neptune
Fut (calmant son courroux) aus vaisseaus oportune.*

*Or logez au port fauorable,
Qui paisible voulut ces hostes receuoir:
Ores tous d'un ordre admirable,
Foulent (laissant la mer) le Barbare terroir;*

reconociendo en partes
la prevencion de los contrarios Martes.

Descubren en un llano

quando en Poniente el Sol su luz emplea;
al belicoso Indiano
qu'amenazando en su poder campea,
imitando arrogante
al fulminado intrepido Gigante.

Los desembueltos trajes

donde el Chino publica sus primores;
los vistosos plumajes
a quien crecen beldad varios colores,
dan braveza al semblante
como la sangre al Libico Elefante.

Ya el barbaro impaciente

en tanta dilacion tormento halla:
ya reparte su gente;
ya para dar efeto a la batalla
furor y lança apresta
con horrenda deidad Palas funesta.

Las picas enarbolan

los fuertes heroes, los estoques vibran;
las vanderas tremolan,
y del temor los coraçones libran;
mostrando entero brio

Voyant les apreſts militaires
Fais en pluſieurs endroits des Belliqueus cōtraires.

Ils découvrirent vne plaine,
(Au point que le Soleil en Occident tomboit)
Où la forte armée Indienne
Menaçant l'univers, tres-puiſſant ſe campoit,
Imitant en ſon arrogance
Des Geans foudroyez la ſuperbe aſſurance.

Vêtus de legers equipages,
Où le Chinois paroïſt par ſa ſubtilité;
Des diuers & rares plumages,
Dont les belles couleurs augmentant leur beauté,
Eſmeuvent en eus la furie,
Comme le ſang émeut l'Elefant de Lybie.

Le Barbare en impatience
De ce retardement, en ſoy-meſme debat:
Ores ſes troupes il auance;
Ores pour commencer le furieux combat,
Le dard, & la lance il preſente,
En reclamant Pallas la Deïté ſanglante.

Les droites piques arborées
Par les forts Heroës, les eſtocs vont brillans:
Et les enſeignes dépliées
Vôttes cœurs moins hardis, des craintes dépouillās,
Promettans d'un parfait courage,

contra el furor y opuesto desvario.

Ya el esquadron se mueve;
ya combatir el Español dessea;
ya por el viento leve
el estandarte de su Rey ondea:
ya batallan las caxas,
ya los bravos las picas tienen baxas.

Ya el heroico Menandro
anima sus valientes Españoles:
y qual nuevo Alexandro
viendo que son de la milicia Soles,
le incitan a qn' envista
del vno y otro polo la conquista.

Ya batalla apellida
la gente al son del rayo belicoso:
ya la trompa combida:
ya el cavallo loçano y generoso
dobla el ruido y trueno
con pies y manos, con relincho y freno.

Ya dan diversas muertes
los que d' un vando y otro escaramuçan:
ya cierran; ya los fuertes
destroçan, parten, yenden, desmenuçan:
ya se ven hechos pieças
piernas y muslos, braços y cabeças.

Va

Ores l

Or

Or

Le

Or

Or

Ores l

A

E

I

L

D

Or l

E

O

C

I

I

Or j

Vaincre des oposez la fureur & la rage.

*Ores les esquadrons s'émeuvent;
Ores les Espagnols desiront le combat;
Ores dedans les airs s'éleuent
Les drapeaux de leur Roy (des vents le dous esbat:)
Or' on entend battre les casses,
Or' les vaillans soldats tiennent les piques basses.*

*Ores l'heroique Menandre,
Anime ses vaillans Espagnols nompareils:
Et comme un nouveau Alexandre,
Iugeant que de la guerre ils sont les clairs Soleils,
L'incitent presque à condescendre,
Des deus Poles aller la conqueste entreprendre.*

*Or' les armées se défient,
Et se ioignent au son du foudre belliqueux:
Ores les trompettes conuient:
Or' le cheual actif harnissant generens,
Redouble le bruit du tonnerre,
Et la bouche écumant frappe du pied en terre.*

*Or' se donnent des morts diuerses,
Taillant, brisant, rompant, assaillant, combatant:
Ores les deus partie aduerses,
Escarmouchant se vont l'un & l'autre abatant:
Or' on void parmy ces tempestes (testes.
Voler des corps sanglans, mains, bras, iambes, &
Or'*

Ya por el campo quedan
 petos, mallas y golas esparcidas:
 ya las celadas ruedan:
 ya las cuchillas miden: ya en las vidas
 cometen varios robos
 entr' unos pardos acerados globos.

Ya se retiran éstos,
 ya los siguen aquellos; ya rebuelven,
 y ya con passos presto
 los qu' adelante fueron, atrás buelven:
 ya el quinto Dios ufano
 junta montes de cuerpos en el llano.

Forman los no domados
 rancos suspiros, lamentables voces.
 De cuerpos destroncados
 ya libres los espíritus veloces,
 crecen el terco vando
 las negras aguas con Caron sulcando.

Ya dexa el fuerte Híbero
 con castigo las almas atrevidas:
 ya recoge el azeró
 cansado de cortar feroces vidas:
 y ya con suma gloria
 por sí canta Menandro la vittoria.

Vanderas enemigas

Or' on void dessus la campagne,
 Cuirasses, corselets, brassarts, & hausse-cous:
 Des salades que le sang baigne:
 Ores de tristes corps sont mi-partis de cous:
 Or' on void icy plusieurs vies,
 Des globes enfumez, subitement rauies.

Ores ceus-là prennent la fuitte;
 Or' ceus-cy vont apres; or' soudain retournant,
 Font que ceus qu'ils auoyent en suite,
 Vont fuyant à leur tour, leurs troupes étonnant:
 Or' le cinquiesme Dieu se baigne
 A faire de corps morts, des monts en la campagne.

Or' on oyt des restans en vie
 Les lamentables vois, les soupirs, & les cris;
 Et des corps priuez de la vie,
 En escadrons assemblez, vont les libres esprits
 Croistre les bandes vagabondes,
 Et du triste Caron passer les noires ondes.

Ores l'Hiberie vaillante,
 Fait ces presomptueux fléchir à ses combas:
 Or' ceignant sa lame trenchante,
 Se lasse d'enuoyer leurs vies au trépas:
 Et or' d'une supreme gloire
 Menandre est couronné du laurier de victoire.

Des banderoles ennemies,

*en fe de su umildad offrece al Cielo:
y entre esquadras amigas
triunfando da la buelta al patrio suelo;
llenos los hierros rojos
de barbaros trofeos y despojos.*

¶ Esto refirio Manilio con admiracion de los oyentes, y algun aplauso de Menandro, por ver artificiosamente referidas algunas de las grandezas de sus antepasados: y quanto a la parte que le tocava en lo por venir, con generoso semblante prometia conseguir en diferentes partes del mundo mayores y mas señalados hechos que avia cantado Clio, de cuyos acentos tuvieron a mucho se uviesse acordado puntualmente Manilio, si bien al referirlos, conocieron, estava lleno de furor celestial; siendo fuerza, que para tal efeto uviesse el Cielo comunicado a su pecho y lengua aliéto y brio sobrenatural. Llegò en esto, voz de como Rosela rendida al combate de un continuo accidente avia entregado a la tierra la parte mortal, y al Cielo el hermoso espiritu, con tanto sentimiento de Danteo (cuyo coraçon si bien se mostrava elado con el passado enojo, se hallava con todo, deseño en la llama de su amor) que si algunos Pastores no acudieran a estorvar su determinacion, diera fin con muerte violenta al fiero dolor que estava padecien-

*Entoute humilité au Ciel il fait present,
 Et au front des troupes amies,
 En la chere patrie il reuiet trionfant,
 Tous portans dessus leurs épées
 Le sang, & dans les mains, les Barbares trofées.*

Ce discours recité de Manilio, causa vne grande admiration aus écoutans, & quelque ressentiment d'algresse en Menandre, d'auoir entendu si artificieusement racôter les valeurs de ses predecesseurs: & quant à ce qui luy touchoit des predictions del'aduenir, sa genereuse aparence promettoit d'entreprendre & d'obtenir en diuerfes parties du monde, encores de plus grandes & de plus signalées conquestes, que n'en auoit chanté Clio; desquels accents ils eussent fort desiré que Manilio se fust ressouenu de tous les poincts, connoissant bien à sa façon de reciter, qu'il estoit inspiré de quelque celeste fureur, étant necessaire que pour vn tel éfet, le Ciel eust communiqué à son estomac & à sa langue, vne aleine, & vne grace surnaturelle. Sur ces entretiens, ils eurent nouuelle, que Roselle (rendue au combat d'vn continuel accident) auoit abandonné la partie mortelle à la terre, & sa belle ame au Ciel, avec tant de ressentiment de Dantée (de qui le cœur en aparence refroidy de la colere passée, ne laissoit neantmoins de se consumer dans la flâme de son amour), que si quelques Pasteurs ne fussent accourus pour le détourner de sa deliberation, il eust d'vne mort violente fini la cruelle douleur qu'il aloit souffrant.

Cette

deciendo. Causò esta nueva casi general tristeza en los Pastores comarcanos, por el singular agrado de que estava dotada la difunta Rosela, y ver en quan tiernos años avia fenecido su estimada vida. La noche dividio la junta de los que avian concurrido a visitar y entretener a Menandro, el qual apenas avia entrado en el jardin por divertirse del esquadron de pensamientos tristes que le combatian, quando recibio una carta de su amada Amarilis, poderoso medio para rendirlos del todo, y desterrarlos de si, admitiendo en su lugar toda imaginacion alegre. El consuelo mas eficaz que Menandro tenia en tan larga y molesta prision, era la copia de discretas razones escritas por la que predominava en su alma. Assi abriendo el papel, y venerando la firma y letras del nombre adorado, vio que dezia,

Amarilis, a Menandro.

MEnandro, al paso que amor recibe fuerza de las almas se va haziendo poderoso en sus efectos: y desde pequeño crece hasta cobrar aspecto de altissimo gigante tan fuerte, que nadie le puede vencer, antes no ay contrario a quien el no dexe vencido. Este pues, por tu causa reinâ en mi pecho; hallandose por el curso de tiempo, y fuerza de inclinacion

Certe
aus co
toyer
la de
nées
uenal
à la v
peine
dron
qu'il
moy
son e
mille
d'êfe
priso
lées
donc
ctere

M
les ar
& de
l'asp
pent
qu'il
ton
par l

Cette nouuelle causa vne tristesse presque generale aus cœurs de tous les Bergers circonuoisins, qui regrettoient la rare complaisance, de laquelle estoit douée la defuncte Rosele, considerant qu'en ses vertes années, elle auoit fenny sa vie tant estimée. La nuit suruenant, diuisa l'assemblée de ceus qui s'estoyent rendus à la visite & à l'entretien de Menandre, qui n'auoit à peine entré dans le Iardin, pour se diuertir de l'esquadrone des affligeantes pensées qui le combattoient, lors qu'il receut vne lettre de son aymée Amarilis; puissant moyen pour les surmonter du tout, & les bannir de son esprit, pour loger en leur place l'imagination de mille contentemens. La consolation qui auoit le plus d'effet en Menandre, durant vne si longue & penible prison, étoit vn recueil des discretes raisons, composées pour celle qui predominoit en son ame. Ainsi donc ouurant le papier, & reuerant le cifre & les caracteres du nom adoré, il veid qu'il disoit:

Amarilis, à Menandre.

Menandre, à mesure qu'Amour prend possession sur les ames, il se rēd peu à peu incomparable en ses effets, & dès son enfance, il va croissant iusques à atteinre l'aspect d'un Geant, si puissant & si fort, que rien ne le peut vaincre, au contraire il n'y a sorte d'aduersaire qu'il n'abatte & ne surmonte. Cettuy-cy donc pour ton sujet maistrise ma poitrine, se treuuant maintenant par le cours du tems, & par force de l'inclination,

R. telle

nacion ya tan crecido, y tan apoderado de mi, que desprecia todo umano poder, y toda injusta contradicion. Tal sere siempre, qual he sido hasta aqui, mostrandome fortissima al tropel de contrarias persuasiones. Mi resistencia esta fundada en razon, que como desde el dia que te vi, te hize dueño de mi libertad, no puede disponer de si quien no la tiene; asegurandote, que para lo que es no ser tuya, aunque pudiesse no querria, ni quiriendo podria determinarme. Antes las corrientes de los rios mudando costumbre, bolverán a las fuentes de donde nacieron, y antes se verán cesar los efetos de naturaleza, que falte, o cesse en mi aquella voluntad pura y honesta que te tengo ofrecida. Quedò de tales palabras con tanta alegria el constante Menandro, que casi carecia de movimiento, porque muchas vezes un plazer excessivo engendra estorvo en los sentidos; mas al fin sossegando el alborotado coraçon que no cabia en las cortas margenes del pecho, con amorosos encarecimientos ensalcava la fe y constancia de la sin igual Amarilis; sacando por remate un retrato suyo, que por preciosa y cara prenda traia siempre consigo; y contemplando con inmenso gozo, como al pie de lazos de oro en cresgado, descubria fröte lisa y espaciosa, alegres ojos, bellissimos luzeros vestidos de largas

tellement augmenté, & si puissant en moy, que ie mé-
prise toute espece d'humaine puissance, & toute iniuste
contrariété. Je paroistray toujours telle que i'ay esté
iusques icy, opolant vne tres-forte constance, à la trou-
pe des contraires persuasions. Ma resistance est fondée
sur la raison, puis que dès le iour que ie te veis, ie te feis
homage de ma liberté; donc à qui n'en reste plus, c'est
fausseté d'en vouloir disposer. Au reste assure toy que
ie seray toujours tienne, & bien que i'eusse le pouuoir
de m'en dédire, ma volonté n'y consentiroit pas; & le
voulant, ie ne m'y pourrois résoudre: plustost les cou-
rans des riuieres changeans de coustume, retourner-
ront aus fontaines d'où ils nâquirent, & plustost se
verront cesser les éfets de la nature, que la sincere &
honneste volonté que ie t'ay offerte, puisse defaillir ou
recevoir en moy la moindre aparence de diminution.
Ces paroles feirent naistre tant d'alegresse en Menan-
dre, qu'il en manquoit presque de mouuement: car
bien souuent vn plaisir excessif, arreste l'éfet des sens:
mais étant reposée l'émotion de son cœur, qui ne pou-
uoit contenir en la petite espace de sa poitrine, il com-
mença par des amoureuses louanges d'exalter la foy, &
la constance de la sans pareille Amarilis, à la fin sortant
vn portrait d'elle, qu'il portoit toujours sur luy, com-
me vn gage cher & precieus, contemplant d'un extre-
me contentement, comme au trauers d'une infinité de
filers d'or frisé, se voyoit vn front bien poly, des yeus si
puissans de douceurs, des astres si brillans, renétus de
longues paupieres.

R. 2

&

gas pestañas, y adornados de niveladas cejas
 bastantemente arqueadas. Nariz en todo per-
 feta. Mexillas de fresca leche mezclada en
 partes con vistosa purpura. Boca de milagro-
 sa proporcion, cuyos labios encendidos casi
 de envidia, mostravan encubrir la candida
 belleza de los dientes con extremo iguales.
 Blanquissima garganta bien formada, y mati-
 zada a trechos con sutiles hilos de cardeno
 color. Y entre dos retratos del mismo Mená-
 dro, mano de no vista perfeccion y blancura
 arrimada al relevado y firme pecho, con ves-
 tido cuyo color publicava alegre y cierta es-
 perança. O perfetissimo traslado (dixo) de
 aquel Serafin que siendo cifra de peregrina
 hermosura es exemplo de contrastada firme-
 za; que resplandor tan suave y ardiente està
 derramando la serenidad de eslos ojos? que
 gravedad tan apazible descubre este divino
 semblante? Si vos aparente pintura encendeis
 a quien os mira, que se podra esperar del mila-
 groso original vuestro? Oid pues Lugarte
 niente suyo las razones que formâ el alma por
 el instrumento de la lengua. Admitid blanda-
 mente mis afectuosas ternezas, y suplid la pre-
 sencia de quien jamas me aparto con la ima-
 ginacion. Tras esto, puestos los ojos en una
 trença de cabellos que acompañava al retra-
 to, començò a dezir.

& orné
 voutez
 frais, m
 che de
 rées vo
 dents c
 cheur
 droits
 lieu de
 d'une
 tenoit
 stemei
 certain
 ce Ser
 aussi l
 splend
 nité d
 diuine
 uoir d
 espere
 nant,
 strum
 affect
 celle
 Apre
 ueus,

& ornées de sourcils bien compassez , & suffisamment voutez ; vn nez totalement parfait , des jouës de lait frais, mêlées au milieu d'un aparent pourpre; vne bouche de miraculeuse proportion, de qui les leures colorées vouloyent par enuie cacher la candide beauté des dents également rangées; vne gorge & vn sein de blancheur nonpareille , bien formée & émaillée par endroits , de deliez filets de cardinale couleur. Et au milieu de deus portraits du mesme Menandre , vne main d'une perfection & blancheur non encor veüe, qu'elle tenoit apuyée sur sa poitrine releuée, couuerte d'un vestement, dont la couleur témoignoit l'alegresse d'une certaine esperance. O peinture tres-parfaicte (dit-il) de ce Serafin, qui étant le cifre d'une extreme beauté, est aussi l'exemple d'une constance combatue ! Quelle splendeur douce & ardante, est celle que verse la serenité de ces yeus? quelle paisible grauité decouure cette diuine aparence? Si vous (peinture visible) auez le pouuoir d'embraser ceus qui vous voyent, que se peut-il esperer de vostre verité? O vous, qui estes son lieutenant, entendez les raisons que mon ame recite par l'instrument de la langue. Receuez courtoisement mes affectionnez ressentimens, & supleez la presence de celle, qui iamais ne se separa de mon imagination. Apres cela, adressant ses yeus sur vn brasselet de cheueus, qui accompagnoit le portrait, il commença à dire:

R 3 M E

MENANDRO.

O Vos prendas preciosas,
bellas hebras doradas
que despedis sagrados resplandores;
vos, que con luminosas
colores variadas
los ojos variáis en mil colores.
O rixos, vos qu'ardores
brotáis aunque cortados,
y si os vienen delante
os cambiáis al instante
dexando a los que os miran deslumbrados;
vos mi consuelo y día
fereis en esta ausencia y noche mia.
En esta tenebrosa
noche, os vereis bañados
con lagrimas ardientes de mis ojos:
y por mi voz que xosa
creciendo mis cuidados,
irán cobrando fuerzas mis enojos:
teniendo los despojos
e de ser el vencido;
y con sonoro canto
celebrare mi llanto
no sea de la edad escurecido;
porqu' al fin vuestro fuego
mis lagrimas podrá consumir luego.

M E N A N D R E.

O Chere faueur adorée,
 Gages aymez, tresse dorée,
 Qui lancez à mes yeus de sacrées splendeurs;
 Vous, qui de lueurs delectables,
 Et de couleurs si variables,
 Reuerberiez aus yeus de pareilles couleurs:
 Frisons qui rendez tant d'ardeurs,
 Bien que coupez de leur racine,
 Si au deuant soy l'on s'obstine
 Vous tenir, soudain l'on vous void
 Changer, éblouissant l'œil qui vous contemploit;
 Vous serez par vostre presence,
 Mon Soleil & mon jour en cette nuit d'absence.

Dedans ces nuits faisant demeure,
 Vous serez baignez à toute heure
 De l'ardante liqueur coulante de mes yeus:
 Et les sons de ma vois plaintiue,
 Rendant ma peine toujours viue,
 R'animeront la force à mes maus ennuyens:
 Bien que i'emporte glorieus
 Les depouilles, ie suis esclau;
 Mes chants portez sur un ton grane,
 Celebreront ma passion,
 Sur qui le tems n'aura de iurisdiction:
 Mais hélas! vos puissantes flâmes,
 Consumeront bien tost le courant de mes larmes.

Puesto el lazo amoroso
al miserable cuello
me preciarè del nombre de cautivo:
O preso venturoso
pues qualquier a por ello
tiene embidia al tormento con que vivo:
y aunqu'es dolor exquivo
por la mano que viene
el mundo le dessea,
y no ay alma qu'os vea
que no diga, dichosa la que tiene
pena por tal respeto
aunqu'el premio d' amor no tenga efeto.

Hermoso autor de dia
cuya melena ardiente
de resplandor adorna tu semblante;
y los rayos qu' embia
su diadema luziente
prestan a Cielo y tierra luz bastante;
Capitan arrogante,
tu que con rizos d' oro
ilustras nuestro suelo,
escondete en el Cielo,
a los orbes descubre tu tesoro,
que nosotros tenemos
tan claro resplandor como en ti vemos.

O Tajo ilustre rio

*Cherissant mon esclavitude,
Et tesmoignant ma servitude,
Au col ie porteray ce dous las amoureux:
O captivité delectable,
Plus que la liberté aymable,
Puis qu'on void l'univers de mon mal desireux!
Car bien qu'il soit fort rigoureux,
Venant d'une main si parfaicte,
Tout le monde à soy le souhaite,
Chacun admirant vostre objet,
Dit, ô combien heureux qui pour un tel sujet
Endure d'éternelles peines,
Encores que d'Amour les promesses soyent vaines?*

*Authheur du iour, bel œil du monde,
De qui l'ardante tresse blonde
Va ton chef illustrant de brillantes beautéz:
Qui verses d'un pouuoir suprême,
De ton éclatant diadème,
En la terre & en l'air tant de belles clartez;
Roy des plus claires Deitez,
Qui de ta perruque dorée,
Rends nostre demeure éclairée,
Retire-toy dedans les Cieux,
Caches-nous librement tes thresors lumineux:
Car une autre lumiere éface,
La splendeur que l'on void reluire dans ta face.*

O Tage, qui de gloire abondes,

*qu' estàs en grutas hondas
sobr' arenas doradas reclinado,
si atento al canto mio
del centro de tus ondas,
oyeres mi dolor y mi cuydado:
si vieres añudado
con lazo d' oro fino
mi lastimado pecho,
no pienses que fue hecho
del puro de tu fondo cristalino,
que mal pensarse puede
si el mio al tuyo en calidad excede.*

¶ El dia siguiente, saliendo Rosanio al campo quando la Aurora a encaminar sus garzones con el ganado; alcançò a Clorida que iba con una zagaleja a señalarle puesto dõde hasta la noche guardasse una esquadra de Anades. Saludaronse cortesmente, y despues de varios discursos, se ofrecio tratar de Dinarda (de quien Rosanio era tio) y desseando ver la reduzida de aquella aspera obstinacion en que vivia, y ya sujeta a las leyes de limento, por carecer de hijos, y procurar verse rodeado de tiernos sobrinos para quien destinava su hazienda; començò a dezir a Clorida. Es possible que no te atreves a vencer el rigor dessa rapaza? que ha de poder su senzillez resistir tus discretas persuasiones? Que
muger

*Estant dans tes grottes profondes
Sur tes arenes d'or reposant ocieux:
Si ton oreille est de ma plainte
Au centre de ton onde attainte,
Connois de ma douleur les pensers sociens;
Et si tu voids de miles naus
Celas d'or qui tout illumine,
Capiuier ma tendre poitrine,
Ne te fais pas juger si vain,
Publiant qu'il fut prins du milieu de ton sein;
Le penser est chose indiscrette:
Car l'essence du mien est beaucoup plus parfette.*

Le iour suyuant, Rosanie sortant en mesme tems que l'Aurore, pour acheminer ses seruiteurs au pâturage avec leurs troupeaus, il rencontra Cloride, qui alloit avec vne Pastorelle y luy marquer vn lieu pour garder iusques à la nuit vne troupe de canes blanches. Ils se saluerent courtoisement, & apres plusieurs discours, il s'offrit de parler de Dinarde, niece de Rosanie, qui souhaittoit passionnément, de la voir changée de cette rude obstination qui viuoit en elle, & rendue subiette aus Lois d'Hyménée. Rosanie n'ayant aucuns enfans, & à ce sujet beaucoup de desirs, de se voir enuironné de tendres neueus pour succeder à tout son bien, il commença à dire à Cloride: Est-il possible, que tu n'ayes pas la force ni le courage de vaincre la rigueur de cette malicieuse? quelle puissance peut auoir la simplicité de sa ieunesse, pour resister à tes indiscrettes persuasions? Quelle

femme

muger ay tan simple , que en saliendo casi de las mantillas, no aprenda el arte de contentar y parecer hermosa , y de matar agradando? Quien ignora , quales armas puedan herir y dar muerte , y quales resucitar y dar salud? Rosanio (respondió Clorida) yo he pretendido muchas vezes con todas mis fuerzas, atraer esta exquiva a la opinion amorosa ; y anoche en particular , gastè en vano en tal proposito gran copia de razones ; y pienso de aqui adelante hazer semejante oficio con mas gusto por intervenir tus ruegos. Mas te prometo , me atreviera antes a domar un Novillo, Oso, o Tigre, que una moçuela simple y boba , que no advierte quan ardientes y agudas sean las armas de su belleza : y como con descuido y risa mate a muchos sin entender que yere. Yo no se (replicò Rosanio) como naturaleza que enseña el canto y buelo a las aves, el nadar a los peces, el encuêtro a los carneros, y al Pavon sobervio têder la pompa de sus plumas pintadas , no la enseña a ser amorosa. Por cierto , tienes razon (dixo Clorida) aunque no sabria resolver si Dinarda sea tan boba como muestra en sus palabras y costumbres. Ayer vi una señal que me puso en mucha duda. Hallela camino de la gran villa, donde aquellos anchos prados tienen una lîleta entre lagunas, y la misma un charco limpio

femme y a-il si simple, qui presque sortant du berceau, n'apprenne l'art de charmer par ses beautez, & de tuer par ses regards? Qui ignore de quelles armes il peut fraper & donner la mort? & qui ne sçait au contraire les moyens de resusciter, & donner salut? Rosanie (répondit Cloride) i'ay souuent essayé de toutes mes forces, d'attirer cette farouche à quelque bonne opinion amoureuse, & hier au soir en particulier, ie me scrus sur vne telle proposition d'une grande quantité de raisons, & toutes en vain; neantmoins ie feray dorenavant la mesme chose, pour satisfaire à tes prieres, dont j'espere r'aporter plus de profit qu'autresfois. Mais ie iure, que l'entreprédrais plustost de donter vn Taurau, vn Ours, ou vn Tigre, qu'une fillette, simple & forte, qui ne reconnoist pas combien ardantes & penetrantes sont les armes de sa beauté, & qui de ses naïvetez, & de ses ris en fait mourir plusieurs, sans s'apercevoir seulement qu'elle frappe. Je ne sçay, dit Rosanie, comment la nature, qui enseigne le chant & le vol aux oyseaux, le nager aux poissons, la joustte aux moutons, & au Pan superbe d'étendre la gloire de ses plumes peinturées, ne luy apprend aussi d'être amoureuse. Certes vous avez raison (répondit Cloride) mais encores ne veus-je pas asûrer, que Dinarde soit autant ignorante, que ses paroles & ses humeurs le demontrent. Je vis hier en elle vn signe qui me cause beaucoup de doutes; ie la treuuy sur le chemin de la grande Ville, où parmy ces grandes prairies, se treuve vne petite Isle, qui contient en son espace en vn lac d'eau fort

clair

pio y transparente; tenia pues, sobre el pendiente el cuerpo de tal manera, que mostrava recibir deleyte en mirarse, pidiendo consejo al agua, como dispondria el cabello sobre la frente; sobre la crespada madexa el velo, y junto al velo diversas flores que tenia en la falda. Tomava muchas vezes ya una rosa, ya un jazmin, y lo llegava al rostro purpureo y al blanco cuello corejando las colores; y parecia luego que casi ufana de la vitoria se reia, como diciendo; en fin os venço yo, y aqui no os traigo por ornamento mio, sino por verguença vuestra, y solo por mostrar la ventaja que os llevo. Mas en tanto que se adornava y componia, bolvio los ojos bien acafo, y viendo como yo la mirava, se alçò al momento, y derramò de verguença las flores: y quanto mas me reia yo de verla, tanto mas ella se encendia de mi risa: y porque estava suelta la una parte del cabello, y la otra recogida, bolvio dos, o tres vezes a hurto los ojos a la fuente su consejera, como por no ser entendida de mi. Miròse al fin descompuesta, mas con todo, se satisfizo, porque aunque descompuesta, se vio muy hermosa. Yo (no obstante lo entendiese todo) callè por no darle entonces disgusto, aunque (como te referi) el mismo dia al anochecer (sin apuntar nada de lo visto) la persuadi, a que amasse siendo de ninguna

clair
dant
rece
conf
sur l
& at
pren
char
fron
com
riani
riew
fino
pou
qu'e
s'ap
& la
ieri
rite
faiè
na a
la c
se y
con
bell
nea
fior
dit
dre

claire & transparente, elle auoit tout le corps pendant sur iceluy, de telle façon qu'il sembloit qu'elle receust quelque delectation à s'y mirer, demandant conseil à l'eau, comment elle disposeroit ses cheueus sur son front; son voile étoit sur sa cheuelûre crespée, & auoit quantité de diferentes fleurs dans sa robe. Elle prenoit tantost vne rose, tantost vn jasmin, & l'aprouchant du pourpre & du blanc de son visage, elle confrontoit les couleurs; & sembloit incontinent, que comme glorieuse de son auantage, elle leur dit en riant: En fin mignardes fleurs, ie suis de vous victorieuse; & ne vous porte pas icy pour mon ornement, sinon comme vn trionse de vostre gloire, & seulement pour montrer l'auantage que i'ay sur vous. Mais ainsi qu'elle se paroist, elle tourna soudainement les yeus, & s'aperceuant que ie la regardois, elle se leua subitement, & laissa de honte tomber toutes ses fleurs: & tant plus ie riois de la voir, d'autant plus se fâchoit-elle de mon rire: & pource qu'une partie de ses cheueus étoit desfaicte des cordons, & l'autre dedans la tresse, elle tourna à la derobée deus ou trois fois ses yeus à la fontaine sa conseillere, comme pour n'estre veüe de moy. Elle se void en fin écheuelée: mais elle ne laissa de s'en contenter, car ce desordre feit qu'elle se trouua fort belle. Ayant veu toutes ses actions, ie ne luy en voulus neantmoins rien dire, pour ne luy donner alors occasion de quelque déplaisir, encores que (comme ie t'ay dit) le mesme iour sur le soir, sans luy rien faire entendre ce que i'auois veu, ie la persuaday d'aymer;

mais

na consideracion todas mis palabras. Y si fuese verdad que sintiese algun atomo de amor, no se puede negar, encubrirle con rarissimo artificio. Oigo dezir a todos, no ser antes las Pastoras tan entendidas, ni yo tuve tal juventud. Al paso que el mundo se envejece va creciendo su malicia. Por ventura(dixó Rosanio) entonces no usavan los ciudadanos ver tantas vezes el campo y las selvas, ni tantas vezes nuestras zagalejas entrar en la villa. Ya se han mezclado linajes y costúbres; y todo lo veo perturbado y pervertido. O Clorida como va feneciendo la Pastoril pureza, y quan diferente Era alcançaron estas canas. Claros fueron estos contornos en otra edad, y creo se retirò a sola esta comarca aquel siglo de oro tan celebrado. Amavase castísimamente en aquella fazon, y aun te certifico, es notable la historia de los amores que tuve entonces. Gustarè(dixó Clorida) grandemãte oirla: y assi te ruego por la dulce memoria de tus años juveniles, me la quieras referir. Gentil conjuro buscaste (prosiguió Rosanio) a la memoria me traes la juventud? El pasado bien es presente enojo: porque quando se carece del contento, convendria tambien perder la memoria de lo que pasó. Mas te quiero complazer en lo que pides; por tanto sabras, que siendo yo zagalejo en forma que apenas

mais toutes mes paroles ne luy seruirent que de vaines
considerations; & s'il est vray qu'elle ressentit quelque
arôme d'Amour, il ne se peut nier qu'elle n'yse pour le
receler, d'un artifice fort rare. L'ay toujours ouy dire,
que les Bergeres des autres tems, n'auoyent pas esté si
entendues, & sçais bien que ma jeunesse ne fut iamais
telle. A mesure que le monde s'enuieillit, il augmente
en malice. Peut-estre qu'alors (dit Rosanie) les habi-
tans des villes, ne visitoyent pas si souuent les campa-
gnes & les bocages, ni si souuent nos ieunes Bergers,
ne frequentoyent dedans les villes. Mais à cette heure,
les lignages & les coutumes se sont meslez, qui faict
que tout se void peruerty. O Cloride, comme la sincer-
rité Pastorale s'en va deperissant, & à quel âge diferent
du passé, est paruenue ce visage chenu. Aus autres âges,
ces contours furent infiniment renommez, & crois
qu'en cette contrée seule, se retira à part le siecle d'or
tant celebré. En ce tems-là on s'aymoit fort chaste-
ment, & te pourrois confirmer mes paroles, par la re-
marquable histoire des amours que ie traittois alors.
L'aurois (dit Cloride) vn grandissime contentement
d'en entendre le discours. Ie te prie donc par la douce
memoire de tes ieunes ans, de me le vouloir raconter.
O la belle coniuration, dit Rosanie; & quoy, ramen-
tez-vous la jeunesse à ma memoire? les contentemens
passéz me sont des ennuis presens: car lors que le con-
tenteement manque, il faut aussi perdre la memoire de
ce qui s'y passa, toutesfois ie te veus accorder ce que
tu demandes. Tu sçanras donc qu'étant encores ieune
Berger, & si ieune,

S

qu'à

apenas con la tierna mano podia alcanzar el fruto de las primeras ramas que tenian los arboles mas pequeños, tuve pura amistad con una aldeana la mas amable y hermosa que jamas dio al viento hebras de oro. Era su nombre Ardenia, y era correspondiente al nombre el ardor con que abrasava las almas. Vi vi pues, un tiempo tan unido con esta, que no se ha visto entre dos Tortolillas mas conforme fidelidad. Eran nuestros albergues muy juntos, pero mas los coraçones; conformes las edades, y mucho mas conformes los pensamientos. Tendia muchas vezes con ella la red a los paxaros y a los peces; con ella seguia los ligeros pasos del ciervo, siendo la caza y el contêto comun. Mas en tanto que hazia presa de animales, fui yo mismo preso sin saber como. Nacio poco a poco en mi pecho (y no se de que raiz como la yerva que por si misma suele nacer) un no conocido afecto que movia mi desseo para ver siempre delante a mi querida companera; gustando de sus ojos cierta dulçura que dexava al fin un no se que de amargo. Mil vezes suspirava sin saber qual fuesse la ocasion de mis suspiros, de manera, que primero que conociesse al amor fui amante. Al cabo lo vine a entender cõ notable modo. Estavamos un dia los dos con Filis (cierta amiga fuya) a la sombra de un alamo,

qu'à peine pouuois-je atteindre de la foible main, aus
fruits qui ornoient les premieres branches des plus
petits arbres; ie sacrifiai ma sincere amitié, à la plus ay-
mable vilageoise, & à la plus belle qui iamais au vent
abandonna les filets dorez de sa chevelure; son nom
estoit Ardenie, & l'ardeur dōt elle embrasoit les ames,
auoit quelque conuenance à son nom. Je vécus vn tems
tellement vny à cette-cy, qu'on n'a iamais veu deus
courterelles s'entretenir d'une plus égale fidelité. Nos
cabanes estoient fort voisines, & nos ames encores
dauantage; nos âges conformes, & encores plus sem-
blables nos pensées. Plusieurs fois ie rendois avec elle
les rets aus oyseaus, & aus poissons; avec elle ie sui-
uois les pas legers de quelque cerf, partageant égale-
ment, & le plaisir, & la chasse. Mais tandis que ie m'a-
musois à la prise des animaux, ie seruis moy-mesme
de proye sans sçauoir comment. Peu à peu ie sentis
naître en ma poitrine (ignorant de quelle racine, ainsi
que l'herbe qui prouient de soy-mesme) vne inconnue
affection, qui portoit mon desir à rechercher sans cesse
la presence de ma chere compagne; où ie saourois de
ses yeus vne certaine douceur, qui me laissoit en fin
quelque chose d'amer. Je soupirois mille fois le iour,
sans en reconnoistre la cause, de sorte que sans sçauoir
que c'estoit qu'Amour, ie me rendis Amant. En fin, j'en
eus l'intelligence d'une remarquable façon. Nous
estions vn iour nous deus avec Filis (l'une de ses
amyes) à l'ombre d'un peuplier,

S 2 quand

mo, quando una aveja que ingeniosa andava cogiendo la miel por los prados, fue bolando, y a nuestros ojos atrevida, picò a Filis en la mexilla rosada, engañada por ventura, con la semejança, entendiendo fuesse flor. Començo impaciente a quejarse de la molestia picadura, mas Ardenia le dixo. Callia Filis mia, no te lamente, que yo se palabras con que te quitarè el dolor: este secreto supe de la Maga Alania, y le di en trueco mi baso de marfil ricamente engastado. Tras esto, avezinò los labios de su boca a la mexilla lastimada, y murmurando blandamente dixo no se que versos, y al momento (ò efeto maravilloso!) faltò el dolor en Filis, siendo causa, o la fuerza y virtud de las palabras; o (como presumo) la virtud de la boca que dava salud a lo que tocava. Yo pues, que no desseava hasta aquel punto otra cosa, que el agradable resplandor de sus ojos, y dulçura de sus palabras; senti entonces encenderme de nuevo desseo de arrimar mis labios a los suyos; y con mayor astucia y aviso que nunca avia tenido (mira quanto sutiliza el amor nuestro ingenio) se me offrecio un engaño con que poder en breve llegar a conseguir mi intèto, y fue, que fingiendo, me avia picado otra aveja en el labio de abaxo, comencè a quejarme de suerte, que pedia el rostro la salud que la lengua no osa-

quand vne abeille, qui alloit ingenieusement amassant
 le miel par les prez fleuris, s'éleva volant, & à nos yeus
 (temeraire) piqua Filis en vne de ses jouës de rozes,
 d'avanture trompée de la ressemblance, pensant que se
 fust vne fleur. Elle impatiente, commença à se plain-
 dre de la douleur de sa piqûre: mais Ardenie luy dit:
 Taisez-vous, ma Filis, ne vous tourmentez-pas, ie sçay
 des paroles dont ie vous osteray cette douleur: ce secret
 me fut appris de la Mage Alanie, à qui ie donnay pour
 recompense, mon vase d'yvoire richement enchassé.
 Cela dit, elle aprocha ses leures de la jouë affligée, &
 murmurant doucement, prononçoit ie ne sçay quels
 vers au mesme moment. (O merueilleux éfer!) la dou-
 leur de Filis cessa du tout, & la guerison fut, ou la force
 des paroles, ou (comme ie presume) la vertu de la bou-
 che, qui donnoit la santé à tout ce qu'elle touchoit.
 Moy donc, qui iusques là me contentois de l'agréable
 splendeur de ses yeus, & de la douceur de ses paroles,
 ie me sentis alors, enflamer d'un nouveau desir de tou-
 cher mes leures aus siennes; & d'une plus grande fines-
 se que ie n'auois iamais vüe (voy combien Amour sub-
 tilise nostre esprit) ie m'auisay d'une tromperie, pour
 pouvoir en peu de tems satisfaire à mon intention; ce
 fut, que feignant qu'une autre abeille m'auoit piqué à
 la leure de dessous, ie me plaignoïs de telle façon, que
 le visage reclamoit la medecine, que la langue

Supplément

va pedir. La simplicilla Ardenia piadosa de mi mal, se ofrecio luego con el remedio a la herida engañosa, haziendo mas crecida y mortal la verdadera quando llegó sus labios a los venturosos mios. No suelen coger las abejas tan dulce miel de qualquiera de las flores, como yo cogi en aquel instante de sus frescas rosas, aunque el ardiente desseo que me incitaba a humedecerlas, quedò enfrenado del temor y de la verguença, haziendome mas remiso, y menos atrevido: mas en tanto que descendia al coraçon aquella extrema dulçura mezclada de un secreto veneno; sentia tanto deleite, que fingiendo no averfeme passado del todo aquel dolor, liize de manera que ella con sinceridad repitio el ensalmo una y mas vezes. De alli adelante, de tal suerte anduvo creciendo mi desseo, y aumentando-se mi impaciencia, que como ya no cupieffen en el pecho, por fuerça uvieron de salir: y un dia que se sentavan en cerco muchas Pastoras y zagales, haziendo un juego, que cada uno por su orden dixesse un secreto al oido de su vezino, yo que lo era de Ardenia, le dixe. Por ti me abraço, y si no me remedias morirè. Inclinò su rostro a estas palabras, dexandole al improviso teñido de purpura, y mostrando alteracion, tuve por respuesta un silencio mudo, turbado y lleno de amenazas. Luego se quitò

n'osoit demander. La simplicité d'Ardenie, pitoyable à mon mal, presenta incontinent le remede à la blef sûre dissimulée, augmentant & rendant mortelle celle qui étoit véritable, quand l'atouchement de ses levres rendirent les miennes heureuses. Les abeilles ne cueillirent iamais de si dous miel, sur quelque fleur que ce soit, qu'en ce moment j'en sucçay de ses fresches rozes, encorres que l'ardant desir qui m'incitoit à les humecter, fut retenu par le frein de la crainte & du respect, qui me rendoit plus retenu & moins hardy : mais cependant que cette suprême douceur, meslée d'un secret venin, se glissoit dedans mon cœur, ie ressentois tant de delectation, que feignant que cette douleur ne m'estoit du tout passée, ie feis en sorte qu'elle reitera le charme, vne ou plusieurs fois. De là en auant mon desir alla tellement croissant, & ma patience augmentant, que ne pouuant plus contenir en ma poitrine, il leur fut force d'en sortir : & vn iour que plusieurs Bergers & Bergeres estoient assis en rond, jouant à certain jeu, que chacun diroit vn secret à l'oreille de son voisin, moy qui l'estois d'Ardenie (venant à mon tour) ie luy dist tout bas : le brûle pour toy, & si tu n'y remedies, ie mourray. A ces paroles, elle baissa le visage, que cette surprise teignit de pourpre, & semblant estre étonnée, ne me donna pour toute réponse, qu'un silence muet, troublé, & plein de menaces. Incontinent elle quitta

quitò de allí, y nunca quiso hablarme mas, ni mas verme. Avia ya el segador cortado las espigas tres veces, y otras tantas despojado el invierno los bosques de sus ojas; y en su espacio intentè quantos medios se pueden imaginar para aplacarla, siendo todos vanos, solo me faltava morir; y assi tratè de ponerlo en execucion delante de sus ojos, que no pretendia yo mayor recompensa de mi muerte; porque aunque la piedad fuera el devido premio a mi fe, no devia desfiar cosa que le pudiesse dar molestia. Al fin un dia (venturoso para mi) hallandola descuidada, la asi fuertemente con la mano izquierda de una manga de su sayuelo; y con la priesa y turbacion que requeria su furia y alboroto, le comencè a dezir estas palabras enbueeltas en suspiros. Oye (ingratissima Ardenia) sino por piedad, por tu gusto los ultimos acentos de quien por tu causa quiere morir. Yo te adoro, tu me aborreces; ya estoy puesto en el confin de la vida, si mis palabras no merecieren tu credito, no le podras negar a las obras que veràs. Este trance dira lo que te quiero, y quanto padezco por ti. Este golpe harà fe de tu rigor, y de mi desesperada constancia. Apenas dixe esto, quando lleguè, y apretè al pecho un dardo que tenia mi mano derecha. Pasò la punta el vestido hasta la piel, dexandola teñida de

la place, & iamais ne me voulut parler ni me voir d'auantage. Le moissonneur auoit deja par trois fois coupé les épis, & l'Hyuer autant de fois depouillé les bois de leurs feuilles, en laquelle espace de tems, i'ay recherché tous les moyens qui se peuuent imaginer pour l'appaizer: mais tout me fut inutile, & ne me restoit plus que la seule mort, que ie resolus me donner deuant ses propres yeus, sans souhaitter de plus grande recompense de ma mort: car encores que la pitié, fust le digne salaire de ma foy, ie ne deuois pas pour cela souhaitter chose qui la peult mécontenter. En fin vn iour (heureux pour moy) l'ayant trouuée negligée de toute occupation, ie la saisis de la main gauche par vne manche de son vestement, & de la mesme diligence que demandoit sa furie & son étonnement, ie luy prononçay ces paroles, enuelpées de soupirs: O ingrate Ardenie, écoutes, ou par pitié, ou au moins par plaisir, les derniers accens, de celuy qui veut mourir pour ton sujet. Je t'adores, & tu m'abhores; ie suis maintenant arriué aus limites de ma vie, & si mes paroles n'ont assez de merite, pour trouuer quelque credit en toy, tu ne le pourras au moins dénier aus œuures que tu verras. Ce dernier moment te preuuera combien ie t'ayme, & combien ie souffre pour toy. Ce coup-cy fera foy de ta rigueur, & de ma constance desesperée. A peine auois-je proferé ces paroles, quand i'élançay dans ma poitrine vn iaelor, que ie tenois de la main droite. La pointe d'iceluy trauersa mon vêtement iusques à la peau, qui fut feinte

S s de

de mi sangre; y llegara mas adentro el hie-
ro, penetrando sin duda hasta el coraçon; si la
causa de aquel espectáculo no me detuviera
el brazo, estorvando que no me hiriese mas
profundamente. Quedò desta determinacion
mia (aunque fingiendo animo) Ardenia casi
sin sentido; mas cobrando vigor, con impro-
visa mudança me dixo. O Rosanio, ò aman-
te fiel desfavorecido injustamente tâto tiem-
po; ò tu que quiriendo morir me has dado
vida; vesme pronta para unir mientras vivie-
re mi alma con la tuya. Viva conmigo quien
por mi queria morir. Enlaze nuestras almas
y cuerpos estrecho fiudo de Imeneo. No apar-
te exquivo rigor a quien junta amor suave.
Enmudecio mi lengua al encanto de tan re-
galadas razones, y de contento casi me saltò
el espiritu. Mas Ardenia sin mas dilació apre-
tò la herida con su velo, y quiso, fuessemos
ambos a mi casa, donde aquel dia se celebra-
ron nuestras bodas con general aplauso y ale-
gria de parientes y amigos. Tal fin tuvo mi
largo padecer; y tal la aspereza de quiò le cau-
sava. Dichoso por cierto (dixo Clorida) mas
no le merecia menos tu constante fe. Es possi-
ble, que si Dinarda oyera tan piadosa histo-
ria, pudiera dexar de enter necerse? Mas ad-
vierte, en quan poco estuvo hallarse a su rela-
cion. Vesla venir en compaña de Tarsia: por
tu

de mon sang, & sans doute le fer eust passé plus outre, & pénétré iusques au cœur, si la cause de ce spectacle, ne m'eust retenu le bras, m'empeschant de rendre ma bleisure plus profonde. L'exécution de cette deliberation, feit qu'Ardenie demeura presque sans sentiment: mais reprenant courage d'un improuiste changement, elle me dit: O Rosanie! ô fidel Amant, injustement défavorisé par un si long-tems! ô toy, qui voulant mourir, as augmenté la vie de mon Amour, pour me rendre maintenant pronte, & presté d'unir mon ame avec la tienne, pour tout le reste de mes iours! Viue maintenant avec moy, celuy qui voulut mourir pour moy. Qu'un étroit lien d'Hyménée, enlacc pour iamais nos ames & nos corps. Et qu'une dédaigneuse rigueur, ne separe point ce qu'un si dous Amour assemble. Ma langue fut rendue muette, par l'enchantement de tant de mignardes raisons, & l'excès de mon contentement me feit quasi rendre l'esprit. Mais Ardenie, sans d'avantage retarder, banda ma bleisure de son voile, & voulut que nous allassions ensemble en ma maison, où ce mesme iour nos noces furent celebrées d'un aplaudissement & allegresse generale de tous mes parens & amys. Ma longue souffrance fut limitée d'une telle fin, & telle l'eut l'âpreté & la rudesse de qui la causoit. Certes, tu fus très-heureux (dit Cloride) mais la constance de ta foy n'en meritoit pas moins. Est-il possible, si Dinarde entendoit raconter une si pitoyable histoire, que son cœur ne se peult attendre? En vérité ie croy qu'elle en feroit fort peu de conte quand elle l'auroit entendue. La voicy, qui vient en la compagnie de Tarsie: ie te

tu vida que salgamos a su encuentro, y ofreciéndose ocasion (y aunque no se offrezca) tratemos de ablandarla, procurando, adquiriera titulo de esposa, pues la pretenden tantos y tan dignos Pastores. Vamos (respondio Rosanio) que te certifico, es la cosa que mas deseo en esta vida. En mil obligaciones me pone tu cuidado. Oxala por tu industria se viesse mi casa rica de sucession, ya que me ha faltado la de mi querida compañera. A esto se juntaron con las dos zagalas; y despues de aver tratado varias cosas, vino a caer la conversacion en lo que desleavan Clorida y Rosanio, que con destreza tratavan de vencer la natural rebeldia de Dinarda, la qual no pudiendo ya sufrir la persuasion del tio y la de Clorida, dixo. Querria condescender con vuestros pareceres, y no contradizer los discursos que hazeis. En fin quiero amar: se que pretendeis esto, y confio me concedereys elija amante a mi voluntad: la mia es de entregarme a Dios; en el pongo todo mi amor: para el auno, y junto quanto puedo tener de apazible. Dios ama amado, y no siendo amado: el da ocasion; y da causa de que le amen, siendo merito y premio el averle amado. Este amor es suma virtud; ser amado deste es suma felicidad; y es quien nos amò primero que nosotros le amassemos, y aun antes que nos ama-

amor a Dios

Frere. prie allons au deuant d'elle, & l'occasion se presentant
tra. (ou non) tâchons de l'adoucir, la persuadant de vouloir
iera prendre le titre d'épouse, puis que tant & de si dignes
os y Bergers la recherchent. Alons (répondit Rosanie) car
Ro. ie t'assure que c'est la chose que ie desire le plus en
de. cette vie. Ce soin que tu en as, m'assubjetit de milles
po. obligations. Pleust à Dieu, que par ton industrie ma
vie. maison se veist eternisée d'une riche lignée, puis que
fal. celle ma chere compagne m'est defaillie. A ces paroles
se ils se joignirent avec les deus Bergers; & apres auoir
de traité de diferentes matieres, on vint à tomber sur le
on. sujet que desiroient Cloride & Rosanie, qui tâchoyēt
Ro. (avec la dexterité de leurs paroles) de conuaincre la
en. naturelle rebellion de Dinarde, laquelle ne pouuant
ual déjà plus resister aus persuasions de son oncle, & de
y Cloride, dit: Je veus bien consentir à vos desirs, & ne
der point contredire à vos raisons. L'aymeray, puis qu'il
los vous plaist ainsi, mais ie m'assure, que vous me per-
se mettrez d'élire yn Amant à ma volonté: la mienne est
ys de m'abandonner à Dieu, en luy seul ie remets tout
en. mon Amour; pour luy i'amasse & assemble tout ce
or: que ie puis auoir de meilleur. Dieu ayme étant aymé;
de & ne l'estant point, il donne l'occasion & la cause pour
na. se faire aymer, étant luy-mesme, le merite & la recom-
en. pense de l'auoir aymé. Son Amour est vne excellente
ste vertu; être aymé de luy, c'est la supreme felicité; c'est
u. celuy qui nous ayma auant que nous l'aymassions, &
os encores auant que nous mesmes nous
a-

aymas

amássemos a nosotros mismos; y muy antes que fuésemos, que sino nos uviera amado, no nos uviera criado. Si el amor se paga con otro amor, a quien se ha de amar sino a Dios que tanto nos ama, no por su interes, sino por el nuestro? Si la semejança engendra amor en las gentes, a quien se ha de amar sino a Dios, a cuya imagen somos hechos? Si las dadas obligan a amar, a quien se ha de amar sino a Dios que nos dio todo quãto tenemos? A quien se ha de amar sino a quien da la virtud para amar? Que se ha de amar sino lo amable? Que es lo amable sino lo hermoso y bueno? Quien es perfectamente hermoso y bueno, sino Dios? Que se ha de amar sino el sumo amor? De quien mejor que de Dios se puede enamorar el alma? A quien se ha de dar el fruto, sino a quien plantò el arbol? En suma, cunplidos son vuestros desseos, yo amo, y amo al soberano autor; segun esto, ya los dos no me teneys que dezir. Tarsia, prosigamos nuestro viaje, y quedad vosotros con Dios de quien soy amante. Dicho esto, sin aguardar respuesta, se fue con la compañera hàzia el comun puesto de la fuente. Quedaron atonitos Rosanio y Clorida, oyendo la profundidad de sus razones, y viendo el suceso tan diferente de lo que avian entendido; que quando uno determina acometer algun hecho, y
con

aymassions, & beaucoup de tems auparauant nostre
 naissance: car s'il ne nous eust aymé, il ne nous eust pas
 fait naistre. Si l'Amour est la recompense d'un autre
 Amour, qui doit-on aimer que Dieu, qui nous aime
 tant, non pas pour son vtilité, mais pour la nostre? Si la
 ressemblance cause de l'Amour entre les personnes,
 qui se doit aimer sinon Dieu, à l'image duquel nous
 sommes faits? Si les presens & les dons obligent à ay-
 mer, qui se doit aimer que Dieu, qui nous a donné
 tout ce que nous auons: Qui doit estre aymé, sinon ce-
 luy qui donne la vertu pour aimer? Qui se doit aimer,
 que l'aymable? Qui est aymable, que celuy qui est beau
 & bon? Qui est beau & bon en toute perfection sinon
 Dieu? De qui l'ame peut-elle plus iustement deuenir
 amoureuse, que de Dieu? A qui doit-on offrir le fruiet,
 qu'à celuy qui a planté l'arbre? Voilà vos souhaits ac-
 complis; j'ayme, mais j'ayme le Souuerain Autheur; par
 ainsi vous n'avez plus de sujet pour me persuader. Tar-
 sie poursuuyés nostre chemin, & vous, demeurez avec
 Dieu, duquel ie suis Amante. Cecy dit sans attendre de
 réponce, elle s'en alla avec sa compagne, au commun
 rendez-vous de la fontaine. Rosanie, & Cloride de-
 meurerent fort estonnez, ayant entendu la profondeur
 de ses raisons, & voyant le succès tout diferent de ce
 qu'ils auoyent esperé: car lors qu'une personne deli-
 bere quelque entreprise,

& qu'a

con resolucion imagina la forma como lo ha de eferuar, si al tiempo de la execucion le fallece el principio en que viene fundado, todo juicio y entendimiento (por reportado que sea) se confunde y ofusca. Tal les sucedio a los dos, viendose atajados y convencidos de Dinarda, que sin aguardar replica, los dexò. Llegaron en esto al sitio las dos amigas, hallando en el a Sileno, y a Flori, a quien antes de su venida queria dezir cierta Elegia compuesta a la muerte de un Papagayo muy querido, y mui llorado de la misma Flori. Deteniafe Sileno con la venida de las Pastoras, mas preguntando, y sabiendo ellas lo que trataban, le rogaron, quisiessè permitir, participassen de los partos de su ingenio: assi tras corta resistencia, dixo.

S I L E N O.

P*Erded el buelo, y desechad la vida
vos qu' el aire habitais, viendo el semblante,
y oyendo el suspirar de mi querida,*

*Oy el Fenix se abraçe, el Cisne cante
del modo que acostumbra en sus riberas
al punto que su fin tiene delante.*

Las uñas desde oy ministras fieras

& qu'auec resolution, il s'est imaginé le moyen dont il „
 la pourra éfectuer, si le principe sur lequel il s'étoit „
 fondé luy manque à l'heure de l'exécution, son iuge „
 ment & son entendement se confond & se trouble, „
 quelque rusé & auisé qu'il soit. Tel accident leur arri-
 ua à tous deus, se voyans arrestez & conuaincus de Di-
 narde, qui sans attendre réponse se retira d'auec eus.
 Ces deus amyes arriuerent cependant au lieu de l'as-
 semblée, où ils trouuerent Silene, & Flory, à laquelle
 Silene vouloit auant leur venue, reciter certaine Ele-
 gie, composée sur la mort d'un Perroquet, fort aymé, &
 fort pleuré de la mesme Flory. La venuë des Bergeres
 arresta Silene, mais elle ayant demandé & sçeu ce qu'ils
 traittoient, le prièrent de permettre qu'ils fussent par-
 ticipans des conceptions de son esprit; ainsi, apres vne
 courte resistance, il dit:

S I L E N E.

PErdez soudain le vol, & delaissez la vie,
 Vous qui habitez l'air, à l'objet du tourment,
 Et des cruels sanglots qu'endure ma chérie.

*Que le Fenix s'embrase à ce ressentiment,
 Le Cigne fasse entendre en ses ayez riuages,
 Les mesmes airs qu'il chante à son dernier momēt.*

Vos ongles dérompant vos delicats plumages,

T

Tefmoi

*vuestros blandos despojos arrancando,
exemplo den de que sentis de veras.*

*Vn ave Indiana id a buscar; y quando
os veais donde yaze; el caso fuerte
cantad, su sepultura acompañando.*

*Mas quando tristes lamenteis su suerte,
baxad la voz, no renoveys el llanto
del bello Sol qu'es causa de mi muerte.*

*Con vuestros picos apartad el manto
texido con Cipres, con Mirto y flores,
Rosa, lazmin, Mosqueta y Amaranto,*

*Vn paxaro vereis con resplandores
de finas esmeraldas retocado,
tal que Fevo se rinde a sus colores.*

*El oro por las plumas salteado
de candido matiz esta vestido,
y de celoso azul acompañado.*

*Con nueva gala el carmesi encendido
(admirable tuson) el cuello ciñe
por calidad, y por belleza erguido.*

*Mas ya su esmalte de tristeza tiñe
quien al viviente de temor rodea,*

quien

Tesmoignant qu'en éfet vous souffrez mesme dueil,
Soyent dès ce iour changez en ministres de rages.

D'un Indien oyseau, venez mouillant vostre ail,
Lamenter le trépas, & d'un chant pitoyable
Recitez sa misere au pied de son cercueil.

Mais lors que vous plaindrez son sort inexorable,
N'éleuez vos accens, pour n'émouuoir les cris,
Du Soleil qui me cause une mort déplorable.

Leuez avec vos becs ce funeste tapis,
Parsemé de Ciprés, de Mirte, & de Pensée,
De Iasmins, & d'Oeillets, de Rosés & de Lys.

Vous verrez un oiiseau, dont la teste (atourée
D'emeraude couleur) surmonte la fierté
De Febus, & luy rend la face delustrée.

Son pennage sur l'or a le pris emporté,
Son vestement d'émail, le mesme émail' a fronte,
Et l'azur par enuie a perdu sa beauté.

Au plus fin cramoisi son rouge col fait honte,
Dont les feus éclatans toute splendeur éteint,
Et sa riche toison toute estime surmonte.

Mais sa beauté commence or' à perdre son teint,
Par les cruels éfets de celle dont les armes

quien a perder el respirar constriñe.

*Ay, que hará mi Flori quando sea
llegada ya la noche tenebrosa,
y sola y sin el paxaro se vea?*

*Ay que, si se levanta desseosa
de regalar al ave lisonjera
con el blanco marfil, mano amorosa?*

*Echada menos ya la voz parlera,
De su pecho se alexe el dolor fiero,
y los cielos permitan que no muera.*

*Al Milano soez, Cuervo grosero
que con estruendo ronco a mal combida,
y offrece con su vista infausto aguero.*

*Al Buo, a la Corneja aborrecida
que con molesto luto està presente,
Concederà la muerte larga vida,*

*Mas al ave que vino del Oriente,
a la que excede en lustre y en verdura
al lauro eterno, al oro mas luziente;*

*Nos quiso arrebatat la Parca dura,
dexando un claro cielo escurecido,
y eclipsada tan unica hermosura.*

Menacent les viuans, & en fin les attein.

*Que dira ma Flory? hélas! quelles alarmes
Elle ressentira, quand la nuit arriuant,
Qu'elle ne le verra! hélas, combien de larmes!*

*Que de regrets, alors que du liê se leuant,
Et de l'ynoire blanc de sa main amoureuse,
Elle voudra flater l'oyseau qu'elle aymoît tant!*

*Or il n'a plus de vois, sa douleur rigoureuse
Auec son mouuement l'enferme en vn tombeau,
Il est mort, & la mort sur luy trop impiteuse:*

*Laisse vif le milan, & le triste corbeau,
Qui de sa triste vois quelque malheur conuie,
Et sa venë presage vn desastre nouveau.*

*Quoy? faut il qu'au hibou, à la corneille haïe,
Qui d'un funeste noir va nos yeus ofençant,
Le Ciel ait concedé vne plus longue vie?*

*Et qu'un si bel oyseau produit en Orient,
Qui de couleur brillante, & de verdure excelle
Sur l'immortel laurier, & sur l'or plus luisant,*

*Nous soit ainsi rauy de la Parque cruelle,
Laisant vn Ciel serein de tenebres rempli,
Et causant vne eclipse en vne beauté telle?*

*No turbes mas (ò Flori) mi sentido,
ay cesse tu lamento, ay cesse el triste
llanto de tanta perla enriquecido.*

*Murio d' amor el ave, tu la beriste;
su muerte publicò su sentimiento:
mas tu su pena en burlas recibiste,
como en burlas recibes mi tormento.*

¶ Apenas dixo Sileno, quando se descubrio Felicio que venia derecho a la misma fuente: dio Tarsia muestras de que le pesava, haziendo ademan de quererse ir, mas Dinarda la detuvo, advirtiendole la nota que daria tal novedad; con esto se estuvo, dando tiempo a que llegasse Felicio, el qual preguntado por Dinarda, de donde nacia la palidez que mostrava su rostro; formò en vez de respuesta un tierno suspiro; mas requerido de nuevo por la misma; pareciendole convenia manifestar su ansia antes q̃ el puesto estuviesse mas ocupado, dixo. Dinarda, la causa de mi amarillez, y casi de mi cercana muerte, està bien cerca de ti. Sientome morir, y no me pesa dello; solo quisiera saber la ocasion que mueve a essa desdenosa a ferlo de mi muerte; o ya que gustara verme despojado de la vida, para que yo la desamparase satisfecho, querria oyesse de mi boca el tormèto que me causà su injusto desden.

*Console (ô ma Flory) mon esprit afoibli,
Cesse de lamenter, & doucement r'assure
Ton repos interdit de perles anobli.*

*L'oiseau mourut d'Amour, tu causas sa blessure,
Sa mort tesmoigne assez son graue sentiment:
Mais tu reçeus en jeu l'efet de sa pointure,
Comme en jeu tu reçois mon rigoureux tourment.*

A peine auoit acheué Silene, quand on s'aperçeut que Felicio venoit droit à la mesme fontaine : Tarsie feit quelque semblant d'en estre mécontente, par vne aparence qu'elle donna de s'en vouloir aler : mais Dinarde la retint, luy remontrant le scandale qu'aporteroit vne telle nouueauté; cette consideration l'arresta, & donna tems à Felicio de les aborder, & à Dinarde de s'informer de luy, d'où procedoit la couleur palle dont son visage étoit couuert, lequel au lieu de réponse, exhala vn grand soupir; mais étant de nouueau pressé d'en dire la cause, jugeant qu'il étoit plus à propos, de declarer sa peine auant que le lieu de l'assemblée fust dauantage occupé, dit ainsi : Dinarde, la cause de ma jaunisse, & de ma mort presque prochaine, est bien voisine de toy. Je me ressens bien courir à la mort, sans m'en vouloir détourner : mais ie desirerois seulement, de sçauoir l'occasion qui porte cette dédaigneuse, à vouloir estre celle de ma mort, & puis qu'elle se plaist à me voir dépouïller de la vie; à fin que ie l'abandonne avec quelque sorte de satisfaction pour moy, ie souhaitterois qu'elle entendist de ma bouche, le tourment qui m'est causé de son injuste dédain.

den. Pro cierto (respondió Dinarda) effe es justo querer de amante , y pequeño galardón de quien está (segun dize) casi muerto. Razones , se ayude esto desvalido. Tarsia , socorramos con piedad a este difunto ; oyele por tu vida, pues dello no te puede venir daño. Tu (dixo Tarsia) eres la brava ? tu la amante de celeste deidad ? gentil consejo me das ; entiendo que me burlas , por esso no me quiero enojar. Pastor , porque te causas ? que pretendes de mi ? No mas (respondió Felicio) de que me escuches. A esto (intercediendo Dinarda de nuevo) dixo Tarsia. Por quedar yo libre de igual embaraço , y tu de semejante cuidado , determino oírte, di poco , y no me trates mas desto. Aspera circunstancia (dixo Felicio) es essa, mas procurarè obedecerte. Digo pues, que amádote yo quanto se puede amar, no me miran tus ojos ha quinze dias, en cuyo tiempo no han visto los míos cosa alegre. En el ultimo bayle te apretè una mano , juzgòlo tu rigor por grave culpa , no fue tan grande quanto la encareciste, ni por esso con tanto exceso me devia castigar tu ira , ay con quan diferente apremio lastimas tu mi alma ? No fue dolor el que sentiste , ni yo te pude offender , pues si un poco no mas apretara tu mano , siendo como es de tierna leche , quedara al momento desecha ; quanto mas , que si la apretè,

Certes (répondit Dinarde) c'est vn iuste desir d'une personne qui ayme, & vne petite recompense, pour vn qui est si proche de la mort, comme vous dites. La raison veut que l'on soulage vne telle necessité. Tarsie, secourons de vostre pitié ce demy mort, écoute-le, ie te prie, puis que tu n'en peus recevoir de dommage. Est-tu (dit Tarsie) cette dédaigneuse des hommes? es-tu cette Amante de celeste déité, toy qui me donnes ce braue conseil? Je croy que c'est par moquerie que tu fais de moy, & sur cette creance, ne me fâche-pas davantage. Pasteur, pourquoy te trauailles-tu tant? que pretens-tu obtenir de moy? Rien davantage (dit Felicio) que tu m'écoutes seulement. A ce mot (Dinarde intercedant de nouveau) Tarsie répondit: Pour me deliurer d'une telle importunité, & toy de semblables soins, ie t'écouteray: parles-peu, & ne m'entretiens plus de ces discours. Tu m'obliges (répondit Felicio) à vne rigoureuse condition, toutesfois ie m'efforceray de t'obeir. Je dis donc, que t'aymant, tout ce qui se peut aymer, il y a quinze iours que tes yeus ne m'ont pas daigné regarder, en laquelle espace, les miens n'ont veu chose qui leur peust agreer. En dansant au dernier bal qui se fait, ie te ferray vne main, cette action fut ingée par ta rigueur, pour vne extreme ofence; elle n'étoit pas si grande, que tu la rendis, ni ta colere ne me deuoit pour cela punir si rigoureusement. Helas! avec quelle diferente éstrainte opresse-tu ma pauvre ame? On ne doit pas apeller douleur, ce que tu ressens en cette action, ni ie n'eus pas la puissance de t'offencer: car si i'eusse tant soit peu (non davantage) pressé ta belle main, étant comme elle est faite de nouveau lait, elle eust restée du mesme moment toute meurtrie; de plus que quand ie la pressay,

apretè , hize como quien se ahoga , que pudiendo arrimar se a alguna cosa , la tiene fuertemente afida hasta escapar del peligro : Tal yo temeroso de perderme en el mar de mis lagrimas, valime de aquel alabastro en quien avia puesto la esperança de mi vida. Sobre vinieron en esto Clarisio , Cintio , Meliseo, Olimpico y Coriolano acompañando a Elisa, Matilda, Antandra , Elpina, Amaranta y Armila , y assi quedò interrumpido el proseguir de Felicio : mas tuvo dicha en que Dinarda antes que del todo llegassen los Pastores, dexò casi aplacada del enojo a Tarfia, con que Felicio bolvio al estado primero de sus amores.

* * *

DIS-

ie feis comme celuy qui se noye , qui se pouuant join-
 dre à quelque chose que ce soit, il la serre, & s'y attache
 de toute sa force , iusques à ce qu'il soit échapé du pe-
 ril. Porté de mesme dessein , craignant de me perdre
 dans la mer de mes larmes, ie me preualus de cet alba-
 stre, où i'auois mis toute l'esperance de ma vie. Sur ces
 paroles suruindrent Clarisio , Cintie, Melisée, Olim-
 pio, & Coriolano , qui accompagnoient Elise, Matil-
 de, Antandre, Elpine, Amarante, & Armile, qui furent
 cause d'interrompre la poursuite du discours de Feli-
 cio : mais il eut ce bon-heur , que Dinarde (auant que
 les Bergers & Bergeres fussent du tout aprochez
 d'eus) apaisa presque toute la colere de
 Tarsie , éfet qui remit Felicio au
 premier état de ses
 Amours,

DIS





DISCURSO

TERCERO.

SENTADOS ya todos, dixo el anciano Clarisio. Gran falta haze a esta discreta junta el que suele presidir en todas las nuestras. No se que se tiene Menandro, que llenâ de alegría las conversaciones: Mas como no à de causar tales efetos quien es tan virtuoso, tan prudente, tan discreto, de tan dulce platica, de tan vivo ingenio, de tan claro entendimiento, y de grandeza de animo tan singular, requisitos que valen tanto para adquirir la gracia de las gentes; y esto sin los dotes del cuerpo que maravillosamente le dio naturaleza; como agrado de rostro, buena proporcion de miembros y airosa disposicion. Sus cuidados estrechan sus entretenimientos; y aun le uvieran consumido pesares, a no resistirlos con la memoria del bien que espera. Dignamente ama, y es amado de la bellissima Amarilis, la mas noble y mas discreta zagala de nuestros contornos. Si guardadas



le n
bler
éme
puif
dent
cité
cou
fanc
fanc
libe
ceui
fon
ame
con
espo
le A
de i



DISCOVRS

TROISIESME.



PRES qu'ils furent tous assis, l'Ancien Clarisio commença à dire : Cette discrete assemblée s'aperçoit bien du manquement que fait en icelle celuy qui preside ordinairement en toutes les nostres.

Je ne sçay qui peut arrester Menandre de venir combler nos conuersations d'alegresse, il ne se faut pas émerueiller si j'évze de ce terme, ni s'étonner qu'il puisse causer tels éfets, puis qu'il est si vertueux, si prudent, si discret, d'un si dous entretien, de tant de vivacité d'esprit, d'un si clair iugement, & de grandeur de courage si particuliere : merites qui ont tant de puissance, pour s'aquerir les volontez de tout le monde; sans y comprendre les beautez du corps, dont il fut si liberalement doiué par la nature, comme sont la douceur de son visage, la belle proportion des parties de son corps, & sa forte & courageuse dispositiô. Ses soins amoindrissent ses gayetez, & les ennuis l'eussent déjà consumé, s'il n'y resistoit, avec la memoire du bien qu'il espere. Il ayme sincerement, & est aymé de la tres-belle Amarilis, la plus noble & la plus discrete Bergere de nos contours. Si l'observation

dadas las mansiones de la Luna , juntas las figuras de las Estrellas , y mirados los aspectos del Cielo , davan virtud de hablar a las estatuas que fabricava Egito ; las heroicas calidades de estos conformes amantes , y el pronto desseo que tengo de celebrarlos , mejor influirán en mi animo , y mejor q̃ Luna , Estrellas y Cielo , imprimirán en mi torpe lengua altos concetos. O venturosas almas , quien cumplidamente podra referir vuestro amor , piedad y constancia ? quien los dones de que os dotò el Cielo y la naturaleza ? Mostraos invencibles y fuertes a tan impetuosos combates , que al fin se ha de secar la fuente de las lagrimas , brotando la del gozo copiosissimamente : al fin saldreis con vitoria , haziendo vuestros desפורios dichoso este distrito. Y si estas fuentes emulas del cristal : si estas plantas vestidas de florido verdor , y si estos terminos en quien siembra sus matizes el Verano , con dulce laméntar respondieron a vuestros lamentos ; tambien entonces participarán de vuestro bien , y desatarán tantas lenguas como en ellas se menean ojas al son deste airecillo , para cantar el venturoso suceso , y para celebrar los gustos de dos amâtes tan leales y firmes. Gozaràs presto , presto (ò fertil rama de gloriosa decendencia) la mas unica hermosura que vio la edad passada , ve la presente , ni verá la
por

des de
étoill
noyer
gypte
& l'an
fluera
en m
pion
nées
vostr
pour
vous
rage
elper
& qu
vous
vos r
font
plant
man
plain
parti
de la
féuil
luce
fidel
ferri
beau
pres

des demeures de la Lune, l'assemblage des figures des
étoilles, & les considérations des aspects du Ciel, don-
noient vertu de parler aux statues que fabriquoit l'E-
gypte; les heroïques qualitez de ses cōformes Amans,
& l'ardant desir que j'ay de celebrer leurs vertus, in-
flueraient (mieux que la Lune, les étoilles & le Ciel)
en mon esprit & en ma langue inhabile, des conce-
ptions fort subtiles & releuées. O ames bien fortu-
nées! qui pourra parfaitement reciter les loüanges de
vostre Amour, vostre pieté & vostre constance? qui
pourra raconter les graces dont le Ciel & la nature
vous ont illustrez? Montrez-vous invincibles & cou-
rageux, pour resister à l'impetuosité de vos combats, &
esperez qu'à la fin se tarira la fontaine de vos larmes,
& que celle de vos ioyes coulera en abondance: à la fin
vous emporterez la victoire, & l'accomplissement de
vos noces, rendront vos traufferes heureuses. Et si ces
fontaines, qui disputent avec la beauté du cristal, si ces
plantes reuestuës de viues verdures, où l'Esté va se-
mant son plus bel émail, répondirent de leurs douces
plaintes à vos tendres lamentations, alors aussi elles
participeront à vos contentemens, & délieront autant
de langues, que le son de ce dous air fait mouuoir de
feuilles en tous ces contours, pour chanter l'heureux
succès, & pour celebrer les felicitez de deus Amans, si
fidels & si constans. Tu iouyras bien tost, bien tost (ô
fertile rame d'une glorieuse tige) de la plus vnique
beauté qui se pût voir au siecle passé, qui se void au
present, & qui se verra

à l'aueuir.

por venir. Gozaràs de aquella que tan prontamente concurrìo contigo en amar y padecer. De aquella que te quitavan maliciosas intenciones, de la que te usurpava la embidia. Seràs dueño de aquel amado rostro, de aquellos ojos bellos, de aquel blanco pecho, de aquellas peregrinas manos, todo serà justo premio de tu constancia y fe. Assì hablava Clarisio con encédido semblante, resonando y pareciendo mas que hombre en sus palabras: al fin dellas Felicio que con los demas las avia escuchado atentamente dixo. Clarisio, donde tu estàs no tienen estos felices amantes que embidiar, como Alexandro la trompeta de Aquiles. Igualan tus acentos a los del divino Homero. Mas para que enteramente veas, sobre quan digno fundamento se fabricaron tus alabanças, quiero llegue a tu noticia, y a la de estas zagalas y Pastores, un Coloquio que ha pocos dias pasò entre Menandro y Amarilis (propio de tan calificados sujetos) tratando ambos de la firmeza amorosa que profesavan. Deseavan ya oirle todos, y assì prestándole devida atencion, dio principio desta manera.

MENANDRO.

S*I el mar con el furor de su arrogancia;
si los montes que besan las Estrellas;*

si de

à l'aue nir. Tu iouyras de celle qui se rendit si facilement de ton parti, pour aymer & pour souffrir. De celle que les mauuais intentions te retenoyent, de celle que l'enuie t'vsurpoit. Tu seras libre possesseur de cet aymable visage, de ces beaux yeus, de ce blanc sein, de ces belles mains; bref tout sera la iuste recompence de ta constance, & de ta foy. Ainsi parloit Clarisio d'une façon toute transportée, & d'un son de voix si éclatant, que ses paroles paroissoient plus qu'humaines. A la fin d'icelles, Felicio, qui avec les autres Bergers les auoit attentiuement écoutées, dit: Clarisio, par tout où reluit ta présence, rien ne reste qui mérite d'être enuie de ces heureux Amans, comme Alexandre souhaitoit la trompette d'Achiles; tes accens égalent ceus du diuin Homere. Mais à fin que tu connoisse entièrement sur quel digne fondement s'édifieront tes loüanges, ie veus que tu entendes, toy & ces Bergeres & Bergers, vn Dialogue qui se fait il y a peu de iours, entre Menandre & Amarilis (l'ordinaire éfet de su jets si qualifiez) parlant tous deux de la constance amoureuse dont ils faisoient profession. Déjà toute l'assemblée desiroit impatiemment de l'entendre, alors luy présentant l'attention deuë, il commença ainsi:

M E N A N D R E.

*Si l'arrogante mer d'orages s'agitant;
Si les cimes des monts qui baissent les étoiles,*

*si deste polo al otro la distancia
me dividiessé de las tuyas bellas;
Aquella soberana consonancia
qu' el Cielo que las mueve influye enellas,
a la contemplacion me bolveria
de su divina luz zagala mia.*

AMARILIS.

S*i fuera esta prision en las cadenas
del barbaro del Africa mas fiero:
si fuera su cuidado darme penas
lexos del bien que justamente quiero;
Asi en la sangre de mis tiernas venas
amor te imprime (ô dulce amor primero)
que alli me vieran con valor profundo,
unico exemplo de firmeza al mundo.*

MENANDRO.

S*i tu fueras exemplo en las prisiones
dulce Amarilis, d'un amor constante,
en que parte del mundo, en que regiones
no sere yo tu agradecido amante?
Dulce prision d'amor al alma pones
con que mas presa, vive mas triunfante:
quien prende el cuerpo es el poder del suelo,
el cielo el alma, luego tu eres cielo.*

*Et si de nostre Pole à l'autre le distant,
 Me pouuoit diuiser de tes lumieres belles;
 Ce souverain éfet, cet ordre consonnant,
 Que le Ciel qui les meut, va sur eus influant,
 Me représenteroit par vn secret mystere
 Leur diuine splendeur, ô mabelle Bergere.*

A M A R I L I S.

S i ma prison étoit dedans les rudes chaisnes,
 Du Barbare Afriquain le tyran plus cruel,
 Si tout son soin étoit de me donner des gesnes,
 Loin du bien qui rendit mon Amour immortel;
 Amour a tellement au centre de mon ame
 Figuré ta valeur (ô ma premiere flâme)
 Que l'on surnommeroit ma generosité,
 L'exemple de constance & de fidelité.

M E N A N D R E.

S i tu parois l'exemple en tes rudes prisons,
 (O douce Amarilis) d'une constante flâme,
 Quelles places du monde, & quelles regions,
 Ne verront sur mon front ton nom que ie reclame?
 Douce prison d'Amour! tu fais que les Amans
 Plus chargez de liens, sont les plus trioufans;
 „Le corps peut s'arrester d'une main terrienne:
 „Mais l'ame vole au Ciel, vous l'estes de la miene.

PResas d' amor las tres potencias mias
 están contigo en esta larga ausencia
 noche immortal d' aquellos breves dias
 Menandro, que goze de tu presencia.

No temas, no, que miedos, ni porfias,
 ni respetos, consejos, ni violencia
 me muden del intento de quererte,
 qu' amor es rayo, y rompe lo mas fuerte.

MENANDRO.

A quien alumbra el Sol de tu belleza
 entre tantas tinieblas sobra dia,
 que sola tu memoria en mi tristeza
 y soledad, es dulce compañía.

En las prisiones crece mi firmeza,
 y en los temores la esperanza mia,
 porque de tu hermosura la memoria
 el mal convierte en bien, la pena en gloria.

AMARILIS.

La fuerza d' un amor determinado,
 la voluntad d' un pecho agradecido,
 el gusto por Estrellas engendrado,
 y en la esperanza de su fin nacido,
 Mostraran el valor qu' a tal estado
 tiene mi pensamiento reduzido,
 que morir, o salir con sus intentos
 es hazaña de nobles pensamientos;

Todos

A M A R I L I S.

MEs trois puissances sont prisonnières d'Amour
 Avec toy, pour souffrir en cette longue absëce,
 Vne immortelle nuit pour le moment du iour,
 Menandre, que ie veis ton aymable presence.
 Ne crains pas que la peur, les persuasions,
 Les respects, les conseils, les dissuasions,
 Ni violent éfort, ma resistance afronte:
 „Car les foudres d'Amour les plus puissas surmōte.

M E N A N D R E.

QVi peut estre éclairé du Soleil de tes yeux,
 Ans tenebres il void vn excès de lumiere,
 Et ton cher souuenir en ces funestes lieux,
 Est vne compagnie à mes maus salutaire.
 Ma fermeté se fait dans ces prisons valoir,
 Les craintes qu'on me donne augmentēt mō espoir:
 Car ta grande beauté presente à la memoire,
 Change le mal en bien, & le malheur en gloire.

A M A R I L I S.

LA force d'un Amour au bien deliberé;
 La volonté d'un cœur qu'un autre cœur agréé,
 Le plaisir dans le Ciel des astres engendré,
 Et nourri des douceurs de sa fin esperée,
 Montreront leur valeur: car vn limite tel
 Promet à mes desirs vn plaisir solennel;
 Mourir, ou voir la fin de ses intentions,
 Et l'heroique éfet des nobles actions.

Todos quedaron alabando el tierno y firme discurso de los amantes a quien tenían singular aficion por sus partes y calidad. En esta forma se entretenian aqui zagalas y Pastores. Entanto, Aurelio que amava a Laura de quiẽ era poco favorecido, despues de aver visitado su ganado, y cumplido con otros menesteres, quiso tambien acudir a la conversacion. Sintio calor por el camino, y para alentarse de senlazando el pellico, encontró con un cordon de cabellos y cintas que por favor le avia dado Laura, a quien considerando entonces menos amorosa que otras vezes, tomándole en la mano dixo.

Hermosos cabellos de oro
 principio y fin de mis glorias,
 vos solos soys mi tesoro,
 prendas soys, y soys memorias
 de la luz en quien adoro.

Celebro esta perfeccion
 aplicando con razon
 estos divinos despojos
 a la boca, y a los ojos,
 y al lado del corazon.

Sed testigos (pues venistes
 a parar a mi presençia)
 de tantos gemidos tristes

Toute l'assemblée se met à donner des louanges à la ferme resolution de ces Amans, à qui ils portoyent vne singuliere affection pour leur merite, & pour leur qualité. En ces passetems les Bergers, & les Bergeres s'entretenoyent, cependant qu'Aurelie, qui seruoit Laure, dont il étoit vn peu fauorisé, apres auoir visité son troupeau, & satisfait à ses necessitez, se vint aussi rendre à la conuersation. Il ressentit beaucoup de chaleur par le chemin, & pour reprendre haleine, délaçant son pelisson, il met la main sur vn bracer de cheueus & de rubans, que Laure luy auoit donné, & la considerant alors moins amoureuse qu'autrefois, le prenant à la main, dit:

B *Eaus filets d'or où ie suis pris,
Fins & principes de mes gloires,*

Vous estes mon thresor de pris,

Mes gages chers, & les memoires

De la splendeur que ie cheris.

Celebrant la rare valeur,

De son haut merite vainqueur,

Je mets sa dépouille diuine,

Sur ma bouche, & sur ma poitrine,

Sur mes yeus, & puis sur mon cœur.

Soyez témoins (puis qu'arrestez

A considerer ma presence)

Des peines, & des cruantez,

*engendrados en ausencia
de la flor donde nacistes.*

*Quand bien os podeis queixar
de qu'os hiziessse cortar?
mostrad (qu'es justo) despecho,
y a quien tal daño os à hecho
no le querays consolar.*

*Estavades adorados
con magestad y poder
de mil flores adornados,
y aora venis a ser
de mis lagrimas bañados.*

*En lugar destos despojos
offrezco penas y enojos
siempre prontos a ser viros,
enjugando con suspiros
lo que bañaren mis ojos.*

*No siento y a mi passion,
ni me aflijo quando lloro,
porqu'es feliz la prision
donde con cadenas d'oro
se liga mi coraçon.*

*Goçoso estoy rodeado
de metal qu'es tan preciado,
que mi prision sin igual
es del mas alto metal
qu'amor jamas à labrado.*

Que j'endure en la triste absence,
De la tige d'où vous sortez.
Combien de moy vous plaignez-vous,
De vous auoir soumis aux coüs
D'un fer trenchant, par trop d'outrage?
C'est raison que pour ce dommage,
Il ne ressente rien de dous.

Vous estiez toujours adorez,
Et d'une majesté supreme,
De miles fleurettes parez;
Ores d'un changement extreme,
Vous estes de mes pleurs baignez.
Au lieu de ces dons précieux,
L'offre des soupirs ennuyens,
Toujours prontos à vostre seruice,
Desechant par leur exercice
Tout ce que mouilleront mes yeus.

Il ne pleure plus ma douleur,
Il n'aprehende plus mes gesnes:
Car la prison est sans rigueur,
Où avec l'or de telles chaines,
Il ressens captiuier mon cœur.
De si dous fers enuironné,
Il suis de gloires couronné,
Et ma prison sur tout aymable,
Est du metal plus estimable,
Qu'Amour ait iamais façonné.

*Mas bellos me pareceis
 (si) quanto mas os contemplo,
 que sois, y siempre sereis
 del Sol retrato y exemplo
 por lo que resplandeceis.*

*Aviva los resplandores
 este cordon de colores
 con que venis recogidos,
 y alegrando mis sentidos
 sembrais en mi pecho ardores.*

*Para mas confirmacion
 lazo hazeis de vos (cabello)
 y del precioso cordon
 nudo qu'aprieta mi cuello
 en señal de sujecion.*

*Al punto que os conocí
 la libertad os rendí,
 de suerte, que si ay momento
 qu'os niegue mi pensamiento
 huya mi alma de m.*

¶ Prosiguiendo su camino encontró recostado ala sombra de un Sauze a Manilio, que en aquel punto (templado el instrumento) comenzava a cantar el Soneto que sigue.

O Tropise el vaxel donde pelea
 con las velas de Boreas el estruendo,

*D'autant plus beaux vous me semblez,
Alors que plus ie vous contemple:
Car vous estes, & toujours serez
Portrait du Soleil, & l'exemple
De ses brûlans rayons dorez.*

*Les plus éclatantes splendeurs,
S'animent aus belles couleurs
Du cordon qui tient vostre vresse,
Et comblant mes sens d'alegresse,
Sement en mon cœur des ardeurs.*

*Confirmant cette verité,
D'un lacet vous prenez la sorte,
Faisant des nœuds d'etermité,
Au cher cordon que mon col porte
En signe de captivité.*

*Alors que ie veis vostre objet,
Ie me rendis vostre sujet;
Donc s'il y a iour en ma vie,
Que ma pensée vous renie,
Puissay-ie mourir dès l'éfet.*

Aurelie poursuivant son chemin, rencontra Manilio couché sur le costé, à l'ombre d'un saule, qui à ce moment (ayant accordé son instrument) commençoit à chanter le Sonnet qui suit:

Q'Un autre ambitieux sur les eaus se pourmeine,
A la discretion de Borée orageux,

*y el Antartico Clima descubriendo,
 redoble en el lo qu' en suyo emplea.
 Nuevas costumbres, nuevos traxes vea,
 y al baso fragil otra vez bolviendo,
 torne del mar los impetus venciendo,
 ni tema que su humor su tumba sea.
 Qu' en tanto yo, pisando verde asiento,
 Cefiros gozarè por Vracanes,
 por ondas flores qu' Amaltea vierte;
 Ceres me offrecerà sano sustento,
 la vida passarè libre d' afanes;
 ni sabrè qu' es morir hasta la muerte.*

¶ No me desagrada (dixo Aurelio despues
 de aver saludado a Manilio) la practica de lo
 que cantàste ; bien se puade dezir por ti que
 en semejante particular dizes y hazes. No te
 espante, aya quien busque partes remotas, su-
 puesto, la esperança es poderoso echizo en to-
 da fuerte de interés. Fingen, que quando los
 Dioses huyeron de la tierra, se quedò ella acà
 por ser aborrecida de los mismos, y assi, esta
 haze, que el cavador viva en continuo can-
 sancio ; que el cautivo no sienta las cadenas ;
 que el navegante en el naufragio sin ver tier-
 ra tièda con animo los braços sobre las aguas.
 Esta consuela al preso en su trabajo. Esta ha-
 ze servir al hombre negando su misma liber-
 tad, y sacrificandola al señor, en cuya casa sus-
 pende

L'Antartique climat visitant, conuoiteus
 De redoubler au sien l'intérest de sa peine.
 Des peuples inconnus les gestes il aprenne,
 Et retournant apres au vaisseau hâzardeus,
 Il repasse la mer des vents victorieus,
 Sans penser que sa mort soit alors si prochaine.
 Tandis ie marcheray sur ces riuages vers,
 Iouyssant des Zephirs pour l'orage des mers,
 Au lieu des flots, des fleurs qu' Amaltée nous verse;
 Là Cerés m'ofrira mon plus sain aliment,
 Ie passeray ma vie affranchi de trauerse,
 Sans connoistre la mort qu'à mon dernier momét.

La pratique de ce que tu as chanté, dit Aurelie (apres auoir salué Manilio) ne m'est point desagreable, & se peut bien dire de toy, qu'en semblable sujet tes ceuures ressemblent à tes paroles. Ne t'étonne pas de ce qu'il y a des personnes, qui élizent leur demeure dans les lieux éloignez du tumulte, suposant que l'esperance est vn puissant enchantement en toute sorte d'intérest. On feint que quand les Dieus abandonnerent la terre, ils laisserent icy l'esperâce, pource qu'ils ne l'aymoient pas, aussi est-elle cause que celuy qui fait des mines pour rechercher les metaus, vit en continuelle lassitude; que le captif ne ressent le pois de ses chesnes; que le nauigant parmy le naufrage, & sans voir vn seul poinct de terre, étend courageusement les bras par dessus les eaüs. Cette-cy console le prisonnier en sa misere; cette-cy fait que l'homme s'assujetit à la seruitude, se frustrant soy-mesme de sa liberté, la sacrifiant au Seigneur en la maison duquel il passe sa vie, comme retenue

pende la vida con penosos desícos. Ni solo engaña esta a los hombres, mas a las fieras. Esta coje en las redes a las aves. Esta prende con las cañas los peces que con la esperanza de gustar el dulce mantenimiêto, comen primero el anzuelo que el cebo. Y en fin esta, hermoscando los infortunios, esconde y consume el miedo del peligro. Yo, Aurelio (respondió Manilio) obro conforme hablo. Poca pesadumbre me dan las cosas del mundo. Raras vezes cuidado molesto detiene los pasos por entre pechos alegres. Habite quien quisiere sobervias ciudades, que no trocarè por la menor yerbecilla destos campos todas sus riquezas. No se puede igualar este descanso con aquella inquietud, ni su bullicio llega a esta ociosidad. Tampoco apruebo la demasiada en que vives (replicò Aurelio) no falta quiẽ mormure la anchura de tu vida casi valdia y desocupada hasta de amorosos cuidados. Regalo es tal vez la fatiga, y aun muchas vezes neccessaria para la perfecta salud. Della nacen quantos bienes se conocen en el mundo; y pues muestras oirme de buena gana mientras nos acercamos a la junta de Pastores, te los quiera traer a la memoria. Digo pues, que merece grande estimacion la fatiga, cuyo vigor no ay cosa tan alta que no la alcance, ni tan profunda que no la toque, ni

can

en suspens avec des penibles ceuvres & desirs. Cette-
cy ne deçoit pas seulement les hommes, mais aussi les
mêmes Feres. Cette-cy fait prendre les oyseaus de-
dans les rets; cette-cy fait prendre les poissons à la li-
gne, qui sous l'esperance de goûter la douce nourritu-
re, aualent plustost l'ameçon que l'apast. En fin cette-là
adoucissant & embelissant les infortunes, détruit &
bannit la crainte du peril. Je le fais, Aurelie, ainsi que
je le dis (répondit Manilio) les choses du monde me
donnent fort peu de soucy. En cette retraite les soins
affligeans ne retiennent les plaisirs conçus dans les
poitrines contentes. Habite qui voudra les superbes
Citez, ie ne troquerois pas la plus petite herbe de
ces champs à toutes leurs richesses. Ce repos ne se peut
égaler à leurs inquietudes, ni leurs émotions turbu-
lentes à cette honneste nonchalance. Aussi ne puis-je
(dit Aurelie) approuver du tout l'exces de repos auquel
tu vis. Il ne manque pas de personnes, qui murmurent
de la liberté de ta vie presque invtile, iusques à estre
desoccupé des amoureuses sollicitudes. Quelquesfois le
travail est agreable, & encore bien souvent necessaire,
pour maintenir la perfection de la santé. D'iceluy sour-
dent tous les biens qui se connoissent au monde; &
puisque tu témoignes prendre plaisir à m'écouter, ce-
pendant que nous nous aprocherons de l'assemblée
des Pasteurs, ie t'en veus presenter quelques vns à la
memoire. Je dis donc, que le travail merite d'être fort
estimé, parce que sa vigueur, s'eleue à la chose la plus
haute qui soit; sonde la plus profonde;

arriue

tan apartada que no la llegue, ni tan escondida que no la descubra, ni tan ligera que no la prenda, ni tan tardia que no la madure, ni tan perdida que no la halle, ni tan cerrada que no la abra, ni tan dura que no la rompa, ni tan feroz que no la dome, ni tan difícil que no la allane, ni tan desesperada que no la vença. La fatiga trae la yerva de los prados, el trigo de los campos, el vino de las vides, el azeite de las olivas, la fruta de los arboles, los peces de los rios, la leña de los montes, las piedras de los cerros, los metales de la tierra, las perlas del agua, el agna de las peñas, el fuego de las piedras, los paxaros del ayre, el cuerpo de los pellejos, el paño de la lana, la seda de los gusanos, las telas del lino, el zumo de las yerbas, los polvos de las flores, las tablas de los pinos, el papel del lienço, el vidrio de las cenizas, las cuerdas de musica de lo interior de los animales, el queso de las ovejas, el açúcar de las cañas, y la miel de las avejas. La fatiga abrió las columnas de Hercules, cerrò las puertas Caspias, apartò lo junto, juntò las Islas, fabricò las ciudades, levàtò Piramides, softuvo hurtos en el aire, hizo puentes sobre el mar, fundò los muros que llevaban los carros, edificò los Colosos que enamoravan al Sol, inventò los Cielos materiales, fingiò las Esferas, enredò los laberintos, suspendio los sepulcros,

arriu
taint
la plu
ferm
che 8
cile 8
le ne
be de
fruit,
mont
terre;
pierre
le dra
lin; le
pins; l
de mu
brebi
traua;
porte
lles;
nir de
des m
lottes
Cieus
tours

arrive à la plus éloignée; découure la plus cachée; at-
 taint la plus vîte; fait meurir la plus tardive; retrouve
 la plus perdue; se donne entrée à ce qui est le mieus
 fermé; & n'y a chose si dure, qu'elle ne rompe; si farou-
 che & sauvage, qu'elle ne domte & n'apriuoise; si dif-
 ficile & montueuse, qu'elle n'aplanisse; ni si forte, qu'elle
 ne vainque. Le travail fait sortir & transporter l'her-
 be des prez; le bled, des champs; l'huile, des oliues; le
 fruit, des arbres; les poissons, des riuieres; le bois, des
 montagnes; les pierres, des carrieres; les metaus, de la
 terre; les perles, de l'eau; l'eau, des roches; le feu, des
 pierres; attire les oyseaus de l'air; fait le cuir des peaus;
 le drap, de la laine; tire la soye des vers; les toiles, du
 lin; le jus, des herbes; les poudres, des fleurs; les aiz, des
 pins; le papier, du linge; le verre, des cendres; les cordes
 de musique, des entrailles des animaux; le fromage, des
 brebis; le sucre des cannes; & le miel des abeilles. Le
 travail outrepassa les colonnes d'Hercules; ferma les
 portes Caspies; separa ce qui étoit joint; joignit les
 Isles; edifia les Citez; éleua des pyramides; fait soute-
 nir des jardins en l'air; fait des ponts sur la mer; fonda
 des murailles qui portent des chariots; éleua des Co-
 losses qui rendoyent le Soleil amoureux; inuenta les
 Cieus materiels; feignit les spheres; entrelaçà de dé-
 tours les labirinthes; suspendit les sepulcres;

X

apla

cro, allanò los montes, levantò los valles, di-
vidio las fuentes, divertio los rios, partio las
piedras, plantò las columnas, y entendio y pro-
vò las artes liberales y mecanicas. Todas las
cosas que aprovechan trabajan, y trabajan-
do aprovechan. La tierra buelta y rebuelta
de los labradores produze el trigo, cavada y
ahondada dà metales. El agua que corre por
si, riega las vegas, y movida de remos lleva al
puerto las galeras y mercaderias. El aire sa-
cudido del viento deshaze vapores mortife-
ros. El fuego alterado en si mismo se multi-
plica. Las nubes caminando traen llubia. Los
Cielos rebolviendose paren la variedad que
hermosa el mundo. La Luna errando alum-
bra las noches: y el Sol fatigandose siempre
y no parandose un punto, da vida a los dias,
y señala meses, años, tiempos, y edades. Y al
contrario, lo que està ocioso no aprovecha a
otro, ni a si. La tierra no arada se haze este-
ril. El agua no movida se gasta. El aire no sa-
cudido se corrompe. El fuego no atizado se
muere. El hierro no usado se enmohece. El
trigo no rebuelto se daña. Los vestidos no
traidos se apolillan: y los instrumentos no to-
cados se destemplan. Fatigas se llaman las
empresas de Hercules; y fatigas los perpetuos
caminos del Sol.

Aqui llegava Aurelio al tiempo de hallar
se

aplanit les montagnes; éleua les valées; diuifa les fontaines; diuertit le cours des riuieres; fendit les pierres; planta des colonnes; entendit & feit experience des Arts liberaus & mecaniques. Toutes les choses qui aportent du profit donnent aussi du travail, & travaillant elles profitent. La terre remuée & renuersée par les laboureurs, produit le bled; minée & cauée, elle donne des metaus; l'eau qui court de soy-mesme arrouse seulement les campagnes, & émeuë des rames, elle aporte les galeres & les marchandises aus ports. L'air animé du vent dissipe les venimeuses vapeurs. Le feu alteré en soy-mesme s'augmente; les nuées agitées, aportent la pluye. Les Cieux se retournans, arrestent les diuersitez qui embelissent le monde; la Lune che-minant éclaire les nuits: & le Soleil toujours travaillant, sans s'arrester sur vn seul point, donne la vie aus iours, marque les mois, les années, les saisons, & les âges. Au contraire tout ce qui vit ocieusement, ne profite ni à autrui, ni à soy-mesme. La terre non labourée se rend sterile; l'eau non émeuë se corrompt; le feu non attisé s'éteint, le fer que l'on ne manie se rouille; le bled non remuë s'endommage; les vestemens que l'on ne porte point, engendrent la vermine; & les instrumens non touchez se desaccordent. Les trauaus & les fatigues, se nomment les entreprises d'Hercules, & les perpetuels chemins du Soleil, portent le mesme nom de fatigue.

A ces paroles arriuoit Aurelie, quand ils se rendirent

se en el sitio de la conversacion donde sentados los dos advirtieron, pedia Coriolano atencion para dezir un Soneto compuesto a un parchecito que traia Matilda en uno de sus parpados, respeto de tenelle un poco inflamado; y dandosela, dixo.

H *120 flores pintadas, plantas bellas
 el que la ilustre fabrica compuso,
 enriqueciendo para el comun uso
 estas de frutos, y de olor aquellas.
 Aves varias crío, y a parte dellas
 para suaves musicas dispuso;
 y formando otras cosas, solo puso
 un Sol luziente entre esquadron de Estrellas.
 Solo (Matilda) en vuestro hermoso Cielo
 (Cielo con que su gloria amor descubre)
 dos Soles pone con saber profundo:
 Con ellos admirado dexa el suelo,
 mas oy con negro estorvo el uno cubre,
 porque con ambos no se abraze el mundo.*

¶ A esta fazon affomò Partenio por el cerro mas cercano. Traia en la imaginacion a su Antandra, de quien a su parecer no era tan estimado como solia. Paròse en baxando al pie de una fuente donde alentado del aire, y refrescado el rostro con su licor, comenzó a dezir,

Viento

au lieu destiné pour la conuersation, où étans tous deux assis, ils reconnurent que Coriolano demandoit l'attention de la compagnie, pour reciter vn Sonnet qu'il auoit composé au sujet d'une petite emplastre en façon de mouche, que Matilde portoit sur vne de ses paupieres, qu'elle auoit quelque peu enflammée, & luy étant donnée, il dit:

L' *Autheur de l'vniuers parfaisant son ouvrage,
Decora ce séjour de plantes & de fleurs,
Aus vnes ordonnant de porter les odeurs,
Et aus autres des fruits pour le commun usage.
Il crea des oyseaux d'un musical ramage,
Diferens en leurs chans aussi bien qu'en couleurs;
Et parmy les squadrons des brillantes lueurs,
Il ne meit qu'un Soleil, ce grand Roy, ce grand sage.
Mais en Matilde seule en son illustre Ciel,
(Ciel des gloires d'Amour son séjour eternal)
Deux Soleils il posa de splendeur sans seconde,
Qui de ja l'vniuers ont de feus menassé,
Ores d'un voile noir l'un se void eclipsé,
De peur que de ces deux elle embrase le monde.*

En cet instant Partenie parut sur le sommet de la plus proche coline, qui n'auoit en l'imagination, que la souuenance de son Antandre, de laquelle à son opinion, il n'étoit alors tant estimé qu'il souloit être. En descendant, il s'arresta au pied d'une fontaine, où ayant repris haleine, & rafraîchi son visage de sa liqueur, il commença à dire:

Viento suave que tan dulcemente
 lisonjeas las yerbas y las flores;
 tu qu' alegre cogiendo sus olores
 los esparces despues entre la gente.

*Florido prado, cristalina fuente
 agradable refugio a mis ardores,
 ay como al lamentar de mis amores
 detienes en tu seno la corriente?*

*Guarda, guarda silencio por oirme,
 mas en poniendo fin al triste canto
 piadosa suelta un candaloso rio.*

*Yo con imaginar vendrè a morirme,
 siendo tanta la copia de mi llanto
 qu'en agua quede eterno el nombre mio.*

¶ Llegò despues a la junta en ocasiõ que Eli-
 fa se queria levantar por ir a beber a la fuen-
 te que estava cerca de alli; mas reconocien-
 do su intencion Cintio amartelado suyo, pi-
 dio, no dexasse el assiento que ocupava por
 tal respeto, supuesto, traeria el lo que dessea-
 va. Contentòse la Pastora, y levantàdose Cin-
 tio, llenò de agua un curioso baso que tenia
 consigo, donde se venia riendo el cristal. Dio
 alegria a los circunstantes su pureza; siendo
 causa de que mas de dos le beviessen: por tan-
 to Clarisio que de continuo andava filosofan-
 do y reconociendo por la perfeccion de lo
 criado la grandeza del Criador, cometio al
 mismo

VEnt mignardement frais, d'ôt la souëve haleine
 Flate si doucement les herbes & les fleurs;
 Toy qui vas gayement amasser leurs odeurs,
 Pour les distribuer à la troupe mondaine.
 Pré, diapré d'émail, cristalline fontaine,
 Agreable refuge à mes vives ardeurs,
 Helas! comment aus sons de mes cheres douleurs,
 Ne s'arreste le cours de ton onde seraine?
 Prette, prette silence à mes tristes accens,
 Et quand ie cesseray ces lamentables chans,
 Fais couler vn torrent de ton sein pitoyable.
 Car alors ie mourray, certain que mes mal-heurs,
 M'ayant ores changé en riuieres de pleurs,
 Rendront par leurs courans mon renô memorabler.

Cela dit, il arriua à l'assemblée à l'heure qu'Elise se vouloit leuer pour aller boire à la fontaine qui étoit proche de là: mais Cintio, qui mouroit pour elle, jugeant son intention, la pria de n'abandonner la place qu'elle occupoit pour vn tel sujet, & qu'il luy apporteroit ce qu'elle desiroit. La Bergere l'agreant, Cintio se leua, & alla emplir d'eau vn vase curieusement ourragé qu'il auoit sur luy, dans lequel il apporta le cristal riant. La pureté de cette eau, contenta fort les assistans, & sa beauté feit que plus de deus en beurent, à cause dequoy Clarisso, qui alloit toujours filosofant, & reconnoissant par la perfection de la chose etcée la grandeur du Createur, commit au mesme

mismo Cintio, dixesse lo que se le alcançasse en alabança del agua; y si bien el desleava cayesse aquel peso en otro, no pudo dexar de obedecer, diziendo.

Son excelentes las propiedades deste licor: representa la imagen, refresca el calor, llenâ lo vazio, junta el polvo, cava la tierra, fertiliza los campos, ablanda lo duro, quita la sed, mata el fuego, abaxa lo alto, alça lo baxo, sube quanto baxa, sanâ las enfermedades como las sanan los baños, fortifica los exercitos, como el Eufrates fortificava a Babilonia. Sobre las aguas era llevado el espiritu de Dios, a estas tiene el mismo encerradas en sus Cielos como tesoros ricos. El agua castigò los malos, y reservò los buenos. El agua es madre apazible de quantos vivientes ocupan el mar. Es admirable Antidoto contra todo veneno, por esso los Cisnes y Elefâtes tras qualquier venenosa comida corren luego a lavarse: y assi el Ciervo para purgarse del tofigo que tragò quando comio las serpientes; y tambien para renovarse visita las fuentes, y en las ondas se purifica y se sana. El agua vivifica, siendo adorno y vida de la tierra de sus flores, yervas y plantas. El agua junta los dos mundos por la misma tan divididos: y en fin, en diversas partes està llena de calidades prodigiosas. La fuente de Macedonia haze blan-

Cintio
ge de l'
tombé
l'obeyt

Les
tes: E
emplit
lise les
tue le
elle m
comm
frates
sur les
dans l
stia le
paifib
vn ad
pour
mang
nant
qu'il
jeuni
dedal
l'orn
bes,
mefr
terre
font

Cintio de dire ce qu'il iugeroit à propos pour la loüange de l'eau; & bien qu'il desirast que cette charge fust tombée sur vn autre, il ne peut toutesfois se dedire de l'obeyssance, dit:

Les proprietiez de cette liqueur sont fort excellentes: Elle represente nostre image, rafraichit la chaleur, emplit le vuide, assemble la poudre, caue la terre, fertilise les campagnes, attendrit ce qui est dur, oste la soif, tue le feu, abaisse ce qui est haut, eleue ce qui est bas; elle monte autant qu'elle s'abaisse; guerit les maladies, comme font les bains; fortifie les armées, comme l'Euphrates fortifioit Babylonne; l'esprit de Dieu étoit porté sur les eäus, luy mesme retient des eäus enfermées dedans les Cieus comme des riches thresors. L'eau chastia les mauuais, & reserua les bons; l'eau est la mere paisible de tous les viuans qui occupent la mer. C'est vn admirable antidote contre toute sorte de venin, & pour cette vertu les Cines, & les Elephans, apres auoir mangé quelque viande venimeuse, courent incontinant se lauer. Aussi le Cerf, pour se purger de la poison qu'il auale lors qu'il mange des serpens, & pour se rajeunir aussi, visite les fontaines, se purifie, & se guerit dedans les ondes. L'eau viuifie, étant comme elle est l'ornement & la vie de la terre, de ses fleurs, de ses herbes, & de ses arbres. L'eau lie les deus mondes, par elle mesme tant diuisez. En fin, en diuerfes parties de la terre, l'eau est comblée de qualitez prodigieuses: la fontaine de Macedoine, rend

blancas las ovejas negras. En Boecia una fuente causâ olvido, y otra memoria. Otra en Egipto enciende las hachas muertas. La fuente del Sol entre los Garamantas yela de dia, y abraza de noche. Otra en Idumea corre tres meses del año turbia, tres clara, tres verde, y tres colorada. En Canaria de un arbol se destila una fuente que jamas cesa. Las dos medicinales de Maqueronte sanan todas enfermedades del cuerpo: y la de Mesopotamia esparce suave olor. No os quiero cansar con otras infinitas virtudes que tiene, pues sabeis que sobre todas es la mas eficaz ser una de los quatro que fraguan y sustentan nuestra vida. Cesò con esto Coriolano, y tras su discurso, se introduxo el de las excelencias de las mugeres en que Olimpico discantava con agudeza, por ocasion de aver medido antes con la pluma parte de lo que se podia dezir. Assi dixo: No aver obra umana que pudiesse competir con la de la muger, por quien solo avia dicho nuestro primer padre aquellas grandiosas palabras con que la llamò huesos de sus huesos, carne de su carne: por quien el hombre avia de dexar sus padres. En fin, concluyò con dezir un Soneto que tenia compuesto en loor del valor y ser femenino, comenzando desta manera.

OLIM.

blanches les brebis qui sont noires. En Boëcie, vne fontaine cause l'oubly de toutes choses, & vn autre en augmente la memoire. Vne autre en Egypte, r'alume les flambeaus éteints. Là fontaine du Soleil parmy les Garamantes, gele de iour, & embrase de nuit. Vne autre en Ydumée, coule toute trouble & épessée trois mois de l'année, trois autres fort claire, trois autres vertes, & trois autres rouge. En Canarie, vne fontaine distille d'un arbre qui iamais ne se tarit. Les deus medecinales de Maqueront, guerissent toutes les maladies du corps, & celle de Mesopotamie exhale vne odeur fort suauie. Je ne vous veus pas laisser d'une infinité d'autres vertus qu'elle a, puis que vous sçavez que sur toutes ses vertus, celle qui a le plus grand effet, est d'être l'une des quatre choses qui composent, maintiennent, & sustentent nostre vie. Ainsi finit Coriolano, apres le discours duquel, se proposa celuy de l'excellence des femmes, auquel Olimpio feit paroistre la gentillesse de son esprit, parce qu'il auoit auparauant mesuré de sa plume, vne partie de ce qui s'y pouuoit dire. Aussi dit-il, qu'il n'y a œuvre humaine, qui se puisse égaler à celle de la femme, pour laquelle seule, nostre premier Pere dit ses énergiques paroles, dont il la nomma os de ses os, & chair de sa chair : & pour laquelle, l'homme doit abandonner ses pere, mere, & parents. En fin, il conclud par le recit d'un Sonnet, qu'il auoit composé en la louange de la valeur du sexe féminin, qu'il commença de cette sorte :

OLIM

O *Muger don del Cielo, ò muger dina
de dar alas y lenguas a la fama;
ò muger, del amor ardiente llama,
sujeto de belleza peregrina:
Con bastante razon a ti se inclina
el soberbio animal qu' hombre se llama;
con bastante razon adora y ama
tan noble ser, y calidad divina.
O dulce compañía, ò mitad nuestra,
deleite, suavidad, gozo y recreo
contra humanas desdichas y pesares.
Si en ti su perfeccion el Cielo muestra,
si tiene fin en ti nuestro desseo,
quien no consagra a tu deidad altares?*

¶ Iustamente (dixo Clarisio) encareces tan alto assumpto. Es el mundo verdadera y docta escuela donde callando enseña el grande artifice sus maravillas. Escalera que por ciertos grados lleva facilmente al Cielo las imaginaciones humanas. Sala espaciosa donde muestra Dios sus riquezas. Puente por donde passa el hombre sin temor el pielago de los misterios divinos. Nube por quien se trasluze el invisible Sol, cuyo semblante admirablemente resplandece entre el horror de la mas oscura noche. Teatro sumptuoso donde a cada paso se representa el celestial poder, la

D
O fe
De
C'est au
Ce
C'e
L'a
Ocher
Ma
Qu
Sile C
Si
2
Tu
comm
ble, &
ueille
certai
tions
riche
crain
nuée
de q
reur
que,

O L I M P I O.

Digne present du Ciel, ô sexe tout parfait,
 Qui de la renommée êtes la vois & l'ame;
 O femme qui maintiens d'Amour l'ardante flâme,
 De la mesme beauté l'essence & le sujet.
 C'est avecques raison que l'homme est ton sujet,
 Ce superbe animal qui les autres alarme;
 C'est avecques raison qu'il adore & reclame
 L'admirable valeur de ton diuin objet.
 O chere compagnie! ô moitié precieuse,
 Malheur de nos malheurs, douceur delicieuse,
 Qui banis des mortels les mortels déplaisirs.
 Si le Ciel fait en toy ses merueilles parestre,
 Si en toy s'accomplit l'ésfet de mes desirs,
 Qui ne consacrerà des autels à ton estre?

Tu as beaucoup de raison (dit Clarisio) de louer
 comme tu fais vn si haut sujet. Le monde est la verita-
 ble, & la docte école, qui enseigne en taisant les mer-
 ueilles de ce grand Artisan. C'est vn escalier qui par
 certains degrez porte facilement au Ciel les imagina-
 tions humaines. Vne spacieuse salle, où Dieu étend ses
 richesses, C'est vn pont, sur lequel l'homme passe sans
 crainte la pleine mer des mysteres diuins. C'est vne
 nuée que la splendeur de l'inuisible Soleil transperce,
 de qui l'aparence brille admirablement parmy l'hor-
 reur de la plus obscure nuit. C'est vn theatre magnifi-
 que, où à chasque pas se represente le celeste pouuoir,

la fabiduria y justicia con el eterno amor, ar-
 rebatando hasta los Cielos mas levantados
 los mas umildes ingenios de los hombres.
 Libro grande donde se lee en letras distintas
 y bien formadas el arte maravilloso del so-
 berano Doctor. Toda obra es una plana, todo
 efeto es un caracter cumplido. En aquel sacro
 texto la naturaleza enseña a los mas idiotas,
 ser con inviolables leyes governado el mun-
 do de una celeste deidad. Para entender tal
 volumen, no es menester la noticia de varias
 lenguas; no la de figuras Menficas, de carac-
 teres Turquescos, de puntos Hebreos, de a-
 centos Griegos: el muchacho y el viejo sin ar-
 te o ciencia, podra leer alli grandezas maravi-
 llosas; encumbrandose con la contemplacion
 sobre los mas altos cercos de los Planetas, y
 comprehendiendo en parte al incomprehen-
 sible motor de todos los movimientos. En
 fin la dilatada maquina es espejo del aspecto
 divino, divisando nosotros por entre el gran
 manto del mundo su alta virtud, sin quien no
 fuera possible divisalla; porque, si los rayos
 que despide el Sol ciegan los ojos de quien
 los mira cara a cara, quien sobre mas encum-
 brados Cielos, podra sufrir los encédidos ref-
 plandores del sereno rostro de Dios? ò quien
 le podra entender sin tal fabrica que lleva im-
 presa en la frente su semejança? Dios que no
 puede

la sageffe
 paruenir
 bles ente
 lettres di
 uelleuf
 page, re
 cre, la n
 de est pa
 Deité. F
 de la co
 res de M
 Hebriei
 lard, fa
 grande
 plation
 prend e
 mouue
 miroir
 mante:
 sans le
 les ray
 qui les
 Cieux
 luisan
 la fab
 dans l

la sagesse, & la Iustice, avec l'éternel Amour, faisant paruenir iusques aus Cieux plus éleuez les plus humbles entendemens des hommes. Vn grand liure, où en lettres distinctes & bien formées, se lit la science merueilleuse du souuerain Docteur. Tout œuure est vne page, tout éfet vn alphabet accompli. En ce Texte sacré, la nature enseigne aus plus ignorans, que le monde est par des Lois inuiolables, gouuerné d'vne celeste Deité. Pour entendre vn tel volume, il n'est pas besoin de la connoissance des langues diferentes, ni des figures de Memphe, des caracteres Turcs, des points des Hebreüs, des accents des Grecs: l'enfant, & le vieillard, sans art ou science y peuuent lire hardiment les grandeurs merueilleuses, & s'éleuant par la contemplation, sur les plus hauts cercles des Planettes, il comprend en partie l'incomprehensible moteur de tous les mouuemens. Bref, l'étendue de cette machine, est le miroir de l'aspect diuin, qui fait qu'au trauers du grád manteau du monde, nous diuisions sa puissante vertu, sans lequel il nous seroit impossible de la diuiser: car si les rayons que le Soleil élance, auenglent les yeus de qui les regarde face à face, qui est-ce qui pourra sur les Cieux plus éleuez, souffrir les enflamées splendeurs du luisant visage de Dieu? ou qui le pourra entendre, sans la fabrique de sa ressemblance qu'il porte imprimée dans le front? Dieu, qui ne peut

eonte

puede caber en sentido umano, se manifiesta en sus obras como visible; por ellas reconocemos su poder: por instantes desde sus alturas habla con nosotros; siendo sus fieles interpretes y voces los concertados movimientos de las Esferas. Mas todo cesa con la admirable perfeccion que està cifrada en la muger. Este agradable edificio en toda parte descubre la grandeza, hermosura, riqueza y arte de su poderoso artifice. Encumbrese quien quisiere de Cielo en Cielo, y suba ambicioso por los muros de los Orbes; o limitando el curso de su imaginacion, camine humilde por los baxos elementos, que de qualquier manera le harà (sin duda) admirado, el magisterio de tan sublime fabrica como es la muger, y la gloria que resulta de semejante pintura a su celestial autor. Ella fue el sello de sus hazañas. Ella es la belleza mas celebre que tiene la redondez de la tierra. Sin ella fuera miserable el hombre: imitara sin ella al bruto mas solitario y silvestre; y siendo solo para si, careciera de espiritu, de coraçon, de amor, de fe y de sentimiento. O fuente de todo bien, dulce y amorosa, siempre que me acuerdo de tu origen, facciones y efetos, me en viste de su sada admiracion! En suma, el Criador hizo dos cuerpos de uno solo, y despues uno de dos. Dichoso lazo, misterioso amor, cuya fuer

ca

contenir en aucun sens humain, se manifeste en ses
 ceuvres comme visible. Par icelles nous reconnoissons
 son pouuoir infini, il parle bien souuent à nous du plus
 haut des Cieux; les concertez mouuemens des sphe-
 res, luy seruent de fideles interpretes. Mais toutes ces
 considerations, finissent en l'admirable perfection, qui
 est remarquée en la femme. Cet edifice agreable, dé-
 couure de tous costez la grandeur, la beauté, la riches-
 se, & l'art de son supreme Artisan. S'éleue qui voudra
 de Ciel en Ciel, & monte ambitieus sur les murailles
 des orbes, où limitant le cours de son imagination,
 chemine humblement par dessus les bas elemens.
 Quoy qu'il en soit, il s'étonnera (sans doute) de la mai-
 strise d'un edifice si releué, comme est la femme, & de
 la gloire qui retourne d'une telle peinture à son Au-
 theur celeste. Elle fut le sceau de ses grands éfets. Elle
 est la plus celebre beauté, qui soit en la rondeur de la
 terre. Sans icelle la vie de l'homme eust esté misera-
 ble, & sans elle il eust ressemblé à la brute la plus soli-
 taire & sauuage; & s'il eust esté seul au monde, il eust
 manqué d'esprit, de cœur, d'Amour, de foy, & de senti-
 ment. O source de toute felicité, fontaine douce &
 amoureuse! autant de fois que ie me souuiens de ton
 origine, de tes gestes, & de tes éfets, ie suis transporté
 d'extreme admiration. En somme le Createur feit deus
 corps d'un seul, & apres de ces deus, il n'en feit qu'un:
 heurtis lien! Amour plein de mysteres! de qui la force

V peut

ça de dos almas haze una, y un coraçon de dos coraçones. Contrato santo que tu viste principio en el paraíso. Allí soberana muger fuiste formada, quedando con ojos risueños, con rosadas mexillas, con frente alegre, con boca, nariz, cejas y cabellos perfetísimos; con el sonido de la voz suave; con las partes que recrea el tacto tiernas y delicadas, y con el resto de las otras riquezas corporales, por ti dexan los hombres pimpollos fertiles verdaderas medallas fuyas: y acrecentando en infinito el numero de sus parientes, los hazes eternos, renaciendo por ti en las amadas prendas de los hijos. En ti cesan los varoniles ardores, mostrando ser tu su verdadero amor. Tu mezclas dulçura en la hiel de que suele abundar la vida umana: y tus licitos abraços llenan de generacion el uníverso. Assi prosiguió Clarisio lo que començò Olimpio, dexando gozofas a todas las zagalas, por ver su ser tan engrandecido. Mas diferente ocasion tuvo divertido a Felicio el tiempo que durò la plática, respeto de atender a dos Tortolillas que sobre un Sauze a porfia se enamoravan tiernamente con embidia del Pastor que las mirava, el qual recogiendo la imaginacion dava muestras de aver fraguado en la memoria algun conceto: rogaronle (siendo verdad) lo quisiessé publicar, y el resistiendo blandamen-

peut vnir deus ames, & de deus cœurs n'en faire qu'un! sainte aliance qui eustes vostre principe dans le Paradis! En ce lieu (aymable sexe) vous futes formée avec des yeus doucemens rians, des iouës mêlées de rozes, d'un gracieus front, vne bouche, vn nez, des sourcils, & des cheueus en toutes perfections, vn son d'une fort douce vois, & les parties qui contentent l'atouchemēt rendues tendres & délicates, & accomplies du reste des autres richesses corporelles. Par ton moyen, les hommes laissent au monde de fertiles pepinieres, qui sont leurs veritables medailles, & augmentent iusques à l'infinité le nombre de leurs parens, pour les rendre éternels, renaissant par tes effets les gages aymez des enfans. En toy, les ardans desirs des hommes s'attēdisent, témoignant que tu es le centre de leur veritable Amour. Tu mêles la douceur parmy l'amertume, qui abonde ordinairement en la vie humaine, & tes licites embrassemens, peuplent l'vniuers de generation. Ainsi pourfuyuit Clarifio, ce qui auoit esté commencé par Olimpio, laissant toutes les Bergeres fort contentes d'auoir entendu reciter tant de louanges de leur condition. Vne diferente occasion diuertissoit Felicio durant le tems de ce discours, c'étoit qu'il prenoit garde à deus tourterelles, qui sur vn faule se caressoyēt amoureuxment, avec enuie du Pasteur qui les contemploit, lequel y arrestant son imagination, sembloit en auoir remarqué quelques obseruations. La compagnie le pria, de leur vouloir faire entendre ce qu'il en auoit conçu; & apres en auoir fait quelques honnestes refus,

te se dexò vencer de buena gana en aquella parte, sufriendo la fuerça que desseava le hiziesse. Dixo pues.

FELICIO.

Paxaros bellos, que los picos juntos
 duplicando sin numero los besos,
 dais principio dichoso a los sucesos
 qu' en dulce guerra os dexaràn difuntos:
 Si de mi Cielo ingrato los dos puntos,
 los dos Nortes, os vieren en traviesos
 juegos d' amor, y ya en sus redes presos
 siendo de Marte y Venus dos trasuntos:
 No vuestro afecto la verguença enfrene,
 ni en fe de su rigor dexeis el lecho
 donde amor tan conforme estais gozando:
 Qu' un exemplo tan vivo, a qualquier pecho
 (fino es qu' el alma de Anaxarte tiene)
 bolverà de rebelde, dulce y blando.

¶ Bien se sabia con quien hablava Felicio, y assi mas de uno bolvio a hurto a mirar la defdeñosa que con disgustada apariencia publicava, no agradarle la tierna cautela de su amante, para con igual aplicacion declarar su intento. Llegaron a esta sazón por una parte Rosanio y Clorida, y por otra Arfindo y Damon, a quien Clarifio en nombre de todos pidio

il se laissa aisément vaincre sur ce sujet, souffrant volontairement la force qui desiroit qu'ils luy feissent, il dit donc:

F E L I C I O.

C Haste couple d'oiseaux, qui du bec & de l'aile,
 Jouissez sans conter de baisers saoureux,
 L'heureux commencement du succès desireux,
 Qui vous rend comme morts en si douce querelle:
 Si de mon Ciel ingrat, la lumière immortelle, (reus,
 Les deus points, les deus Norts, vous voyez l'angon-
 Prisonniers enlacez dans les jeux amoureux,
 De Mars & de Venus le gracieux modèle.
 Votre plaisir ne soit de la honte interdit,
 Sa crainte ne vous fasse abandonner le lit,
 Où d'un égal Amour vous goûtez les delices:
 Car un pareil objet changeroit la rigueur
 Du plus rebelle sein, imitant vos blandices,
 Si d'une Anaxarete il ne logeait le cœur.

On sçauoit bien de qui entendoit parler Felicio, atissi plus d'une personne tourna les yeux à la dérobee pour regarder la dedaigneuse, qui par vne mécontente apparence, témoignoit de n'agrecer l'amoureux artifice de son Amant, qui se seruoit de cette occasion, pour declarer ses ressentimens. A cette heure-là on veit arriver d'un côté Rosanie & Cloride, & d'un autre Arsinde & Damon, qui fut au nom de tous prié par Clarisio,

dio dixesse algunos versos amorosos; y el, que poco antes avia escrito algunos tercetos, acordandose de la passada aficion, con ocasion de mirar con cuidado a Dinarda por quien sentia no poca inquietud, començo assi.

D A M O N.

Donde (tirano amor) donde me llevas?
por camino desierto de esperança,
con vano ardid mi sufrimiento pruevas.

Que bien, que premio que descanso alcança
quien fia de tu flaca fortaleza,
y pone en tu malicia confiança?

Tu me pusiste (amor) en la riqueza
de favor, de esperança y de vitoria,
llenos mis pensamientos de grandeza.

Mas mi gozo perdi, perdi mi gloria,
y sin dar ocasion, mi Estrella avara
robò mi bien dexando su memoria.

Halleme en tiempo que sino enjugara
parte de la umedad la llama fiera,
en lagrimas mis miembros desatara.

Y que sino templara y guareciera

de reciter quelques vers amoureux ; & luy, qui peu auparavant auoit composé quelques rimes tierces, se re-
souvénant de l'affection passée, sur l'occasion des re-
gards qu'il adressoit à Dinarde, pour laquelle il ne res-
senloit pas peu d'inquietudes, commença ainsi :

D A M O N.

CRuel tyran *Amour*, où me vas-tu guidant ?
Par ces chemins deserts d'heureuses esperances,
Tu épreuues en vain mon courage constant.

*Quels plaisirs, quels repos, & quelles recompences,
Obtient qui s'est fié en ta foible vigueur,
Et qui sur ta malice a mis ses consciences?*

*Tu m'éleuas (Amour) sur un degré d'honneur,
Fertile de faueurs, d'espoirs, & de victoires,
Donnant à ma fortune un extreme bon-heur.*

*Mais ma felicité perit avec mes gloires,
Mon astre trop ingrat sans l'auoir mérité,
Rauissant mes plaisirs m'en laissa les memoires.*

*Tel ie me vois alors, que si l'avidité
De mon feu n'eust séché mes larmes éternelles,
Ma vie étoit noyée en leur humidité.*

De mesme, si mon pleur de mes flâmes cruelles;

*con mi llanto la llama poderosa,
en humo el cuerpo devíl se bolviera.*

*Halleme en tiempo que la luz hermosa
de dos puras Estrellas atraia
mi alma, como lumbre a Mariposa.*

*Y a ño ver que su llama carecia
de piedad, de blandura y de consuelo,
en perpetuas cadenas me tenia.*

*Favorable jamas no vi mi Cielo,
no vista en el suave, sino airada,
ardiente no, mas coraçon de yelo.*

*Ay libertad perdida y no ganada;
mas noble estado, y mayor gloria (ay triste)
juzgue con todo, la prision passada.*

*O domador de Libia que venciste
con fuerte pecho y poderosa mano,
las fieras y los monstruos que seguiste.*

*O tu qu' a falta del valiente anciano
(qu' a tu inmenso valor ruegos embia)
sustentaste el palacio soberano.*

*El sitio de las luzes, de la fria
que con rostro de plata resplandece,*

y del

N'eust moderé l'ardeur, mon corps (tout lâgoureux)
Seroit déjà réduit en viues étincelles.

Tel ie me veis alors, que l'éclat radieux,
De deus astres brillans attirerent mon ame,
Comme le papillon au flambeau lumineux.

Sans juger, mal rusé, que cette claire flâme
Estoit toute douleur, & vne eternité
De chaisnes, de tourmens, de mépris, & de blâme.

Mon Ciel incessamment m'aparut irrité,
Non de flâmes ardâs: mais d'un cœur tout de glace,
Et son front n'eut iamais pour moy de gayeté.

Ma franchise sans fruit ie soumis à sa grace:
Mais parmi ces rigueurs, ie n'eusse (mal-heureux)
Pour un sceptre quitté de ma prison la place.

O donteur de Libye, ô Thebain genereux,
Qui d'un sein belliqueux, & d'une main vaillante,
Des monstres plus cruels parus victorieux!

O toy, qui soulageant la force defaillante
Du vieillard, dont les vœus reclament ton secours,
Soumis du haut palais la voutûre brillante!

Le siege où la splendeur glaçante fait son cours,
(Second honneur des Cieux à l'argenté visage)

y del hermoso Rey que forma el dia.

Fortaleza que tanto prevalece
razon no es que mas sustente el Cielo,
sustentada del mismo ser merece.

Mas amor cuya llama, y cuyo buelo
veloz fue siempre, y siempre vencedora
quiso umillar a Alcides en el suelo.

Ta el alma noble suspirando llora,
el bravo, el invencible, desmayado
se postraya a los pies de quien adora.

De su valor y fama ya olvidado,
no trata invictas armas, sino amores,
su gloria nace ya de tal cuidado.

No qual antes los brazos guerreadores
están con fuertes armas relumbrando,
no ministros de muertes y temores.

Ta preciosas manillas van cercando
los puños del amante vergonzoso,
anillos van sus dedos ocupando.

No cubre el rostro inculto y espantoso
testa feroz d' agudo diente armada,
despojo del vencido generoso.

Et le trône doré du Roy pere des iours.

*Force qui doute tout, ne pense dauantage
De soutenir le Ciel, employes ta vigueur
A porter seulement de toy-mesme la charge.*

*Amour de qui le vol, & l'extreme chaleur,
Dont l'un est si leger, l'autre si trionfante,
Iusqu'en terre fléchit d'Alcide la valeur.*

*Ainsi ce noble esprit en soupirant lamente,
Ce braue, ce vainqueur, & ses sens atendris,
On le void prosterné aus pieds de son Amante.*

*Safameuse valeur or' il tient à mépris,
On ne l'oît plus parler d'armées inuincibles,
Ses propos sont d'Amour, c'est sa gloire & son pris.*

*Non plus comme il souloit, de lames inflexibles
Il n'est ores couuert, & ses bras belliqueus,
Ne sont plus de la mort les ministres terribles.*

*Ores de bracelets de metaus precieus,
Les poignets sont ornez de l'Amant seruiable,
Et d'anneaus de grād pris ses doigts sōt lumineux.*

*Son visage poudreus n'est plus épouuantable,
Couuert de cette teste armé de fieres dents,
Du vaincu genereus la dépoüille honorable.*

*Ya la cabeza invicta està adornada
de çarcillos, de perlas, de bolante,
que compuso ministra delicada.*

*Mas no con esto Onfale està triunfante,
mayor hazaña intenta el pecho osado,
umillar quiere mas al arrogante.*

*Ya rueca pone en su siniestro lado,
(armas indignas de valor y alteza)
ya con la diestratiene el huso alçado.*

*El pulgar mueve ya con ligereza;
el hila en fin, con risa ella diziendó;
Alcides, donde està tu fortaleza?*

*Vfana queda la querida viendo
qu' el fuerte Capitan por su servicio
su honrra y opinion està perdiendo.*

*Las hembras de los hombres sacrificio
hazen assi; ni sienten nuestro daño
eligiendo rigor por exercicio.*

*Nosotros ciegos con suave engaño
nacido de caricias, nos vencemos
con mascara cubriendo el desengaño
basta dar en vilisimos extremos.*

Or son chef glorieux est orné de pendans,
De perles, d'or, d'émail; art de main sçauante
Qui de charmes mignars luy rauissoit les sens.

Omphale en ces éfets n'est assez trionfante,
Un trofée plus grand encore se promet,
Humiliant plus bas la poitrine arrogante.

A son gauche costé la quenoüille elle met,
(Pour sa rare valeur trop indigne equipage)
Et au fuseau pendant sa main dextre soumet.

Il va mouuant le ponce, & fait l'apprentissage
De filer en éfet; elle luy dit riant:
Alcide maintenant où est ce grand courage?

Cette aymée se tient glorieuse, voyant
Que ce grand Capitaine alloit pour son service,
Sa valeur, son honneur, & son renom perdant.

„Les femmes font ainsi des hommes sacrifice,
„Impiteuses toujours à nos cruels mal-heurs,
„Elisant la rigueur pour unique exercice,

Ainsi nos sens deceus de leurs feintes douceurs,
A leurs propos menteurs nous nous redons faciles,
Et nous laissons guider par leurs masques trôpeurs
En des extremitéz, & viles, & seruiles.

Publicaron los tercetos no averse hallado Damon a lo que Olimpico y Clarisio refirieron en alabanza de las mugeres, pues alli parece condenava, se dexassen los varones rendir del todo del femenino poder, proponiendo con la fabula de Alcides los inconvenientes que resultavan de tan sobrada sujecion. Las Pastoras dieron muestra (no obstante quedasse aumentada su gloria) de no hallarse agradas de semejante discurso: assi Damon por entonces, se podia prometer poco del favor de qualquiera dellas. Mas Rosanio y Clorida, que solo tenian en el coracon combatir la dureza de Dinarda, procuraron rendirla con sus mismas armas. Introduziendo diestramente puntos de amor; y valiendose de antiguas fabulas; encarecian el rigor de su flecha que aun a los mismos Dioses no avia perdonado, pues todo se avian visto sujetos a su dominio; y en particular Iupiter a quien tantas vezes dexò vencido en virtud de varias bellezas. Querian inferir desto, que si hasta Iupiter (llamado por la gentilidad supremo Dios) avia sido amante, devia la Pastora imitando su exemplo abraçar amor humano (siendo el verdadero en nada contrario al divino) y poner el suyo en quien por partes y calidad la mereciese. Traia pues Rosanio a la memoria los amores de Iupiter, y las cosas en que por su causa
fe

Il sembloit par ces rimes tierces, que Damon n'auoit esté présent, à ce qu'Olimpio & Clarisio reciterent en la loüange des femmes: puis que par ces paroles, il condamnoit les hommes, qui se laissoient du tout surmonter du féminin pouuoir, aleguant par la fable d'Alcides, les inconueniens qui suruiennent d'une si superflue suggestion. Les Bergeres feirent quelque semblant d'être mécontentes de semblables discours (encores que leur gloire en demeurast augmentée) aussi Damon ne pouuoit pour lors esperer d'obtenir aucune faueur de pas vne d'elles. Rosanie & Cloride, qui auoyent seulement au cœur, le soin de combatre la dureté de Dinarde, tâcherent de la faire rendre avec ses propres armes, introduisant habilement des propos sur les points d'Amour, & se preualant des anciennes fables, loüoyent, & augmentoyent sa puissance, & la rigueur de sa flèche, qui n'auoit pas seulement pardonné aus mesmes Dieux, puis qu'ils auoyent tous esté subjets à son sceptre. Particulierement Iupiter, qui fut tant de fois vaincu, par la vertu de diferentes beautez. Voulant inferer par là, que si Iupiter mesme (apelé par la Gentilité le supreme Dieu) auoit esté Amant, la Bergere deuoit (imitant son exemple) embrasser l'Amour humain, le veritable n'étant en rien contraire au diuin, & mettre son affection en vn sujet, dont les vertus reconnuës, le peussent meriter. Rosanie aporta à ce propos la memoire des Amours de Iupiter, & les choses auxquelles l'Amour

se transformò, como en Aguila por Arterie hija de Titan, y Latona. En Cifne por Leda, en Satiro por Antiopa, en Amfitrion por Alcumena, en fuego por Egina, en Pastor por Mnemosine, en serpiente por Proserpina, en oro por Danae, y en fin parò en la de Europa que contò assi.

Esmaltava Cefiro los campos de Fenicia, que ya por agradar al Cielo, se avian revestido de verdes libreas. Miravanse las laderas ricas de alegres adornos, los bosques ya llenos de inquietas ojas, y los prados que confi-
navan con la marina, cubiertos de floridos despojos, cuya variedad y olor deleitavan grandemente los sentidos de vista y olfato. Salio pues, quando el Aurora, Europa hija de Agenor (dotada de singular hermosura) a la ribera por divertirse, y holgarse como solia: y miéntras iba cogiendo diversas flores, aviendo Mercurio por mandado de Iupiter, guiado a aquella parte el ganado del Rey su padre, la enamorada deidad (pospuesta la magestad de su ser, y la gravedad de su officio) se convirtio en Toro, mas blanco que la nieve, poniendose delante de su querida; la qual visto tan hermoso bezerro, y que parecia en vez de bravo, manso y apazible; aunque luego luego temiesse llegarle a el, cobrando despues animo por la mansedumbre que descubria,

le feit transformer, comme en Aigle pour Arterie fille de Titan, & de Latône; en Cine, pour Leda; en Satyre, pour Antiope; en Amfirion, pour Alcmene; en feu, pour EGINE; en Pasteur, pour Mnemosine; en serpent, pour Proserpine; en or, pour Danaë; en fin il s'arresta sur l'histoire du ruiſſement d'Europe qu'il conta ainſi:

Zefire émailloit les campagnes de Fenicie, qui pour complaire au Ciel, s'estoyent déjà reuëtues de vertes liurées. Les coſtaus, se faiſoyent voir riches d'agrea-
bles ornemens. Les bois estoyent déjà remplis de nou-
uelles, & mouuantes feüilles; & les prez qui se confi-
noyent à la marine, étoient couuerts de tapis fleuris
& diaprez, dont la varieté & l'odeur delectoyent mer-
ueilleuſement les ſens de la veüe & de l'odorat; quand
avec l'Aurore Europe fille d'Agenor (illuſtrée d'une
fort rare beauté) ſortit ſur le riuage, pour se diuertir &
se réjouir comme elle ſouloit. Et cependant qu'elle
alloit cueillant pluſieurs diferentes fleurs, Mercure,
ayant par le commandement de Iupiter guidé de ce
côté-là le troupeau du Roy, pere d'Europe, l'amoureux
ſe deité delaissant la majeſté de ſon eſſence, & la gra-
uité de ſon office, se conuertit en Taureau, plus blanc
que la neige, & se plaça deuant les yeus de ſon aymée,
laquelle voyant vn ſi bel animal, qui au lieu de furie,
n'auoit que de la douceur & de la mignardiſe, encore
que de prime-abord, elle craignit de s'aprocher de luy:
mais l'humeur paſſible qu'elle y voyoit, luy ſeit pren-
dre courage; elle commença donc à

Z le

bria , le alagò , le dio yerva , y con su mano le enrramò de flores los cuernos , y finalmente osò sentarse en su lomo , estando echado cerca del agua. Iupiter (configuiendo el fin de su pretension y engaño) se fue desliçando hazia el mar , y arrojandose de golpe en su pielago , rompia nadando las ondas , contento con el adquirido tesoro , por quien antes se hallava colmado de afan , y contrastado de ardiente desseo. La donzella visto su peligro , y la malicia agena , medrosa , con triste y cuidadoso coraçon , començò a mirar la tierra , asida de la armaçon del robador atrevido , mas perdiendola ya de vista , teñido el rostro de color amarillo , dio lugar a que nublados de llanto turbassen su semblante. Lamétavase tiernamente hiriendo con suspiros los aires. Assi ay de mi (dezia) usurpada al patrio Reino , entre tempestades , y en grutas horrendas , dexará sus huesos infelices la infelicissima Reina de los Fenicios ? Assi carecerà de los regalos de su palacio ? de la pronta sollicitud de sus siervos ? de la conversacion de sus amigas ? de la compania de sus parientes ? Assi en edad que es tan tierna , y en tan alta fortuna devo morir , sin hallar quien me oya , quien me defienda y se apiade de mi ? Como (ay triste) me podrá venir socorro ? O padre , padre amado como no me acudes con remedio ? Padre de
unica

le caresser, en luy donnant de l'herbage de sa main, & à luy couvrir les cornes des plus belles fleurs; en fin elle osa tant, qu'elle s'assit dessus son dos, étant alors déjà fort proche de l'eau. Iupiter poursuivant la fin de son intention, & de sa déception, s'en alla peu à peu glissant vers la mer, & se jettant tout à coup dans la pleine étendue, fendit les ondes en nageant, glorieux & content du thresor qu'il auoit acquis, & pour lequel il souffroit auparavant milles sortes de peines, trauaillé d'un ardent desir. La ieune Dame se voyant au milieu d'un tel peril, & connoissant la malice étrangere, toute épouuée, toute triste, & d'un cœur tout comblé de déplaisirs, commença de regarder la terre, tenant de sa belle main les cornes du ravisseur temeraire: mais la perdant déjà de veüe, le visage couuert d'une passe couleur, elle permit aux nuées de ses pleurs, de troubler sa belle splendeur. Elle se lamentoit tendrement, & penetrant les airs par ses soupirs, dit ces paroles: Infortunée que ie suis! seray-ie ainsi ravie du Royaume de mon pere, pour estre abandonnée aux tempestes? La déplorable Reine des Feniciens, laissera-elle ses os malheureux parmy les horribles orages? Manquera-elle ainsi des plaisirs de son Palais? de la pronte sollicitude de ses seruiteurs? de la conuersation de ses amies? & de la compagnie de ses parens? Ainsi au commencement de si ieunes années, & en une condition si relevée, dois-ie mourir sans trouuer, qui me puisse entendre, qui me defende, & qui prenne pitié de moy? Commét, hélas! me pourra-il venir du secours? O mon pere, mon pere aymé, comment est-ce que tu n'accours à mon remede? Pere de

única hija, que adversa deidad nos quitò en la última despedida los postreros abraços. No pudo sufrir el amante tan lastimosas quejas, y así buuelto el rostro al de la querellosa, le començò a dezir. Interrompe mi bien, tantos lamentos. Iupiter soy que transformè mi semblante en el deste irracional por cesar el grave tormento que me nacio de mirar tu belleza. No sientas verte robar en semejante ocasion, pues te hallas amada del Emperador de los Dioses, y de quien à de aventajar tu suerte, y realçar tu estado. Apenas en esta forma consolava su noble dolor, quando se vio bolar en torno bellissimo exercito de amores, que bañando por momètos las alas en el mar con infinito gozo se le postravan. De modo, que convertida en alegria su tristeza, con alichanzas tan dulces, fue trasladada a la Isla de Creta; donde gozando Iupiter de su hermosura, uvo en ella tres hijos, haziendola dichosa en este mundo, pues pudo con su fama dar nombre a la quarta parte del.

Mostrò Dinarda no entender a lo que se endereçava la fabula referida; antes el tiempo que Rosanio gastò en contarla, ocupò ella en hablar con Tarsia su amiga, preguntandose la una a la otra diversas cosas. Desta suerte se entretuvieron los Pastores hasta que declinando el Sol, quisò era hora de retirarse: hizieron-

elle vniue, quelle inique Deité nous osta à la dernière veuë les derniers embrassemens ? Son Amant ne peut dauantage souffrir ces pitoyables plaintes, mais il tourna son visage à celuy de l'affligée, & luy commença à dire : Ces lamentations interrompent mon contentement ; ie suis Iupiter, qui ay transformé mon apparence, en celle de cet animal irraisonnable, pour adoucir l'extreme tourment, que ie ressens dès la premiere veuë de ta beauté. Ne t'affliges pas de te voir ainsi enleuée ; puis que tu es aymée de l'Empereur des Dieux, & de celuy qui doit agréer ta fortune, & auantager ta qualité. A peine auoit-il prononcé ces paroles de consolation, à la noble douleur de sa chérie, quand elle veit voler à l'entour d'elle vne fort belle armée de petits Amours, qui baignant quelquesfois leurs aïsses dedans la mer, d'une ioye infinie les accompagnoient. De façon qu'ayant conuertie sa tristesse en alegresse par de si douces surprises, elle fut transportée en l'Isle de Crete, où Iupiter iouissant d'elle, en eut trois fils, la faisant heureuse en ce monde, puis qu'elle peut de sa renommée nommer la quatriesme partie d'iceluy. Dinarde montra qu'elle n'entendoit où tendoit le recit de la fable. Au contraire, durant le tems que Rosanie la raconta, elle s'entretint à parler avec Tarsie son amye particuliere, se demandant l'une à l'autre diferentes choses. De cette sorte, les Bergers passerent le tems, iusques à ce que le Soleil declinant, les auisa qu'il étoit heure de se retirer; ce qu'ils

zieronlo assi dividiendose en varias tropas;
solo Felicio por desfogar su pena escogio la
soledad, echando por un sendero que guiava
al bosque mas vezino; y aliviando su pesadun-
bre con el canto destas endechas.

FELICIO.

INjusta enemiga
con intento injusto
solo por su gusto
a penar me obliga.

*Ya de mi se alexa,
ya mi muerte trata,
ya mientras me mata
quejar no me dexa.*

*En mis esperanças
veo siempre engaños,
engaños con daños,
daños sin mudanças.*

*Furiosos pretenden
ser mis pensamientos,
vientos y mas vientos
que mi fuego encienden.*

Mi ansia secreta

publi-

feirent aussi, se diuisans en diuerfes troupes ; & Felicio
seul, pour exhaler sa peine, éleut la solitude, prenant
son chemin par vn sentier qui guidoit au bois le plus
voisin, alegeant la charge de ses tristesses, en chantant
ces funebres vers:

F E L I C I O.

M A trop iniuste ennemie,
D'une iniuste intention,
Pour sa recreation,
A la misere me lie.

Or' elle fuit ma presence,
Or' elle cause ma mort,
Et m'ostant la vie à tort,
Elle m'oblige au silence.

Mes esperances aymables,
N'ont en fin que des mal-heurs,
Des mal-heurs, & des douleurs,
Douleurs qui sont immuables.

Mes esprits presque forcentent,
Mes maus se vont émouuans,
Et des vents plus que des vents,
Mes feus d'ardeur entretiennent.

Et mon angoisse secrette,

publica que muero,
pues quien es luzero
para mi es Cometa.

Si viesse, ay si viesse!
ay si viesse un dia
la tristeza mia
que mia no fuesse!

Apazible rama
fruto amargo cria,
brota nieve fria
encendida llama.

¿amas se consuela
el dolor que paso,
pues mientras me abraço
mi dueño se yela.

De mi lo mas cierto
son ciertos engaños,
soy vivo a los daños,
a los bienes muerto.

Mi alma sedienta
por lo que no alcanza
dexa la bonança,
busca la tormenta.

Dit que ie cours à ma fin,
Puis que l'Astre du matin
N'est pour moy qu'une Comette.

Ha! que i'aurois d'alegresse,
Le iour que ie pourrois voir,
Par un autre recevoir,
La rigueur de ma tristesse.

Souuent une belle rame
Nous presente un fruit amer:
La neige peut animer
L'efet d'une ardante flâme.

En ma douleur immortelle
Rien ne me va consolant:
Car lors que ie suis brûlant,
Ce qui m'enflâme me gele.

Mes attentes plus certaines
Sont de certains déplaisirs;
Ie suis mort à tous plaisirs,
Et viuant à toutes peines.

Mon ame poursuit errante
L'impossible d'obtenir,
Et veut du calme sortir,
Pour rechercher la tourmente.

Con rigor estraño
a tal punto vengo,
que por gloria tengo
mi prolijo daño.

Doy un Etna hecho
llamas por despojos:
sale por los ojos
el ardor del pecho.

De tan triste vida
mi muerte s'arguye,
sigo quien me huye,
amo quien me olvida.

Lo que mas desseo
falta cada dia:
lo que no querria
es lo mas que veo.

Entre sombra oscura
veo gustos muertos:
con ojos abiertos
no veo ventura.

Por causa tan dina
mas pena apetezco:
mi bien aborrezco,
quiero mi ruina.

Par un rigoureux outrage
A tel extreme ie viens,
Que pour trofée ie tiens
Mon trop durable dommage.

J'ay d'Etna la mesme flâme,
Je n'exhale que des feus,
Et fais couler par mes yeux
L'ardeur qui brûle mon ame.

D'une si dolente vie
Ma mort en prend son déduit;
Je cours apres qui me fuit,
J'ayme toujours qui m'oublie.

Tout ce que plus ie souhaite,
A chaque moment me fuit,
Et tout ce qui plus me nuit,
Sans cesse à mes yeux s'objette.

Dans les tenebres obscures
Je voy morts tous mes plaisirs,
Et l'œil ouuert aus desirs,
Je n'y voy point d'auantures.

Mais la cause est si diuine,
Que j'adore mon tourment,
Je hay mon contentement,
Et n'ayme que ma ruine.

*Ta de mi esperança
burla mi fortuna:
en cosa ninguna
tengo confiança.*

*Por ojos ajenos
se miran los míos
de gusto vazios,
de lágrimas llenos.*

*Del morir la pena
de fin a mi suerte,
pues solo la muerte
tormentos enfrena.*

*O alma resiste
a tantas verdades
qu'en dificultades
la gloria consiste.*

¶ Interrumpio con descubrir a Arsindo Felicio su lastimoso discurso. Viole sentado en una ladera cuyos pies besava un arroyuelo. Estava tambien alentando sus tristezas; y escuchandole Felicio de parte oculta, oyò dezia.

ARSINDO.

Dime Silvia cruel, tu que naciste
para llama d'amor, di, tu que hecho

Ores de mon esperance
Ma fortune variant,
Tout mon bien est variant,
En rien ie n'ay confiance.

D'autrui les claires prunelles
Me voyent les yeux ternis,
D'alegresses démunis,
Et pleins de larmes cruelles.

Mais de la Parque la peine
Donnera fin à mon sort:
„Car c'est par la seule mort,
„Que la misere on enchainé.

Faut, mon cœur, que tu résiste
A toutes ces veritez,
„Car dans les difficultez,
„Le vray trionfe consiste.

Le lamentable discours de Felicio fut interrompu, lors qu'il aperçeut Arsinde, qui étoit assis sur vn pan-
chant de coline, de qui le pied baisoit vn petit ruisseau.
Il étoit là pour donner haleine à ses tristesses, & Felicio l'écoutant en vn lieu secret, il entendit qu'il disoit:

ARSINDE.

D'oy-moy, toy qui nâquis (ô cruelle Siluie).
Pour maintenir d'Amour le diademe ardent,
Toy

en tantas almas tanto estrago dexas,
 porque la tuya de rigor se viste?
 porque despojas de piedad tu pecho,
 y del umano ser tanto te alexas?
 a Anaxarte no olvides, y a mis queexas
 no niegues una vez cortes semblante
 que me va desmayando en aspereza;
 ya muero de tristeza
 duelete bella amada de tu amante
 que fuera bien librado y venturoso
 si muriera en el paso peligroso
 al punto de su tierno nacimiento,
 pues que solo nacio para tormento.

Estavan en silencio los mortales
 al tiempo que temblando las estrellas
 mostravan su belleza en campo oscuro;
 y yo triste (oprimido de mis males)
 los aires inflamava con querellas;
 y con el llanto en que mi vida apuro
 humedecia el lecho; ò trance duro;
 ò suspiros d' amor tristes despojos;
 ò mal agradecido sentimiento;
 quien oye mi tormento
 que no resuelva en lagrimas sus ojos?
 mas faltame valor, falta ventura,
 y sobra gracia en ti, sobra hermosura,
 y quien pone tan alto su desseo
 muera del mal de que morir me veo.

Toi qui sur tant de cœurs vas son foudre dardant,
 Pourquoi de la rigueur ton cœur se glorifie?
 Dis, pourquoi bannis-tu la pitié de ton sein,
 Brauant & méprisant sans raison l'être humain?
 N'imité Anaxarette, ains exauçant ma plainte,
 Fais que ton ame un iour soit de douceur atteinte:
 Ta grande cruauté m'ôte le mouuement;
 Ores ie meurs de tristesse,
 Belle aymée reçois les vœus de ton Amant,
 Qui eust esté comblé d'une extreme alegresse,
 S'il eust peu trébucher dans le fatal cercueil,
 Dès l'heure que naissant il peut desiller l'œil,
 Puis qu'en fin il nâquit pour souffrir la détresse.

Tandis que les mortels iouyssoient du silence,
 Que les astres brillans de tremblante clarté,
 Montroyent parmy le noir plus viue leur beauté;
 Ne pouuant de mes maus souffrir la violence,
 L'alois de mes clameurs les airs importunant,
 Et des larmes qui vont ma vie r'afinant,
 Je rendois mon lit moitte; ô douleurs incurables!
 Tristes sanglots d'Amour! dépoüilles misérables!
 O rigoureux tourmens trop mal recompensez!
 Qui aura sceu mon martyre,
 Sâs qu'en sources de pleurs ses yeus ne soyēt chāgez?
 La vigueur me defaut, ma fortune s'empire,
 La grace augmente en toy, & s'accroist ta beauté:
 Mais qui en si haut lieu a son desir porté,
 Que du mal dont ie meurs à l'instant il expire.

Ya la Parca cruel s'apercebia

*para la despedida travajosa
la division del cuerpo declarando;
mas luego que te vi (ò Silvia mia)
huyò de mi la muerte temerosa,
y mis fuerças se fueron restaurando:
con tu presencia ilustre fue bolando
la noche tenebrosa al hondo abismo,
y los rayos hermosos que salieron
mis ojos encendieron,
ardiendo con embidia de mi mismo:
vengan tormentos pues, vengan enojos,
mas meréce el deleite de mis ojos;
y donde el padecer se da por gloria
quien mas padece, alcanza mas vitoria.*

Con los ojos del alma te mirava

*que casi con los otros no te via,
(tal era el resplandor) y en varia guerra
el desseo arrastrando me llevaba,
y el covarde temor me detenía,
como indigno del bien qu' en ti se encierra;
y como ya no sabe en lo que yerra
mi coraçon d'inmenso mal Atlante,
movido con especie de locura,
contemplò tu hermosura,
y corriò con furor, mas al instante
castigàste (ò mi luz) su atrevimiento
pues desapareciste como viento:*

Déjà se preparoist la Parque inexorable
 Ame rauir d'icy, & ma fin denonçant
 Ce triste corps alloit de l'esprit diuisant;
 Mais dès que ie te veis (ô Siluie adorable)
 La mort m'abandonna tremblante de frayeur,
 Et ma force augmenta de nouvelle vigueur;
 Par ton illustre objet la nuit ombreuse & lente,
 Aus abysses profonds s'enuola diligente,
 Et tes diuins rayons lancerent dans mes yeus
 De si brillantes lumieres,
 Que j'estois de leur bien sur moy-mesme enuieux.
 Venez à moy tourmens, venez douleurs ameres,
 Je veus pour tels plaisirs à tous maus être ofert;
 „Où le laurier se donne à qui plus a souffert,
 „Qui endure le plus, merite plus de gloires.

Par les yeus de l'esprit j'admirois tes merucilles,
 Car presque ceus du corps n'en auoyent le pouuoir,
 (Telle étoit leur splendeur) & mon vaillant espoir
 Par force me portoit en des guerres cruelles:
 Mais la coïarde peur soudain me retenoit,
 Comme indigne du bien qu'aupres toy l'on reçoit:
 Et sans voir mon erreur, ni juger mon offense,
 Mon cœur ressent toujours d'Atlas le mal immense,
 Et témoignant d'un fol le mesme mouuement;
 J'admirois ta beauté claire
 Y courant de fureur: mais au premier moment
 Tu punis (mon Soleil) mon humeur temeraire,
 Puis qu'ainsi comme un vent tu disparus soudain:

*y llorando otra vez su exquiva suerte,
a su noc he bolvio, bolvio a su muerte.*

Cancion, exemplo quede

*al mundo de mi pena y mi osadia,
qu'a nadie se conce de mas ventura
que poder contemplar tal hermosura;
y el triste que pretende posse ella
merece como yo luego per della.*

¶ Desta suerte Arfindo formava queexas de amor; lastimado tambien de que le desecha sen por ser necessitado ganadero; prosiguió pues, sin entender le oia nadie, en esta forma. Por extremo es pequeña la aveja, y con todo quando pica con sus breves armas haze herida molesta. O amor, ay cosa tan pequeña ni tan breve como tu? Tu entras, y te escondes en todo breve espacio, ya en la sombra escasa de unas pestañas: ya entre las sutiles hebras de un cabello; ya entre los oyuelos de una risa; haziendo como al descuido incurables heridas. Ay de mi triste, que es todo mi coraçon llaga mortal, mil dardos puso amor en los airados ojos de Silvia, Amor cruel, Silvia ingrata, y mas rigurosa que las selvas. O como te conviene tal nombre, bien lo miro quien te le puso. La sel va dentro de su verdu-
ra esconde al Oso, al Tigre, y a la Sierpe; y tu
en

*Et lamentant encor de mon sort le dédain,
Je retourne à ma nuit, & à ma mort amere.*

Tristes vers, seruez de peinture

*Au monde, du tourment d'une temerité:
Nul ne peut esperer de plus grande auenture
Que de voir seulement sa diuine beauté;
Et l'insolent qui croit d'en auoir iouissance,
Merite comme moy d'en soupirer l'absence.*

Ainsi formoit Arsinde des plaintes contre Amour, affligé de ce qu'on faisoit peu de cas de luy à cause de sa pauureté; il poursuyuit donc de cette sorte, sans penser que personne l'écoutast: Certes, c'est vn petit animal que l'abeille, neantmoins lors qu'elle pique de ses petites armes, elle fait vne blessure fort importune. O Amour! y a-il chose au monde de si petite étendue que toy? Tu entres par tout, & te caches dans les plus petites espaces; tantost dans les sourcils, tantost dans les deliez filets d'une cheuelure, tantost dans les petites fossettes d'une risée, où tu fais comme à la dérobee des blessures du tout incurables. Helas miserable que ie suis! mon cœur est tout couuert de playes mortelles, Amour dōna milles dards aus yeus courroucez de Siluie; Siluie ingrate, & plus rigoureuse que les * Seluas. O que ce nom te conuient bien! celui qui te le donna ne le fait pas sans raison. La Selua cache parmy sa verdure, l'Ours, le Tigre, & le Serpent, & toy

* l'Espagnol fait alusion de Siluia, à Selua, qui signifie forest: le Traducteur voulant conseruer la grace de l'Espagnol, ne l'a voulu changer.

Aa 2

de

en el pecho encubres impiedad, sobervia y aborrecimiento fieras mayores que las otras, supuesto, suelen aplacarse aquellas; y estas no se aplacá por dadivas ni ruegos. Tu la vez que te presento flores nuevas las desechas esquivando, viendo por ventura, en tu rostro mas hermosas flores. Quando te traigo las mançanas mas frescas tu las rehusas desdeñosa, a caso porque las ves mas bellas en tu pecho. Desprecias sobervia los panales que te offrezco, sin duda, por ser la miel de tus labios mas dulce. Mas si mi pobreza no puede darte cosa que no aya en ti mas sabrosa y bella, a mi mismo te doy; porque desnuda de piedad aborreces la dadiva? Quiza no merezco ser despreciado del todo. Mirème el otro dia en la laguna, quando no alterava sus ondas el viento; y reconocí partes en mi por ventura no dignas de tu rigor. Este rostro de color moreno, estas espaldas anchas, estos braços robustos, el belloso pecho, los nerbosos muslos; y en fin, todo el resto de mi fuerte travazon, son indicios de mi esfuerço. Que pensarias tu hazer de tiernos moços apenas florecido el bozo en sus mexillas? De aquellos que componen su cabello cõ cuidado y artificio? Hembra son estos en semblantes y fuerças. Dile al alguno que te siga por los montes, y que por ti combata con el valiente Iavali; o que luche

dedans ton sein tu recelles l'impieté, la superbe, & la haine, Feres plus cruelles que les autres, bien qu'ordinairement celles-cy s'apriuoissent : mais celles que tu nourris, ne s'adoucissent ni par les dons, ni par les prieres. Toutes les fois que ie te presente des fleurs nouvelles, tu les refuses dédaigneusement, connoissant peut-estre que ton visage en porte de plus belles. Lors que ie t'ofre les plus fresches pommes que ie puisse trouuer, tu les rejettes par vn grand mépris, pour en auoir dauenture de plus belles dedans ton sein. Pleine d'orgueil, tu fais peu de conte des rayons de miel que ie te donne, goustant sans doute plus de douceur du sucre de tes levres. Mais si mō indigēce ne te peut offrir des choses, que tu ne les ressentēs plus nobles en toy, ie me donne moy-mesme & me sacrifie à toy. Pourquoy deuētue de pitié en mesprises-tu l'ofrande ? Peut-estre ne meritay-ie pas d'estre du tout déprisē. L'autre iour ie me miray dans la mare, en vn tems que le vent n'alteroit son repos, qui me fait reconnoistre en moy des parties, qui ne meritent pas tant de rigueur. Ce visage de couleur morene, ces larges épaules, ces roides bras, la belliqueuse poitrine, ces cuissēs nerueuses, en fin tout le surplus de ma robuste composition, sont des indices de mon courage. Quel seruice penserois-tu retirer d'vne tendre jeunesse, qui n'auroit à peine le premier poil fleury sur le menton ? De ceus qui composent soigneusement & artificieusement les filets de leurs cheueus sur leur front ? Telles personnes ne sont que des filets en aparence & en forces. Commande vn peu à quelqu'vn de ceus-cy, de te suyure par les montagnes, & de combattre pour toy contre la violence d'vn sanglier, ou de luitter

che con el Oso. Yo se que no soy tan malo, ni tu me dexas por la forma que tengo, sino solo porque soy pobre. En fin, las caserías siguen el exemplo de las ciudades; sin duda es este el siglo de oro, pues solo vence el oro, y solo quien reina es el. O tu quien quiera que fuiste el inventor primero de vèder el amor; maldita sea tu enterrada ceniza, y tus frios huesos; ni se halle jamas quien passando por ellos les diga. Ayays descáso. Antes los mueva el viento, y los moje la lluvia, y todo ganado los huelle con inmundo pie. Tu primero envileciste la nobleza de amor, y convertiste en acibar su dulçura, haziendole vèdible, mecanico y siervo del oro, a cuya causa se à hecho el mōstruo mas vil, y el mas abominable que produze y engendra la tierra y el mar. O naturaleza maestra negligente, porque pusiste a las mugeres en el rostro, y en lo aparente quanto tienen de bueno, de hermosura, de agrado y de cortesia, y te olvidaste de los mas importantes requisitos? Mas porque me quexo en vano? Cada uno usa las armas que le puso la naturaleza para que se defendiesse. Usa los pies el Ciervo, las garras el Leon, los colmillos el lavalí; assi la hermosura y gentileza son armas de la muger: porque yo no me inclino al robo, pues tengo vigor para el. Porque con violencia no me apodero de lo que

contre vn ours. Je connois bien que ie ne suis pas si méprisable, & que tu ne me méprises pas pour la proportion de mon corps, sinon seulement, pource que ie ne suis pas riche. Doncques en fin les petits villages imiteront l'exemple & la vanité des grandes Citez. Sans doute cette saison est le veritable siecle d'or, puis que l'or surmonte tout, & que c'est luy seul qui regne aujourd'huy. O toy, qui que tu puisses auoir esté, qui fut le premier inuenteur de vendre l'Amour à pris d'argét, que ta cendre, & tes os, soyent eternellement maudits, & que iamais il ne se trouue personne, qui passant par leur sepulture, leur souhaite le repos; au contraire; que le vent les aille sans cesse mouuant, que la pluye les mouille, & que tout troupeau fuye leurs enuironz, comme vne puante & immonde charongne. Tu fus le premier, qui mis en roture la noblesse d'Amour, & qui conuertis sa douceur en amertume, le mettant en vente, le rendant mercenaire, mecanique, & esclaue de l'or; à cause dequoy, il s'est rendu le monstre le plus abominable qu'engendre & produise la mer & la terre. O nature, mere negligente, pourquoy posas-tu au visage des femmes, & au plus aparent de leurs personnes, tout ce qu'elles ont de bon, de beau, d'agreable, & de courtois, sans y mettre aussi les plus importantes particularitez? Mais à quoy seruent tant de plaintes en vain? Chacun se sert des armes que la nature luy donne pour se defendre. Le Cerf se sert de ses pieds, le Lyon de ses griffes, le Sanglier de ses defences: de mesmes aussi la beauté & la bonne grace, sont les armes ofensiuës des femmes. Pourquoy n'entreprend-ie le rauissement, puis que j'ay de la force pour l'éséctuer? Pourquoy par la violence ne me rends-ie puissant de ce qui

que sin razon me niega esta enemiga: ¿tamas se alcança lo que se pretende, siendo amante comedido; a otra cosa es menester atender, quien quisiere aprender a amar, dexe respetos, ose y pida, solicite, importune; y si esto no bastare, tome lo que pudiere. Ya se sabe la condicion y estilo de la muger, huye, y quiere que huyendo la alcancen: niega, y quiere ser asida negando: riñe, y quiere que riñendo la vençan. Esto escuchava Felicio sin que Arsindo le viesse por ocultarle ciertas matas, y no pudiendo sufrir mas sus demasias (que aunque dichas a solas le escandalizavan) saliêdo de lo escondido, despues de averle saludado cortesmente, dixo. Gran tesoro poseen los que son escasos en su hablar, y adquieren mayor bien quando discurriendo, observan advertida modestia de palabras. Digo Arsindo esto, por las muchas de mal sonido que hasta aqui formaste, dando a tu lengua rienda larga contra el decoro que se deve a la causa que la movia. Vives engañado: jamas se obligò muger con descompostura. Casi todas aborrecen temerarios intentos. Con ellas puede mucho la umildad. Desechan a los cõfiados, y estiman en poco a los que presumen mucho de si. Indigno medio aplicas a tu tormento. Enfrena el apetito, y no se mire en ti ahogada la razon. Entiende, no ser esto
dar

m'est
guido
il se f
aym
qu'il
efets
pou
meu
pou
en r
gou
qu'
dell
font
enc
este
fi:
vne
disc
Ari
de:
rée
pre
la r
me
sen
co
fier
qu
ap
fre
sui

m'est sans raison dénié de cette ennemie ? Vn Amant guidé de respect, n'obtient iamais ce qu'il pourchasse, il se faut seruir d'autres moyens, qui voudra apprendre à aimer ; qu'il quitte les respects, qu'il entreprenne, & qu'il demande, qu'il solícite & importune ; & si ces efets ne sont suffisans, qu'il prenne librement ce qu'il pourra. Aussi sçait-on bien que la condition & l'humour de la femme, est de fuir qui la poursuit, & de poursuiure qui la fuit ; elle refuse, & se laisse prendre en refusant ; elle gourmande, & veut estre prise en la gourmandant. Felicio écoutoit toutes ces choses, sans qu'Arfinde l'aperçeut aucunement, parce qu'il estoit dessous certains buissons, & ne pouuant dauantage souffrir l'outrage de ses paroles (qui le scandalisoient encores qu'elles fussent dites en secret) sortant d'où il estoit caché, apres l'auoir courtoisement salué, dit ainsi : Ceus qui sont retenus en leurs propos, possèdent vne riche qualité, & retirent vn grand profit, lors que discourant ils obseruent la modestie en leurs paroles. Arfinde, ie dis cecy pour la grande quantité de celles de mauuais son, que iusques à cette heure tu as professées, donnant à ta langue de trop longues resnes, au preiudice du respect que l'on doit garder à la cause qui la mouuoit. Tu te nourris dans les erreurs ; iamais femme ne s'obligea des indiscretions. Presque toutes haïssent les temeraires intentions ; l'humilité peut beaucoup à leur endroit. Elles méprisent ceus qui se contentent trop en leurs merites, & font peu de cas de ceus qui presument beaucoup de soy. Ce remede que tu appliques à ton tourment, n'est pas salutaire, donne vn frein à tes apetits, & que la raison ne se fasse pas voir susoquée en toy. Ce n'est pas icy

dar el sano consejo al enfermo pues sabes, lo estoy tanto como tu, aunque con mas sufrimiento. Grande es el numero de amâtes desdichados. Y son infinitos los que se hallan como tu, o no vistos, o no estimados. Confieso (respondio Arsindo) estar vencido: mas considera, ser el pecho baso limitado para encerrar tan dilatado tormento como es el mio. Rendime a su larga porfia, y pretendi aliviar mi ansia con semejante hablar. Ya veo, es mal recibido entre nuestra Pastoril sinceridad, no ajustar la templança de las palabras con la honestidad de los desseos: mas al fin somos hombres, y casi todos estamos sujetos a infinitas imperfecciones; es cierto, que aun los mas sabios no siempre hablan, distinguen y juzgan perferamente; por ser fuerça, que amenuado el entendimiento umano de muestras de su fragilidad. Puedes creer de mi, obra el coraçon diferente de lo que suenan los acantos, y que me preciò, antes de amante cortes que de atrevido. No podia (dixo Felicio) persuadirme otra cosa de la nobleza de tu proceder. Perdona si te lastimè con lo apuntado, quedando cierto, corres parexas conmigo en dessearte todo bien y quietud. Mas dexando esto a parte; oyes la voz lastimosa que suena en aquel monte cercano? Acafo conócéràs por su metal al dueño que la formâ, grande

que le
le suis
ce. Le
& ceu
sujet c
répon
vn va
tant é
rable
sembl
c'est c
de ne
nelle
& pr
est ce
guen
comi
paro
que l
cens
man
aossi
que
ic r
toy,
sant
reso
que

que le sain conseille le malade, puis que tu sçais que ie
le suis autant que toy, encores qu'avec plus de patien-
ce. Le nombre des Amans infortunez est bien grand,
& ceus qui sont comme toy sans la veuë, & l'estime du
sujet qu'ils ayment, sont infinis. Je me confesse vaincu,
répondit Arsinde : mais consideres , que la poitrine est
vn vase de trop petit limite , pour contenir vne peine
tant étendue que la mienne. Je me suis rendu à son du-
rable combat , & croyois d'aleger mon angoisse par de
semblables paroles. Je connois bien maintenant , que
c'est chose mal receuë parmy nostre sincerité Pastorile,
de ne mesurer la temperature des paroles avec l'hon-
nêteté des desirs : mais en fin, nous sommes hommes,
& presque tous sujets à des imperfections infinies. Il
est certain que les plus sages mesmes, ne parlent, distin-
guent, ni jugent toujours parfaitement, parce qu'il est
comme necessaire , que l'entendement humain fasse
paroistre sa fragilité. Vous pouviez croire de moy,
que le cœur opere tout au contraire du son de mes ac-
cens, & que ie me veus plustost preualoir du titre d'A-
mant respectueux, que de temeraire. Je ne me pouvois
aussi (dit Felicio) persuader autre chose de ton heroi-
que procedé. Pardonne moy si ie t'ay déplu de ce que
ie t'ay oposé , étant assuré que j'ay mesme desir que
toy, de ton propre bon-heur & contentement. Et lais-
sant ces choses à part , n'oys-tu pas la dolente vois qui
resonne dans cette prochaine montagne ? peut-estre
que tu jugeras par le chant, celuy de qui elle est,

la

de es la tristeza que publicâ. Vamos (por tu vida) a reconocelle y a consolalle, que me parece lo à menester. Diciendo esto, se acercaron los dos, y con pasos quietos, puestas detras de un Aya, vieron (sin ser vistos) era Dante el que se lamentava en esta forma:

Bellissima Rosela, que casi antes que te vieses el mundo renacistes en el Cielo, donde gozas de verdadera vida, ay de mi, quan igualmente lloro tu partida y mi tardança? O alma dichosa, que decendiendo de las alturas adornada de todas virtudes, te bolviste a ellas enriquecida de mas realçados dotes. Parece sin ti el mundo como florido lardin a quien el Invierno dexò enblanquecido y abrafado. Quan memorable fue aquel dia en que desaparecio el Sol de tus ojos? Dia primero para ti de inmenso deleite, y ultimo para mi de consuelo, pues me dexaste en el, rēdido a profundissimo dolor y llanto. Yo lloro, y amor se quexa, rompiendo con suma pena el arco, por parecerle, carece ya de quien doblava sus trofeos y triunfos. No me aprovecha (ay triste) renoncer, quan cierro y fôrçoso sea a todos pagar la deuda comun a la naturaleza. No me consuela alcançar, recibe qualquier umano la vida debaxo de condicion de morir. Ni me basta entender, ser al bueno ningun mal la muerte, pues jamas tiene por felicidad el vivir,

la tristesse qu'il publie est extreme. Allons ie te prie le reconnoistre, & le consoler : car il me semble qu'il en a besoin. Disant cela, ils aprocherent tous deus, & avec des pas sans bruit, gagnerent le derriere d'un hestre, d'où ils veirent sans estre veus, que c'estoit Dantée qui se lamentoit ainsi :

Rosele toute belle, qui presque avant que le monde te veist, renâquis au Ciel, où tu jouys d'une veritable vie, hélas ! combien également ie pleure ta departie, & ma demeure ! heureuse ame ! qui fus dès la descente des supremes hauteurs, ornée des plus rares vertus, encores retournas-tu à icelle, enrichie de dons plus précieux. Ton absence fait paroistre le monde, comme un jardin bien fleury que l'Hyuer a laissé tout gelé & tout flétry. Ha ! combien fut remarquable, le iour funeste que le Soleil de tes yeux disparut ? le premier iour pour toy de delices infinies, & le dernier pour moy de toute consolation, puis que tu me laissas icy, abîmé dans les plus profondes douleurs. Tandis que ie pleure, l'Amour mesme se plaint, rompant par desespoir son arc & ses fleches, connoissant qu'il manque de celle qui agrandissoit ses trofées, & ses trionfés. Il ne me sert de rien (malheureux) de sçavoir combien il est à tous necessaire de payer la dette commune à la nature. Cene m'est pas consolation, d'entendre que toute humaine creature reçoit la vie à condition de mourir. Ni ne me suffit de sçavoir, que la mort ne cause point de mal aux bons, puis que iamais ils n'estiment leur vie heureuse :

mais

vivir, antes juzga por libertad el quedar des-
 fatado, para que la parte que tiene de immor-
 tal vaya a su propio asiento, y al lugar puti-
 simo donde no puede aver miseria. Mientras
 las almas estan en los cuerpos que participan
 de todos sus males, entonces verdaderamen-
 te mueren; porque es durissima servidumbre
 a cosa divina el peso de lo mortal. Mas de que
 me sirve esto? y de que, saber, te entretienes
 gozosa en los Elisios campos, si me consume
 la soledad en que me dexaste huefrano de tu
 vista, y falto de tus acentos? Vence el senti-
 do a la razon, considerando, fuiste como Sol
 rezien nacido a quien al asomar por Oriente
 rodeò embdiosa nube. Apenas començava a
 ferme por tu causa cara la vida, y apenas a
 hermosearse el mundo con tu resplandor,
 quando tristissimo Ocaso se opuso a tan ale-
 gre Aurora. Tras esto con voz mas lastimosa
 prosiguió diziendo:

Quando cerrò los ojos
 aquella que alegrava su Orizonte,
 pro duxo el prado abrojos,
 brotò llamas la fuente, temblò el monte,
 mostrò tristeza el suelo,
 y sus luzes cubrio llorando el cielo.

Los apazibles cantos.

d'alc

mais plustost ils reçoivent pour liberté de s'en voir détacher, à fin que la partie immortelle qui est en eus, retourne à sa propre demeure, & au lieu de la mesme purgation où il n'y peut auoir de misere. Car cependant que les ames sont au corps, & qu'ils participent de tous leurs maus, alors elles meurent veritablement, parce que c'est vne dure seruitude à vn diuin sujet, de supporter le poids d'une chose mortelle. Mais dequoy me seruent ces considerations? & de sçauoir aussi que tu vis en allegressies extremes parmy les champs Elisées, si ie me sens consumer par la solitude où tu me laissas, priué de ta veüe, & de l'oüye de tes dous accens? Mon ressentiment surmonte ma raison, quand ie considere que tu parus comme vn Soleil recentemente né, qui sortant de son Orient, se void entourné d'enuieuses nuées. A peine la vie me commençoit-elle d'estre chere pour ton respect, & à peine commençois-tu d'embellir le monde par ta splendeur, lors qu'un triste Occident enseueilit vne si gaye Aurore. Apres cela, d'une dolente vois il poursuuiuit, disant:

Quand la Parque silla ces yeux,
 Qui rendoyēt de plaisirs leur Oriзон fertile,
 Les prez parurent épineus,
 De l'eau souzdit des feux, le roc deuint mobile,
 La terre souffrit des douleurs,
 Et le Ciel eclipsa ses clartez par ses pleurs.

On n'entendit plus les chansons,

*d'alegres Ruiseñores no se oyeron,
solo fleviles llantos
endechadoras aves repitieron,
y el aire enrronquecido
dio vivas muestras de dolor crecido.*

Indomitos novillos

*bramidos por los aires esparcieron,
y simples corderillos
a sus quejas balando respondieron,
y con acentos pios
murmurando, las fuentes y los rios.*

Alma candida y pura

*qu'en tiernos años con ligeras alas
de tu prision oscura
veloz subiste a las celestes salas
donde con plantas bellas
pisando vas el esquadron de Estrellas.*

Acude a mi consuelo,

*y desd' el rico assiento de diamante
que tienes en el Cielo
buelve a mirar mi palido semblante,
y siente mi tormento
si en la gloria cupiere sentimiento.*

Las gracias, los amores

con inmenso dolor muestran sus daños.

*Des mignards Rossignols, tant de fois repetées,
Sinon des lamentations,
Des funebres oyseaux tristement recitées,
Et l'air de nuages troublé,
Témoignoit la tristesse où il étoit comblé.*

*Les ieunes taureaus indontez,
Eclatoyent dans les airs leurs plaintes languissâtes,
Et les dous agneaus irritez,
Répondoyent, sautelans, à leurs vois gemissantes,
Et les sources, & les ruisseaus,
Ioignirent à ce dueil leur gazouillantes eaus.*

*Ame pure en perfection,
Qui d'une aile legere en tes tendres années,
Quittant ton obscure prison
Volas en vn moment aus salles étoillées,
Où parmy tant d'objets plaisans
Tu vois dessous tes pieds les esquadrons luisans.*

*Dés le trône de diamant,
Où le Ciel te fait seoir en dignité supreme,
Consoles mon cruel tourment;
Et tournant tes regards sur mon visage blême,
Puisse-tu mon mal ressentir,
Si dans la gloire on peut quelque douleur sentir.*

*Les Graces, les Amours, les ris,
D'un pleur continuel ramentoiuent leurs pertes;*

*Las plantas y las flores
visten matizes no, mas negros paños
por ti, que sienda Flora
cobraste ser de celestial Aurora.*

*Estos tristes acentos
en tus obsequias doy en vez de rosas:
suspiros y lamentos
de olores serviràn donde reposas:
y oy (pues tanto padece)
por tu sepulcro el coraçon se ofrece.*

¶ No pudiendo Arsindo y Felicio sufrir mas las quejas lastimosas de Danteo, salieron de lo oculto, y procuraron aliviar su pena con las razones mas fuertes que pudieron hallar. Bolvio en si el Pastor, como dando muestras de querer admitir consuelo, desseando con esta cautela librarle de la compaña de los dos, pesada para el por el estorvo que causava a su triste contemplacion. Assi despues de aver estado juntos algũ rato, se despidio Danteo de los dos echando por diferente camino. Quedaron hablando del Arsindo y Felicio, admirados de ver por su grave sentimiento, como en vida de Rosela, yelo tan aparente ocultasse tan ardiente incendio. Passaron luego a tratar, de que manera el animo que en todo tiẽpo se hallava dispuesto para ser com-

bati-

*Les plantes, les fleurs, des pourpris,
Sont (quitant leur émail) de voiles noirs couuertes
Pour toy, qui les comblant de fiel,
De Flore te changeas en Aurore du Ciel.*

*De ces lamentables accens,
Tes obseques seront semé au lieu de rozes,
Des soupirs, des cris languissans,
Seruiront de parfuns au lieu où tu reposes,
Et mon cœur surchargé de dueil,
S'immole maintenant au pied de ton cercueil.*

Arfinde & Felicio ne pouuant plus longuement souffrir les dolentes complaints de Dantée, sortirent du lieu secret, & tâcherent d'aleger sa peine, par les plus fortes raisons, dont ils se peurent aduifer. Le Pasteur reuint à soy, comme donnant des aparences de vouloir receuoir de la consolation: mais il desiroit par cette feinte, de trouuer moyen de se défaire de leur compagnie, qui luy étoit ennuieuse, pour l'empêchement qu'elle causoit à sa triste contemplation. Doncques apres auoir esté quelque tems ensemble, Dantée print congé d'eus, prenant vn autre chemin. Arfinde & Felicio demeurèrent là, parlans de luy sur l'étonnement qu'ils auoyent de son grand ressentiment, & de ce que durant la vie de Rosele, vne frédour si aparente, receloit vne si ardante flâme. Ils traitterent apres ce discours, comme l'ame est souvent combatue

batido con casos aviesos, devia para resistir armarse de templança y valor, sin desmayar, ni mostrar flaqueza. Si el Cielo (dezia Arfindo) se escurece con sombras y nublados, no mucho despues se aclara y serenâ: ni porque falte lo que llaman ventura, ha de durar siempre la pena. Còviene mostrarse de pecho animoso en las mayores dificultades: assi como en las prosperidades es cordura recoger con buen tiento la vela que va hinchada con el viento del favor aun quando soplar mas de recho. No se, si los extremos de Danteo (aunque nacidos de bastante ocasion por ser el amor extremo de violencia) se fundâ en prudencia y razon. Llorar devemos por las miserias y calamidades de los vivos, no por la felicidad y ausencia de los que pisan los serenos campos de los Cielos. Cortissima sin duda alguna es nuestra vida, y casi podrian quejarse los hombres, por la demasiada sin razon de su naturaleza, pues son engendrados para tan corta parte de tiempo. Quan ligeramente se apresuran los espacios de edad que les permite el fumo Rey; y es de fuerte, que casi a los mas desampara la vida en medio de las prevenciones della. Nunca buelven atras a mirar su principio, ni discurrê adelante a contemplar su fin. lamas examinâ, que lo passado no es, lo por venir no ha llegado, y lo presente

d'une infinité de trauerses, & qu'elle se deuoit armer pour y resister, de temperature & de valeur, sans perdre courage, ni donner aparence de debilité. Si le Ciel (disoit Arsinde) s'obscurcit quelquesfois d'ombrages & de nuées, il s'eclaircit aussi bien tost apres, & reprend sa premiere serenité; de mesme ce qu'on apelle bonne fortune, ne manque pas toujours, & quelque peine que ce soit, n'est iamais perpetuelle. Il se faut donc porter d'un cœur genereus au milieu des plus grandes difficultez, & aus prosperitez; c'est sagesse de retirer à propos la voile qui est enflée du vent de la faueur, encor qu'elle soufflast le plus droit qu'il seroit possible. Je ne sçay si les violences de Dantée (bien qu'elles procedent de suffisante occasion, l'Amour n'ayant que des violentes extremitez) sont fondées sur la prudence & sur la raison. Nous deuons pleurer pour les miseres & calamitez des viuans, & non pas pour la felicité, & pour l'absence de ceus, qui marchent sur les serienes campagnes du Ciel. Sans doute le cours de nostre vie est bien petit, & les hommes se pourroyent presque plaindre de l'outrageuse malice de leur nature, puis qu'ils nâquirent pour vne si breue espace de tems. O que la carriere des années, que le supreme Createur leur limite, se passe legerement! encor la plus grande partie des hommes, abandonnent la vie au milieu de l'âge, qui leur a esté marqué! Iamais ils ne se retournēt derriere eus pour considerer leur principe, ni ne meditent sur l'aduenir pour pouruoir à leur fin. Iamais ils ne s'aperçoient que le passé n'est plus, que l'aduenir n'est pas arriué, & que le present

te es tan fugitivo, que no se puede dezir que sea, porque mientras se dize, dexa de ser y buela. No miran ser lo passado tan perdido, que no lo podemos cobrar: lo por venir tan incierto, que no lo podemos esperar, y lo presente tan presto, que no lo podemos detener. Son (segun esto) muertos los vivos, y vivos los muertos, pues aquellos por instantes corren a su fin, y estos buscan la eternidad, que no pasa, que no se espera, mas siempre està en un ser inmutable y proprio. Yo en la aspereza de mi estado, considero bien amenudo, quan pesada carga sea la vida, no porque me pierda de animo en sus naufragios, sino por ponerseme delante la flaqueza de mi ser, que es desatinado el olvido de nuestra mortalidad. El Gramatico regla la lengua. El Logico aparta lo verdadero de lo falso. El Retorico haze oraciones a Principes. El Arismetico cuenta los numeros. El Geometra se rebuelve por la anchura de la tierra. El Musico temple el son con las voces. El Astrologo contempla las Estrellas. El Filosofo inquiere las causas naturales; y ninguno trata la importante ciencia del vivir, para que no uviessse descuido en distribuir acertadamente el breve tesoro de que gozamos. Raras vezes se aparta de mi este pensamiento, y retirandome a mi mismo, contras-

fait de telle sorte, qu'il ne se peut dire estre, puis que
 cependant qu'il se dit, il se perd & s'éuanoüit. Ils ne
 prennent pas garde, que le passé est tellemét perdu, que
 nous ne le pouuôs retrouver; que l'aduenir a tant d'in-
 certitude, que nous ne le pouuôs esperer; que le presēt
 est si leger & si vîte, que nous ne le pouuôs arrester. Par
 ainsi, tous les viuans sont cōme les morts, & les morts
 comme les viuans, puis que ceus-là à tous momens
 content à leur fin, & ceus-cy recherchent l'eternité,
 qui ne se passe, qui ne s'espere : mais qui est toujours en
 vn mesme estre, & en vne perpetuité immuable. Par-
 my la rudesse de ma condition, ie considere bien sou-
 uent quelle pesante charge c'est que la vie, non pas que
 ie manque de courage parmy ces orages: mais pour me
 remettre deuant les yeus la foiblesse de mon estre : car
 c'est vne pure folie, de vouloir oublier nostre mortali-
 té. Le Grammairien regle l'eloquence de la langue. Le
 Logicien separe la verité de la mençerie. Le Rhétori-
 cien fait des harangues aus Princes. L'Arithmeticien
 conte les nombres. Le Geometrien se promene par l'é-
 tendue de la terre. Le Musicien accorde les instrumens
 avec les vois. L'Astrologue considere les dispositions,
 & les influences des étoiles. Le Philosofe recherche
 les causes naturelles : mais personne ne traite de l'im-
 portante science de viure, ni n'enseigne des preceptes;
 pour pouruoir à la negligence qui se commet en l'v-
 sage du petit thresor dont nous iouïssons. Cette pen-
 sée s'éloigne fort peu de mon entendement, & me re-
 tirant en moy-mesme, ie me represente

to mejor el poder de mi contraria suerte: naciendo en mi un noble desprecio de averes humanos. Y si te agrada, oye un Soneto que casi a este proposito cõpuse avra quatro dias. A que respondiendo Felicio, gustaria grandemente de oirle, dixo:

A R S I N D O.

A *La fortuna adversa, el mas valiente
se postra umilde si en su mal porfia,
qu'el saber, el valor y la osadia,
la Reina de los hombres no consiente:
Mas osado resisto, aunque inclemente
solo un punto de mi no se desvia,
o vaya donde Fevo forma el dia,
o donde baña el carro en Occidente.
Que mas? el no buscar caduca gloria,
el no estimar el cetro y la riqueza,
y el ver con ojos de desprecio llenos,
Me dan de su combate la vitoria,
assi la rindo, y con tener certeza
de qu'en el mundo en fin, lo mas es menos.*

Elegò la noche, y poniendo silencio a su platica, les obligò a que buscassen en sus caserías el sustento y descanso que pedian los cuerpos.

Y vase

mieus la puissance de mon aduerse fortune, dont la consideration fait naistre en moy vn genereus mépris de toutes les richesses humaines. Et s'il te plaist, ie reciteray vn Sonnet que ie composay sur ce sujet, il y a environ quatre iours. Apres que Felicio eut répondu, qu'il seroit fort content de l'entendre, il dit ainsi:

A R S I N D E.

P*Ar l'infortune on void le plus vaillant donter,
Et soumettre à son ioug lors qu'elle perséuere;
„La vertu, la valeur, sa fureur ne modere,
„La Reyne des mortels ne se peut surmonter.
Contre son inclemence on me void résister;
Elle me suit toujours, rien ne la peut distraire,
Soit que i'aille où Phebus commence sa carrière,
Ou soit qu'en Occident ie voulusse habiter.
Quoy plus? ne recherchant de gloire perissable,
Méprisant la richesse, & le sceptre passable,
Et les yeux dédaigneux à leurs auares soins,
M'assistent à flechir son altiere arrogance,
Ainsi ie me la rends, faisant experience,
„Qu'en ce monde à la fin le plus dure le moins.*

La nuit les surprit, qui imposa silence à leurs discours, & les obligea d'aller rechercher en leurs maisonnettes, la nourriture & le repos que demandoient leurs corps.

Y vafe ya efparciendo voz de que el cafo de Menandro tenia cerca el vêturofo fin que deffeavan todos. Eftas nûevas tan apazibles llevaron a viſitarle los Paſtores y zagalas de aquel contorno , deffeofos de certificarfe de lo que fe publicava. Iuntos pues, en el jardin de la caſa de ſu prifion una tarde, entêdieron del mismo Menandro , quan cercano eftava el digno premio de ſu largo padecer, moſtrandofe el còrtes Mayoral extremamente agradecido al particular amor que le tenian los moradores de aquella comarcã , offreciendo de ſu parte acudir fiêpre a ſus cofas con igual cuidado y aficion. Finalmente, despues de recrearfe por los quadros del huerto , favoreciendofe los amantes unos a otros (con darfe diverſas yervas y flores , cuyos colores ſignificavan ſus penſamientos) fueron todos a ocupar los aſſientos de marmol que ceñian la fuente ; donde, parando en las materias de amor que de continuo tratavan. Algunas de las Paſtoras enamoradas , no ſufrian de buena gana ſer vencidas del amor y firmeza de ſus amartelados ; antes con agradables porfias , procuravan ſerles ſuperiores en todo. Alegava Partenio , ſentir los hombres la auſencia mucho mas que las mugeres, haziendole hablar la experiencia de lo que ên Arcaidia avia ſufrido auſente de ſu Antandra. Y

para

En
tions
que to
nelles
ſieus c
curiol
ſe pul
de la r
dume
voir l
court
glorie
de ces
noiff
blige
parei
long.
Ama
fleur
de le
de m
de ſu
nuel
ſupp
l'An
trair
mor
horr
cou
l'ex
de ſi

En ce tems vn bruit alloit courant , que les preten-
tions de Menandre , s'aprouoyent de l'heureuse fin,
que tout le monde luy souhaittoit. Ces gracieuses nou-
uelles , feirent que tous les Bergers & Bergeres des
lieux circonuoisins le furent visiter, pour satisfaire à la
curiosité qu'ils auoyent, de sçauoir la verité de ce qui
se publioit. Et estans vn soir assemblez dans le jardin
de la maison qui luy seruoit de prison , ils entendirent
du mesme Menandre, combien il étoit proche de rece-
uoir la digne recompense de sa longue souffrance; ce
courtois Principal témoigna d'estre fort content &
glorieux , du particulier Amour que tous les habitans
de ces contours luy portoyent , leur ofrant en recon-
noissance tout ce qui dependoit de luy, outre qu'il s'o-
bligeroit d'affectionner toutes leurs entreprises , d'un
pareil soin, & d'une égale affection. En fin , apres s'estre
long-tems promenez par les cabinets du jardin, où les
Amans se fauorisans l'un l'autre de dons de diuerses
fleurs, dont les couleurs différentes étoient les blasons
de leurs pensées , ils s'alerent tous assieoir sur les sieges
de marbres, qui ceignoyent la fontaine, où ils parlerent
de sujets Amoureux , chose dont ils traittoient conti-
nuellement. Quelques vnes des Bergeres amantes , ne
supportoyent pas facilement de se voir vaincues de
l'Amour, & de la constance de leurs seruiteurs; au con-
traire par des gracieuses enuies, s'eforçoyent de les sur-
monter en toutes choses. Partenie aleguoit , que les
hommes ressentoyent le déplaisir de l'absence , beau-
coup plus violemment que les femmes , parlant par
l'experience de ce qu'il auoit souffert en Arcadie absent
de son Antandre, & pour

para sello de todo, traia a la memoria una carta, que Menandro avia escrito a su bella Amarilis donde publicava el tormento que padecia ausente. Eran ambos vivos dechados de sentimientos amorosos, y leyes animadas del mismo amor, por quien se governavan los de mas; comprobando sus opiniones con tales exemplos. Pidio pues, Clarisio (de parecer de todos) refiriesse Partenio la carta de que avia hecho mencion, y dixo assi.

Menandro, a Amarilis.

A Mor, qu'en manos de tan larga ausencia
tienes puesto mi fin, para quexarme
presta aliento a mi voz, presta licencia.

Liberal lo que pido puedes darme
en pago de los siglos sustentados
en callar, en sufrir y en acabarme.

Bella Amarilis, de vivir cansados
mis ojos aborrecen luz y dia,
por estar de los tuyos apartados.

Con tal exemplo ya la lengua fria
llena de turbacion siente la muerte
ausente la ocasion que la movia.

confirmer dauantage ses raisons, il aporta à la memoire vne lettre que menandre auoit escrite à sa belle Amarilis, où il luy racontoit le tourment qu'il enduroit en son absence. Ces deus Amans estoient les viues peintures des ressentimens amoureux, & les loix animées du mesme Amour, à l'imitation desquels se gouuernoyent tout le reste des autres, qui aprouoyēt leurs opinions à leur exemple. Clarisio, au nom de toute l'assemblée, pria Partenie de leur faire entendre la lettre dont il auoit parlé, & il dit ainsi:

Menandre, à Amarilis.

A Mour, qui dans les mains d'une si loque absēce
As confiné ma mort, au moins pour lamēter,
Prête haleine à ma vois, & m'en donne licence.

Tu peus bien, liberal, ma demande accorder,
Pour salaires des ans & des siecles durables,
Ecoulez à souffrir, & mourir sans parler.

O belle Amarilis, mes yeus trop miserables,
Ia de viures lassēz abhorent ta clarté,
Pour se voir separez des tiens émerueillables.

Et ma langue imitant leur infelicité,
Confuse & sans chaleur sent que sa mort s'auance,
Absente du sujet de sa felicité.

*Los ojos tienen gloria en solo verte,
la lengua tiene vida con hablarte,
y el coraçon en ambos se con-vierte:*

*Mas si faltan los dos, no será parte
quanto favor recibo, a darme vida,
como no la fomento el contemplarte.*

*Toda violencia así queda vencida,
pues si buscar pretendo mi tesoro
no avra quien del un punto me divida:*

*Por qu' al punto que Fevo (en quien t' adoro)
nos ofrece su tierno nacimiento
con su templada lumbre y rayos de oro:*

*Alli me das rocío, y das aliento,
y dexando mis ansias socorridas,
ufana corres en dorado asiento.*

*Tus mexillas purpureas qu' atrevidas
desprecian de la rosa la fineza,
de candido matiz miro vestidas.*

*Contemplo tu hermosura en la belleza
del Cielo, y al instante por mis ojos
entra el contento, y sale la tristeza.*

Tu semblante de tierra mis enojos,

Mes ye
Ma
Et

Mais s
Do
„R

Toute
Ca
Ri

Puis q
(E
En

Tu m
El
Ti

Ta jo
L
Ie

Par l
E
L

Ain

Mes yeux sont dans la gloire en ta seule presence;
Ma langue en te parlant r'anime sa vigueur,
Et mon cœur à l'instant se change à leur semblace.

Mais s'ils manquent tous deux, quelque éfet de faueur,
Dont ie pourrois iouyr, ne console ma vie,
„Rien que ton seul objet ne maintient sa chaleur.

Toute violence est de mon esprit bannie:
Car si ie veus chercher mon thresor precieus,
Rien ne se treuuera qui d'un poinct m'en déuie:

Puis qu'alors que Phebus de son trait lumineux,
(En qui ie te reuere) annonce sa naissance,
Encores moderant la clarté de ses feus:

Tu m'arrouses soudain d'une douce influence,
Et à mon mal ayant apliqué l'apareil,
Tu voles glorieuse en la doré séance.

Ta jouë qui brauant par son pourpre vermeil
La couleur de la roze, & le teint & l'audace,
Ie voy lustrer d'email en blancheur nompareil.

Par la beauté du Ciel ie contemple ta face,
Et par mes yeux alors s'écoule dans mon cœur,
Le plaisir, qui bien tost la tristesse en déchasse.

Ainsi ton aparence exile ma langueur,

y a tu sacra deidad (ò Sol luziente)
sus fuerças rinde el alma por despojos.

En la corona del Planeta ardiente
hallo el cabello crespo y oloroso,
en qu' abrasar el coraçon se siente.

Entre celajes de oro generoso
tus ojos reberveran, con qu' aumenta
su puro resplandor el Sol hermoso.

La luz del dia a ti me representa,
y tu me representas luz del dia,
y sin ti, dia y luz recibe afrenta.

Y lo qu'es mas; quando la noche fria
conduzida de ruedas estrelladas
con el licor del sueño nos rocía;

Puesta en medio de formas concertadas
la esposa de Vulcano resplandece
con temblores y llamas argentadas.

Hazia la parte Occidental parece,
y el brillante luzero te traslada
con el Real semblante que me ofrece.

Alli Venus da muestras que l'agrada
estes en mi (templando el dulce fuego)

*Et à ta Deité sacrée ie presente
Les forces de mon ame (ô Soleil mon vainqueur.)*

*Sur le chef couronné de la Planette ardante,
J'admire tes cheueux, ondez & parfumez,
Qui rendent ma poitrine incessamment brulante.*

*Tes yeus reuerberant milles traits enflâmez,
Des jalousies d'or qui couurent ta peinture,
Font voir du beau Soleil les rayons r'animez.*

*La lumiere du iour ton objet me figure,
Et ton objet du iour me montre la splendeur:
Mais sans toy la clarté n'est que tenebre obscure.*

*Et d'un plus rare éfet, quand la nuit sans chaleur,
Conduitte dans le char aus rouës étoilées
Nous verse du sommeil l'ociense liqueur.*

*Tu marches au milieu des lueurs accordées,
Ainsi que de Vulcan l'épouse au trait luisant,
Qui de ses feus brillans de flâmes argentées,*

*Aparoist dans le Ciel du costé d'Occident,
Et l'Astre du matin dépeint ta ressemblance,
Par le real objet qu'il me va presentant.*

*Là temoigne Venus qu'elle veut de puissance,
Que tu fasse avec moy (en moderant mon feu)*

como la vid en alamo enlazada.

Alli contemplo alli, tras blando ruego
el airoso ademan, risa y dulçura,
alli contemplo el amoroso juego.

O suerte infauſta, ò remembrança dura,
e eſſen otras riquezas eſcondidas,
qu' embidian los ſentidos tal ventura.

Ay triſte, las centellas encendidas
que de tus ojos entran en los mios
renuevan en el alma las heridas.

Tu cuello ciño con ardientes brios,
y al punto, en tanto fuego ſiento el arme,
convirtiendò mis ojos en dos rios.

Mas el ſueño cortes quiere llevarme
al mas ſubido bien; y diſcurriendo
con dulce modo intenta acariciarme.

Aſſi me llega a ti; y aſſi ofreciendo
al deſſeo ſu fin, me hallo junto
a tu luz, ya velando, ya durmiendo.

Aſſi no eſtàs auſente de mi un punto:
aſſi de bien me dexa enriquecido
la miſma eſſencia tuya, y no el traſunto.

Comme la vigne fait avec l'orme alliance.

*Là ie contemple apres ma priere & mon vœu,
Ton maintien gracieus, ton dous ris qui m'assûre,
Imaginant alors l'heur de l'Amoureux jeu.*

*O destin rigoureux! ô souuenance dure!
Cesses de mediter les secrettes beautez,
Les sens desirent trop vne telle auanture.*

*Helas infortuné! les attraits enflâmez,
Qui sortant de tes yeus transperçent ma poitrine,
De l'ame r'animant les rudes cruautéz.*

*Le lustre de ton sein mon esprit illumine,
Alors de tant de feus ie me ressens glacer,
Conuertissant mon œil en source cristalline.*

*Mais le sommeil courtois s'éforce à me placer
Dans l'extreme bon-heur, & sillant ma paupiere,
Par les plus dous moyens tâche à me caresser.*

*Ainsi ie viens à toy, & d'une grace entiere,
Mon desir accompli, ie me treuve à souhait,
Or dormant, or veillant, aupres de ta lumiere.*

*Ainsi ie ne me voy de ta splendeur distrait,
Ainsi ie suis comblé de ces cheres delices,
Par ton essence mesme, & non du feint portrait.*

*Mas apartado, aun estarè sufrido
 en medio de tormentos y rigores,
 hasta ver tu semblante esclarecido.*

*Y si muerte no impide estos favores
 embidiosa de ver tanta priuanga,
 Amor publicará por vencedores
 tu nombre, su firmeza y mi esperanga,*

¶ No se niegue (dixo Antandra) ser Menandro el vassallo de amor que mas ha sabido sentir; y el que mas ha professado igualar la pureza de su aficion con la sinceridad de sus palabras. Mas donde se hallará otro destas calidades? Son los amantes deste tiempo diferentes del pasado. Abundan de dobleces, cautelas y malicias. Alexanse muchas vezes sus intentos del fin loable de la honestidad. Son varios en sus amores; y aunque por sus intereses demasiado sollicitos, son poco solos y secretos. Sus palabras inadvertidas los hazen indignos de los favores que podrian recibir: y como el mundo carece de Leádro, es fuerza produzga Anaxartes. No son ingratas las discretas, antes quando descubren calor en las voluntades de sus amantes, encienden las fuyas con vètajas conocidas, correspondiendo con mayores veras. Sirva de exemplo (para q̃ del todo quedeis con vencidos) la gallarda

*Toutesfois éloigné au milieu des suplices,
Je seray tourmenté d'excessives rigueurs,
Jusqu'au vray sentiment de tes douces blandices.*

*Et si la peste mort n'empesche ces faueurs,
Ennuieuse de voir si priuée aliance,
Amour renommera pour glorieux vainqueurs,
Ton nom, ta fermeté, ma foy, mon esperance.*

On ne peut dénier (dit Antandre) que Mepandre ne soit le vassal d'Amour, qui a le plus souffert de peines, & celuy qui a le mieus égalé la pureté de son affection, à la sincerité de ses paroles. Mais où s'en trouuera-il vn autre pareil à ces qualitez ? Les Amans de ce tems-cy, sont fort diferens de ceus du passé : ils sont très fertiles en dissimulations, en finesces, & en malices. Bien souuent leurs inténctions s'éloignent beaucoup de la loüable fin de l'honneur. Ils sont variables en leurs amitez, & encores qu'ils vsent de grandes soumissions & sollicitations pour leur interest particulier, ils sont neantmoins peu secrets & discrets. Leurs paroles mal considerées, les rendent indignes des faueurs qu'ils pourroyent receuoir, & comme le monde manque de Leandres, il est necessaire qu'il produise des Anaxaretes. Les discrettes ne sont pas ingrates, tant s'en faut, car lors qu'ils découvrent quelque sincerité aus volontez de ceus qui les ayment, elles enflâment leurs poitrines, d'amities beaucoup plus auantageuses, & correspondent à leurs affections par de plus grandes veritez. Que la belle & gracieuse Amarilis en serue d'exemple, à fin que vous demeuriez du tout conuaincus.

da Amarilis, pues Partenio ha propuesto el de Menandro. Viose jamas tan calificado amor y firmeza como el desta discretissima zagala. Al paso que crece su pena, dobla su aficion, hallandose siempre constante en un proposito. Embiòle poco à un coraçon traspasado de flechas de ausencia y amor; amarrado con anclas de firmeza, travado con dulces cadenas de sujecion, y en medio la cifra del nombre amado, con esta letra.

*No tengo mas que te dar,
pues el alma y este es tuyo.*

¶ Lastimavale una saeta de recelos que venia a parar en un mundo de confianças, apuntando muy lexos del las dos de mudança y olvido. No pudieron negar los Pastores, merecer el nombre femenino el primer lugar en el consistorio de amor, quedando ufanas las zagalas con igual vencimiento. Y mientras en contiendas tan suaves, passavan el resto del dia, dio Menandro a entender tenia que hablar a parte con Clarisio, por tanto, dexando sus asientos, començaron a passarse por el jardin, y comunicâdo el discreto Mayoral con el prudente anciano su importante negocio, mostrava sentir con extremo su dilaciõ. Que-
xayase de quien era causa. Ponia delante las
fin

Puisque Partenie a alegué celle de Menandre; Veit-on jamais vn Amour & vne fermeté si remarquable, que celle de cette discrete Bergere? A mesure que la peine augmente, elle redouble son affection, se faisant tous-jours paroistre constante sur vne mesme deliberation. Il y a peu de tems qu'elle enuoya à Menandre vn petit cœur, fait d'une pierre precieuse, transpercé de fleches, d'abséece & d'Amour; arresté avec des ancrs de fermeté, & trauersé de douces chesnes de sujession, au milieu duquel étoit le cifre du nom aymé, avec ces paroles escrites:

*Rien ne me reste à te donner,
Puis que mon ame, & mon cœur sont à toy.*

Menandre durant cette absence, étoit hauré d'une sagette de soupçons, qui se perdoyent toutesfois dans vn monde de confiances, éloignant toujours de luy, les pointes de celles de l'inconstance & de l'oubli. Les Pasteurs ne peurent pas desaduouër, que le nom féminin ne meritaist le premier lieu au consistoire d'Amour; l'honneur d'une telle victoire, rendit les Bergeres fort contentes & glorieuses. Et cependant qu'en ces plaisantes disputes se passoit le reste du iour, Menandre feist connoistre, qu'il auoit quelque secret à communiquer à Clarisio: pour cette raison quittant leurs sieges, ils commencerent à se promener par le jardin, où le discret Mayoral traitta avec le sage vieillard, du sujet de son importante affaire, témoignant de ressentir infiniment sa longue durée. Il se plaignoit de ceus qui en estoient la cause. Il se representoit

sin razones recibidas. Agravava la malicia de sus autores, y pidiendo parecer, tratava de su remedio. Escuchavalo todo Clarisio con piadosas entrañas, y como tan versado en la Corte donde se ventilava aquel punto, alcançava en que consistia la tardança de su determinacion. Acometia a dezir los resabios del cortesano proceder; mas luego (como arre-
pintiéndose) enfrenava su lengua, y casi enmudecia. Notava Menandro estos accidentes, y deseoso de saber lo que encubria, pidio al fin encarecidamente, le manifestase los archivos de sus pensamientos, refiriendo lo que le avia sucedido el tiempo que avia navegado por el profundo pielago de la Corte. Tuviera poco della quien negara a la misma cortesía de manda tan justa; assi cumpliendo con ella, dixo.

Sabras, que en mis años juveniles, despues de aver professado varias letras, ambicioso de honrosa opinion, segui el exercicio de la guerra donde el obstinado Flamenco resiste tanto tiempo al esfuerço Español. Mostrè alli en ocasiones de peligro poseer calificada sangre. Al cabo de aver militado algunos años, acudi donde reside nuestro Monarca por el premio que pretendia merecer. Hablele, remitiome a ministros, solicitelos en vano muchas vezes, bolviendome al improviso de
libre

les outrages receuës. Agrauiot la malice de ses Auteurs, & demandant conseil, il parloit de son remede. Clarisio écoutoit tout fort pitoyablement, & comme ayant fait son cours parmy les Cours dont il se ressouuenoit alors, il jugea bien tost d'où procedoit le retardement de son esperance. Il commençoit à raconter les ruses des procédures courtisanes: mais tout soudain (comme en se repentant) il arresta le mouuement de sa langue, ainsi que s'il eust esté muet. Menandre observant ces accidens, & desirant sçauoir ce que Clarisio vouloit taire, le pria affectiōnnément de luy decouurir les secrets de ses pensées, en luy racontant ce qui luy étoit aduenu, au tems qu'il nauigeoit la profonde mer de la Cour. Il eust peu tenu d'icelle, qui eust refusé à la mesme courtoisie vne si raisonnable demande; sympathisant donc avec elle, il dit:

Tu sçauras, qu'apres auoir en mes ieunes ans fait profession de diferentes lettres & sciences, ambitieus d'une honorable opiniō, ie suiuis l'exercice de la guerre, en laquelle l'obstiné Flament resista si long-tems au courage de l'Espagnol; où ie feis paroistre en plusieurs dangereuses occasiōs, que i'étois digne de la Noblesse que ie possède. En fin, apres auoir vécu quelques années parmy l'art militaire, ie me retiray où reside nostre Monarque, pour auoir la recompense que ie pretendois meriter. Ie luy parlay, il me remit à certains Ministres, que ie sollicitay plusieurs fois: mais en vain, qui me feit subitement changer ma condition de

libre combatiente, umilde adorador de terrena deidad. Faltaron a un tiempo sus palabras y mi possible, de fuerte, que para continuar lo començado, tratè de introducirme en la casa de uno que por grandeza se cubria delante de su Rey. Sin duda, parâ en servir la cerbiz mas hidalga, quando falta quien la valga del todo. Ajustando pues, mi vida con mi desventura, no evitè fatiga; en todo me ocupè, y perdiendo tiempo, era menos quanto mas obligava: y aunque mudè pensamiento, costumbre y color de pelo, no mudè fortuna. En fin, entendi mi desvario, y suspirando por la passada libertad, tras tanto padecer, dexando la Corte y su grâdeza llena de miseria, me retirè al amparo desta quietud; donde, passando de la fatiga al reposo, de la barahunda al silencio, de la tormenta a la bonança, del negocio al ocio, y de la muerte a la vida, conoci, ser aquella sobervia maquina Basilisco de hermoso color, de olor suave, y de admirable despojo, mas quien le mira muere al instante. Vna joya falsa y dorada que parece buena sin tener valor. Vna caña de fuera verde, y dentro vazia. Vna fuente de Narciso que haze enamorar de la sombra. Vna candela que combida con su luz al niño, y despues le quema la mano. Vn veneno que dulcemente penetra y acaba. Vn polvo que ciega. Vn hu-

mo

libre
rien
en m
sauoi
son d
se co
que
qu'il
mon
pay
lors
chan
poil
ne.
liber
Cov
sous
fatig
te à
nes
cett
leur
qui
bag
auc
tou
ren
l'en
ten
qui
fui

libre combatant, à celle d'humble adorateur d'une ter-
 riennne Deité. Ses paroles, & mon possible, manquerent
 en mesme tems, de façon que pour continuer ce que
 j'auois commencé, ie tâchay de m'introduire en la mai-
 son d'un Seigneur, qui pour le merite de sa grandeur,
 se couuroit en la présence du Roy. Il faut sans doute „
 que le plus noble col se soumette à la seruitude lors „
 qu'il manque de tout suport. Donc ajustant ma vie à „
 mon infortune, ie ne peus éviter la fatigue; ie m'occu-
 pay à tout, & perdant le tems, ie me trouuois moins,
 lors que plus ie m'obligeois; & encores que i'eusse
 changé de profession, de coutume, de couleur, & de
 poil, ie n'aperçeus point de changement en ma fortu-
 ne. A la fin ie reconnus mon erreur, & soupirant ma
 liberté passée, apres vne longue souffrance, laissant la
 Cour & ses pompes pleines de miseres, ie me retiray
 sous la defence de cette quietude, où trauerfant de la
 fatigue au repos, du tumulte au silence, de la tourmen-
 te à la bonace, des affaires, à la negligence des humai-
 nes sollicitudes, & de la mort, à la vie, ie compris que
 cette superbe machine, est vn Basilic de fort belle cou-
 leur, d'une souëue odeur, & d'une riche dépouille: mais
 qui le regarde, il meurt à l'instant. Que c'est vne fausse
 bague dorée par le dessus, & qui semble bonne sans
 auoir aucune valeur. Vne cane verte par dehors, &
 toute vuide par dedans. Vne fontaine de Narcisse, qui
 rend amoureuse de l'ombre. Vne chandelle qui conuie
 l'enfant de la toucher, mais qui luy brûle en mesme
 tems la main. Vne poison qui penetre sans violence, &
 qui tue soudainement. Vne poussiere qui auengle. Vne
 fumée

qui

mo que tizna. Vn laberinto de innumerables rodeos y fieros monstruos, de donde si una vez se entra, es maravilla salir. Vn mar con mas peligros, mas vientos, mas ondas, mas Scilas, mas Caribdis, mas Vaxios, mas Estrechos, mas Remoras, mas Torpedines, mas Sirenas, mas Tempestades y mas Cofarios que el mismo Oceano. Vn pescador que cubre el anzuelo con poco cebo. Vn Caçador que pone la red junto al grano. Vna rueda que continuamente se mueve, desvaneciẽdo a los que la miran. Vn Cirujano que alaga primero, y despues pica y saca la sangre. Vna Hiena que llama con voz umana, y despues despedaça inhumanamente. Vna Sirena que con el canto adormece los navegantes. Vna Circe que con palabras transforma en fieras los hombres. Vna Medusa que con el semblante los buelue en piedras. Vn bazo de las hijas de Danao que contino le echan agua, y nunca se llena. Vna piedra de Sisifo de quien se tiene esperança, y nunca firmeza. Descubri ser en aquel sitio todo bien de nieve, que al primer rayo de Sol se deshaze. Toda alegria triste. Todo amor adultero. Toda recreacion melancolia. Toda dignidad indigna. Toda felicidad misera. Toda fortaleza flaca. Toda gracia dañosa. Toda gloria vana. Toda honrra umilde. Toda libertad cautiva. Toda nobleza ba-

quin
de m
que i
rillea
Scile
troit
reine
mefi
lope
met
mou
Chi
que
vois
Vne
Vne
en b
chai
verf
Vne
mai
le b
raye
Am
dig
tou
gea
tou

qui noircit. Vn labyrinthe d'innumérables détours, & de monstres cruels, où si l'on entre vne fois, il est presque impossible d'en sortir à sauueté. Vne mer plus périlleuse, plus agitée; où il y a plus de vagues, plus de Sciles; plus de Caribdes, plus de Banes; plus de détroits, plus de remores; plus de Torpilles, plus de Serceines; plus de tempestes, & plus de Corsaires, que le mesme Océan n'en contient. Vn pescheur, qui enuelope son hameçon d'un peu d'apast. Vn chasseur, qui met les filets auprès du grain. Vne rouë d'un perpetuel mouuement, qui étourdit ceus qui la regardent. Vn Chirurgien, qui flate premierement: mais apres il pique, & oste le sang. Vne Hienne, qui apelle avec vne vois humaine, & qui déchire apres inhumainement. Vne Sereine, qui endort les nauigeans de son chant. Vne Circe, qui de ses paroles transforme les hommes en bestes cruelles. Vne Meduse, qui par sa presence les change en pierres. Vn vase des filles de Danaë, où l'on verse incessamment de l'eau, & qui iamais ne s'emplit. Vne pierre de Sisiphe, où l'on a prou d'esperance, & iamais d'assurance. Je remarquay qu'en ce lieu-là tout le bien est comme de la neige, qui se fond au premier rayon de Soleil; toute tristesse, son alegresse; tout Amour, adultere; toute sa ioye, melancolie; toute sa dignité, indigne; toute sa felicité, vne parfaite misere; toute sa force, vne debilité; toute sa faueur, dommeageable; toute vaine gloire; toute grandeur, humble; toute liberté, captiuité; toute Noblesse, roturiere;

toute

xa. Todo plazer mentiroso. Toda hermosura fea. Toda prudēcia incauta. Toda paz discordia. Toda risa llanto. Toda riqueza pobre. Toda ciencia loca. Toda esperanza desesperada. Todo resplandor sombra. Todo olor corrompido. Todo son ronco. Toda dulçura amarga. Toda eloquencia corta. Y toda virtud vicio. Allí estan los pies con grillos, las piernas con cadenas, los braços con sogas, las manos con esposas: el cuchillo a la garganta, el lazo al cuello, y la espada sobre la cabeça. Allí quien quisiere acertar, à de ser retrato de un muerto; desnudo de afectos, privado de los sentidos, apartado de los parientes, y encerrado en la sepultura, que dexado caer de alto a baxo, no siente; y traspassado con hierros, no se menea: de quien el alma estâ apartada de la carne, y la carne del alma.

Que bruto tan fiero dañará a otro sin pretender algun propio interes? ninguno sin duda: solo allí se agravia sin esperar provecho, y el hombre buelto mas cruel que fiera (deixada la umana condicion) toma despecho y se enbravece, porque a otro le vaya bien, gustando del mal y desgracia agena. Por tanto, allí estan ciegos casi todos, quien del humo de la sobervia, quien de las lagrimas de la envidia; quien del fuego de la sensualidad, quien de la torpeza de la gula, quien de las agudas

pun-

tout
denc
pleu
espo
corr
rum
La l
chel
cou
fur l
blat
sent
dan
hau
fers
par
(
pre
dou
out
nu
tio
pag
ceu
l'or
fen
aig

tout plaisir, menteur ; toute beauté , laide ; toute prudence, inhabile ; toute pais , discordance ; toute risée, pleur ; toute richesse, pauvre ; toute science, fole ; tout espoir, desespoir ; toute splendeur, obscurité ; toute odeur, corrompue ; toute vois, enrouée ; toute douceur, amertume ; toute éloquence, sans vois ; & toute vertu , vice. Là les pieds sont toujours aus ceps , les jambes aus chesnes, les bras aus cordes, les mains aus manottes : le couteau à la gorge, la corde au col , & l'espée apointée sur la teste. Qui s'y voudra maintenir, il doit estre semblable à l'image d'un mort, dénué d'affections, priué de sentimens , séparé de ses parens , & comme enfermé dans la sepulture ; de façon que le laissant tomber d'en haut en bas , il ne ressent sa cheute , & transpercé de fers, il n'ait aucun mouuement, & de qui l'ame soit séparée de la chair, & la chair de l'ame.

Quelle brute si cruelle fera domâge à vne autre, sans pretention de quelque particulier interest ? nulle sans doute : seulement les vns & les autres se font miles outrages, sans esperer aucun profit ; & l'homme devenu plus cruel que les Feres (oubliant l'humaine condition) se dépîte, & se fâche de la prosperité de son compagnon, & s'éjouit de son mal & de sa disgrâce. Aussi ceux-là sont presque tous auenglez, qui de la fumée de l'orgueil ; qui des larmes de l'enuie ; qui du feu de la sensualité ; qui de la sale gourmandise ; qui des pointes aiguës

de

puntas de la ira ; quien del polvo de la avaricia, y quien de la floxedad de un ocio desconfuesto. No penetran , que el fin de la honrra es la vanidad ; de la esperança el engaño ; del contento el olvido ; del plazer el dolor ; de los vanquetes la enfermedad ; del beber demasiado la turbacion de los sentidos , y de la vida la muerte. Es su Idolo la nobleza por quien casi olvidan a Dios, sin advertir, ser parecida al rayo que viene de alto con resplandecientes centellas y furioso ruido , mas despues se hñde en las entrañas de la tierra , quedando mas escondido que las mismas piedras alli nacidas, y no dexando otra cosa fuera sino polvo, humo, tizne y espanto ; assi la nobleza comiēça de un ilustre principio, mas despues acaba en el comun paradero de la muerte, y en el ser cubierto de tierra. No reconocen alli los poderosos , ser nada sus riquezas y pompas ; y si a caso son algo, son daños y peligros. No ven que los estados faltã, los ganados perecen, y los palacios se desmoronan. No les consta , ser los coches cargas de leña sostenidas en peligrosas ruedas , llevadas de corredores y viciosos cavallos. Los criados esquadras de enemigos y espías. Los Saraos congregaciones vanas. La seda fragil espuma de gusanos. El paño escrementosa lana de ovejas. Los forros y preciosas martas baxos despo-

jos

de l'ire; qui de la poudre de l'avarice; & qui de la débilité de la paresse, qui procede d'une oyfiveteé desordonnée. Ils ne reconnoissent pas que la fin de l'honneur, c'est la vanité; la fin de l'esperance, la deception; du contentement, l'oubly; du plaisir, la douleur; des banquets, les maladies; du boire excessif, l'hebettement des sens; & de la vie, la mort. La vaine Noblesse est leur idole, pour laquelle ils oublient presque la Divinité, sans prendre garde qu'elle ressemble au foudre qui vient d'en haut, accompagné d'ardans éclairs, & d'un furieux bruit: mais en fin il s'abîme dans les entrailles de la terre, où il est plus caché que les mesmes pierres qui y naquirent, ne laissant autre chose dehors que de la poudre, de la fumée, de la noirceur, & de l'étonnement. De mesme, la Noblesse commence d'un illustre principe: mais apres elle finit au commun arrest de la mort, & en la demeure couverte de la terre. Là les puissans ne jugent pas que leurs richesses, & leurs magnificences sont moins que rien; & si d'avanture c'est quelque chose, se font des domages & des perils. Ils ne voyent pas que leurs qualitez vont toujours deperissant, que leurs troupeaus diminuent, & que leur palais se demolissent. Ils ne remarquent pas que leurs coches ne sont que des charges de bois, soutenuës sur des petilleuses rouës, conduites par des fougans & vicieux chetaus; que leurs valets sont des esquadrons d'ennemis, & d'épions; que les festins & les ballets sont des vaines congregations; que la soye est une fragile écume de vers; que le drap se fait de la laine qui procede de l'excrement des bœuilles; que les fourrures & precieuses martres, ne sont que les depouïllies.

jos de animales muertos. El cristal pedaços de nieve elada. Las perlas hueffecillos de ostias. Las piedras, la plata y el oro, hezes de la tierra. Los dineros pedaços suyos redondos, y por esso inconstantes. El coral, despreciada yerba del agua. El almizcle, efcrementos de animales. El algalia, humor superfluo de gatos. El ambar, corrompidas hezes de pescados. Las cadenas, prisiones de locos. Los anillos estorvo de los dedos; y en efeto, quando sean bienes, ninguno dellos es fíxo, pues aun los que llaman estables, como Ciudades, Castillos, Torres, Palacios y tierras, no les compete tal nombre, por ser muchas vezes derribados de vientos, abraßados de rayos, assolados de avenidas, hundidos de terremotos, ocupados de enemigos, usurpados de tiranos, y por otras vias aparejados a perderse. Ignoran, que al fin se à de bolver el honor al mundo, las riquezas a la fortuna, el Mayorazgo a los herederos, y la grandeza a la muerte.

Menandro, quanto se mira en ti digno de inmēsos loores, alli se tiene por falta, por menos valer y casi por vicio. Tu obrar sincero, tu clara verdad, tu pura fe, tu noble trato, tu cuerda compostura, tu piedad, tu devocion y el concierto exemplar de tu vida, juzgan aquellos vanidades dignas de rifa. Son alli casi todos los de mas fausto, quanto al conocer el

de bestes mortes ; que le cristall n'est fait que de pieces de neige congelée ; que les perles ne sont que des petits os d'huîtres ; que les pierreries, l'argent, & l'or, ne sont que la lie de la terre ; que la monnoye n'est que des petites pieces rondes, qui signifient l'inconstance. Le corail, qu'une herbe qui s'engendre du limon de l'eau ; le musc, autre chose que l'excrement des petits animaux ; la ciuette, qu'une humeur superflue de l'animal dont elle porte le nom ; l'ambre, qu'une lye corrompue de certains poissons ; les chaisnes d'or, des prisons de fols ; les bagues & anneaux, le domage de la beauté des doigts. Et en effet, quand toutes ces choses seroyent des biens, pas vns d'iceus ne sont permanens, puis que ceus mesme que l'on appelle stables, comme les Villes, les Chasteaus, les Tours, les Palais, & les Terres, sont incapables d'un tel nom : parce que bien souvent ils sont abatus des vents, embrasez des foudres, desertez des inondations, abismez des tremblemens, occupez des ennemis, vsurpez des Tyrans ; & par mil autres moyes, disposez à recevoir toutes sortes de domages ; ignorant qu'à la fin l'honneur se doit rendre au monde, les richesses à la fortune, le droit d'ainesse aus heritiers, & la grandeur à la mort.

Menandre, tout ce qui se remarque en toy digne de loüanges, il seroit là tenu pour un defect, pour chose de peu de valeur, & presque pour le mesme vice. La sincerité de tes ceuvres, ton évidente verité, ta foy certaine, ton noble procedé en toutes choses, ta sage composition, ta pieté, ta religieuse deuotion, & le bel exemple de ta vie, seroyent iugez de ces personnes, pour des simplicités dignes de mocqueries. En ce lieu là ils ont presque tous de l'heur de reste, quant à la connoissance

el grano de la sabiduría, no castas Tortolas, no simples Palomas, sino Buytres y cuervos.

Es la felicidad al entendimiento un cristal con que lo apartado no se divide, y las cosas juntas parecen mayores; miranse allí con estos antojos los dichosos, juzganse grandes y caen de desvanecidos. De aquí nace su menosprecio de lo justo, y ser las leyes red de araña que solo coge las moscas pequeñas, porque los poderosos se juzgan dignos de mandar a la misma razón. Todo su desvelo es tratar con irracionales, haziendose sus semejantes. Gozanse con Alcones, con perros y caballos, con lavalies y ciervos, siendo contrarios de tu opinión, que tienes por cosas baxas y serviles las que pertenecen al cuerpo comunes con los brutos; y por altas y gloriosas las del ánimo de que participamos con los espíritus celestiales. Examinan sus vidas por sus títulos, no por sus obras. Vsan del honor y hacienda no como de cosas fugitivas, precian-dose de ser el veneno de las ciudades, el alboroto de los pueblos, la inquietud de los ciudadanos, y los aparejados a todo desorden.

Reinán en todos el desvanecimiento. Los indignos acetan injustas alabanzas; y dando muestras de recibir sumo gozo con ellas, fácilmente se dexan caer en el amor propio, que-

du grain de sagesse ; ce ne sont pas des chastes tourtelles, ni des simples colombelles , sinon des vautours & des courbeaus deuorans.

La felicité est à l'entendement , comme vn cristal sur-oposé, qui fait que ce qui est éloigné ne se peut discerner , & que les choses qui sont proches paroissent plus grandes. Là se considerent au trauers de semblables verres, ceus qu'ils estiment heureux ; ils les jugent fort grands , mais en fin ils tombent éuanouis. De là vient le mépris qu'ils font des choses de merites , & leurs Lois sont comme les toiles d'araignes , qui arrestent seulement les plus petites mouches, parce que les puillans , s'estiment dignes de commander à la mesme raison. Toutes leurs veilles, toutes leurs études , est de conuerfer avec des irraisonnables , où ils aprennent d'estre leurs semblables. Ils passent le tems avec le vol des faucons, avec des chiens & des cheuaus , avec des Sangliers & des Cerfs; au contraire de ton opinion, qui tient pour chose basse & seruile , tout ce qui depend seulement du corps, pour estre commune avec les brutes ; & pour hautes & glorieuses , celles qui dependent de l'ame , qui nous font participer avec les celestes esprits. Ils examinent leurs vies par leurs tîtres, & non pas par leurs œuures , ils vsent de l'honneur & des richesses, non comme choses fugitiues & incertaines , & se preualent d'estre l'horreur & le venin des Citez , le trouble & l'étonnement du peuple , l'inquietude des citadins , & se glorifient d'estre toujours disposez à commettre toute sorte de desordre.

La vanité & la folie regnent imperieusement entre eus; les indignes acceptent libremēt les iniustes loüanges , & témoignant de receuoir vn extreme plaisir de les entendre , ils se laissent facilement tomber en l'Amour propre,

quedando contentísimos de sí. Aborrecen a quien con libertad les dize lo que siente, y en esta parte es muy dificultoso el saberse regir, porque no quieren bien a quien les parece intenta reprehender con vida contraria la calidad de la suya. O quanto puede con ellos la lisonja? y quan extraño lenguaje es el suyo? supuesto, procura el adulador por diversas vias encubrir los vicios con las virtudes que menos se apartan dellos. Al prodigo llama generoso y liberal; al avaro diligente guardador; al necio persona de buena conciencia; y al contrario con quien usa engaños y robos, finge maravillarse de su valor y saber, llamando discreto al que es de animo vil, ingenioso al melancolico, al disoluto y sensual buen compañero y ardiente enamorado. Valiente al furioso; y cauteloso al covarde. En tal forma se suelen aver en todos los vicios, q̃ quieren loar adulando, siendo esta especie de lisonja de gravíssimo daño y peligro, porque admitiendola el animo debaxo de virtud, nace della el pecar notablen̄te, no solo sin sentir pesar, mas aun con plazer y gloria. Esta fue antiguamente causa de la perdicion de los Sicilianos, por llamar los lisójeros de aquel tiẽpo, justicia a la crueldad de Dionysio y de Falaris. Esta destruyò a Egito donde los aduladores nombravan religion y culto divino a desho

qui les rend fort satisfaits & contents d'eus mesmes. Ils haïssent ceus qui leur disent libremēt les défauts qu'ils reconnoissent ; & sur ce poinēt il est fort difficile de se bien gouverner, car ils ne veulent pas de bien à ceus qui s'essayent par vne vie contraire, d'amender le désordre de la leur. O combien la flaterie est reuerēce parmy eus ! O quel étrange langage c'est que le sien ! en tant que l'adulateur tâche par diuers moyens de receler les vices par l'aparence de la vertu. Ils apelent le prodigue, magnanime & liberal ; l'auaricieux, diligent conseruateur de son bien ; le sot, vne personne de bonne conscience ; & celuy qui n'vse que de tromperies & voleries, est admiré parmy eus pour vne grande valeur ; car ils apellent sage & discret celuy qui a le courage vil ; le melancolique, ils le tiennent de bon esprit ; les dissolus & sensuels, ils les nomment bons compagnōs, & veritables Amans ; le furieux, pour vaillant ; & le couiard, auisé. De sorte qu'ils furnomment ainsi les vices qu'ils veulent louer en flattant ; cette espee de flaterie est vn grand & domageable peril ; parce que l'ame la receuant sous ombre de vertu, elle fait naistre en icelle de notables ofences, sans repentances & sans peines ; mais au contraire, toute gloire & toute volupté. La flaterie fut anciennement cause de la totale perte des Siciliens, d'autant que les flatteurs de ce teins-là apelloient iustice & integrité, la Tyrannie & la cruauté de Denys & de Falaris. Cette-cy détruisoit l'Egypte, où les flatteurs nommoient Religion & culte Diuin,

deshonestos placeres, y sacrificios abominables. Esta prevaricò del todo las buenas costumbres del pueblo Romano, porque a los regalos y superfluidades de sus tiranos, intitulan humanidad y llaneza. Esta pudo hazer que Neron (dexando la gravedad y grandeza de Emperador) se adornasse de tragicos despojos, y cantasse en los Teatros. Esta hizo que Eliogavalo constituyesse y estimasse el torpe Senado de ramera. Esta obrò, que Cayo Caligula se hiziesse vanamēte adorar. Mas esto no cause maravilla, pues desde su niñez acostumbran los tales, solo que les den placer, y no que les digan verdad; por esso gustan con extremo de ser alabados, oyendo propios loores con mas aplauso que la musica mas concertada: y desleando parecer excelentes en quanto hazen, admiten con veras a los que mostrando ser sus amigos, les honrran en todo, y les atribuyen todas las virtudes.

Ciego del todo es quien no ve la luz del Sol! y mas ciego quien es largo en la perdida de tiempo, siendo cosa que solo en ella es honestissima la avaricia! Era mi vida cuidadosa y breve. Olvidava lo passado, no conocia lo presente, assombravame lo por venir, sin considerar, quantos años avia estado ocupado sin hazer nada, en cuyo espacio mas de una vez llamè a voces la muerte, maltratado de inciertas

les deshonneſtes plaiſirs, & les ſacrifices abominables. Cette-cy changea les belles coutumes du peuple Romain, pource qu'ils intitulerent d'humanité & de plénitude, les excez de leurs tyrans. Cette-cy peut faire que Neron (quittant la grauité & la majeſté d'Empereur) ſe reueſtit de tragiques dépouilles pour chanter deſſus les Theatres. Cette-cy feit qu'Eliogabale inſtitua & établit l'abominable Senat de femmes publiques. Cette-cy eut tant de pouuoir en Caligula, qu'il ſe feit vainement adorer. Mais toutes ces ceuures ne ſont pas émerueillables, puis que telles perſonnes ſont inſtruits dès leur ieuneſſe, à receuoir toute ſorte de flatteries & menteries, & bannir totalement la verité; par ainſi ils ſe contentent infiniment de s'entendre louer, & écoutent leur loüanges, avec plus d'aplaudiffement, y trouuant plus de melodie qu'en la muſique la mieus concertée: & deſirans paroître tres-excellens en ce qu'ils font, ils reçoient à gré ceus qui faiſant ſemblant de les aymer, les honorent en tout, & leur attribuent toutes ſortes de vertus.

Aueugle du tout eſt celuy qui ne void la lumiere du Soleil! mais plus aueugle encor celuy qui ſejourne en la perte du tems, puis que c'eſt le ſeul ſujet où l'auarice eſt fort honorable! Ma vie étoit alors de petite étendue, & toute comblée de ſoins. J'oubliois le paſſé, ie ne connoiſſois pas le preſent, & l'aduenir m'épouuentoit, ſans conſiderer combien d'années i'auois eſté occupé ſans rien faire, durant le cours deſquelles, plus d'une fois ie reclaimay la mort, mal traité de paſſions

ciertas passiones, y de ver incurriessc a menudo en lo que temia. Sali al cabo de tan importuna confuslon casi desnudo, imitando al que huye de la tormenta que escapa del agua sin vestidos. O a la culebra, q̃ el Invierno se mete en las cavernas para quitarse el pellejo antiguo, y salir luziente la Primavera: que se despoja quien prétende subir un gran monte, o luchar con un valiente enemigo para poderlo hazer con mayor facilidad y ligereza. Tro que los naufragios, mentiras y vanidades del bullicio con los gloriosos deleites de la soledad. Las cortes tienen mil matas de abrojos con que desgarran, mil ramos de liga con que detienen; mas los campos mil suavidades con que recrea. Quanta felicidad possce el labrador que sale de casa con sus bueyes, y va a gozar del rozio de la mañana, del olor de las flores, y del canto de las aves? Sus diferencias consisten en qual tiene mejor sementera: qual lleva mejor ganado: que tierra sera para barbechar, donde se haran sus Eras. Pone su carro a punto, dale poco cuidado el calor del Estio, no le fatiga mucho el frio del Invierno. Con el no tiene precio el oro: para el es vil el Reino mas grande. No conoce la fortuna, menosprecia la honra, no busca fama: su desvelo es vestir su animo de sinceridad, y desnudarle de ambicion: hazer que los campos
den

& d'affections incertaines, & déplaissant de me voir si souvent aduenir ce que ie redoutois. A la fin ie sortis de ces importunes confusions presque tout nud, imitant celuy qui se sauue du naufrage, & qui s'échape de l'eau sans vestemens; ou bien ressemblant à la couleuvre, qui se retire durant l'Hyuer dans les cauernes, pour se défaire de sa vieille peau, & sortir luisante & claire au Printems; ou comme celuy qui se dépouille pour monter quelque haute montagne, ou pour luitter contre vn vaillant ennemy, à fin d'estre plus dispos pour se mieus defendre. Ie troquay les orages, les mengeries, & les vanitez, de ce perpetuel tumulte aus glorieuses delices de la solitude. Les Cours sont peuplées de milles buissons de ronces & d'épines, qui déchirent ceus qui s'en aprochent trop; milles rameaus d'enlassemens qui lient étroittement: mais les campagnes ont mil & milles delectables douceurs, qui recréent l'ame & le corps. Combien de felicitez goûte le laboureur, qui sort de sa maison avec ses bœufs, pour aller iouir de la fresche rousée du matin, de l'odeur des fleurs, & de la melodie des oyseaus? Les diferences qui sont parmy ces personnes, consistent seulement à qui aura la meilleure semence, qui conduira vn plus grand troupeau, quelle terre sera propre pour labourer & faire leur aires; il guide sa charrue à propos, peu de soucy luy donne la chaleur de l'Esté. La froidure de l'Hyuer ne le trauaille beaucoup; chez luy l'or n'a point de pris; le plus grand Empire, est chose vile pour luy; il ne connoist point la fortune, il méprise l'honneur, il n'embitionne point de renommée; son seul soin est de retêtir son ame de pure sincerité, & se dénuier de toute ambition, faire en sorte que les champs produisent

den fruto, y con poca estimacion de si mismo, tener en poco la elegãcia en el dezir, y en mucho el descuido, sosiego y liberrad con que vive lexos de embidias y respetos umanos. Quan sabrosa es su comida! quan dulce su bebida! Sobrandole todo, y no faltandole nada, aun con grandes ventajas de honras, aviẽdo sido labradores varones tan señalados, como (fuera de nuestros primeros padres) Abraham, Iob y Dãuid, sin otros infinitos de la gẽtilidad que de arados salieron para consulados, bolviendo de las monarquias a los arados. Segui pues, el estylo del vapor terrestre que por dexarse levantar del Sol fuera deste grosero elemento, en la primera region del aire se buelve rozio, en la segunda nieve, y en la tercera rayo de luziente resplandor. Los señores de la tierra desminuyen los meritos, y agravã las culpas de sus criados; mas yo (aunque libre imitando a quien professa sagrada clausura) tratè de servir a señor que no niega, no finge, no burla; no offende, ni dexa offender: no da travajos sino meritorios, no se muda, ni dexa de pagar por ingratitud, o pobreza, a quien no se acuerda de las injurias, ni se olvida de los servicios: a quien no es sobervio, ni engañoso: que me da a mi y yo dandome a el, no le doy cosa mia, sino suya propia; a quien pueda entrar donde estuviere sin por-

des fruits, & faisant peu d'estime de soy-mesme, fait aussi peu de cas de l'élégance aus paroles, & beaucoup de conte de la mediocre negligence du repos & de la liberté, où ils vivent loin des enuies & des craintes humaines. Combien fauoureuse est leur viande! combien sont douces les liqueurs qu'ils boient! Ils ont de tout de reste, & nulle disette: mais avec de grands auantages d'honneur, ayant esté quelque tems simples laboureurs, plusieurs sont deuenus fort signalez, comme (horsmis nos premiers Peres) Abraham, Job, & David, sans vne infinité d'autres du tems de la Gentilité, qui les mains pleines de terre, sortoyent du labourage pour receuoir la dignité du Consulat, changeant leur charrue au sceptre de la Monarchie, & se déchargeans de l'ocupation des affaires Publiques, retournoyent au maniemment des terres propres. Ie suiuy l'ordre & la methode de la vapeur terrestre, qui se laissant par le Soleil éleuer de ce grossier élément, en la premiere region de l'air, elle se change en rousée; à la seconde, en neige; & à la troisième, en foudre de luisante splendeur. Les Seigneurs de la terre amoindrissent les merites, & agrandissent les demerites de leurs seruiteurs: mais moy, encores que libre, imitât ceus qui font profession d'observer le sacré texte, ie me resolus de seruir vn Seigneur, qui ne dénie la recompense; qui n'vse de feintise, ni de moquerie; qui ne donne point de peines si elles ne sont meritées; qui par ingratitude ou par pauvreté, ne refuse le salaire; qui ne se souuiet des offenses; qui n'oublie pas les seruices rendus; qui n'est ni superbe, ni trompeur; qui me donne tout ce que ie possède; & me donnant entierement à luy, ie ne luy presente rien qui soit à moy: mais tout à soy, & tout propre. Celuy qui peut entrer où ie seray, sans

portero, hablar sin interprete, alcançar sin dificultoso intercessor, consiguiendo lo que desfeare, o lo que me conviniere. Tratè de servir a señor, que servirle es reinar: que da fuerzas para servir, y premia el aver servido, y no solo las obras, mas la voluntad. Quise buscar verdaderos bienes, cuyo dueño es salud, gloria, paz y sabiduria, cuyo señorio es lo criado; suya es la tierra, y todo lo que en ella habita; su firmeza fundaron sus manos, y en sus manos estan sus fines: suyo es el mar, el lo hizo, y obra de sus manos son los Cielos. Propuse dedicarme a quien quiere dar, y tiene que dar, y dando no se priva de lo que da, y da quanto, y a quantos quiere: y con quien podre ser importuno en pedir. Inclíneme a obedecer a señor, cuya alteza es mucho mas alta que el Cielo, cuyo poder es mas dilatado que toda imaginaciõ, cuya hermosura es mas bella que el Sol, cuyo amor es mas suave que el amor propio, cuyos Embaxadores son los Angeles, cuyos Escuderos son los Arcangels, cuyos Secretarios son los Cherubines, cuyos Camareros son los Serafines, cuyos Cortesanos son los escogidos; cuyos Ministros son los Principes de la tierra, cuyos Coronistas son Sibilas y Profetas, cuyos artifices son la naturaleza y el arte; cuyo correo es el primer mobil; cuyo despensero es el tiempo; cuyo

portier; me parler, sans interprete; me faire tout obtenir, sans le moyen d'un difficile intercesseur, m'accordant ce que ie demanderay, ou ce qui me sera plus convenable. Je me resolus de servir un Seigneur, à qui servir, est regner, qui influe des forces pour le servir, & qui recompence les services, ne salariant pas seulement les œuvres: mais aussi la volonté. Je voulus rechercher les véritables richesses, de qui le Maistre est le salut, la gloire, la pais, & la sagesse; de qui la domination s'étend sur toutes les choses créées; la terre est sienne, & tout ce qui habite en icelle; ses mains assèureront la fermeté, & en ses mains sont ses limites; la mer est sienne, luy mesme la fait, & les Cieux sont les œuvres de ses mains. Je me resolus de me donner à celuy qui donne perpetuellement, & qui a de quoy donner, & qui donnant, ne se deposse de ce qu'il donne, & donne tout à tous ceus qu'il ayme; à l'endroit duquel mes demandes ne seront iamais importunes. Je rendis mon inclination à l'obéissance du Seigneur, dont la hauteur est beaucoup plus haute que celle du Ciel, de qui la puissance est plus étendue, que toutes les differences des imaginations; de qui la beauté est plus belle, que celle du Soleil; de qui l'Amour est plus doux, que l'Amour propre de soy-mesme; de qui les Ambassadeurs, sont les Anges; de qui les Escuyers, sont les Archanges; de qui les Secretaires, sont les Cherubins; de qui les Gentils-hommes de Chambre, sont les Seraphins; de qui les Courtisans, sont les bien-heureux; de qui les Ministres, sont les Princes de la terre; de qui les Chroniqueurs & Historiographes, sont les Sibiles & les Prophetes; de qui les artifices, sont la nature & l'art; de qui le courrier, est le premier mobile; de qui le dépensier, est le tems;

yo Mayordomo es la Eternidad, cuyos músicos son los Planetas, cuyas criadas son la noche y el día, cuyo Palacio es el Empíreo, cuyo estrado es el Trono que describió su querido Cacán, cuyo escabel son las nubes, cuyas hachas son el Sol y la Luna, cuyas candelas son las Estrellas, cuyos tesoros son los vientos, cuyas trompetas son los terremotos, cuyos atambores son los truenos, cuyas amenazas son los Cometas, cuyos pronósticos son los Eclipses; cuyo agote son las guerras, hambres y pestes; cuyas señales son los arcos celestes, cuya artillería son los rayos, cuyo templo es el mundo, cuyas carceles son los abismos, cuyos passeos son las aguas, cuyas lonjas son los cielos; y cuyo reloj son los Signos que en ellos se comprehenden. Descargueme en fin, de los cuidados de Corte: dexela antes que me dexasse: comencè à burlarme della, antes que ella se burlasse de mi. Noe reliquia de la primera edad, y padre de la següda, para defenderse del esperado dilubio, se apartò de los trafagos de aquellas gentes mal entendidas, y se recogio en las angosturas del arca de quien fue huesped y artifice. Eber por no mezclar la lengua propia, huyò de aquellos que con espanto de las nubes levantavan contra las amenazadas Estrellas la torre sobervia y caduca. Abraham por gozar de los
colo-

de qui le Maistre d'hostel, est l'éternité; de qui les Musiciens, sont les Planettes; de qui les seruanes, sont le iour & la nuit; de qui le Palais, est le Ciel Empirée; de qui le siege, est le Trône que décriuit son Chancelier bien aymé; de qui le marchepied, sont les nuées; de qui les flambeaux, sont le Soleil & la Lune; de qui les chandelles sont les étoiles; de qui les thresors, sont les vents; de qui les trompettes, sont les tremblemens; de qui les tambours, sont les tonnerres; de qui les menaces, sont les Comettes; de qui les presages, sont les Eclipses; de qui les verges, sont les guerres, les famines, & les pestes; de qui les signals, sont les arcs celestes; de qui l'artillerie, sont les foudres; de qui le Temple, est tout l'vniuers; de qui les prisons, sont les abismes; de qui les promenoirs, sont les eaus; de qui les galeries, sont les Cieux; & de qui les horloges, sont les mouuemens, & les figures qui se remarquent en iceus. Bref ie me défeis des Citoyens de la Cour, ie la laissay auât qu'elle me laissast, & commençay à me moquer d'elle, auant qu'elle se mocquast de moy. Noé, la relique du premier âge, & pere de la seconde, pour se defendre du deluge à venir, se separa des confusions de ces personnes mal entendues, & se rerira dans les étroites espaces de l'Arche, dont il fut l'hoste & l'artisan. Eber, pour n'abâtardir sa langue naturelle, s'ôta du nombre de ceus, qui au grand étonnement des nuées, eleuoyent proche des craintines étoiles, la Tour superbe & fragile. Abraham, pour iouyr des

coloquios divinos, se salio de la patria y de los parientes. Loth, y las hijas, por no ser participes de la pena con sus vezinos, pues no lo avian sido de la culpa, se apartaron apriesa de las cinco ciudades asquerosas; y por bolver la cabeça la muger del anciano quedò transformada en estatua. Los Hebreos, por desechar del cuello el yugo de sujecion y servidumbre, salieron del tenebroso Egito a los desiertos de Arabia. Moisen por tratar con Dios de la libertad del pueblo, y alcançar las tablas de la ley que reglaba la vida, se apartò de la turba en la altura del Sinai. Elias, por defenderse de las injurias, amenazas y offensas de la maligna adversaria, dexò las gentes, y se fue a los desiertos y paramos. Ezechiel gritava a los de su nacion salieffen de la confusa y horrible Babilonia muy parecida a la Corte de quien tratamos. Todos los exercicios pueden ser impedidos de diversos inconvenientes: la navegacion de la tormenta, la architettura de la lluvia, la paz de la guerra, y la guerra de la paz: mas nadie puede turbar el bien de carecer de peligrosos bienes. En el estado que escogi, no temo que el Sol me abraze, que el yelo me penetre, que el polvo me ciegue, q̃ el lodo me enfuzie, que el rio me ahoque, que el mar me trague, que coches me trastornen, que cavallos me arrastren, ni que
me

coloques diuins, abandonna ses parens, & sa patrie. Loth, & ses filles, pour ne participer à la peine avec leurs voisins, puis qu'ils n'auoyent pas consenty au peché, s'éloignerent soudain des cinq abominables Cittez; & la femme du vieillart, pour auoir seulement tourné la teste, fut transformée en vne statue. Les Hebreus, pour secouër de leur col le joug de la sujession, & de la seruitude, sortirent des tenebres d'Egypte, pour aller habiter les deserts d'Arabie. Moÿse, pour communiquer avec Dieu de la liberté du peuple, & obtenir les tables de la Loy, qui regloyent la vie, se separa de la tourbe populaire, pour monter sur les cimes de Sinâï. Elie, pour se defendre des iniures, des menaces, & des offenses de la malice aduersaire, delassa le monde pour la demeure des steriles deserts. Ezechiel exhortoit & crioit à ceus de sa natiõ, de sortir de la mal-heureuse & confuse Babylonne, fort semblable à la Cour, dõt nous parlons. Tous les exercices peuuent estre empeschés de plusieurs inconueniens, comme la nauigation, de la tourmente; l'Architecture, de la pluye; la pais, de la guerre; & la guerre de la pais: mais personne ne peut troubler ni alterer la felicité de ceus qui manquent des perilleuses felicitez. En la condition que i'ay choisie, ie ne crains pas que le Soleil me brûle; que l'Hyuer me gele; que la poudre m'aveugle; que la fange me rende sale; que la riuiera me suffoque; que la mer m'engloutisse; que les tresbuchemens des coches me renuersent; que des cheuaus me trainent; ny que

me cansen caminos. En el, no he menester sacarme los ojos como Demócrito, ni desfiar carecer de manos, pues me bastan solo las selvas para apartar los sêtidos de los objetos; que en fin, lo que no se ve, ni se toca, no se desfiar. He querido con esta determinacion seguir la costûbre de las aves, que por huir de las acechanças de los hombres, se levantan en alto, y en las puntas de los arboles, y en las cimas de los montes texen sus nidos, porque no les roben sus huevos, y no baxan a la tierra, sino esforçadas de la neccessidad. He imitado a los hombres que desocupan la plaça mientras corren el toro, y con seguro consejo se suben a los tablados, mirando la fiesta desde alli con menos peligro. O a los navegantes que calafateando el navio se meten baxo de cubierta por no mirar las ondas que los rodean. O a aquellos que aviêdo hallado un tesoro, se apartan de la conversacion y bullicio para gozarse con ventura. ¶ Aqui llegava Clarisio, quando oyendose nuevo alborozo en la junta de los Pastores obligò a que (sin pasar adelante) ambos acudiesen a ver lo que le causava. Hallaron, se avian desafiado Damon y Partenio sobre qual de los dos, alabava con mas elegancia en un Soneto, el uno las partes de Menandro; y el otro el entendimiento de Amarilis no mas, por aver de quedar rudos
los

les chemins me lassent. En cette condition ie n'ay pas besoin de m'arracher les yeus, comme Democrite, ni de souhaitter de manquer de mains, puis que seulement les forests me sont bastantes pour diuertir mes sens des objets deplaisans, & que ce qui ne se void ni ne se touche, ne se desire pas aussi. I'ay voulu par l'éfer de ce dessein, s'uyure la coutume des oyseaus, qui pour éuiter le guet & la surprise des hommes, s'éleuent en haut, & tantost sur la pointe des arbres, ou sur les cimes des rochers bâtissent leurs nids, de peur qu'on ne dérobe leurs œufs, & ne descendent iamais en terre, si ce n'est qu'ils soyent forcez de la commune necessité. I'ay imité les hommes, qui desocupent la place cependant qu'on y court le taureau, & qui d'un sain iugement montent sur les échafaus, d'où ils considerent ce qui se fait en bas, sans aprehension d'aucun peril; ou comme les nauigeans, qui calefentrant leur nauire, se vont cacher au fond pour ne point voir les ondes qui les entourent; ou bien comme ceus qui ayant trouué vn grand thresor, se retirent du tumulte & du bruit pour en iouyr plus heureusement. ¶ Clarisio arriuoit à ces termes, quand il s'entendit, que quelque émotion s'étoit éleuée parmy le reste de l'assemblée, qui obligea ces deus Bergers de finir là leur entretien, pour en aller scauoir la cause. C'estoit vn défy entre Damon & Partenie, sur lequel des deus louëroit avec plus d'élégance en l'étendue d'un Sonnet; l'un, les belles parties de Menandre, & l'autre, l'esprit & l'entendement d'Amarilis, & rien dauantage, iugeant que les plus dous

los acentos mas elegantes que se atrevieran a celebrar el resto de la belleza y gracia que adornan su movimiento, rostro y acciones. Hizieron los dos competidores juez a Clarifio, y pendiendo los circunstantes de sus lenguas y ojos, dieron principio desta manera.

D A M O N.

OY (Menandro) a tu nombre estatua erige
la fama, a quien la edad su cetro entrega:

oy a su frente Fervo ornato niega,

y para su laurel la tuya elige.

Oy de tu gran valor Marte colige

qu' a ser el suyo igual casi no llega:

oy nadie como tu la espada juega:

oy nadie como tu la rienda rige.

Oy vences de la embidia la poncoña,

oy a porfia Venus y Diana

te nombran diestro caçador y amante.

Oy quisiera loarte mi campoña,

mas pues no basta voz de lengua umana,

eterna voz tus alabanzas cante.

¶ Ya prometian los Pastores con su aplauso tener Damon muy de su parte la vitoria que esperaba, segun mostravan averles agradado el Soneto referido: mas pidiendo Partenio sossegassen el ruido de su baxo hablar, dixo animosamente.

P A R-

accens ne seroyent que rudesses, s'ils étoient si temeraires, que d'entreprendre de celebrer le reste de la beauté & de la grace, qui ornent son mouuement, son visage, & ses actions. Clarisio fut élu pour luge de ces agreables diferens, & connoissant que la compagnie n'auoit plus d'autres desirs, que de les entendre, ils commencerent de cette façon:

D A M O N.

OR' la fâme à ton nom des statues bâtit;
 (Menâdre à qui le siecle abandonne son sceptre)
 Or' Phebus sur son chef ne veut d'ornement mettre,
 Pour porter son laurier ton front graue il élit.
 Or' de ton bras vainqueur, Mars en soy-mesme dit,
 A ce victorieux, égal ie ne puis estre:
 Ores nul comme toy, n'est de l'épée adextre:
 Ores nul comme toy la resne ne conduit.
 Or' tu te garantis du venin de l'enuie,
 Or' Diane & Venus te nomment par enuie,
 L'une vn vaillât chasseur, & l'autre vn dous Amât.
 Or' ma Muse vouloit celebrer ton merite:
 Mais puis que d'un mortel l'organe n'est bastant,
 Qu'une immortelle vois tes loüanges recite.

L'aplaudissement de tous les Pasteurs, promettoit déjà la victoire assurée du costé de Damon, selô qu'ils témoignoient, que le Sonnet recité leur auoit agréé; & Partenie les priant d'arrester le murmure de leurs basses vois, commença courageusement à dire:

Heroico entendimiento al saber guia
 y rara muestra del poder divino
 por quien como por vidro cristalino
 su perfeccion y luz el alma embia.
*Quisiera hablar de ti la lengua mia,
 mas la turba el sujeto peregrino
 pues si se anima a descubrir caminó
 desde el Sol se despeña su osadia.*
*Con lira y voz que suene immortalmente
 celebre tu alabanza y excelencia
 de Dafne el amador poeta eterno.*
*Cante, como discurso tan prudente
 saber tan alto, y tan profunda ciencia
 el antiguo no vio, ni ve el moderno.*

¶ Suspēsos aguardavan todos la declaracion que avia de hazer Clarisio sobre qual de los Sonetos tenia mas artificio y gala ; quando el prudente juez recogido en si mismo (como pensando que cosa uviessse de responder) dixo. Pastores , los sujetos celebrados son de tantos quilates , que casi dexan atras las imaginaciones quanto mas las palabras : y assi qualquiera de los dos Sonetos (respeto de lo que trata) parece estar bien dispuesto , sin que en alguno se conozca superioridad , mas quando se descubra, es cierto, la tendra el ultimo por la alteza del supuesto que comprende

P A R T E N I E.

Divin entendement, du sçauoir guide heureuse,
 De l'Eternel pouuoir vn miracle aparent,
 Par qui, comme au trauers d'un cristal transparêt,
 De sa sainte splendeur toute ame est amoureuse.
 Malangue de chanter ta gloire est desirouse:
 Mais vn si haut sujet rend son stile égarant,
 Car dès lors qu'elle va dans ce Ciel penetrant,
 Dés le haut du Soleil elle trébuche honteuse.
 Quel Amant de Dafné, le Poëte eternal,
 Sa lire accompagnant d'un accent immortel,
 Celebre ta louange, & ta gloire admirable:
 Qu'il publie sans fin, qu'un si prudent discours,
 Qu'un esprit si sçauant n'ent iamais de semblable,
 Ni aus siecles passez, ni en ces derniers iours.

Toute l'assemblée en suspens, attendoit la prononciation du iugement de Clarisso, duquel des deus Sonnets auoit le plus d'artifice & de grace; quand le Iuge prudent, apres auoir pensé en soy-mesme (comme s'il eust medité ce qu'il deuoit répondre) dit ainsi: Discrets Pasteurs, les sujets que vous auez celebrez, sont de si grands pris, qu'ils laissent presque derriere les plus hautes imaginations, à plus forte raison les paroles les pourront-ils comprendre, & sur cette consideration, ie dis que tous les deus Sonnets (selon le sujet que chacun traite) sont fort bien disposez & composez, sans que l'un puisse emporter de superiorité sur l'autre: mais si dauanture on y reconnoist quelque difference, l'auantage doit estre donné au dernier recité, sur le respect de la haute matiere qu'il

hende, bastante a infundirle particular energia y enfasi. Alborozavase ya Partenio con poca tristeza y replica de Damon, mas luego el cortes Mayoral terminò sus contrastes con premiar casi igualmente los partos de sus ingenios; dando a Partenio un bellissimo dardo armado de agudo y luziente hierro; y a Damon un curioso cuchillo de monte de fino temple, labrado en la Metropoli del estado Barcelones. En tanto Felicio mostrava pender siempre de los ojos de Tarsia, y aunque con mirarla recibia singular gozo, por otra parte no era menor la tristeza que le causava ver, que en vez de favorecerle con su vista, la tuviese con un descuido elado empleada de continuo, o en los rostros de sus amigas, o en las bellezas del lardin. Assi, no pudiendo sufrir tanto disfavor, y reconociendo, se le venian con violencia las lagrimas a los ojos, se puso en pie, y como que le llevaba tras sí la recreacion del huerto, se apartò de la conversacion, y se fue a sentar al pie de un cipres, cuyo abultado tronco le hazia espaldas para que no pudiesse ser visto. Alli apresurando el curso de la pena, soltò el raudal de su llanto, acompañandole con los acentos tristes que formavan estos versos.

FELI-

traite, suffisante d'influer vne particuliere energie & amphase aus paroles. Partenie ressentit alors vn grandissime excez de contentement, & Damon au contraire en conçeut vne extreme tristesse, qui luy faisoit debatre son droit : mais incontinent le courtois Mayoral termina leur dispute, honnorant d'égales recompenses les enfentemens de leurs esprits, donnant à Partenie vn fort beau jaelot, orné d'une pointe de lui-fant acier, & à Damon vn curieus couteau de chasse, de fine trempe, fait en la Metropolitaine de l'Estat Barcelloinois. Durant ces choses, Felicio démontroit, que tout son contentement dépendoit des regards de Tarsie, & encores qu'il receust vn extreme plaisir de la regarder, il étoit neantmoins contrarié de la tristesse, causée de l'obseruation qu'il faisoit, que sa Maistresse au lieu de le fauoriser de sa veuë, elle l'auoit continuellement occupée par vne froide negligence, ou sur les visages de ses Amies, ou sur les diuerses beautez du jardin. Ainsi ne pouuant suporter tant de desfaueurs, ressentant pour ce sujet que la violence des larmes accouroient à ses yeus, sortit de là, & dissimulant de se promener pour considerer les particularitez du lieu, s'en alla asseoir au pied d'un Ciprez, dont le puissant tronc luy seruoit d'obstacle, pour l'empescher d'estre veu: & hastant le cours de sa peine, lâcha le torrent de ses pleurs, & l'accompagna des tristes accens, que sa vois formoit en ces vers:

FELI

LA CONSTANTE
FELICIO.

A Tanto llega el dolor
que de la lengua no fio
publique el tormento mio,
fino del llanto d' amor.

Tal vez en grande aficion
ay palabras lisongeras,
mas lagrimas verdaderas,
las lenguas d' amores son.

Palabras pueden mentir,
y engañar quien las ordena,
mas lagrimas que den pena
nadie las sabe fingir.

Teneys mis ojos razon
de llorar vuestros enojos,
pues vey no os miran los ojos
que de vos los ojos son.

En dolor que puede tanto
que falta quien le resista,
el bien que perdio la vista
pague se con triste llanto.

Quien vuestras lagrimas tiene
por extremo de flaqueza,
jamas sintio la tristeza

que

M On mal est à tel poinct réduit,
Que ma langue n'a la puissance
D'en publier la violence,
Mais bien les pleurs qu'Amour produit.

Souvent quand un Amant discours
De flateries il deuise:
„Mais les pleurs qui sont sans feintise,
„Sont les vraies langues d'Amour.

Du parler on peut abuser,
Trompant en fin qui le sçait dire:
„Mais les pleurs causez d'un martyre,
„Nul ne les peut bien déguiser.

Vous avez raison, ô mes yeus,
De pleurer vos douleurs ameres,
N'étant éclairez des lumieres,
Qui sont vôtre objet précieux.

Durant l'excez d'une douleur,
Qui ne peut estre soutenüe,
„Le bien qui se pert par la venüe,
„Est satisfait du triste pleur.

Qui va vos larmes reputant,
L'efet d'une extreme foiblesse,
Jamais ne sentit la tristesse,

LA CONSTANTE
que de sin razones viene.

Ay! sin que os vaya enjugando
os id ojos consumiéndose,
del mal que causastes viendo
pagad la culpa llorando.

Hasta llorando cegar
ojos, salga el humor fuera,
porque si yo no os tuviera
no tuviera que llorar.

Es tan fuerte la pasión
que sin razón m' atormenta,
que por los ojos rebienta
en tocando el corazón.

Pregunto (Tarsia cruel
hermosa por mi dolor)
si tu no sientes amor
quien te dio las armas d' el?

Quien te dio sus duras flechas
clavadas con puntas de oro,
que por donde sale el lloro
buelan al alma derechas?

Quien a tus ojos aquellos
rayos dio con que m' enciende?

quien

Que l'outrage va suscitant.

*Las! sans vous aller essuyant,
Pleurez mes yeux sans retenue:
„Car le mal causé par la veuë,
„Se doit expier en pleurant.*

*Mes yeux insqu'à vous aveugler,
Laissez couler vôtre humeur claire:
„Car si i'eusse esté sans lumiere,
„Je n'aurois sujet de pleurer.*

*Elle est si vaine la douleur,
Qui sans loy me ronge & me grêue,
Que par mes yeux faut qu'elle créue,
Si tost qu'elle me touche au cœur.*

*Dis (Tarsie au cœur inhumain,
Et trop belle pour ma souffrance)
Si tu n'as d'Amour connoissance,
Qui te meit ses armes en main?*

*Qui te donna son arc vainqueur,
Ses traits pointez d'or, & ses flâmes,
Qui par où distilent les larmes,
Volent si droit dedans le cœur?*

*Qui donna ces rais à tes yeux,
Qui me brûlent, & qui me glacent?*

Qui

LA CONSTANTE
quien los laZos con que prende
fabricò de tus cabellos?

Bien muestra ser niño y ciego
amor en sus accidentes,
pues a ti que no le sientes
dio flechas, lazòs y fuego.

Coraçon, bien es qu' enfrenes
esse tu correr liviano,
qu' a tus males das la mano,
y das de mano a tus bienes.

Si no mitigas la pena
rezelo que se destruya
tu vida, mas ya no tuya
pues la tratas como agena.

Tu mismo (quien penso tal?)
armas prestas a tu engaño,
haziendo a tu cuerpo daño,
y a tu alma mayor mal.

Mas ay qu' indigna flaqueza
es la qu' en tu centro toco?
nunca mucho cuesta poco
ten coraçon, ten firmeza.

El hado mio y mi suerte,

*Qui fait ces chesnons qui m'enlacent
Des bruns filets de tes cheueux?*

*Amour en ses simples éfaits,
Montre bien son aueugle enfance,
Puis qu'il donne à ton ignorance,
Des lacs, des flâmes, & des traits.*

*O mon cœur de tes déplaisirs,
Arrestes les courtes legeres;
Tu prestes la main aus miseres,
Et la refuses aus plaisirs.*

*Si tu ne brises tes liens,
Je crains, hélas! qu'il mes-aduienne
De ta vie : mais non plus tienne,
Puis qu'en étrangere la tiens.*

*Toy-mesme (ô qui le peut juger?)
Tu fournis d'armes à ta rage,
Portant ton corps à ce dommage,
Et ton ame en plus grand danger.*

*Mais quelle indigne lâcheté
Est celle-là que ie t'ordonne?
„Beaucoup pour bien peu ne se donne,
„Maintiens (mon cœur) ta fermeté.*

Mon honneur, ma gloire, & mon sort,

*mi ventura alegre, ô triste,
solo en un querer consiste,
darme puede vida, ô muerte.*

¶ Bolviose (despues de aver desfogado con esto parte de su melancolia) a la junta , por evitar la nota que se podia seguir de ver que el solo faltasse en ella , donde (aviendose antes tratado en que forma podia suceder, pasar el mas apassionado en un instante, de un extremo de amor , a otro de aborrecimiento, siendo dos cosas en si tan diversas) hallò que Clarisio (claro interprete de todas las dificultades y dudas) començava a darlo a entender con el exemplo de Iosef castissimo moço Hebreo, quando por huir de la enamorada señora , que con tanto ardor le sollicitava, le dexò la capa en las manos por quedar con la victoria de su honesta fidelidad. A cordòse el anciano de un Soneto con que casi quedava declarado del todo este pensamiento hecho al mismo proposito de aborrecimiento y amor, en persona de la misma Egipcia ama de Iosef , a cuya causa le dixo , començando desta fuerte:

○ *Duro coraçon, ô alma esquivia
mira con blandos ojos mi desseo:
buelve tu rostro a mi cautivo Hebreo,*

*Mon auenture gaye ou triste,
 Au gré d'une seule consiste,
 D'elle naist ma vie ou ma mort.*

Après auoir ainsi vûmy vne partie de sa melancolie, il s'en retourna au lieu où étoit toute l'assemblée, pour éuiter le scandale que pouuoit apporter son absence en icelle, où peu auparauant qu'il y arriuaft, on auoit traité par quel moyen se pouuoit faire, que le cœur plus passionné, peust en vn instant passer de l'extremité d'Amour en celle de la haine, étant deus choses si diferemment contraires, dequoy Clarifio, interprete veritable de toutes les dificultez, en donna l'intelligence par l'exemple de Ioseph, chaste adolescent Hebreu, quand pour fuir de l'amoureuse Dame, qui le sollicitoit avec tant d'ardente passion, il luy laissa son manteau entre les mains, pour emporter la victoire, & conseruer son honneste fidelité. A ce propos, le venerable vieillard se resouuint d'un Sonnet, qui contenoit vn abregé de cette hystoire, composé sur le sujet de la haine & de l'Amour, en la personne de la mesme Egyptienne qui aymoît Ioseph, commençant de cette sorte:

C*œur plus dur que l'acier, ame par trop fuitiue,
 Voy d'un œil de douceur mon desir amoureux:
 Tourne ta face à moy, Hebreu captif heureux,*

dueño feliz desta infeliz cautiva.

*Tu yelo enciende, y mi esperanza aviva,
la libre d' un esclavo sea trofeo,
Iosef, tuyo sera quanto posso,
pues mi tesoro en tu piedad estriva.*

*Mas ay que ruego en vano, y alas pones
a tus plantas (cruel) huye, qu' alcance
te darà de mi furia el viento recio:*

*Y pues contra mi gusto te dispones,
oy te veras en el postrero trance,
pagando con tu vida mi desprecio.*

¶ Muger avia de ser ella (dixo entonces Felicio) en lo facil y mal sufrida; no cabe en los pechos varoniles tal impiedad, y calidad tan impaciente. Quanto mas desdeñados, mas nos encendemos, siendo como el hierro muy abrasado, que quantos mas golpes le dan, mas correa muestra. No se yo para que pintan la fortaleza en figura de muger armada; si no de varon desnudo, pues la suya fuera mas significativa. Cierto, que ay algunas por extremo enemigas de todo afecto humano. Algunas que tratan de enamorarse de si mismas, a imitacion del necio Narciso. Algunas que espiran amor de sus rostros, y professan rebeldias en sus almas. Algunas que siendo yelos, infunden llamas.

DIS-

Puis que ie fais de toy malheureuse captiue,
 Ta glace me r'enflâme, & mon espoir auie,
 La libre on void d'un serfle trofé glorieux;
 Ioseph, tout est à toy, mon thresor precieus
 l'hommage à ta pitié, soulage moy chetive.
 Las! ie te prie en vain, puis que tu vas armant
 Tes pieds d'aisles (cruel) mais tu fuis vainement,
 Car ie t'arresteroy du vent de ma furie:
 Puis que tu as ainsi méprisé mon Amour,
 Auourd'huy tu verras finir ton dernier iour,
 En payant ion mépris par le pris de ta vie.

C'estoit vne veritable femme (dit alors Felicio) en sa facilité, & en son excessiue promptitude. Telle impiété & qualité impatiente, ne se treuuera iamais dans vn mâle courage; lors qu'elles sont plus méprisées, c'est à l'heure qu'elles sont plus enflâmées, semblables au fer embrasé, qui jette tant plus d'étincelles, que plus il reçoit de coups. Je ne sçay pas la raison pourquoy on dépeint la Force en figure de femme armée, il seroit plus à propos de la représenter par vn homme tout nud, puis que cette figure en seroit plus significatiue. Certes il y en a beaucoup, qui sont infiniment ennemies de toute affection humaine, & plusieurs aussi qui sont amoureuses d'elles mesmes, à l'imitation du simple Narcisse. D'autres qui font respirer l'Amour de leurs visages, & dans leurs ames font profession de toute rigueur. Et d'autres qui de leurs froides aparances élancent mille flâmes.



DISCURSO

QUARTO.



ENED Felicio (respondio Clorida) no pasleys adelante, que os vais poco a poco despeñando. En el siglo de oro de quien à quedado solamente la memoria a las gentes desta escrementosa edad; sobre el suelo no arado, ni sembrado, dizen, se vian crecer, y por Estio ondear espigas doradas. Vencian los arroyuelos en dulçura y fabor, al lieor que oy mas estiman los hombres. De las plantas que oy se cogen bellotas, destilava miel. Soplava Austro sin tener proceloso el seno, ni el rostro humedo, y sin ser amigo su aliento de peligrosas fiebres. El hombre ya cansado, y por sus largos dias antiguo, casi durmiendo, perdia el vivir: y mientras las Parcas en el Cielo hilavan los años de la umana generacion, jamas ella sentia los golpes de afanes, ni padecia por agena injuria. Apenas entonces, por las selvas se oyeron resonar inocentes azeros, supuesto, no temian sus agravios
aun



DISCOVRS

QUATRIESME.



ARRESTEZ-vous là Felicio (répondit Cloride) ne passez pas outre : car vous vous allez peu à peu précipitant. Au tems du siecle d'or, dont la memoire est seulement demeurée ans personnes de cet âge d'excrement, il se dit, que sur la terre non labourée ni semée, l'on voyoit croistre, & au tems d'Esté ondoyer les espics dorez, & les ruisseaus surpassoyent en douceur & en faueur la liqueur, qui est aujourd'huy la plus estimée des hommes. Des plantes, qui maintenant produisent le gland, on voyoit distiler le miel. Le vent Austral voloit sans rien porter de venimeus dās le sein, sans auoir le visage humide, ni que son haleine fust amie des pe-
rilleuses fieures. Alors l'homme qui se lassoit de viure, & par ses longues années deueni decrepit, perdoit la vie presque comme en dormant. Et cependant que les Parques filoyent dans le Ciel les ans de l'humaine generation, iamais icelle ne ressentoit les coups des peines, ni ne souffroit pour l'injure d'autrui. A peine en ce tems-là entendoit-on par les forests resonner l'innocent acier, mesmes les arbres inanimez

aun los arboles inanimados. Era niño el mundo; y estava todo vestido de bondad. Gozavan los ganados cõ seguridad sus partos queridos. Aun no eran conocidos el veneno y el hierro por crueles ministros de muerte. Aun no se avian fabricado arneses a feroces guerreros: ni naves para robadores cosarios. Era dulcissimo a qualquiera el deleite de su compañero. No sabian mentir la lengua, ni el coraçon. Amor reinava, abrafando las almas bellas, sin que se ultraxasse el lecho del veziño. Los vanos y pomposos sonidos de honras y estados, aun no erã tiranos de los alvedrios. Mas ya pasa de otra manera. Ya el dardo y el arco venenoso amenazan la agena vida. Ya contrasta la embidia el bien del mas amigo, y velas avaras parten a robar las comarcas riberas, y remotos Oceanos. Ya llora la pura fe por verse oprimida del cauteloso engaño. Sentavanse entonces los Pastores y las ninfas en alfombras de floridos prados, o en margenes de risueñas fuentes, entreteniendose mil caricias con el hablar, y uno y otro abrazo con las caricias. Iamas la pastorcilla puso velo ni embaraço sobre sus encarnadas rosas, ni jamas negò su apazible conversacion. Mas despues que se inuentò la malicia, se halla mezclado el tormento con la suavidad de los amores, y en todo pervertido su orden sincero.

ne craignoient ses outrages. Enfant estoit le monde, & tout estoit revêtu d'innocence & de bonté, les troupeaux jouïssoyent seurement de leurs pâturages. Encores n'étoit connu le venin ni le fer, pour cruels ministres de la mort, & encores n'auoit-on fabriqué les armes des belliqueus guerriers, ni bâti des nauires pour les voleurs Corsaires. A qui que ce fust, la présence de son compagnon étoit tresdouce & delectable. Le cœur ni la langue n'étoient encores instruits à la menterie. Amour regnoit paisiblement, & sans rigueur, embrasant les plus belles ames, sans que le lit du voisin fust jamais souillé. Les vains & éclarans sons des honneurs & des dignitez n'étoient encores deuenus tyrans du liberal arbitre. Mais maintenant tout se conduit d'une autre façon. A cette heure, l'arc & le dard venimeus, menacent la vie d'autrui; à cette heure, l'enuie dispute le bien du plus amy; & les voiles auares, partent de leurs ports, pour aller voler les voisines riués, & les Oceans plus paisibles. A ceste heure, la pure foy pleure de se voir opprimée de la cauteleuse tromperie. Alors, s'asseoyent les Pasteurs & les Nymphes sur les prairies fleuries, semblables aus tapis de Turquie, ou bien sur les marges des gazouïllantes fontaines, entremélant milles caresses parmi les douces paroles, & l'un & l'autre enlaçoit les embrassemens parmi les caresses. Iamais la Pastourelle ne mettoit de voile, ni de defences à la veüe de ses incarnates rozes, ni iamais ne dénioit sa paisible conuersation. Mais depuis que la malice fut inuentée, le tourment se méla parmi les douces amities, qui peruerrit du tout la sincerité de leurs

cero. No tuvo aquella libre esquadra de amadores noticia de tan importuna ley, sino solo de la natural que consentia aquello que honestamente agradava. La malicia fue quien primero negò el rio de deleites licitos tã caudaloso, escòdiendole a la sed amorosa. La malicia enseñò, que los ojos encubriessen en si mismos su resplandor y pura luz temerosa de su belleza. La malicia recogio en redes las hebras de oro que tratavan el viento. La malicia puso el esquivo ademan contra el proceder libre, y en fin, la malicia enfrenò la lengua, y dio arte y compostura al movimiento. Nacen pues, de aqui las asperezas, desdenes y rebeldias de las mas discretas zagalas, que solo tienen por objeto el de la divina honestidad. Quería Felicio replicar, mas interrumpiendole Menandro, dixo: Agudamente habuelto por su republica la discreta Clorida: no se Felicio que se os puedan offrecer palabras que tengan vigor contra la viva fuerza de las que hemos oido. Lo mas loable es, daros por vencido, y que se trate de cosa que de mas gusto a la conversacion. Canten algo los Pastores q̃ se deleitan de musica: comienza Manilio, y sucedale Ismenio, porque no se pase la tarde sin el exercicio de Anfion, que no faltará premio para quien mejor lo hiziere. No pesò a Manilio del embite, por ser co-
sa

coutumes. Ces libres esquadrons n'eurent point de connoissance des importunes lois de ce tems , sinon seulement de la naturelle, qui consentoit à tout ce qui étoit honnestement agreable. Ce fut la malice , qui premiere détourna les delicieus & abondans ruisseaus des licites plaisirs , pour les cacher à l'amoureuse alteration. Ce fut la malice, qui enseigna aus yeus de receller en eus mesmes leur splendeur , & la pureté de leur lumiere craitieue, du déchet de leur beauté. La malice composa des réts , pour emprisonner les filets d'or qui voletoyent au vent. La malice oposa les gestes dédaigneus contre le libre procedé. Et en fin , la malice enfréna la langue , & inuenta des artifices pour le mouuement. De ces choses naissent les rigueurs, les dédains, & les rebellions des plus discrettes Bergeres, qui n'ont point d'autre objet que celuy de la diuine honnesteté. Felicio vouloit repartir , mais Menandre l'interrompant, dit: La discrétte Cloride a discrettement répondu pour sa Republique; ie ne sçay, Felicio, qui vous pourra donner des paroles , qui puissent auoir quelque vigueur contre la viue force de celles que nous auons entendües. Le plus loüable en cela , c'est de vous rendre comme vaincu, & qu'il se traite de quelque sujet, qui aporte plus de contentement à la compagnie. Que les Bergers chantent vn peu, & qu'on se delecte à la musique. Manilio commencera, & luy succedera Yfmenie, à fin que la serée ne s'y passe sans le dous exercice d'Amphion. La recompence ne manquera pas à qui mieus s'en acquitera. Manilio ne s'excusa pas de ce connu, pour estre chose

qu'il

fa que tenia muy deſſeada, y aſſi pidiendo ſu
instrumento a Iſmenio, acompañò con ſu cõ-
cierto el de acentos ſemejantes.

M A N I L I O.

Quando al nacer del dia
prados ſe ven reir, y cantar aves,
y al ſon de ſu armonia
con las ojas bailar vientos ſuaves,
haziendo alegre ſalva
pintadas flores con ſu olor al alva:

El Mayoral conſtante

*Menandro (a quien amor ſu cetro embia)
al infeliz amante
qu' eſparce ſu madexa, aſſi dezia:
ò Sol que alegre ſales
quando ſoldras a refrenar mis males?*

Siempre mas animoſo

*prevengo con mis ansias mi vitoria,
que ſufrir es forçoſo
immensa pena por immenſa gloria,
pues deſta ſuerte alcança
ſegura poſſeſion larga eſperança.*

Es mi dueño querido

en todo lo que mueſtra tan perfeto,

que

qu'il auoit fort desirée, & demandant son instrument
à Yfmenie, il accompagna à son accord celui de ces
semblables accens:

M A N I L I O.

Quand avec le iour renaissant,
On void rire les prez, qu'on entend le ramage
Des oyseaus, dont le doux accent
Fait danser les Zephirs avecque le fueillage,
Et que les peinturées fleurs
Font un salue à l'Aurore unissant leurs odeurs.

Ce grand Berger le plus constant,
(Menandre à qui l'Amour son diademe homâge)
Au mal-auantureux Amant,
Qui sa tresse étendoit parloit en ce langage:
O Soleil qui sors si joyeux,
Quand viēdras-tu domter mes tourmēts ennuyeux?

Toujours courageux à souffrir,
Par mes rigoureux maus ie preuiens ma victoire:
„Car il est force de pâtir
„Vne extreme douleur pour vne extreme gloire,
Ce seul éfet a le pouuoir
De faire posseder le bien d'un long espoir.

La beauté dont ie suis épris
En tout ce qu'elle montre, est tellement parfaite,
Qu'elle

que suspende el sentido,
y arrebatada la vista el noble objeto,
prestando al claro dia
serenidad, belleza y alegria.

Sobre frente espaciosa
enrriquecida del oro las madejas
tiene, y labios de rosa,
luces hermosas, arqueadas cejas,
justa nariz y dientes
que desprecian las perlas transparentes.

Es de purpura y nieve
su garganta y su pecho, el cuerpo airoso,
pues si la lengua mueve
al mas suave son dexa embidioso,
casi igualando el suelo
la regalada musica del Cielo.

Hara pues, el Cordero
al Lobo; harà la Liebre al Leon guerra;
y saltaràn primero
los fuertes fundamentos de la tierra,
antes que yo un instante
en amar su belleza, y ser constante.

Amarilis divina
de mi alma amorosa llama ardiente,
Angel, a quien se inclina

Qu'elle ravit les beaux esprits,
Et rend par son objet la veüe à soy subiette,
Le iour tient de sa Deïté,
Le lustre, l'alegresse, & la serenité.

On void voleter sur son front
Milles filets ondez de sa tresse dorée,
Sa levre aus rozes sert d'afront,
Sous deus sourcils voutez sa lumiere adorée,
Le nez bien égal, & ses dents
Sont de perles de pris les mépris euïdents.

De neige & de pourpre vermeil
Sont son col & son sein, le corps de bonne grace,
Et son langage sans pareil,
Des plus mignars accents l'armonie surpasse,
Et fait par son chant naturel,
Que la terre s'égale aus musiques du Ciel.

L'agneau sera la peur du loup,
Et le lievre au lyon fera mortelle guerre;
Ou s'abîmera tout à coup
Le fondement solide, & l'apuy de la terre,
Plutost que ie manque vn instant,
En ayment sa beauté de paroistre constant.

Amarilis diuin objet,
De mon cœur amoureux la seule flâme ardente,
Ange, à qui s'incline sujet

la belleza pasada y la presente,
pues vivo en tu memoria
no quiero bien mayor, ni mayor gloria.

En medio de mi pecho
estàs (ò vida) trasladada al vivo,
ya Salamandra hecho
por los favores que de ti recivo,
fuego donde me abrasò
cerrando un Etna inmenso en corto basò.

Desde aqui te visito
(ò cifra de belleza y de constancia)
con deleite infinito,
sin que me quite el verte la distancia,
que va cada momento
donde el cuerpo no pue de el pensamiento.

Pierde melancolia,
ni de nueva infeliz el accidente
eclipse tu alegria:
el umano temor no t'amedrente,
mas erezca confiança,
que quando nace amor nace esperança.

En tanto prenda amable,
valor y brio en tu clausura muestra,
y espera favorable
quien trata agora la desdicha nuestra,

*La gloire des passez, & la beauté presente,
Si ie vis en ton souuenir,
Plus de bien ni d'honneur ie ne veux obtenir.*

*Dans mon sein d'absence aflagé
Ton image (ô ma vie) au naturel est peinte,
Or' en Salemandre changé,
Des faueurs que de toy ie reçois sans contrainte,
Et brûlant par vn feu si beau,
I'enclos vn grand Ethna dans vn petit vaisseau.*

*Dés ce lieu ie voy tes clartez,
(O cifre de beauté, de foy & de constance)
Qui m'ofrent milles gayetez,
Sans que d'un tel honneur me prime la distance:
Car mon penser à tout moment,
Vole où le corps ne peut aller soudainement.*

*Pers ton deuil & tes déplaisirs,
Que le prompt accident d'une triste nouuelle
Ne puisse eclipser tes plaisirs,
Que la peur des humains ne te rende infidelle,
Il faut de l'assurance auoir,
„Car l'Amour en naissant fait naistre aussi l'esper.*

*Tandis (gage aymé, clair objet)
Arme toy de courage, & de valeurs certaines,
Espere faueur du sujet, (peines,
Qui maintient maintenant nos mal-heurs & nos*

*qu' es aun siendo enemiga
toda alma noble de piedad amiga.*

*En la amorosa trama
tan alta calidad amor ofrece
que padece quien ama
tanto como lo amado en si padece;
pues por mi grave pena
(ò causa de mi bien) la tuya enfrena.*

*En ti no puede tanto
tu dolor, como en mi; mas me lastima
pues mi sangre tu llanto
fuera si se vertiera (amada prima)
siendo tu sentimiento
en vez de pena tuya, mi tormento.*

¶ Assi acabò Manilio, dexando extremamente enternecido a Menandro, por averle adivinado los pensamientos, conformando iguales concetos con los de sus continuas imaginaciones: mas comenzando Ismenio, aplicò los sentidos a su cantar, oyendo salir de sus labios lo que se sigue.

ISMENIO.

M*enandro noble supuesto
de firmeza nunca oida,*

ausen-

*Or, qu'elle eust de l'inimitié,
 „Tout noble cœur se rend amy de la pitié.*

*Les cœurs enlacez par l'Amour
 De ce Dieu sont douëz de vigueur si supreme,
 Que l'Amant endure toujours
 Avecques sa douleur celle de ce qu'il ayme,
 Puis que ie sens double rigueur,
 O cause de mon bien apaise ta langueur.*

*Tu ne ressens pas ta douleur,
 Comme ie la ressens martyrer ma poitrine:
 Car mon sang coule pour ton pleur,
 Quand iet'oy lamentez (bien aymée cousine)
 Aussi ton âpre sentiment,
 Se retirant de toy vient estre mon tourment.*

Ainsi finit Manilio, laissant Menandre infiniment content, & étonné d'avoir ainsi deviné ses pensées, conformant également les conceptions à celles de ses continuelles imaginations. Mais lors qu'Ysménie commença, il arresta ses sens à ses chants, entendant sortir de ses levres ce qui suit:

Y S M E N I E.

M*Enandre cherissant ses fers,
 Par sa constance non ouye,*

*ausente de su querida
el aire rompe con esto.*

*Entre quien de veras ama,
y es en su dulce cuidado
reciprocamente amado
l'ausencia muerte se llama.*

*X aun es forçoso que prive
del vivir pena tan alta,
pues al cuerpo el alma falta,
que en lo amado ausente vive.*

*Si tal vez imaginando
se cobra vital aliento,
en cessando el pensamiento
se buelve a morir amando.*

*Amarilis, sabe Dios
si hallo cosa en ésta ausencia
que pueda hazer resistencia
al mal de faltarme vos.*

*Cuyo rigor es tan fuerte
que su consideracion
no tiene comparacion
con el rigor de la muerte.*

Crece la tristeza mia

*En l'absence de sa chérie,
Penetroit les airs de ces vers.*

*Celuy qui d'Amour sent l'effort,
Et qui sçait au vray dans son ame
Estre aymé de pareille flâme,
Apelle l'absence vne mort.*

*Aussi ce tourment animé,
Peut trop puissant priuier de vie:
Puis que du corps l'ame est rauie,
Pour viure avec l'absent aymé.*

*Si quelquesfois imaginant
On reprend la force & l'alcine,
Cessant cette pensée vaine,
A la mort on va retournant.*

*Amarilis, Dieu par sur tous,
Sçait si ie trouue en cette absence,
Chosè qui face resistance,
Au mal que ie sens loin de vous.*

*Car le tourment en est si fort,
Que sa rigueur considerée,
Ne pourroit estre comparée,
Au mal extreme de la mort.*

Ma tristesse accroist sans decours,

LA CONSTANTE
con tal fuerça por momentos,
que quanto a graves tormentos
mil vezes muero en un dia.

Y entr' estos contrarios dos
no es posible que durasse,
sino me resucitasse
bolver a pensar en vos.

Porque quanto mas perdida
tener la vida sospecho,
vivis vos, siendo en mi pecho
alma de mi muerta vida.

Sin vos todo tiene, y muestra
sentimiento y pesadumbre,
hasta el Sol no da su lumbré
adonde falta la vuestra.

Yo paso en fin, de los dos
mayor soledad aora
que no estays sola (señora)
acompañada de vos.

Soledad d' un preso ausente
muerto por vos, bien es justo
que la tenga vuestro gusto
si el averme muerto siente.

*A chaque moment de miseres,
Que par les douleurs plus ameres,
Ie meurs milles fois tous les iours.*

*L'eset de leurs diferens cōus,
Ma foiblesse encor debilite:
Mais aussi tost ie resuscite,
Retournant à penser en vous.*

*Car quand ie croy que le flambeau
S'esteint de ma vie dolente,
Vous estes dans mon sein viuante,
L'ame de ma vie au tombeau.*

*Sans vous tout est couuert de dueil,
D'ennuy, de peine, & de misere,
Le Soleil est veuf de lumiere,
Où manquent les rais de vostre œil.*

*Ie porte beaucoup plus que vous
De triste solitude en l'ame:
Car vous n'estes seule, Madame,
En la compagnie de vous.*

*Ainsi donc d'un absent captif,
Qui meurt pour vous, c'est chose deuë,
Qu'en vous mesme mal s'insinue,
Si vous sentez sa mort au vif.*

*Mas para comparacion
de qu'en dolor me igualais
pues que vos con vos estais
mayores mis males son.*

*Dad ventaja a mi memoria
de las penas que sentis,
porque donde vos vivis,
que puede aver sino gloria?*

¶ No menos agradaron a Menandro las redondillas de ausencia que cantò Ismenio, que las liras de Manilio; supuesto, mas de una vez le ocurrio en su prision lo que contenian. Prometio pues, premiar igualmente la agudeza de los concetos, y la suavidad de las voces, quedando los Pastores contentissimos de sus palabras por la certeza que tenian de sus obras.

Trataban en tanto, Coriolano y Aurelio, de los inconvenientes q̃ atropellava el amor, y por otra parte, del rigor con que la honrra vengava los agravios que de su parte le resultavan. Aurelio truxo a la memoria el caso de Angelica y Medoro, cuyo a viso publicava la mala eleccion que muchas vezes hazian las mugeres en sus amores. Acordò Coriolano la perdida de España, daño vniversal seguiendo por interes particular de honrra. Parecia habla-

*Mais une raison vous apprend,
 Que vos douleurs sont imparfettes;
 „C'est qu'avec vous toujours vous estes,
 „Moy sans vous, mon mal est plus grand.*

*Des peines que vous ressentez,
 Donnez à mon cœur l'avantage,
 Puis que où l'on void vostre visage,
 Qu'y sent-on que felicittez?*

Les Stances d'absence recitées par Ysminie, ne furent pas moins agreables à Menandre, que les vers liri-ques de Manilio, encores que plus d'une fois luy fus-sent aduenues les choses qu'elles contenoient. Il pro-mit doncques donner égale recompence à la subtilité de leurs conceptions, & à la douceur de leurs vois, les Pasteurs demeurans fort satisfaits de leurs paroles, pour la certitude de leurs œuvres.

Cependant Coriolano & Aurelie traittoient des accidens que détruisent les puissances d'Amour; & d'autre costé, de la rigueur dont l'honneur vange les outrages qui luy sont adressez de sa part. A ce sujet Aurelie aporta à la memoire l'histoire d'Angelique & Medor, l'exemple de laquelle publioit la mauuaise éle-ction que font bien souuent les femmes en leurs Amours. Et Coriolano, fait souuenir de la perte de l'Espagne, & le domage vniuersel qui s'ensuiuit, pour le particulier interest de l'honneur. Il sembloit,

Gg 2 que

hablaban los dos con misterio, respeto de dar a entender, tenian sobre tales assumptos dos Sonetos. Era costumbre espresar lo que apuntavan en las conversaciones. Assi pidiendo todos su observancia, sin resistir, començò.

A V R E L I O.

A Reina, y pobre Angelica, y Medoro,
 (ò violencia d' amor) juntò Imeneo;
 viendole ya morir, tuvo deffeo
 de curar y servir al triste moro:
 En fin sanò, y el Reino y su tesoro
 fue del moço feliz triunfo y trofeo,
 que la dama juzgò por rico empleo
 vestir un siervo de Real decoro:
 Y lo qu' importa mas, tras la corona
 la joya de mas precio le concede
 de tantos Reyes pretendida en vano.
 Violo amor, y con risa assi blasona:
 rendirse a mi valor la Parca puede,
 pues la presa le quito de la mano.

¶ No dexò de ser embidiada de algunos la ventura de Medoro, viendole passar del penoso trance de la muerte, a la suave dulçura de amorosos abraços; conociendo todos ser justa la arrogancia de amor, pues triunfando de la muerte, disminuia sus fuerças, y usurpa-

que ces deus personnes parlassent de quelques grands mysteres, parce qu'ils auoyent preparé deus Sonnets sur ce sujet. C'estoit la coutûme d'ainſi ordonner les discours, qui conuenoyent à propos pour la conuersation, par ainſi tous y gardant l'obseruation deuë, sans aucune resistance, fut ainſi commencé:

A V R E L I O.

VNe Reyne & vn serf, Angelique & Medor,
 (Estrâge effet d'Amour!) furent ioint d'Himenée;
 Et le voyant mourir, à ses pieds enclinée
 Seruit le triste More, & le guerit encor.
 Apres sa guerison, son sceptre & son thresor,
 Furent de ce soldat la gloire & le trofée,
 Cette Dame estimant sa grandeur honorée,
 Vn esclauë vêtit d'un Diademe d'or.
 Encor elle feit plus, car outre la couronne,
 Son plus precieus gâge en mesme tems luy donne,
 (Desiré tant de fois des puissans Roys en vain.)
 Amour en fat témoin, & dit, riant de gloire:
 Sur la Parque i'auray désormais la victoire,
 Puis que ie luy ravis la proye de la main.

La bonne fortune de Medor ne laissa d'estre enuieë de plusieurs des écoutans, le voyant passer du rigoureux instant de la mort, à la suauë douceur des Amoureux embrassemens, toute la compagnie reconnoissant l'arrogance d'Amour estre iuste, puis que trionfant de la mort, il amoindrissloit ses forces, & vsurpoit

va su jurisdiccion. A Aurelio siguió Coriolano desta suerte.

CORIO L A N O.

FOrçò à Florinda el infeliz Rodrigo
(qu' es l' aficion intrépida violençia)
el amor al excesso dio licencia,
y al agravio la honrra dio castigo.

O sacro onor de la virtud amigo!
mas ò fuerça d' amor sin resistencia
pues triunfas de valor y de prudencia,
pero quien de su onor es enemigo?

Al Godo Rey costò ; qu' amor abraça:
qu' es al principio dulce, al fin amargo:
que no ay razon que su apetito estorbe.

Y pues tan presto el gusto d' amor pasa,
y dura el bien d' onor tiempo tan largo,
tras un perdido onor, pierdase el Orbe.

¶ Lastimò grandemente el miserable caso de la ruina y cautiverio de España, procedido del impetu de una desconpuesta sensualidad: aprendiendo de tal suceso a ser, ellas celadoras de su honestidad, y ellos templados en sus desseos. Rosanio al mismo proposito quiso dezir el Soneto que se sigue.

RO-

sa domination. Aurelie fut fuiuy de Coriolano en cette sorte:

C O R I O L A N O.

Rodrigue viola de Florinde l'honneur,
 (Telle affection n'est que rage & violence)
 Amour de cet excez fut la libre licence,
 Et l'honneur du forfait fut le iuste vengeur.
 O sacré saint honneur, de vertu amateur!
 Mais ô force d'Amour, qui vas sans resistance!
 Puis qu'en fin tu surmonte & valeur, & prudence,
 O qui de son renom ne maintient la splendeur?
 Le Roy Gode connut qu'Amour rien ne tempere,
 Que son principe est dous, & sa fin tres-amere,
 Que la raison ne vainq ses apetits diuers.
 Donc puis que si soudain le plaisir d'Amour passé,
 Et que le graue honneur par le tems ne s'eface,
 Apres l'honneur perdu perisse l'uniuers.

Le souuenir du miserable sujet de la ruïne & de la captiuité d'Espagne, affligea beaucoup l'assistance, voyant qu'elle étoit procedée de l'impetuosité d'une desordonnée sensualité, seruant d'instruction aux Dames, d'estre jalouses de leur honneur; & aux hommes, d'observer la temperance en leurs desirs. Rosanie au mesme propos voulut dire le Sonnet qui suit;

R O S A

POr Progne dexas las paternas salas
 Filomena, y sulcando el mar Egeo
 al fin te dexa el robador Terco
 despojada d'onor, siervos y galas.
 Con el exceso el injuriar igualas,
 mas es tu lengua de su espada empleo,
 (como sufres amor caso tan feo?
 como de su furor sueltas las alas?)
 Dibuxas el incesto, y a tu hermana
 sin lengua le publicas; y ella ardiente
 haze cruel, qu'el padre al hijo coma.
 Ser mudastes los tres: y aunque inhumana
 tal accion, al onor fue conveniente,
 que de su sangre aun vengança toma.

¶ Encarecia Menandro con grandes veras la estimacion de la honra carbunco preciosimo, por cuya conservacion avian sucedido en el mundo espantosos escandalos en todas edades. Fue con elegancia refiriendo los mas dignos de memoria, concluyendo con el de Filipo Rey de Macedonia, a quien cierto agraviado quitò la vida, porque no restaurò su onor castigando al culpado. Ocurriole al Mayoral un Soneto, que en razon desto avia oido, y gustò de dezirle, dando principio deste modo.